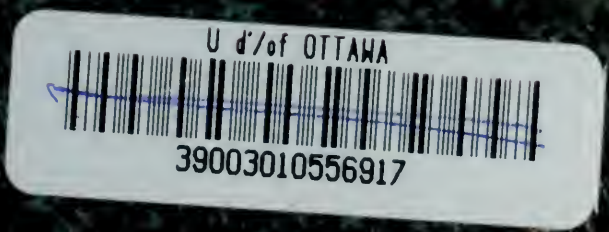
U d'/of OTTAWA
39003010556917

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ D'OTTAWA
uOttawa
LIBRARY ANNEX

P
3F
.12

MOIS

DU

SACRÉ-CŒUR

R. P. LEFEBVRE, S. J.

Mois du Sacré-Cœur

COMPOSÉ

DE TROIS NEUVAINES ET UN TRIDUUM

Pour tous les jours du

MOIS DE JUIN

QUATORZIÈME ÉDITION

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PARIS
LIBRAIRIE DELHOMME et BRIGUET
Gabriel BEAUCHESNE & Cie
ÉDITEURS
83, rue de Rennes, 83

Dépôt à Lyon, 3, avenue de l'Archevêché.

BIBLIOTHECA

BX
2157
.L423
1869

Mon Révérend Père,

Je vous remercie d'avoir songé à moi pour la dédicace du livre que vous composez en l'honneur du Sacré Cœur. Je comprends que votre pèlerinage à Paray-le-Monial ait ému votre cœur..., et vous ait inspiré de parler aux âmes pieuses de cet amour divin, qui s'est révélé à notre Bienheureuse, afin d'être mieux connu et plus aimé.

Croyez, mon cher Père, à toute mon affection et estime,

† FRÉD., Év. d'Autun, Chalon et Mâcon.

28 février 1869.

Nota. — Quelques mois plus tard, Monseigneur daigna nous envoyer l'approbation suivante, qui n'a pu paraître dans les deux premières éditions.

APPROBATION

DE S. G. MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'AUTUN,

CHALON ET MACON.

Mon Révérend Père,

J'ai fait examiner avec soin par un ecclésiastique éclairé et pieux les méditations que vous avez écrites sur le Sacré Cœur de Jésus; et après le compte-rendu favorable qu'il m'a fait de cet ouvrage, je n'ai qu'un vœu à former, c'est qu'il se répande parmi les fidèles, qui ne pourront le lire sans voir s'accroître leur dévotion envers le Cœur adorable du Sauveur, et sans se sentir encouragés à imiter les vertus, dont ce divin Cœur est le parfait modèle.

Recevez, mon révérend Père, avec mes remercîments pour ce travail, qui intéresse spécialement mon diocèse, l'assurance de mon dévouement bien affectueux

† FRÉD., Év, d'Autun, Chalon et Mâcon.

Autun, le 31 mai 1869.

A

MONSEIGNEUR DE MARGUERYE

ÉVÊQUE D'AUTUN.

MONSEIGNEUR.

Je viens de terminer un petit livre sur le Sacré Cœur de Jésus, et je serais mille fois heureux qu'il pût paraître sous vos auspices et avec votre approbation. Il me serait d'ailleurs impossible de le dédier à un autre, puisque c'est à Votre Grandeur qu'il doit le jour. C'est en effet à Paray-le-Monial, dans votre beau diocèse, que la pensée de ce travail m'a été donnée, au pied même de l'autel où Notre-Seigneur a révélé tous les secrets de son Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. C'est dans ces saints lieux, et plus particulièrement dans la chapelle intérieure du monastère, où, par une faveur particulière due à votre extrême bonté, on m'a permis de célébrer les saints mystères, c'est là que j'ai promis à Notre-Seigneur

d'essayer d'écrire quelques pages sur l'amour de son divin Cœur.

Dans l'introduction de ce livre, je n'ai pu m'empêcher de dire le bonheur que je devais à la permission, qui m'avait été accordée avec tant de bienveillance, de visiter le pieux monastère et la pauvre cellule où la fidèle Épouse du Cœur de Jésus a rendu le dernier soupir. De plus, Monseigneur, dans le courant de l'ouvrage, j'ai pris la liberté de citer quelques passages de votre lettre pastorale sur la *Communion réparatrice* (1863). Il m'a paru que c'étaient d'assez bonnes raisons pour me permettre de supplier Votre Grandeur de daigner agréer la dédicace de ce Mois du Sacré Cœur.

J'espère pouvoir, dans peu de jours, déposer ce petit livre à vos pieds, comme un hommage de mon plus profond respect.

Bénissez-le, Monseigneur, afin qu'il puisse faire du bien aux âmes, et bénissez le pauvre auteur qui aime à se dire

de Votre Grandeur
Le très-humble et reconnaissant
serviteur en N.-S.

A. LEFEBVRE s. j.

22 février 1869.

AU

DIVIN CŒUR DE JÉSUS.

Cœur adorable de mon Sauveur, c'est à vous que je consacre ce travail. Qu'il n'y ait pas un seul mot dans ce livre, qui ne soit pour votre gloire et pour votre amour. Daignez vous-même parler à mon cœur, et m'accorder la grâce de faire du bien aux âmes que vous aimez tant, et qui vous ont coûté si cher! Je vous en prie par le Cœur immaculé de votre mère, sur lequel vous avez reposé, et qui seul a le mieux compris vos perfections infinies, et l'amour immense dont vous brûlez pour nous.

Dans l'espérance que vous ne rejetterez pas cette humble prière, permettez, ô mon Sauveur et adorable Maître, que je renouvelle ici le vœu que j'ai fait, il y a bien des années, et que j'ai répété tant de fois, il y a peu de jours, à votre autel de Paray-le-Monial, aux saints lieux où vous avez révélé vous-même les richesses, les douleurs et les désirs de votre Cœur.

« O mon doux Jésus, source éternelle d'amour, Père « des miséricordes et Dieu de toutes consolations, qui « avez daigné découvrir les trésors ineffables de votre « cœur à des créatures si misérables et si indignes, « en reconnaissance de tant de bienfaits, et surtout « pour l'institution de la divine Eucharistie, et afin

« de réparer les outrages dont j'ai pu me rendre coupable, ainsi que d'autres pécheurs, envers ce mystère « d'un amour infini, outrages qui ont blessé votre Cœur « si tendre et si aimant : je me consacre et me dévoue « entièrement à ce même Cœur, je me donne à lui, « moi, et tout ce que je suis, et tout ce que je puis « jamais avoir de mérites et de grâces à vos yeux, et « je promets de faire tout ce que je pourrai pour sa « gloire.

« De plus, je choisis pour ma mère bien-aimée, la « Bienheureuse vierge Marie votre douce mère; je me « voue pareillement, je me consacre et me donne tout « entier, corps et âme, à son Cœur Immaculé, et je « m'engage à faire tout ce que je pourrai pour étendre « et propager son culte, et surtout à faire honorer le « mystère de sa Conception Immaculée, selon le désir « et l'intention de l'Église. »

Daignez donc bénir ce travail, ô mon adorable Rédempteur. A vous seul gloire et amour, et pour nous le mépris et la confusion!... C'est la grâce que je désire et que j'espère, car je vous l'ai demandée, et je vous la demande encore de tout mon cœur!

21 juin 1868,
Fête de saint Louis de Gonzague.

INTRODUCTION.

C'est à Paray-le-Monial que la pensée de cet ouvrage nous a été donnée. Là, tout est plein de pieux souvenirs, tout vit de la grâce... Nous avons vu l'autel même où Jésus a parlé, l'autel où il a révélé les richesses et les désirs de son Cœur à sa fidèle épouse la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, cet ange de la Visitation... Le corps de l'humble religieuse repose sous le divin tabernacle... on voit dans le chœur, à gauche et près de la grille, la place où elle était, quand Jésus lui dit : Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes!...

Par une faveur insigne de Monseigneur l'Évêque d'Autun, il nous a été permis d'entrer dans le monastère et de visiter ces saints lieux, où Jésus est descendu plusieurs fois... Nous avons traversé les corridors où la Bienheureuse a si souvent passé, nous avons pu baiser les dalles que ses pieds ont touchées, pour aller communier... Nous avons suivi les longues allées du jardin tout couvert de lis, pour aller à la chapelle mystérieuse consacrée par elle au Cœur de Jésus, et nous y avons célébré la sainte Messe. C'est là que nous avons promis à Notre-Seigneur d'essayer d'écrire quelques pages sur son Cœur adorable...

Puis, après une action de grâces qu'il a fallu trop tôt terminer.., on nous a conduit au bosquet des noisetiers, où Jésus-Christ a parlé de ses douleurs à la Bienheureuse. — Un groupe charmant rappelle ce fait aux religieuses, sœurs de Marguerite-Marie... Deux belles

statues arrivées de Metz, quelques semaines avant la neuvaine, devaient être bénites ce jour-là. — On nous pria de faire la pieuse cérémonie... Oh! qu'il était touchant ce spectacle! Sur un petit tertre de gazon et tout couvert de roses et de lis, Jésus debout semble descendre du ciel même! Il tient une couronne d'épines sur son Cœur; une autre couronne, de fleurs, est tombée à ses pieds, car son épouse sainte n'en a pas voulu.... Elle est elle-même à genoux, *in plano* sur la terre nue, et son regard est fixé sur son céleste Maître... Elle a ici le voile blanc, car elle n'était que novice, quand elle reçut cette faveur insigne. Autour de ce groupe sacré, sous l'ombrage de ces mêmes noisetiers, étaient rangées toutes les religieuses du monastère, en silence. Soudain des voix pures, harmonieuses, ont fait entendre un saint cantique, où se trouvait rappelé le fait merveilleux de l'apparition, et une douce prière pour la personne qui avait fait don de ces statues à la communauté :

O saint et doux mystère!
O touchant souvenir!
En ce lieu solitaire
Jésus daigna venir!
Oui, sous ce même ombrage
S'abrita mon Sauveur,
Quand son divin langage
Révéla sa douleur.

Heureuse Marguerite,
Voici ton bien-aimé!
De sa tendre visite
Ton cœur est enflammé.
L'amour seul peut entendre
Les accents de sa voix;
L'amour seul peut comprendre
Les secrets de la Croix!

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Elle aussi t'en supplie :
Verse à flots tes faveurs
Sur la fidèle amie
Si chère à tous nos cœurs !

La bénédiction fut précédée de quelques mots sur le bonheur, qui remplissait toutes les âmes en ce sanctuaire miraculeux, et suivie du cantique des actions de grâces, le *Magnificat*... que les voix émues purent à peine achever.

Et puis, combien d'autres détails plus touchants encore, s'il est possible, dans la visite du monastère ! On nous montra le petit escalier qui conduit à un pauvre oratoire que la Bienheureuse avait érigé au Sacré-Cœur, et dont les poutrelles basses ont été peintes par elle, ou du moins par ses novices. On nous montra même la pauvre écurie, où l'on enfermait l'ânesse du couvent, et dont il est parlé plus d'une fois dans la vie de la sainte, notamment dans la vision du bosquet de noisetiers.

Un peu plus loin, nous traversions la cour où Jésus descendit environné de Séraphins, et lui parla encore de son Cœur, qu'elle voyait *plus éclatant que le soleil.* Une table de marbre rappelle ce fait prodigieux.

Enfin, il nous fut permis d'entrer dans la petite cellule de l'infirmerie où mourut la Bienheureuse... Elle a été changée en chapelle, et là, quelles richesses de grâces ! Sans parler d'une partie de ses ossements sacrés, on y voit dans un beau reliquaire ce qui reste de ses vêtements ; sa robe, son voile bénit, ses instruments de pénitence, et enfin, renfermés dans un petit autel, en forme de tombeau, tous ses écrits ; glorieux héritage pour la famille sainte de la Visitation, trésor sacré où

déjà l'on a puisé pour nous donner deux volumes précieux de documents, et qui nous semblent, par leur simplicité même, offrir plus d'intérêt au pieux lecteur que toutes les autres vies de la Sainte (1).

Avant de sortir, on nous fit passer par le *préau* où se trouve encore le puits dont il est parlé dans ces *documents*. C'est là, en effet, que la Bienheureuse Marguerite-Marie, un jour, en tirant de l'eau, se brisa plusieurs dents... Nous avons pu prendre, en nous penchant au-dessus de ce puits, quelques feuilles de fougère, qui, réunies à une petite branche de noisetier et aux pensées cueillies dans le jardin, pourront nous rappeler tous ces souvenirs religieux, et les plus douces émotions de la grâce que nous ayons jamais éprouvées.

Aussi nous fut-il impossible de dissimuler cette impression et de cacher nos larmes, quand il fallut sortir, et lorsque la porte de la bienheureuse solitude se referma sur nous pour ne plus s'ouvrir;... du moins, nous n'oserions jamais l'espérer, ni solliciter une aussi grande faveur.

C'est donc là, à Paray-le-Monial, où nous avions été appelé pour la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur, fête la plus solennelle, on le pense bien, pour cette sainte communauté, c'est là, que nous avons médité les quelques pensées recueillies et mises en ordre dans ce livre.

Il y aura deux parties principales. La première sera consacrée à de simples et pieuses méditations sur le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La seconde contiendra un recueil des plus belles

(1) *Vie et Œuvres de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, 2 vol. in-8°. — A Paris, chez Poussielgue frères, rue Cassette; — à Paray-le-Monial, à la Visitation même.

prières à ce divin Cœur, et quelques autres oraisons analogues en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Nous partagerons ce mois, comme celui de Saint-Joseph, en trois neuvaines, et un *triduum;* ce qui nous donnera, pour tous les jours de juin, une lecture pieuse et un sujet d'oraison.

La première neuvaine renfermera une suite d'exercices ou de considérations sur l'image même du Sacré-Cœur de Jésus.

Il nous a paru, que plus on contemple ce touchant symbole, plus on y découvre de trésors cachés et d'enseignements divins. Nous aurons donc à méditer sur ce *Cœur* adorable d'abord, sur sa *croix*, et sa *couronne d'épines*, sur la *plaie*, le *sang* et la *flamme*, tous les *attributs*, en un mot, de cet emblème mystérieux.

La seconde neuvaine nous introduira dans le Cœur même du divin Sauveur, en nous apprenant comment il s'est révélé à nous. Le cœur en effet, dont la vie est toute cachée et intérieure, a nécessairement des moyens pour communiquer ses pensées, ses impressions et ses sentiments : il a plus d'un langage. Le cœur a des *regards*, des *larmes*, des *soupirs*, des *cris*, des *transports;* mais, c'est par la *parole* surtout, qu'il se révèle aux âmes et leur manifeste sa vie. C'est donc, en méditant toutes ces formes diverses de communications, que nous apprendrons à aimer Jésus, dont le Cœur a toujours été pour nous si plein de bonté et de miséricorde.

Mais, comme c'est surtout par les actes, par les dévouements et les sacrifices que les cœurs peuvent se révéler, dans la troisième et dernière neuvaine nous nous attacherons à la méditation des mystères où ce Cœur divin nous a témoigné plus de tendresse, et à la considération des titres les plus propres à réveiller la

confiance dans les âmes, et l'amour des vertus dont il nous a donné l'exemple.

C'est avec bonheur que nous allons entreprendre ce nouveau travail. Déjà depuis deux ans on nous avait demandé un mois du Sacré-Cœur... jamais nous n'aurions osé l'entreprendre; mais à Paray, tout nous a semblé possible, et les prières du pieux monastère nous soutiendront. Les sœurs de la Bienheureuse Marguerite-Marie nous ont promis de lui demander pour nous une grâce de lumière, et nous espérons avoir puisé à sa glorieuse tombe un peu de cet amour, qui suffit pour inspirer dans un si beau sujet.

O douce et aimable vierge, Marguerite-Marie, fleur simple et modeste, qui avez orné et embelli le délicieux parterre de la Visitation, ô perle précieuse, pierre céleste de ce trésor sacré et le plus riche héritage de la famille sainte de François de Sales et de Jeanne de Chantal, ô Bienheureuse et chère Sœur, priez pour moi... O vous à qui Jésus a révélé les richesses ineffables de son Cœur, et confié les plus intimes secrets de ses douleurs, de ses désirs et de son amour, obtenez-moi d'en parler avec grâce, c'est-à-dire pour le bien des âmes. Qu'en parcourant ces pages, quelques pauvres pécheurs, un jour, reviennent et se convertissent à la vérité de la foi; que des âmes tièdes sentent se rallumer en elles les ardeurs de la charité et de la ferveur; et qu'enfin les cœurs purs et déjà fidèles y trouvent des flammes plus dévorantes d'amour et de zèle... Que tous y apprennent à connaître, à aimer Jésus!

Amen!

PREMIÈRE NEUVAINE.

LE CŒUR DE JÉSUS ET SES ATTRIBUTS.

MOIS DU SACRÉ CŒUR.

PREMIER JOUR.

LE CŒUR DE JESUS EST UN MOTIF TOUCHANT D'AIMER CE BON MAITRE.

UNIVERSITÉ OTTAWA

Dabo eis Cor, ut sciant me, et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum : quia revertentur ad me in toto corde suo.

Je leur donnerai un cœur (mon cœur), afin qu'ils me comprennent ; ils deviendront mon peuple, et je serai leur Dieu, parce qu'ils reviendront à moi de tout leur cœur.

(JÉR. XXIV, 7.)

Donner son cœur, c'est la dernière ressource d'un Dieu pour se faire aimer des hommes, et c'est dans les siècles mêmes de l'indifférence que ce Dieu a résolu de nous laisser cette preuve de son amour. Il l'a fait ; et partout, hélas ! même dans la terre de France, qu'il a daigné choisir, pour accorder au monde une si grande faveur, il y a encore des milliers d'âmes qui ne connaissent pas, ou qui ont oublié ce bienfait. — Ces

deux pensées résument, pour ainsi dire, tout ce que nous aurons à méditer pendant ce mois de grâce. Elles sont inspirées par les paroles mêmes de Jésus-Christ, révélant et donnant son Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, paroles que nous aurons à répéter si souvent, et qui finiront, je l'espère, par nous toucher d'amour. « Voici, dit-il, *ce Cœur qui a tant aimé les hommes, et qui ne reçoit de la plupart que des ingratitudes...* » Il aime ; et il n'est pas aimé, et il demande qu'on l'aime ; donc, aimer et réparer ; donc un culte d'amour et un culte de larmes, voilà toute l'essence de la vraie dévotion au Sacré-Cœur ; c'est pour cela qu'un Dieu nous donne son Cœur... *Dabo eis cor ut sciant !* Je le leur donnerai, et ils sauront !

Mais, pour savoir une chose, il faut apprendre, il faut étudier. C'est pourquoi, dans la première partie de cet humble travail, nous nous bornerons à considérer le don de Dieu, ce touchant symbole de son amour, en un mot l'image de son Cœur, comme il nous l'a révélée : c'est un cœur surmonté d'une croix, environné d'épines, un cœur blessé, un cœur enflammé... Voilà tous les sujets de nos méditations dans cette première neuvaine : le *Cœur*, la *croix*, les *épines*, la *plaie*, le *sang*, la *flamme* !

Nous commençons par la contemplation du Cœur. *Le voilà*, dit-il,.... et il nous le donne, tel que l'amour l'a fait...

Dans l'image de son Cœur, avec ce Cœur, Jésus-Christ nous donne le plus touchant *motif* et le plus parfait *modèle* d'amour : sujet fécond en réflexions graves et pleines de douceur, auquel nous allons consacrer les deux premiers jours du mois.

Et d'abord : **Jésus nous a donné avec son Cœur** le plus touchant motif d'amour. Pour le comprendre il nous suffira de méditer trois choses : — I. Ce que Jésus-Christ nous a réellement donné. — II. Comment il nous l'a donné. — III. Quand il nous fait cette grâce.

I. Ce que Jésus nous a donné ce jour-là, jour à jamais mémorable, c'est son Cœur; quand il a dit à l'ange de la visitation : *Voilà ce Cœur!*... Oui, il nous le donnait vraiment. Mais le cœur, c'est tout l'homme; c'est la source même, le principe de la vie, le trésor de l'âme ou plutôt son tabernacle. Aussi Dieu ne regarde-t-il que le cœur... il ne demande que le cœur... *Intuetur* COR. (1 Reg. XVI, 7.) *Præbe, fili mi, COR tuum mihi.* (Prov. XXII. 26.) C'est là que se réunissent toutes les forces de l'âme humaine; là

que se forment les désirs, que naissent les pensées, les espérances, tous les sentiments tendres, généreux, dévoués... Le cœur, c'est l'autel des sacrifices, dans le sanctuaire seul digne de la divinité.

Mais ici c'est le Cœur d'un Homme-Dieu, et par conséquent dans ce Cœur réside la plénitude même des perfections divines avec toutes les grâces, toutes les vertus que pourrait jamais posséder un cœur d'homme. Vous ne pouvez dire ni concevoir une qualité qui ne soit dans le Cœur de Jésus, mais enrichie et relevée de toutes les perfections infinies et des attributs d'un Dieu.

Et voilà le premier motif qui doit toucher notre âme, et qui devrait nous enflammer d'amour pour Jésus. C'est un vrai Cœur, un Cœur de chair qu'il nous donne, et tout semblable à celui qui bat dans notre poitrine. Donc, *souvenir du mystère de l'Incarnation*. Un Dieu a daigné descendre des Cieux, et se faire homme comme nous: *Propter nos homines descendit de cœlis, et incarnatus est et homo factus est*.

Or n'est-ce pas là un mystère d'amour? — Qui, à la vue de cet enfant, pourrait ne pas l'aimer dans l'étable où il est né et dans la crèche où déjà son Cœur palpitait d'amour pour nous?

Et depuis ce jour où il est devenu notre frère de larmes sur la terre et notre compagnon d'exil, jusqu'à sa mort du calvaire, ce Dieu ne cessera de souffrir pour nous; son Cœur ne respirera que pour nous.

Et ce Cœur, il nous le donne plein de vie, et toujours aussi tendre, aussi dévoué. Avec quelle reconnaissance ne devons-nous pas recevoir et garder ce précieux trésor! par quel culte de larmes ne devons-nous pas honorer ce divin Cœur! O hommes ingrats, qui avez entendu parler de cet amour immense, et qui avez oublié ce bienfait, à qui pourrai-je vous comparer, si ce n'est au sujet infidèle, à l'enfant dénaturé, qui, ayant recueilli un jour avec respect dans une urne d'or le cœur de son roi, ou les cendres de son père, n'y songerait plus, et n'aurait jamais ni une pensée, ni une larme à donner à ce pieux souvenir, à ce monument sacré! Comprenez donc le dessein de votre Sauveur; il vous donne son Cœur, afin que vous lui donniez le vôtre : *Ut sciant,* et que vous reveniez à lui, *Et revertentur ad me.*

II. Maintenant, examinez comment il vous l'a donné, ce Cœur, et vous verrez qu'il ne pouvait choisir un plus touchant symbole de sa tendresse.

Contemplez en silence cette image ; vous verrez aussitôt que c'est un cœur victime d'amour, *Cor amoris victima*. Nous l'avons dit. Jésus nous le donne tel que l'amour l'a fait, avec la croix, les épines, la plaie et la flamme ; autant de mystères que nous allons méditer pendant les jours de cette première neuvaine et que nous tâcherons de comprendre, mais qui nous rappellent les excès du Dieu des miséricordes, de ce Dieu qui, pour nous sauver, non content de souffrir et de mourir sur la croix, a voulu encore être couronné d'épines, et, même après sa mort, avoir le cœur percé par le fer d'une lance cruelle : donc *souvenir du mystère de la Rédemption*, mystère d'amour par excellence, puisque ce Dieu s'est livré pour le péché, et pour sauver les pauvres pécheurs qu'il a aimés jusqu'à la fin.

Eh bien ! le Cœur qui a tant aimé et tant souffert, il nous le donne, et il nous le donne plein de vie ! avec tous ces mêmes attributs de sa passion, la croix et les épines, pour remplir notre âme de reconnaissance. Et remarquez de suite ici un grand mystère, c'est que la flamme dont ce Cœur est tout embrasé, tout environné, dont il brûle et semble se consumer devant vous, cette flamme ne touche pas à la croix et ne peut prendre même aux épines de cette couronne

sanglante.... Comprenez-vous enfin la pensée cachée sous ce symbole d'amour qu'il vous a donné : *Dabo eis cor, ut sciant ?...* Il aime, et il vous rappelle tout ce qu'il a souffert; que dis-je? il souffre, il voudrait au moins souffrir encore pour vous, comme il l'a souvent dit à son épouse fidèle; et vous, si vous l'aimiez, est-ce que vous refuseriez de souffrir pour lui? Ne commenceriez-vous pas au moins à vivre pour l'amour d'un Dieu qui est mort pour votre salut et pour votre amour?

III. Mais vous serez peut-être encore plus touché de la circonstance du temps, que Jésus a choisi, pour donner au monde son Cœur sacré. Nous l'avons dit, en commençant cet exercice, c'était la dernière ressource, et comme le seul moyen qui pût lui rester pour se faire aimer : donner son Cœur; et c'est au siècle d'indifférence, à l'âge de l'égoïsme et de l'ingratitude que le divin Rédempteur a voulu faire cette grâce.

Les hommes, plongés dans les vils intérêts du temps, avaient oublié les destinées de leur vie immortelle; n'aimant plus que la terre, ils étaient devenus de la terre, selon la parole célèbre d'Augustin : *Homo terræ datus..... Terram amas*,

terra es! Un grand nombre d'ennemis de Dieu et de sa croix avaient non-seulement résolu d'abaisser leurs regards sur la fange, mais ils ne cessaient de faire des complots pour combattre Jésus-Christ dont ils auraient voulu briser le trône, et faire disparaître le nom. Ils voulaient l'écraser lui-même, les infâmes! Et c'est pourtant alors que Jésus-Christ, désirant combattre le monde par des armes nouvelles et gagner les cœurs à son amour, a daigné révéler ce dernier secret de sa miséricorde. Il a donné son Cœur, dans l'espérance que les hommes comprendraient enfin, et reviendraient à lui : *Dabo eis Cor ut sciant me, et revertentur ad me in toto corde suo.*

— Nous ne pouvons douter ici de la pensée de notre Dieu, car il a daigné l'exprimer lui-même et de la manière la plus positive, en ce jour à jamais mémorable, où, parlant à sa fidèle épouse, à la Bienheureuse vierge Marguerite-Marie, il lui dit en se plaignant de l'indifférence du monde : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, et qui ne reçoit de la plupart que des ingratitudes. » N'était-ce pas pour engager cette âme ardente à réparer ces outrages par un amour plus tendre encore et plus généreux? Sans doute, et non-seulement cette âme pure et fidèle, mais

encore tous ceux auxquels il la chargeait de communiquer ses secrets d'amour, et les promesses magnifiques dont il accompagnait cette première révélation.

Eh bien ! il y a une foule d'hommes, encore aujourd'hui, qui ne savent même pas que Jésus nous a révélé, nous a donné son Cœur ; et parmi ceux à qui on l'a dit et révélé, combien sont restés insensibles à cette nouvelle ! combien ont oublié cette faveur ! combien persistent encore à la nier !

Or nous pensons que cette indifférence, et nous disons que cette ingratitude est un des motifs les plus touchants pour nous de répondre aux desseins de Notre-Seigneur et au premier désir de son Cœur : l'aimer d'abord et réparer tous ces outrages. Croyez et aimez, vous consolerez votre Dieu. Aimez pour ceux qui n'aiment pas, et donnez-lui votre cœur, donnez-le tout entier, sans réserve et sans partage. Une seule bonne communion peut réparer bien des communions tièdes et même sacriléges ; et une âme qui se donne généreusement à Jésus peut réparer la peine que lui font bien des cœurs lâches et des âmes ingrates.

Vous pourrez donc terminer ce premier exercice par une prière fervente, soit la consécration

au Cœur de Jésus, soit une amende honorable, soit même l'une et l'autre.

Vous en trouverez plusieurs à la fin de ce livre, mais je vous conseille surtout celle qui nous paraît la plus belle de toutes, la prière de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Jésus venait de lui donner son Cœur, il n'est pas étonnant qu'elle ait répondu avec tant d'amour pour lui donner le sien.

DEUXIÈME JOUR.

LE CŒUR DE JÉSUS EST LE PLUS PARFAIT MODÈLE D'AMOUR.

Dabo eis Cor... et feriam eis pactum sempiternum, et non desinam eis benefacere.

Je leur donnerai un cœur (mon Cœur)... et je ferai avec eux un pacte éternel, et je ne cesserai de leur faire du bien.

(JÉR. XXXII, 40.)

Jésus nous a donné son Cœur; il nous l'a donné avec sa croix et ses épines, avec sa plaie et ses flammes... c'est afin que nous lui donnions le nôtre, et que nous le lui donnions sans réserve et sans partage; c'est afin que nous nous efforcions d'aimer comme il aime.

Son divin Cœur est en effet pour nous le plus parfait modèle de la charité; nous allons le voir dans la deuxième méditation.

Commençons par une considération générale

qui a déjà été indiquée, mais sur laquelle le pieux lecteur aimera toujours à revenir.

Le cœur, dans l'homme, est la source de tout bien, le principe aussi du mal, des bonnes et des mauvaises pensées, des vertus et des vices, *De corde exeunt.* (Matth. xv, 18.) Mais le cœur d'un Dieu est nécessairement le plus parfait de tous les cœurs, c'est le temple même et le sanctuaire de la sainteté, le trésor de toutes les vertus. Les plus sublimes intelligences des cieux, les Séraphins glorieux, les Chérubins de flammes ne pourraient mesurer de leurs regards les abîmes de cet océan divin, ni sonder sa profondeur, son étendue, sa hauteur. Ils le contemplent avec ravissement, et ne se lassent pas de le contempler avec d'éternels désirs....

Mais la vraie mesure de toute sainteté, de la perfection même étant l'amour, et la divine charité étant la règle de tout bien, ne doit-il pas s'ensuivre que c'est dans le Cœur de Jésus-Christ qu'elle doit habiter, et que ce divin Cœur sera comme le foyer véritable de l'amour le plus pur? Nous irons donc étudier et apprendre l'amour dans ce sanctuaire... et nous y admirerons, tout d'abord, comme deux foyers où brûlent ces flammes de la charité vive : je veux dire l'amour de Dieu son Père éternel, et l'amour des hommes

qu'il a daigné, dans le temps, appeler ses frères. Cette pensée fera le sujet des deux points de notre exercice.

I. Et d'abord, le Cœur de Jésus modèle d'amour envers Dieu. *O Altitudo!...* Contemplez cet abîme sans fond, cet océan sans rivages, ce ciel sans limites, cet incendie sans bornes... L'abîme appelle l'abîme ; plongez-vous dans l'immensité de ces mers, montez dans les Cieux des cieux, jetez-vous dans ces flammes, perdez-vous dans ce Cœur.... Il n'a pas eu une seule pensée, pas un mouvement, pas un soupir qui ne fût pour l'amour et la gloire du Père... Depuis le premier instant de l'incarnation, ce premier souffle de la vie humaine en Dieu, jusqu'au dernier soupir de la mort, le Cœur de Jésus n'a respiré que pour cet amour et cette gloire. Il n'a pas eu d'autre sentiment, d'autre nourriture, d'autre vie. Pour entrer dans cette étude, il vous suffira de méditer une parole sortie un jour de ce même Cœur et qui nous révèle ce secret d'amour infini : *Quæ placita sunt ei, facio semper.* (Joan. VIII, 29.) Je fais sans cesse ce qui lui plaît.

Penser, — travailler, — souffrir, — n'est-ce pas là toute la vie des cœurs qui aiment? n'est-ce

pas la plus belle preuve d'amour?... est-il même possible d'aimer sans cela? Non, dit saint Ambroise, et si on aime beaucoup, on pense avec délices, on travaille avec ardeur, on souffre avec bonheur. — Eh bien! maintenant, pénétrez dans ce sanctuaire du Cœur de Jésus. Encore une fois, il ne pense qu'à son Père, il est uni à son Père par les incessantes pensées d'amour que le sommeil même ne saurait interrompre.... Il continuait ses plus sublimes oraisons pendant le silence des nuits, *Erat pernoctans in oratione* (Luc. VI, 12), et alors même que l'Homme-Dieu reposait, le Cœur du Dieu-Homme veillait et s'entretenait dans une douce prière d'amour... *Dormio, et cor meum vigilat.* (Cant. V, 2.) Voilà pour la pensée.

Pour l'action, la vie d'action, le Cœur de Jésus révélera encore son amour d'une manière plus admirable. Il travaillera pendant bien des années dans la solitude et caché dans le pauvre atelier de Nazareth, mais avec quel sentiment et quels désirs de glorifier Dieu! Répétons ce mot qui résume sa vie entière et qui dit tout : *Quæ placita sunt ei facio semper.* — Plus tard, il ne parlera que du royaume de son Père, il ne travaillera que pour étendre son empire, il fera des miracles pour lui conquérir des cœurs; il n'aura

de zèle que pour venger sa gloire. Contentons-nous de rappeler un seul trait, la sainte colère de Jésus, quand il chassait du temple ceux qui l'avaient profané par un indigne trafic, et qui avaient changé la maison de prière en une caverne de voleurs. Quel amour, quel zèle dans toute cette vie de travail et de sacrifices!...

Mais enfin, c'est surtout dans les douleurs de la passion et dans les souffrances de la mort que le Cœur de Jésus a prouvé son amour pour son Père. S'il est vrai que l'on souffre quand on aime, il est vrai aussi que plus on aime, plus on veut souffrir, et plus on aime à souffrir... c'est une loi constante, et admirablement interprétée par saint Augustin : *Ubi amatur, non laboratur, aut si laboratur, labor amatur.* Or cette loi n'a jamais été parfaitement comprise, parfaitement accomplie que par le Cœur de Jésus. Il a souffert avec infiniment d'amour jusqu'à la mort de la croix, et au-delà de la mort même, car il a voulu encore être blessé, après avoir rendu le dernier soupir entre les mains de son Père... Il avait dit un jour que la plus grande preuve d'amour est de donner sa vie pour celui qu'on aime, *Ut animam suam ponat*, mais il a été plus loin, il a aimé au-delà même de la mort.

Étudiez donc ce modèle ; entrez dans ce divin

cœur pour y puiser les sentiments du véritable amour de Dieu.... et, en voyant combien peu d'hommes l'aiment vraiment, tâchez de réparer ces ingratitudes et de consoler votre Sauveur...

Hélas! dans le monde, on ne pense pas à lui, on ne fait rien pour lui; on a, pour ainsi dire, horreur de toute souffrance, horreur de la Croix. On ne l'aime donc pas; non, les cœurs sont entraînés par un autre poids : *Amor meus pondus meum.* Dans cette parole célèbre, saint Augustin nous a encore révélé une des lois de l'amour, le mystère des attractions des âmes. Et quel poids attire donc les pensées, les sentiments, et entraîne aujourd'hui tous les cœurs?... Quelle est leur vie, leur amour enfin?... Vous les verrez se perdre loin de Dieu, courir, se précipiter dans le mensonge, dans les vanités, dans la boue même des plus vils intérêts du monde et de ses plaisirs infâmes.... et Dieu, qui est le vrai centre de tout bien, et l'amour même, n'est pas aimé : *Amor non amatur.*

Efforcez-vous donc, âme chrétienne, cœur aimé de Jésus, ô vous à qui il commence à se plaindre et à se donner, *ut sciant!* afin qu'on le comprenne, efforcez-vous de répondre à ses désirs, et imitez-le dans l'amour de Dieu, car il est votre Père aussi.

II. Le Cœur de Jésus est pour nous le modèle le plus parfait de l'amour que nous devons à notre prochain. C est le deuxième précepte, qui n'en fait qu'un avec le premier, et ces deux commandements renferment toute la loi du Seigneur. la loi d'amour : *Diliges :* Vous aimerez, loi sublime du Cœur d'un Dieu au cœur des hommes. Or, Jésus, qui est venu pour accomplir cette loi sacrée, nous a donné les plus touchants exemples de la charité parfaite; grande et divine leçon que la vue de son Cœur ne cessera de nous rappeler.

Comme nous aurons plus d'une fois l'occasion de parler de la bonté de Jésus pour les hommes, dans le cours de ce petit traité, nous nous contenterons d'indiquer aujourd'hui les principales qualités de cet amour. Il est impossible de n'y pas reconnaître aussitôt le caractère, le cœur d'un Dieu, et ce Dieu, on ne peut s'empêcher de l'aimer, aussitôt que l'on commence à le connaître.

C'est, de la part de Jésus, l'amour le plus tendre et le plus fidèle, l'amour le plus sincère et le plus ingénieux, le plus désintéressé enfin et le plus généreux.

La méditation, le simple souvenir des mystères de sa vie et de sa mort suffira pour nous

faire comprendre la vérité de cette proposition, et toutes les qualités de cet amour divin : je me contenterai donc de citer ici quelques textes sacrés, qui nous aideront à faire cette étude pratique sur la vie de notre Dieu et Sauveur. « Je « vous ai aimé, dit-il par son Prophète, de toute « éternité. » *In charitate perpetua dilexi te.* (Jerem. XXXI, 3.) — Et son Apôtre fidèle dit qu'il a aimé ses frères jusqu'à la fin, ou plutôt infiniment : *In finem dilexit eos.* (Jean. XIII, 1.) Mais comment nous a-t-il prouvé sa tendresse?... en se livrant pour nous à la mort : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me!* (Galat. II, 20.) Et surtout en demeurant avec nous jusqu'à la consommation des siècles : *Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* (Matth. XXVIII, 20.) — Donc, encore ici, l'amour commence et finit par le sacrifice, et le Cœur de Jésus est victime parce qu'il aime : *Charitatis victima!*

Mais nous, oserions-nous dire maintenant que nous aimons nos frères? Ah! malheur, malheur au monde! La charité paraît en avoir été à jamais exilée ; on n'y voit plus de dévouements. Un froid mortel, un fatal égoïsme a gagné tous les cœurs. La chaîne d'or, *Catena aurea*, c'est ainsi que saint Augustin appelle les liens de la

charité qui unit les âmes, la chaîne d'or est brisée partout ; et jusqu'au sein des familles, on a vu ses anneaux tomber et se rompre. Le frère passe, et renverse son frère ; l'enfant même n'a plus de tendresse pour sa mère, ni de confiance en son père. On n'aime plus.

Dabo eis Cor... Je veux, en finissant cette méditation, reprendre encore ce texte, dans l'espérance de toucher peut-être un pauvre pécheur, et de faire comprendre combien est malheureux et coupable celui qui refuse d'aimer : *Ut sciant !* Qui que vous soyez, Jésus-Christ vous donne son Cœur... Incrédules, cessez de discuter, de raisonner ; il vous aime, il vous donne son Cœur ! Impies, ennemis de Dieu, pourquoi ces luttes contre le ciel, ces blasphèmes contre votre Sauveur, cette haine de Jésus-Christ ? Ah ! taisez-vous ! il vous donne son Cœur, il vous aime !... Et vous, cœurs froids et indifférents, cœurs morts et insensibles, pourrez-vous encore demeurer dans cette vie toute terrestre et matérielle ? Il vous aime, il vous donne son Cœur !... Et vous enfin, âmes tièdes et languissantes, est-ce que vous pourrez encore résister à son amour ? il vous donne aussi son Cœur ! et il vous aime !...

Ut sciant ! Ah ! comprenez donc ce qu'il y aurait d'odieux dans cette lutte et dans cette ingra-

titude. Quoi ! Jésus vous dirait : « Je vous donne mon Cœur, » et vous refuseriez de lui donner le vôtre !... Il vous dirait : « Je vous donne mon Cœur, tout mon Cœur, » et vous répondriez que vous ne pouvez, que vous ne voulez pas lui donner le vôtre, tout le vôtre, mais seulement avec partage, avec réserve !... Ah ! si vous priez, vous allez enfin comprendre, et, touché, vaincu par l'amour, vous donnerez tout à celui qui se donne tout entier, et vous voudrez vivre et mourir pour sa gloire et pour son amour.

Vous finirez encore cet exercice par la consécration de vous-même au Cœur de Jésus.

TROISIÈME JOUR.

LA CROIX DU CŒUR DE JÉSUS.

PREMIER ATTRIBUT.

Proposito sibi gaudio sustinuit Crucem.

Il prit la Croix, la préférant à tout bonheur.

(HÉBR. XII, 2.)

Désormais en contemplant le Cœur de Jésus, ce symbole touchant de son amour, et tel qu'il nous l'a donné, nous méditerons sur tous les attributs qui l'accompagnent; car tous renferment une pensée divine, et pour nous un grave enseignement, une leçon des plus importantes pour la vie.

Ce qui frappe d'abord dans cette image sainte, c'est la croix qui surmonte ce Cœur sacré. La croix, la croix du Cœur doit nous apprendre des choses infiniment précieuses pour le salut et

pour la perfection : ce que c'est que le péché et ce que c'est qu'une âme. Ces deux pensées vont faire le sujet de deux exercices bien utiles, si nous les méditons avec les lumières de la foi.

Nous verrons donc aujourd'hui ce que cette croix du Cœur nous apprend par rapport au péché. — Eh bien, elle nous apprend I. à l'éviter, et II. à le réparer. Nous ne parlons ici que du péché mortel... les épines qui déchirent le Cœur de Jésus-Christ nous apprendront bientôt à éviter, même les fautes vénielles.

I. Mais comment la croix nous fera-t-elle d'abord éviter le péché? — Ne le voyez-vous donc pas encore?... Elle vous dit que le péché est le seul mal, le mal suprême du Cœur de Dieu et du cœur de l'homme.

1° Oui, le mal du Cœur de Dieu... Nous lisons dans les Écritures saintes que le péché l'étonne, l'afflige, le blesse et l'irrite. Ce Cœur divin, qui avait tant aimé les hommes et qui les avait comblés de bienfaits, ne peut croire en quelque sorte à cette ingratitude.... Est-il possible? s'écrie le Seigneur avec une douloureuse surprise. Ah! j'irai voir..... *Descendam et videbo*... (Gen. XVIII, 21.)

Il a vu, et voilà que, pénétré de douleur *au*

fond du Cœur, il s'afflige au point de se repentir d'avoir créé des êtres aussi profondément ingrats : *Tactus dolore* CORDIS *intrinsecus... pœnitet me fecisse eos.* (Gen. VI, 6.) Il était vraiment impossible de s'exprimer avec plus de force, et de nous révéler les sentiments de ce divin Cœur avec plus d'énergie.:. De quelle douleur immense, de quelle amertume faut-il qu'il ait été rempli pour exhaler ce regret, *Pœnitet enim me fecisse eos!*

Mais, de la tristesse profonde, il passe bientôt à l'indignation, à la plus juste colère. S'il ne peut voir et comprendre l'ingratitude du pécheur, il ne doit pas souffrir cet outrage et supporter un pareil mépris : Je les exterminerai, dit-il... il n'en restera pas un sur la face de la terre, *Delebo hominem a facie terræ* (Gen. VI, 7); et il va d'abord ouvrir les cataractes des cieux, et purifier le monde dans les abîmes des eaux... Tous y périront, une seule famille exceptée... Plus tard, c'est par des torrents de feux vengeurs qu'il détruira cinq villes criminelles.

Je vous le demande, Dieu pouvait-il nous révéler par des paroles plus fortes, par des faits plus imposants, que le péché blesse et irrite son Cœur?... Ah! nous avons cependant au livre des éternelles vérités quelque chose de bien plus

étonnant encore, et c'est l'apôtre saint Paul qui va nous apprendre ce mystère de douleur et de mort. Le péché va jusqu'à renouveler dans nos cœurs le supplice d'un Dieu; jusqu'à le faire mourir de nouveau sur la croix : *Rursum crucifigentes semetipsis filium Dei* (*Hebr.* XI, 6). Les ingrats! dit-il, ils ont crucifié de nouveau le fils de Dieu dans leur cœur. C'est la consommation d'un déicide en nous, *Rursum crucifigentes*. Eh bien! commencez-vous à comprendre? il vous donne son Cœur, son Cœur avec la croix, *Ut sciant*, afin que vous appreniez ce que c'est que le péché, le péché, cause de la mort d'un Dieu sur cette même croix. Ah! malheureux que vous êtes, mettez donc la main sur votre cœur, et, vous rappelant ici le péché le plus grand de votre vie, voyez la croix mystérieuse sur laquelle vous avez fait mourir Jésus!... Écoutez ce Dieu Sauveur, il parle comme sur la croix du calvaire : Mon Père, pardonnez-lui, car il ne savait pas ce qu'il faisait.... Et vous lui demanderez pardon avec larmes; vous lui promettrez de ne plus l'offenser jamais, de ne plus lui donner la mort dans votre cœur.

Voilà les grandes vérités rappelées par la croix que nous voyons plantée dans le Cœur de Jésus; et le souvenir de cette croix ne suffira-t-il pas

pour nous empêcher de succomber à la tentation, pour nous faire toujours éviter le mal du péché?... Plutôt tout souffrir, ô mon Dieu, que de renouveler vos souffrances! plutôt mourir que de renouveler votre mort dans mon cœur!

2° A ce premier motif, il faut en ajouter un autre, bien puissant aussi sur un esprit sérieux et sur une âme réfléchie : c'est que le péché, qui est le mal, le seul mal du Cœur de Dieu, est aussi le mal souverain du cœur de l'homme, qu'il trouble et bouleverse par les remords de honte et de douleur, qu'il aveugle, qu'il enchaîne et asservit, qu'il détruit même et qu'il tue. *Mysterium dico...* ce sont là des mystères sans doute mais aussi de grandes et éternelles vérités. Le Saint-Esprit nous a révélé tous ces ravages que le péché fait dans notre âme. La raison, l'expérience démontrent et confirment la réalité de tous ces malheurs!

Oui, Dieu a des flèches, des flèches aiguës; il les jette dans le cœur ingrat et coupable; il a un glaive, un glaive étincelant; il le plonge dans l'âme criminelle; c'est le remords de honte et de douleur qui frappe, aussitôt que vous avez commis le péché. Rappelez-vous donc cette blessure : *Plaga pessima et insanabilis.*

Oui, la lumière de l'âme s'éteint, l'œil du cœur

s'obscurcit dans le mal ; je ne dis pas seulement la lumière du ciel, ou de la foi, mais celle même de l'esprit, la flamme de l'intelligence, *Mysterium dico*, les païens l'ont reconnu eux-mêmes, ils l'ont dit. les passions du cœur éteignent les belles pensées et tous les nobles sentiments.

Oui, la liberté même de l'âme humaine se perd dans le mal ; la liberté ! ce don supérieur et comme essentiel, que Dieu respecte dans l'homme ; car il nous demande notre cœur, il ne le prend pas.... il frappe à la porte, il ne la brise pas... Eh bien ! cette liberté, elle va être perdue ! l'âme se laisse asservir par le péché, elle se laisse enchaîner, dominer par la passion ; celui qui commet le péché devient esclave de ce péché : *Qui facit peccatum servus est peccati* (Joan. VIII, I; 34). Augustin a fait longtemps de vains efforts pour briser sa chaîne de fer : *Ferrea voluntate constringor !* Il a fallu un miracle de la divine miséricorde pour le délivrer... Reconnaissez, avouez, pauvre pécheur, que cela est bien vrai. Vous êtes esclave... vous l'avez dit souvent : vous ne pouvez pas ! c'est plus fort que vous ;

Oui, le péché va jusqu'à perdre, détruire, tuer et anéantir même le cœur. Il y a une foule d'hommes qui n'en ont plus. *Mysterium dico*...

C'est le plus grand mystère et la plus triste vérité. Ces âmes ravagées ne sentent plus, n'aiment plus rien.... Tout est éteint en elles. On a vu des enfants qui n'aimaient plus leur mère.... des mères qui n'avaient plus d'amour pour leurs enfants! Combien de fois on nous l'a dit avec larmes! Et nous avons des preuves, par écrit, de ces ravages effrayants. Il y a, dit l'Esprit-Saint, des hommes dont le cœur est devenu de la cendre, une poussière immonde : *Cinis est cor ejus.* (Sap. xv, 10.) Il y en a dont le cœur est devenu sans pitié, insensible, un vrai cœur de bête : *Cor feræ detur ei.* (Dan. iv, 13.) Et il y en a d'autres enfin, qui n'en ont plus du tout ; il a été détruit, enlevé par les passions : deux passions surtout ont cette force de destruction : c'est le vice impur et l'intempérance : *Fornicatio et vinum auferunt cor.* (Osée, iv, 11.)

Or, la croix du Cœur de Jésus nous rappellera ces grandes et terribles vérités, avec d'autant plus de lumière que, dans ses desseins de miséricorde, le Seigneur met aussi une croix dans le cœur coupable de ses enfants. Il en a sauvé beaucoup par les douleurs de la vie, et il ramène ces prodigues à son amour par une voie de larmes. O vous donc qui souffrez, voyez si la première cause de tant de peines n'est pas le

péché, si ce n'est pas la source même de vos malheurs; et hâtez-vous de revenir au Seigneur, il aura pitié de vous. Il n'a pas cessé de vous aimer, lorsque vous l'offensiez; que ne fera-t-il pas lorsqu'il vous verra revenir à son Cœur?

II. Ce n'est pas assez que la croix nous apprenne à éviter le péché, et qu'elle nous fasse sortir du péché; elle nous apprendra encore comment nous pouvons et devons le réparer. Mais je ne dirai qu'un mot sur cette grave question, afin de ne pas dépasser les limites que doivent avoir nos exercices. La lecture de chaque jour ne doit pas nous prendre plus d'un quart d'heure ordinairement, une petite demi-heure, pour ceux qui en font un sujet de méditation.

La croix du Cœur de Jésus révèle à l'homme pécheur un double mystère, — un mystère de justice — et un mystère de miséricorde. La croix nous apprend comment on peut apaiser l'une et mériter l'autre. Voilà toute notre pensée pour le second point de cette grave considération, et il serait peut-être nécessaire de la développer, comme nous l'avons fait, dans le premier. Mais, outre que ce serait trop long, il nous semble que ces réflexions seront plus faciles au pieux lecteur, et qu'il trouvera en lu-

mière dans la contemplation de cette croix. Il comprendra de suite que, si la justice divine et la divine miséricorde se sont rencontrées et embrassées au calvaire, au pied de la croix, c'est que là il y avait une victime, qui a tout réparé par ses souffrances, et qui a effacé nos crimes dans les larmes et dans le sang.

Or, c'est là précisément la condition des pardons de Dieu : les larmes d'abord, c'est-à-dire la douleur, ou le repentir, et puis le sang, c'est-à-dire la pénitence, ou les sacrifices. Mais, pour entrer dans cette voie avec courage et confiance, il nous suffira de jeter un regard sur la croix du Cœur de Jésus, ce doux agneau, qui a porté les péchés du monde, et qui a été immolé pour nous; et nous unirons nos souffrances à ses souffrances, nos larmes à son sang et notre mort à sa mort.

Oui, courage et confiance, pauvres pécheurs; si vous souffrez, songez que c'est une preuve de sa divine bonté, de sa miséricorde : *Redite, prævaricatores, ad Cor* (Isaï, XLVI, 8); allez au Cœur de Jésus, et souvenez-vous, qu'à son exemple, vous pouvez expier et mériter; expier, vous qui êtes coupables, toute une vie d'ingratitudes, et mériter, par la miséricorde divine, non-seulement le pardon de toutes vos fautes, mais encore

un poids immense de gloire éternelle. Vous terminerez cet exercice par une prière à la croix du Cœur de Jésus. Vous adorerez cette croix, la vraie croix par excellence... et vous tâcherez de consoler ce divin Maître. Vous ferez donc un acte de contrition inspiré par l'amour le plus tendre.

Justes, si vous souffrez, que ce soit comme Jésus, avec le sentiment de l'amour et du zèle, pour réparer et expier le péché, pour obtenir le pardon aux pauvres pécheurs. Aimez et embrassez votre croix; elle est belle, elle est bonne; elles sont toutes d'or, disait l'aimable saint François de Sales, oui toutes, mais surtout celles du cœur.

Et vous, pauvres pécheurs, lorsque vous souffrirez; et, si Dieu vous aime encore, il ne manquera pas de vous envoyer quelques peines; il frappera à la porte de votre cœur avec une croix. Eh bien! ayez confiance, et loin de murmurer, de vous plaindre, acceptez ces épreuves avec reconnaissance, souffrez avec amour, et non-seulement vous obtiendrez votre pardon, mais vous serez consolés dans l'espérance et fortifiés par la victoire.

O crux, ave, spes unica,
Piis adauge gratiam
Reisque dele crimina.

QUATRIÈME JOUR.

LA CROIX DU CŒUR DE JÉSUS.

PREMIER ATTRIBUT (suite).

Proposito sibi gaudio sustinuit Crucem...

Il prit la Croix et la préféra à tout bonheur.

(HÉBR. XII, 2.)

La croix du Cœur de Jésus ne nous apprendra pas seulement à éviter le péché, à réparer le péché; mais elle doit nous apprendre ce que c'est qu'une âme, comment nous devons travailler à sauver notre âme, et comment nous pourrons la perdre, pour l'amour de Dieu; la *perdre,* dans le sens de la parole évangélique, c'est-à-dire par l'abnégation, en mourant vraiment à nous-mêmes pour vivre à Jésus-Christ, et crucifiés avec lui, au monde et à toutes ses vanités.

I. Et d'abord, la vue de cette croix nous apprendra à sauver notre âme; car c'est la croix

seule qui peut nous en révéler tout le prix. Elle nous dit, en effet, qu'un Dieu a tant estimé et aimé les âmes que, pour les racheter, il n'a pas craint de mourir un jour sur ce bois infâme, de mourir dans les horreurs de ce supplice : *Anima, tanti vales!* s'écrie saint Augustin. Voilà donc le prix même d'une âme, ce qu'elle a coûté : les larmes, le sang, la vie et la mort d'un Dieu. Ce grand Dieu tient dans sa main la balance du sanctuaire éternel, et il a mis dans cette balance, d'un côté, sa vie, sa mort, ses larmes, son sang... *Tanti!*... et de l'autre, votre âme; c'est le prix, ce qu'elle a coûté. Dites-moi donc si vous comprenez; c'est pour cela qu'il vous donne son Cœur, avec cette croix : *Ut sciant!*

Ainsi, ne demandez pas au monde le prix d'une âme, ce qu'elle pourrait bien valoir, car, dans le monde, on n'en a pas même l'idée. Il y a des hommes insensés, qui sont toujours prêts à vendre leur âme, ô mon Dieu! et à quel prix! il faudrait le dire avec des larmes de sang ; mais on le voit si souvent, que l'on n'est plus étonné de cet abominable commerce. J'ai assisté quelquefois à ces marchés honteux; j'ai entendu dire, le samedi, à de pauvres et braves ouvriers que l'on trompait ainsi : Vous viendrez travailler demain, n'est-ce pas, mes amis? il y aura cinquante cen-

times de plus pour la journée, et ils répondaient tous avec joie : Oui, oui. Et pourquoi donc cinquante centimes? ah ! c'est que ces hommes, avec la sueur de leur front et la fatigue de leurs bras, devaient vendre ce jour-là leur âme ! cinquante centimes !! *Tanti! tanti vales!...* ô malheur! ô honte!... et d'autres la vendent pour un vil plaisir, pour un peu de boue... *Tanti!*

Ne demandez donc pas à la terre le prix d'une âme, mais bien au ciel, d'où est tombée cette pierre précieuse. Ah ! plutôt interrogez Dieu même qui a créé les âmes, Dieu qui les a rachetées, et les Anges qui sont chargés de garder ce trésor : interrogez donc le ciel ; le ciel seul pourra vous dire la valeur d'une âme. Je suppose que vous voyiez briller, au doigt d'un homme puissamment riche, un diamant de la plus belle eau, et qu'ignorant le prix d'un si admirable bijou, vous désiriez bien savoir ce qu'il peut coûter; que ferez-vous? Assurément vous n'irez pas interroger un pauvre ~~comme vous~~, et qui ne pourrait rien vous répondre, mais vous le demanderez à celui qui a fait et travaillé cet anneau merveilleux, ou bien à celui qui l'a acheté, et l'on vous répondra : Il vaut tant, il a coûté tant, *Tanti!...* Voilà le prix, la valeur de cette pierre : ce sera peut-être la nourriture, la

vie de cent familles pendant un an!... oui, *Tanti!* Et votre âme, demandez à la croix, au Dieu qui est mort sur la croix, pour le salut de votre âme... *Tanti!... anima, tanti vales!* oui, le sang, les larmes, la vie, la mort de Jésus-Christ. Elle a coûté tout cela, c'est bien le prix! *Anima, tanti vales!...*

Ici, vous ferez un retour sur vous-même. Que pensez-vous de votre âme, qui a coûté si cher à un Dieu? qu'avez-vous fait pour elle jusqu'à ce jour, et que voulez-vous faire désormais? Il y a tant d'hommes, même parmi les chrétiens, qui ne s'en inquiètent pas, et qui seraient prêts à la vendre pour rien! On les voit se préoccuper de la vie, de la santé du corps; la moindre indisposition les trouble; on se hâte de consulter les hommes de la science, qui, malgré tant d'études et de travaux, savent si peu encore, et qui souvent ne peuvent rien, malgré tous leurs efforts; et, si l'âme est malade ou blessée, on n'y songe pas; quand elle est déjà tout près de la mort du péché, on ne pense pas à aller chercher le prêtre, qui a grâce et pouvoir pour guérir ces tristes maladies, et qui seul pourrait la sauver du danger de la mort éternelle. Cette terrible indifférence en perd tous les jours un grand nombre; et peut-il être un plus affreux malheur, un crime plus odieux!...

Vous l'éviterez toujours, si vous consultez la croix, et plus vous méditerez ce mystère adorable, *Mysterium crucis,* plus vous entendrez la parole du calvaire, *Verbum crucis,* et plus aussi vous avancerez dans la vraie science du salut, plus même vous deviendrez parfait aux yeux de Dieu... Car la croix de Jésus, la croix de son Cœur surtout, vous apprendra bientôt les plus sublimes secrets de la sainteté ; elle vous entraînera dans la voie des sacrifices et de la mort à vous-même, pour vous faire vivre de son amour. C'est la pensée du second point de notre méditation.

II. Il est donc vrai qu'il n'y a rien dans la religion de plus puissant et de plus efficace que la croix du Cœur de Jésus, pour nous apprendre à *perdre* notre âme, dans le sens de l'Évangile, c'est-à-dire à nous dépouiller de nous-mêmes, à renoncer, à mourir à nous-mêmes enfin, pour vivre en Dieu, vivre avec Jésus, crucifiés au monde, et ensevelis avec lui dans la tombe.

Ici je vais parler un langage nouveau, et qui paraîtra mystique aux yeux de plus d'un lecteur, puisque je veux parler de la sainteté aux saints et de la perfection aux parfaits.... Mais quand donc le pourrai-je jamais, si ce n'est dans un

livre plus spécialement dédié aux enfants de Dieu, aux disciples mêmes et aux épouses de Jésus-Christ?

Eh bien! c'est la croix qui nous révèle les secrets de cette vie, et le bonheur de cette mort. La croix! c'est le livre par excellence des élus de Dieu, la lumière de l'intelligence, la joie de ces âmes célestes. Rien de plus doux que cette vie de sacrifices, rien de plus glorieux que cette mort à soi-même pour l'amour de Jésus.

Mais prenez garde : pour que cette vie de sacrifice soit vraiment heureuse, il faut que le sacrifice soit entier, qu'il n'y ait pas de rapines sur cet autel, point de réserve ni de partage dans l'holocauste du cœur. Il faut se renoncer entièrement et suivre Jésus, en portant la croix, comme lui et par amour pour lui. Il n'y aurait, au contraire, rien de plus triste que la vie d'un cœur partagé, parce que ce Dieu jaloux ne pourrait lui donner la paix, ni la joie de son saint et divin Esprit. Ne lui refusez donc rien : il faut qu'il *vive* et qu'il *règne* dans votre cœur.

Et pour que cette mort soit douce et glorieuse, il vous faudra mourir entièrement à vous-même et au monde. Car, si vous gardiez quelque mouvement de cette vie terrestre, un souffle de cette vie mondaine, non-seulement Jésus ne vivrait

pas, ne régnerait pas en vous, mais il se retirerait bientôt et vous laisserait seul, dans la nuit de ce triste tombeau.

Vous allez encore mieux comprendre ce langage, par une simple comparaison, tirée du fond même de ce sujet de méditation. Vous savez qu'autrefois, sur les autels du vrai Dieu, on immolait des victimes; c'était un hommage d'adoration réservé au Tout-Puissant, créateur et maître de la vie. On sacrifiait tantôt une génisse, tantôt un agneau sans tache ou bien une douce colombe, et, pour l'holocauste, on brûlait, on consumait la chair et les os de la victime dans un feu sacré; il n'en restait absolument rien. Que si le prêtre, d'une main sûre et ferme, plongeait le couteau jusque dans les entrailles, dans le cœur même de la victime, elle tombait à l'instant, roide morte au pied de l'autel, et, sans douleur, elle glorifiait Dieu. Que si au contraire, d'une main timide et incertaine, il n'avait fait que blesser la pauvre victime, qu'arrivait-il alors? c'est que la génisse ou le taureau sanglant fuyait en mugissant loin des portiques sacrés; c'est que l'agneau et la colombe plaintive allaient mourir loin du sanctuaire, après bien des heures de cruelles souffrances. Eh bien, telle est la destinée des âmes que le ciel appelle au sacrifice, et que Jésus invite à cette

immolation. Si elles meurent vraiment bien à elles-mêmes et au monde, si le sacrifice est entier et l'holocauste parfait, souvent elles ne sentent pas même la blessure, ni la flamme, et Dieu les remplit de ses plus pures délices, à l'heure de cette mort sainte et précieuse : *Beati mortui !...*

Qu'on le sache bien, c'est là tout le secret de cette vie parfaite, et de cette mort bienheureuse. Si l'âme est fidèle à la loi d'amour, elle possède la paix.... Mais si elle est généreuse au sacrifice de la croix, si elle meurt bien, elle entre aussitôt dans la joie même de son Dieu : elle est mille fois plus heureuse dans le tombeau avec Jésus-Christ, son Sauveur, que tous les pécheurs, dans l'ivresse même de leurs vains plaisirs.

Ainsi vivaient, ainsi mouraient, perdues dans l'amour, les plus saintes épouses de Jésus ; les Thérèse, les Madeleine de Pazzi, les Catherine, et la douce Vierge de la Visitation, que ce Dieu aima jusqu'à lui donner son Cœur, la Bienheureuse Marguerite-Marie : elles n'avaient toutes d'autre bonheur que de souffrir, d'autre vie que de mourir pour l'amour de leur Sauveur. Ainsi vivent encore aujourd'hui, et ainsi meurent, même quelquefois dans le monde, des âmes fidèles et ardentes, connues de Dieu seul, et qu'il remplit de lumière et de consolation.

Mais, ô mon Dieu ! que ces âmes généreuses sont rares! qu'il y a peu de ces cœurs amis de la croix! qu'il y a peu de ces victimes consumées en holocauste!

Jésus ne cesse de s'en plaindre à ceux qu'il aime, et il désire que nous consolions son Cœur. Vous terminerez donc encore cet exercice par une prière fervente : vous vous donnerez à lui par un acte d'amour, vous lui ferez une amende honorable, pour réparer l'outrage que lui font tant d'âmes infidèles et ingrates : et bientôt touché, animé d'un sentiment de zèle pour sa gloire, vous ne pourrez plus vous contenter du désir, de la volonté ferme de travailler pour votre salut, et de tout souffrir, de mourir plutôt mille fois que de perdre votre âme, mais vous voudrez en sauver d'autres, et vous lui demanderez des âmes, beaucoup d'âmes. Vous le prierez de jeter dans les cœurs le feu sacré de son amour. *Da mihi animas* (Gen. xiv, 21), ô Seigneur Jésus, ô mon Dieu, qui aimez tant les âmes, *Deus qui amas animas*, sauvez-les et donnez-moi cette grâce de travailler, de combattre, de souffrir, de mourir même avec vous, pour le salut de plusieurs. *Da mihi animas...*, donnez-moi des âmes!!...

CINQUIÈME JOUR.

LA COURONNE D'ÉPINES NOUS RÉVÈLE LE MAL DU PÉCHÉ VÉNIEL.

DEUXIÈME ATTRIBUT

Plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus.

Ayant tressé une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête.

(MATTH. XXVII, 26.)

Le couronnement d'épines fut pour Jésus, au jour de ses douleurs et de sa mort, un des plus cruels supplices, un des plus sanglants outrages... Il y avait du sang et des larmes dans les yeux de ce doux Sauveur, quand en silence, un roseau à la main, il regardait avec amour les soldats et les bourreaux, qui, en passant, fléchissaient les genoux devant lui et disaient avec insulte : *Ave, rex Judæorum*... salut, Roi des Juifs....

Mais une couronne d'épines autour du Cœur, peut-il y avoir une plus grande souffrance, et quel est ce mystère de douleurs et d'amour?...

Dabo eis cor, ut sciant... Répétons encore ce texte touchant, je leur donnerai un Cœur, mon Cœur, et ils comprendront. La croix de ce Cœur divin nous a déjà appris ce que c'est que le péché, le péché mortel ; les épines de cette couronne sont la figure du péché véniel, de ces fautes légères et nombreuses que des âmes lâches et molles se pardonnent, hélas ! trop facilement, et qui pourtant blessent et déchirent le Cœur de ce bon Maître.

Pour les personnes qui, selon toute apparence, seront un jour appelées à lire ce livre, voilà sans doute le sujet le plus important et le plus nécessaire; car l'habitude de ces petites fautes est un immense danger ; et, si elles doivent mourir, ce sera bien certainement de cette triste maladie qu'on nomme la tiédeur. — Pour nous, c'est le sujet le plus difficile : je tremble d'en dire trop et d'effrayer, de décourager, de désespérer même quelques âmes fidèles et craintives, qui vont s'appliquer toutes ces paroles ; mais je crains encore plus de n'en pas dire assez, et d'en laisser beaucoup d'autres dormir dans la mort.

O Cœur sacré de Jésus, vous avez promis de guérir tous les cœurs, et même les cœurs tièdes et languissants; soyez notre force et notre lumière. Jamais nous ne pourrons avoir un plus grand be-

soin de votre grâce ; nous ne l'avons jamais invoquée avec plus de confiance.

Nous allons : — I. Examiner les signes, ou les symptômes du mal. — II. En étudier les caractères ou la nature. — III. Indiquer les remèdes.

I. Quelques mots suffiront pour éclairer une âme de bonne volonté ; car il y a des signes certains, qui révèlent la maladie et ses dangers. Ainsi, l'habitude où l'on serait de commettre ces péchés véniels ; la fréquence de ces fautes légères, et surtout le mépris ordinaire des petites choses, je veux dire des petites grâces, ou bien des petites infidélités ; la négligence habituelle dans tout ce qui tient au service de Dieu, comme la prière et la réception des sacrements ; le dégoût, l'ennui, la *routine* dans les exercices de piété, mais surtout, lorsqu'il n'y a presque pas de luttes ni de résistance avant la faute, presque pas de remords ni de repentir après : ce seraient là autant de symptômes justement alarmants et qui devraient vous faire craindre.. Si vous n'êtes pas encore atteint du mal, vous en êtes bien menacé, et vous avez déjà certainement enfoncé bien des épines dans le Cœur de votre Dieu ; vous l'avez blessé par toutes ces infidélités...

Mais rien ne le déchire plus cruellement que

le partage même d'une âme qui ne se donne qu'à demi, et qui, luttant sans cesse contre son amour, lui refuse presque tous les sacrifices.... Comme s'il était possible de réconcilier l'Évangile avec le monde, et de rapprocher ainsi le ciel de la terre! Jésus ne peut souffrir cet état, il ne restera pas dans cette âme; elle finit toujours par le dégoûter; il va bientôt la rejeter et la vomir de son Cœur... Et, pensez-y bien, plus on a reçu de grâces, plus ces symptômes sont effrayants, plus la mort est à craindre. Mais encore une fois, comprenez-vous ce qu'il y a de triste dans cet état, et d'horrible dans ce contraste de deux cœurs : l'un tout brûlant d'amour, dévoré par les flammes de la plus ardente charité, et l'autre tiède et languissant, que dis-je, froid et bientôt glacé par la mort? *Mortuus a corde!*

II. Étudions maintenant la maladie dans ses tristes caractères, et disons, en deux mots, que c'est un état plein de douleurs et surtout plein de dangers.

Et d'abord ces cœurs partagés, ces âmes lâches et sans ressort souffrent ordinairement beaucoup, car Dieu n'est pas content, il ne peut pas l'être; donc il se plaint, il menace souvent, et quelquefois il frappe. — *Il se plaint,* et dès lors

il n'y a plus la même confiance dans les rapports; on lui résiste, il ne peut plus donner sa paix. *Quis restitit ei et pacem habuit?* On s'éloigne, et dès lors sa lumière baisse et se retire. — *Il menace :* Je mettrai, dit-il, des épines dans toutes vos voies; et la malédiction est prête à sortir de ses lèvres contre celui qui ne combat qu'avec lâcheté les combats du Seigneur, et fait avec négligence l'œuvre de son Dieu : *Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter.* (Jer. XLVIII, 10.) — *Il frappe* enfin et quelquefois de grands coups de justice ; il fait tomber son tonnerre sur ces enfants ingrats, pour les réveiller de ce sommeil de mort, à moins qu'un jour, pleinement dégoûté, il ne se taise et ne s'enfuie, ce qui serait incomparablement plus malheureux pour cette âme, qu'il laisserait bientôt dans la mort.

Toutes ces vérités, comme celles qui vont suivre, sont de foi, de raison et d'expérience. Dieu l'a dit, et vous-même, mon cher lecteur, reconnaissez que nous n'avez été vraiment heureux, au service de Dieu, que lorsque vous avez été fidèle et généreux.

Mais il est temps d'entrer dans les terreurs de ce sujet et de parler du caractère dangereux de cette triste maladie de tiédeur. Elle conduit infailliblement les âmes à la mort, oui, infaillible-

ment ; mais, et c'est ce qui m'épouvante, elle les conduit tout doucement à ce terme fatal : *Paulatim,* a dit l'Esprit-Saint ; et si doucement que déjà on pourrait être mort et conserver encore les apparences de la vie. On descend au fond de l'abîme par trois sortes de voies ou pentes, si rapides et si douces tout ensemble, qu'on s'aperçoit à peine de la marche ou plutôt de la chute. Cette explication est nécessaire pour faire comprendre deux sentences, qui sembleraient se contredire ; Dieu a dit qu'on tombe peu à peu, tout doucement : *Qui spernit modica paulatim decidet* (Ecli. xix, 1) et saint Bernard dit : On commence par les petites choses, les fautes légères, et bientôt on est entraîné, précipité dans les plus grandes et dans le crime. *A minimis incipiunt qui in maxima proruunt...* parce que la pente est douce et rapide tout ensemble.

Or voici comment on va à la mort. — C'est d'abord *par voie d'illusion.* Il est si facile de se tromper Quoi ! la science même de la théologie ne suffit pas toujours aux prêtres, quand vous accusez votre faute, pour prononcer si elle est mortelle ou vénielle.... et vous ne craindriez pas de décider en votre faveur !... il n'y a pourtant pas loin d'une pensée combattue avec mollesse, à un commencement de complaisance et même

de désir coupable ; pas si loin que vous le pensez d'un regard imprudent ou de simple curiosité, à un regard impur et plein d'adultère. — Craignez donc : *Nomen habes quod vivas, et mortuus es.* (Apoc. III, 1.) Oui, déjà peut-être que vous êtes mort, et au fond de l'abîme !...

On y va encore d'une autre manière, *par voie d'entraînement.* Cette fatale habitude de laisser-aller, cette vie molle et de concession finit par dominer la volonté ; il y a d'abord une force qui diminue l'attrait du bien, et puis une force qui augmente celui du mal, et, au jour marqué, à l'heure où la mesure du mal l'emporte, l'âme tombe écrasée, sous le poids de mille fautes qu'elle croyait encore légères, mais dont le nombre effrayant a fini par étouffer la vie ; elle n'a plus le courage de résister à l'effort suprême de l'ennemi perfide, qui n'attendait que ce jour et cette heure pour livrer un dernier combat et triompher. Vous comprenez bien qu'il n'est pas dans ma pensée de dire que les fautes vénielles constitueront à la fin un péché mortel ; cela ne serait pas vrai ordinairement, quoique, en matière de justice, il soit certain qu'elles pourraient, dans certains cas, imposer une obligation *sub gravi,* et former un corps de délit ou une matière grave, et par conséquent un péché mortel. Je

voulais dire seulement et en général que l'âme, comme enchaînée par la force de l'habitude, se voit, par cette *voie d'entraînement,* conduite doucement, mais certainement à la mort, c'est-à-dire au péché mortel.

On y va enfin par *voie* de justice divine ou *de châtiment*. Dieu blessé, outragé par toutes ces résistances à sa grâce; blessé, outragé dans son amour par toutes ces infidélités et ces fautes, finit par se lasser; son Cœur même finit par se dégoûter.... Il se tait d'abord, il s'éloigne, il abandonne, et même il maudit cette âme; et puis, il faut bien dire ce mot terrible, il la rejette enfin et la vomit!.... *Quia tepidus es incipiam te evomere* (Apoc. III, 15.) O douleur! ô destinée mille fois plus triste, en un sens, que celle du pécheur! car Jésus ne veut pas sa mort, mais qu'il revienne à la vie. Comprenez, mon cher lecteur, la différence; si vous êtes pécheur, Jésus-Christ a pitié de vous, il vous ouvre son Cœur; il va répandre sur vous des larmes de compassion et le trésor de ses miséricordes!... Pleurez, et il va vous pardonner!... mais, si vous êtes tiède, il ne peut plus vous souffrir, vous soulevez son Cœur, vous le dégoûtez, il va vous vomir: *Incipiam te evomere!...* et peut-être que déjà il a commencé, *Utinam frigidus esses aut calidus!*

sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo (Apoc. III, 16.)

Utinam!... Evomere! Voilà le mot terrible et que je ne puis écrire sans trembler, que je n'ose plus traduire, et que je ne voudrais pas même essayer d'interpréter ici, de peur de jeter le désespoir dans une âme. Je demanderai seulement, quand et comment Jésus-Christ pourra-t-il revenir, et reprendre cette âme qu'il aura une fois vomie avec ce dégoût?... C'est-à-dire, que je voudrais bien savoir ce qui pourra la réveiller de ce sommeil de mort, et lui rendre la vie? — Est-ce une bonne lecture?... on a vu bien des pécheurs se convertir, en ouvrant un livre pieux : Augustin, Ignace de Loyola et tant d'autres; mais des cœurs tièdes, l'avez-vous vu, ou entendu dire? — Serait-ce donc la confession?... Mais une âme tiède s'y prépare sans soin, s'en approche sans douleur; elle ne comprend pas même ce que lui dit le ministre de ce sacrement... — Eh bien! serait-ce donc la communion?... au contraire, ce sera bien certainement un jour de communion tiède que son malheur se consommera, et qu'elle tombera dans l'abîme de la mort et du péché. — Alors, ce sera donc la parole sainte? Elle est vive, efficace, pénétrante, et Dieu a souvent opéré tant de prodiges par ce moyen; mais, hélas! il est bien

rare que les âmes tièdes soient touchées; elles ont des oreilles et elles n'entendent pas!...

On dirait que rien ne peut les arrêter, quand elles descendent à l'abîme, que rien ne peut les relever, quand elles sont tombées, que rien ne peut leur rendre la vie, quand elles sont mortes: *Utinam frigidus esses!*

Encore une fois, voyez la différence : qu'une âme fervente, je le suppose, se trouve en proie à une soudaine et horrible tentation; si elle cède, si elle commence à descendre, aussitôt, effrayée, elle se demande au moins où elle va : elle prie les Anges de l'arrêter, de la protéger. — Si elle tombe, réveillée au bruit même de sa chute, elle se demande avec douleur où elle est; elle crie du fond de cet abîme, elle crie à Dieu d'avoir pitié d'elle : *De profundis clamavi ad te, Domine*... Mais l'âme tiède, au contraire, celle qui descend tout doucement, *paulatim*, celle qui est tombée peu à peu et comme sans s'en apercevoir, celle-là ne se demande jamais où elle va, ni où elle est. L'arbre stérile est tombé, il est mort; n'est-il pas bien à craindre qu'il ne reste là?....

Mais c'est assez, ô mon Dieu, c'est trop peut-être pour plus d'une âme et combien je tremble moi-même d'avoir écrit ici ma sentence!... Hâ-

tons-nous donc de dire qu'il y a des remèdes encore et qu'il faut toujours espérer.

III. Oui, si vous voulez guérir, vous le pouvez, et je vais vous indiquer deux remèdes aussi infaillibles qu'ils vous paraîtront doux et faciles. Le voulez-vous vraiment? *Vis sanus fieri?*

Le premier, c'est la prière, mais la prière surtout au Sacré-Cœur de Jésus. Il l'a promis ; il guérira, il sauvera tous ceux qui l'invoqueront avec confiance, même les âmes tièdes : il laissera tomber sur vous une larme ou une étincelle d'amour, et vous reviendrez à la vie. Dites-lui donc : O mon Jésus, celui que vous aimez est malade : *Ecce quem amas infirmatur* (Joan. XI, 3) ; ô mon Dieu, je meurs : *Ecce morior ;* et il aura pitié de vous, il vous rendra la force, la joie des années de votre première ferveur. Ayez confiance, jetez-vous dans ce divin Cœur.

Le second remède est encore plus doux, plus facile et plus prompt, c'est l'action ou le sacrifice. Vous allez tâcher de vous vaincre, et vous commencerez par un petit sacrifice aujourd'hui ; vous remporterez sur vous-même une seule victoire, quand ce ne serait que de retenir une parole inutile sur vos lèvres, ou de réprimer la vaine curiosité d'un regard, en passant dans la

rue, ou dans l'Église... Vous ferez ce sacrifice aujourd'hui, en l'honneur du Cœur de Jésus ; il vous en récompensera sur-le-champ par la paix et la joie de son amour. Demain, vous lui offrirez deux sacrifices, deux victoires aussi faciles, puis trois, quatre... Vous continuerez ainsi pendant quelques jours : la paix, la joie, l'amour de Jésus, grandiront dans les mêmes proportions, et je vous assure que non-seulement vous serez guéri, mais vous vivrez avec bonheur pour sa gloire... et vous vivrez, pour ne plus mourir. Chaque jour, vous arracherez ainsi de son Cœur quelques épines qui le déchiraient, et ce Dieu fidèle et reconnaissant vous donnera, chaque jour, une part plus abondante de sa vie et de sa grâce : *Ut abundantius habeant*... (Joan, x, 10.)

SIXIÈME JOUR.

LA PLAIE DU CŒUR, SOURCE DE GRACE ET DE MISERICORDE.

TROISIÈME ATTRIBUT.

Unus militum latus ejus aperuit
Un soldat ouvrit le côté de Jésus.
(JOAN. XIX, 34.)

Au-dessous de la couronne d'épines qui entoure et déchire le Cœur de Jésus, voyez-vous cette plaie large, profonde? Il en découle sans cesse quelques gouttes de sang; il s'en échappe toujours une flamme vive et brillante : c'est cette blessure qui va faire le sujet de notre méditation.

Deux pensées principales doivent ici remplir l'âme fidèle : d'abord la contemplation de la plaie réelle, extérieure, du Cœur adorable, et puis, le souvenir de ses plaies cachées et intérieures, encore bien plus profondes et douloureuses; car, dit saint Bernard, s'il a été blessé par le fer de la lance, c'est afin que par cette plaie nous puissions voir la plaie invisible de son

amour : *Propterea vulneratum est ut, per vulnus visibile, vulnus invisibile videamus ;* et la blessure faite dans sa chair sacrée nous montre celle de son âme : *Carnale vulnus, vulnus spirituale ostendit.*

Ier Point. La plaie extérieure et visible. Elle a été faite au Calvaire ; vous méditerez les circonstances de ce récit plein de mystères, et ce sera pour vous une des plus douces et des plus saintes contemplations du mois.

Jésus était mort depuis quelques heures ; la foule en silence était descendue de la montagne ; quelques bourreaux, frappés des prodiges qui venaient d'éclater dans le ciel, s'en retournaient en disant : « Ce Jésus qui est mort sur la croix était vraiment un Dieu. » Il ne restait plus au calvaire que Marie, mère de Jésus, Marie-Madeleine, et l'apôtre saint Jean, le plus jeune et le plus aimé des douze... Quand voici venir un soldat ; la tradition a dit et conservé le nom de cet homme, il s'appelait Longin... il s'approche, et regarde... Il est mort, dit-il, mais je le frapperai encore, et, dirigeant aussitôt sa lance vers le côté droit de Jésus, il la pousse avec violence ; le fer aigu traverse la poitrine, pénètre jusqu'au Cœur et l'ouvre... Et, quand il

retira sa lance, on vit sortir par la plaie de l'eau et du sang... *Exivit sanguis et aqua.* (Joan, XIX, 34.) C'étaient les dernières larmes, les dernières gouttes du sang de ce Cœur : *Et qui vidit, testimonium perhibuit.* (Joan. XIX, 35.) C'est celui même qui en a été témoin, qui le raconte ainsi.

Vous méditerez, avec saint Augustin, saint Bonaventure et saint Bernard, sur ce grand mystère. Toutes les pensées de ces trois docteurs peuvent se réduire à deux principales. Cette plaie du Cœur est une source féconde de grâces pour les justes et les amis de ce divin Sauveur, et puis, c'est un asile, un refuge pour les pauvres pécheurs.

1° Et d'abord, c'est pour le juste une source abondante de grâces. L'eau qui jaillit, et le sang qui coule, figurent toutes ces grâces précieuses de la miséricorde et de l'amour... *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* (Isa. XII, 3.) Venez, justes, âmes pures et fidèles, venez puiser à ces sources mystérieuses, la paix, la force, la lumière, la vie. C'est là que vous trouverez votre bonheur. O Jésus, que cette eau qui coule de la plaie de votre Cœur sacré, que votre sang précieux me purifie, afin que je puisse demeurer toujours dans cet asile de la

paix et de l'amour! *Amplius lava me ab omni iniquitate mea, ô dulcissime Jesu, ut in Corde tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare!* (S. Bonav.) Si votre Cœur adorable a été percé sur la croix et ouvert après la mort, c'est afin que nous puissions toujours y entrer et y demeurer... *Ad hoc perforatum est latus tuum..., ad hoc vulneratum est Cor tuum, ut in illo habitare possimus.* (S. Bern.)

Saint Augustin, pour nous faire comprendre cette même pensée, remarque avec raison que saint Jean s'est servi de l'expression la plus juste, *Vigilanti verbo usus est,* en disant que le Cœur de Jésus a été ouvert, plutôt que blessé, déchiré : *Aperuit;* afin que toujours nous puissions nous y réfugier et y trouver la grâce. Or cette blessure mystérieuse a été faite après la mort, et par conséquent, jamais elle ne peut être guérie, jamais elle ne pourra être fermée, *Aperuit;* et nous aurons toujours le moyen de nous retirer dans cet asile de grâce et de miséricorde. *Ecce dedi coram te ostium apertum quod nemo potest claudere.* (Apoc. III, 8.) Allez donc, âmes fidèles, allez y puiser la vie, allez y goûter la paix et l'amour; allez vous y cacher, au jour de la peine et de la tentation; vous y trouverez la victoire.

« Je ne me séparerai plus de lui, s'écrie saint « Bonaventure, il est si doux d'être avec Jésus!.. « Je veux ici faire trois tentes, une dans la plaie « des mains, l'autre dans la plaie de ses pieds, « mais surtout dans la plaie de son Cœur, et « c'est là que je fixerai mon séjour pour parler « à ce Cœur divin, et j'obtiendrai de lui tout « ce que je voudrai. » *Non volo amplius a Jesu separari. Bonum est enim cum illo esse ; et in ipso volo tria tabernacula facere : unum in manibus, unum in pedibus, sed aliud continuum in latere ; ibi loquar ad Cor ejus, et ab ipso quod voluero impetrabo...*

« O blessures aimables de mon Jésus! s'écrie-« t-il encore... Dites-moi donc quelles délices « on trouve, quand on pénètre par ces plaies « pour s'unir au Cœur de Dieu! Ah! pour moi, « je ne saurais jamais le dire, faites-en l'expé-« rience et vous le comprendrez. » *O amantissima vulnera Domini Nostri Jesu Christi! Quanta credis animam frui dulcedine quæ per illa foramina conjungitur Cordi Christi! certe exprimere tibi nequeo, sed experire et scito.* Dans un autre endroit, le même Docteur séraphique est encore plus simple et plus touchant, lorsque, s'adressant à la lance qui a percé le divin Cœur : « Oh! qu'elle est heureuse, cette

« lance! s'écrie-t-il... Ah! si j'avais été à sa « place, je n'aurais pas voulu en sortir, mais « j'aurais dit : J'y resterai toujours, c'est là le « lieu de mon repos! » *O quam beata lancea! o si fuissem loco illius lanceæ, exire de Christi latere noluissem, sed dixissem : Hæc requies mea, hic habitabo, quoniam elegi eam.*

2° Mais n'est-ce pas surtout pour les pécheurs que le Cœur de Jésus a été blessé?... D'après la parole du Prophète, nous ne pouvons en douter : *Vulneratus est propter iniquitates nostras.* (Isa. LIII, 5.) Nous trouverons donc dans cette plaie sacrée la source des pardons et des miséricordes : *Multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum.* (Isa. LXIII, 15.) Et quoi de plus pur que l'eau et le sang qui coulent par cette blessure?.. *Quid sanguine isto purius?* (S. Bern.) Ce sang demande miséricorde et crie plus haut que le sang d'Abel. Nous irons donc, pauvres pécheurs, nous cacher dans cet asile du Cœur, et là les foudres de la justice ne pourront nous atteindre, ni le tonnerre de la vengeance nous frapper. *Ecce venimus ad te, tu enim es Dominus Deus noster.* (Baruch.) O mon Sauveur, s'écrie saint Bernard, effacez en moi la tache de tous mes péchés et la souillure de toutes mes iniquités, afin que, purifié par vous, je puisse

m'approcher de vous, qui êtes la pureté même, et demeurer dans votre Cœur tous les jours de ma vie. *O dulcissime Jesu, amplius lava me ab iniquitate mea et a peccato meo munda me, ut purificatus per te, ad te purissimum possim accedere et in Corde tuo omnibus diebus vitæ meæ habitare.*

IIe Point. La plaie intérieure du Cœur de Jésus-Christ. Cette blessure cachée est bien plus profonde, car le Cœur de Jésus a connu toutes les douleurs et les amertumes, *Cor quod novit amaritudinem.* (Prov. XIV, 10.) Il a toujours souffert, et de la part de tous. Mais, comme ce livre s'adresse plus particulièrement aux âmes pieuses et qui désirent consoler ce divin Maître, afin de les toucher davantage et de leur donner une parole plus pratique, nous ne parlerons ici que des blessures qui lui ont été faites par ceux qui devaient l'aimer. Il pourrait bien nous dire en nous montrant le sang qui coule de ce Cœur divin : « C'est dans la maison, et par la main de eux qui m'aimaient, qui se disaient mes amis, que j'ai été ainsi blessé. »

Trois peines affreuses : — il a été abondonné, délaissé, au jour d'épreuves, par ses disciples, — renié par le chef de ses apôtres, — trahi par Judas.

1° Le délaissement, l'abandon. — Il en a beaucoup souffert, car il avait compté sur ces trois disciples, à l'heure de son agonie; il est venu auprès d'eux, leur demander un appui, et il n'a pas pu en obtenir un mot. Déjà, par son prophète, il se plaint amèrement de se voir ainsi délaissé : « J'ai cherché quelqu'un pour pleurer avec moi, et je n'ai trouvé personne; j'ai appelé, et on ne m'a pas répondu. » *Sustinui qui simul contristaretur et non fuit, et qui consolaretur et non inveni.* (Ps. LXVIII, 21.) Pour un cœur tendre et sensible, c'est une peine cruelle, une amère douleur, être abandonné des siens : *Cor quod novit amaritudinem.*

2° — Mais se voir méconnu, renié, par un ami, par celui de ses amis qu'on avait préféré à tous les autres, c'est quelque chose de plus douloureux encore, de plus humiliant; et Pierre, le chef des apôtres, par trois fois, à la voix d'une petite servante, déclare et jure qu'il ne connaît pas Jésus. Ah! cette parole du disciple infidèle a retenti dans le Cœur du bon maître, et l'a blessé d'une manière si horrible, que Jésus, ne pouvant plus contenir sa douleur, laissa tomber sur Pierre un regard plein de larmes, qui toucha ce malheureux apôtre et le convertit.

3° — Mais ce qu'il y a de plus affreux pour un

ami fidèle, c'est sans contredit de se voir trahi ; et dans ce cas, plus on aurait aimé le perfide, plus le chagrin sera cruel, plus la plaie du cœur sera profonde. Jésus a été trahi par Judas, Judas qu'il avait tant aimé, Judas à qui il avait donné le nom d'apôtre et la puissance des miracles, Judas à qui il avait même montré une confiance toute particulière, puisque c'est lui qui gardait l'argent nécessaire au bon maître et à ses disciples; Judas que ce Dieu a comblé de tant de grâces, et qu'il s'est en vain efforcé de prémunir contre la tentation même qui l'obsédait, en l'avertissant par ses larmes, au lavement des pieds, par ses conseils même les plus directs et les plus clairs, à la Cène, quand il dit : « Un de vous veut me trahir...» Judas qu'il appelait encore son ami, au moment où ce traître le vendait, et le livrait aux bourreaux par un baiser. Ah! qui pourra jamais dire et comprendre cette douleur! Être délaissé, méconnu, renié, trahi, surtout par ses amis, quelle amertume, quelle plaie pour le Cœur de Jésus!... *Cor quod novit amaritudinem.*

Mais, hélas! n'est-il pas vrai qu'aujourd'hui encore et sur nos autels, dans ses mystères d'amour, le Cœur de Jésus-Christ est souvent blessé de la même manière, et par ceux aussi

qui devraient l'aimer?... On le délaisse, on l'oublie ; il y en a beaucoup qui le renient, et quelques-uns le vendent et le trahissent !

Dans combien d'églises n'est-il pas délaissé! Il n'y a que des Anges pour l'adorer, et ce n'est cependant pas pour les Anges qu'il habite sur la terre, c'est pour nous. Quelquefois il espère. quand il voit entrer quelqu'un dans son sanctuaire, il croit pouvoir compter sur un ami comme sur les trois disciples du jardin de l'agonie. Mais ce sont des cœurs languissants, et qui n'ont pas un mot pour le consoler... *Sustinui, et non erat!...*

Faut-il parler de ceux qui le renient, comme Pierre?... ces indignes et lâches apostats, prêts à jurer qu'ils ne l'ont jamais ni vu ni connu? ces malheureux esclaves du respect humain, toujours prêts à renier Dieu, sa loi, ses promesses, toute sa religion? C'est en vain que Jésus les regarde et pleure, ils restent insensibles.

Enfin, il y a des traîtres encore et de perfides Judas ; il y en a moins peut-être de nos jours que dans d'autres temps, mais il y en a, et c'est pour le Cœur de Jésus une peine profonde, un chagrin d'autant plus amer, qu'il avait lui-même témoigné plus d'amour à ses disciples ingrats, et que presque toujours ces âmes résistent à

toutes ses grâces et s'obstinent à se perdre dans le plus affreux désespoir.

Eh bien ! c'est cette plaie secrète et intérieure du Cœur de Jésus qu'il faut considérer dans cet exercice ; et vous vous efforcerez de consoler votre bon Maître, en réparant tant d'outrages, par la ferveur de la prière, au pied de son tabernacle, où vous le visiterez avec foi, et surtout par une sainte et fervente communion dans le courant de ce mois béni.

Vous verrez votre Dieu, comme il s'est montré à sa fidèle épouse, la vierge Marguerite-Marie, et, vous présentant la plaie sanglante de son divin Cœur, il vous dira cette parole qui doit briser le vôtre de douleur : *Vulnerasti Cor meum*... c'est vous qui avez blessé mon Cœur... vous qui deviez m'aimer !... — Vous l'entendrez, et ce doux reproche vous touchera, vous commencerez à aimer ce Dieu, et vous le prierez de vous blesser vous-même des traits de son amour.

Cor Jesu, flagrans amore mei,
Inflamma cor meum amore tui.

SEPTIÈME JOUR.

L'EAU ET LE SANG, FIGURE DE LA GRACE.

Hic est qui venit per aquam et sanguinem... non in aqua solum, sed in aqua et sanguine.

Jésus est venu avec l'eau et le sang ; non avec l'eau seule, mais avec l'eau et le sang.

(1 JOAN. V, 6.)

Lorsque le soldat Longin retira le fer de sa lance, qui avait ouvert le Cœur de Jésus, on vit à l'instant sortir de cette plaie profonde de l'eau et du sang ; et, si vous contemplez avec soin l'image sainte de ce Cœur adorable, le touchant symbole d'amour que Jésus nous a donné, vous verrez encore des gouttes de sang et des larmes couler de cette mystérieuse blessure. Mais, comme plus généralement on ne voit que le sang sortir de cette plaie, nous ne dirons que peu de mots sur l'eau sainte qui jaillit de ce divin Cœur, et nous méditerons principalement sur son sang précieux.

I. L'eau. C'étaient donc les dernières larmes de ce divin Cœur, et il les a répandues par amour pour nous. Saint Jean Chrysostome dit que l'eau et le sang, qui coulent de cette plaie sacrée, sont la figure de toutes les grâces que le divin Maître nous obtenait par sa mort... et l'eau, dit-il, tombe avant le sang (1), parce que, dans l'ordre de notre salut, la première grâce nous est donnée par l'eau sainte du baptême, avant que le sang des mystères coule dans nos veines, pour nous purifier encore et nourrir nos âmes.

Dieu même, par son prophète Ezéchiel, avait promis au monde qu'un jour il ouvrirait cette source vive des eaux les plus pures de son Cœur, qui purifierait le nôtre, et finirait par l'attendrir..... *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris..... et dabo vobis cor novum, et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum.* (Ezech. XXXVI, 25, 26.) Ces paroles nous semblent bien touchantes et s'appliquer parfaitement au sujet de notre méditation : Je répandrai, dit-il, sur vous une eau pure, et vous serez

(1) Saint Jean dit et nous avons rapporté plus haut ce texte, *Sanguis et aqua*, et cependant la plupart des Commentateurs et des Saints Pères semblent croire que c'est l'eau qui a coulé d'abord, puis le sang... L'Église, dans sa liturgie sacrée, paraît adopter aussi ce sentiment : *Exivit aqua cum sanguine*

purifiés de toutes vos souillures, et je vous donnerai un cœur nouveau... je changerai votre cœur, je vous ôterai le cœur de pierre qui es dans votre poitrine, je vous donnerai un cœur de chair, un cœur sensible. Comme si l'eau mystérieuse, qui tombe du Cœur de Jésus-Christ, devait non-seulement laver et purifier, mais aussi amollir, attendrir notre cœur.

Saint Augustin nous assure que cette eau sainte aura encore une autre vertu, celle d'apaiser la soif brûlante des passions, qui dévore et consume les cœurs dans le monde. Ce n'est pas seulement, dit-il, un bain salutaire pour laver les âmes, c'est un breuvage pour les désaltérer et les rafraîchir : *Aqua illa lavacrum præstat et potum.* Votre âme a soif... une soif horrible : *Animæ vestræ sitiunt vehementer.* O vous tous qui avez soif, hâtez-vous donc, venez à moi, dit Jésus, venez à ces eaux, venez avec joie : *Omnes sitientes, venite ad aquas, properate, venite ad me;* la source féconde des eaux vient d'être ouverte, elles coulent de mon Cœur; vous y puiserez avec bonheur : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris...* (Jer. xii, 3.) Et celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; il sera désaltéré pour toujours, car c'est l'eau qui jaillit

pour la vie éternelle... *Fons aquæ salientis in vitam æternam.* (Joan. IV, 14.)

Touché de cette douce invitation de Jésus, et approchant avec confiance de la plaie sacrée de son Cœur, vous lui direz, dans un colloque plein de ferveur : O mon Dieu, donnez-moi de cette eau, afin que je boive et que je n'aie plus soif : *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam* (Joan. IV, 15); car je brûle, et rien n'a pu jusqu'à ce jour me désaltérer, rien de tout ce que j'ai vu dans le monde. J'ai voulu boire à la source de ses vains plaisirs, de ses richesses trompeuses, de sa gloire, et je brûle; rien n'a pu étancher la soif qui me dévore : comme le cerf altéré au désert court haletant, et cherche la source des eaux vives, ainsi mon âme désire, et cherche... *Sitivit anima mea.* Seigneur, montrez-moi la source, donnez-moi à boire de ces eaux : *Da mihi hanc aquam, ut non sitiam.*

II. Le sang. — Tout le monde sait que le cœur, organe matériel de la vie, est plein de sang : il le forme, il l'épure et l'envoie dans tous les membres du corps humain par une infinité de petits vaisseaux qu'on appelle des artères et des veines, et puis ce sang lui revient pour se purifier de nouveau... La vie est dans le cœur

avec notre sang ; répandre son sang, c'est donner sa vie ; et, si le cœur vient à suspendre ses mouvements, le sang s'arrête, la vie s'éteint... Quel que soit celui de nos membres qui soit atteint ou blessé, le sang coule, et c'est du Cœur qu'il vient, lors même que la plaie serait faite aux membres les plus éloignés de ce vrai centre et foyer de la vie... Ainsi, au jardin des Oliviers, au supplice de la flagellation, au couronnement d'épines, au crucifiement, c'était toujours le sang du Cœur de Jésus qui tombait comme une pluie abondante sur la terre. Il coulait de ses épaules meurtries, de son front déchiré, de ses mains et de ses pieds percés par les clous; c'était toujours le sang du Cœur.

Mais, dans son amour infini pour nous, il a voulu que son Cœur même fût ouvert, et, par cette plaie faite après sa mort, il nous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang... Et remarquez bien,—c'est dans ce sang précieux que nous devons laver et purifier nos âmes, — c'est ce sang qui est le vrai prix de nos âmes ou la cause de notre rédemption, — c'est enfin dans ce sang que nos âmes doivent se nourrir de sa vie et s'enivrer de son amour. Trois pensées que nous allons méditer un instant.

1° Toutes ces vertus du sang adorable de Jé-

sus ont été figurées et même clairement révélées au livre saint des vérités éternelles. Ouvrez ce livre, lisez : dès les premières pages, il y a du sang qui crie, le sang d'Abel; et Dieu a entendu cette voix... Le sang de notre Sauveur crie plus haut et demande la miséricorde, avec bien plus de force que l'autre, qui appelait la vengeance... *Melius loquentem quam Abel.* (Hebr. XII, 24.)

Plus loin, c'est le sang d'un agneau, qui doit être mis sur la porte des maisons d'Israël, pour préserver ce peuple de la mort : Je verrai le sang, dit le Seigneur, et je passerai : *Videbo sanguinem, et transibo* (Exod. XII, 13), et l'ange de la colère, qui exterminait tous les enfants d'Égypte, passa en effet, et il épargna toutes les maisons au seuil desquelles on avait mis du sang.

Sur les autels du vrai Dieu on immolait des victimes, des hétacombes de taureaux ou de bœufs mugissants, de jeunes agneaux, des milliers de colombes : le sang de ces animaux coulait, et si le sang des boucs et des génisses, dit saint Paul, avait la vertu de purifier les âmes des souillures légales, combien plus le sang de Jésus, versé pour nous, pourra-t-il sanctifier les hommes et les racheter de la mort? *Quanto magis sanguis Christi emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis?* (Hebr. IX, 14.)

C'est donc dans ce sang d'abord que notre âme peut et doit être lavée, purifiée... Heureux ceux qui auront blanchi leur robe dans le sang de l'agneau, ceux-là seuls seront purs et sans tache aux yeux du Seigneur. Le sang du Fils de Dieu, ajoute saint Jean, efface tous nos péchés; ce Dieu nous a aimés et purifiés dans son sang : *Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. I, 5.) Et quoi de plus pur que ce sang divin? *Quid isto sanguine mundius?*... dit saint Augustin; il n'a été répandu que pour la réparation de nos péchés : *Ille sanguis qui fusus est, in remissionem fusus est peccatorum.*

2° De plus, ce sang adorable est le prix de notre âme : *Venit Redemptor et dedit pretium;* le Rédempteur est venu, dit saint Augustin, et il a donné ce qu'il fallait, le prix, la valeur. Il a répandu tout son sang et il a acheté le monde... *Fudit sanguinem et emit orbem terrarum... quæritis quid emerit?* A quel prix, demandez-vous? Voyez ce qu'il a donné, et vous connaîtrez ce prix, c'est son sang, tout son sang : *Sanguis Christi pretium est.* Car, sans l'effusion de ce sang précieux, il n'y avait pas de pardon, ni de rédemption : *Et sine sanguinis effusione non fit remissio.* Ce sang de l'agneau pouvait seul effacer la sentence de notre condamnation, et nous

ne serons sauvés que par la vertu de ce sang qui nous rend justes et purs aux yeux de Dieu. *Justificati in sanguine Christi, salvi erimus ab ira per ipsum.* C'est pour cette raison que le nom de Jésus, c'est-à-dire de Sauveur, ne lui a été donné que dans le sang, au jour de la Circoncision... et ce jour-là même, comme au jour de sa mort, c'était le sang du Cœur qu'il versait pour nous racheter, car s'il l'a répandu, c'est par amour pour nous, *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* (Galat. II, 10.)

3° Mais c'est surtout dans la plaie et dans le sang du Cœur de Jésus que notre âme ira puiser la vie et goûter les délices de l'amour. O douce plaie, s'écrie saint Bonaventure, aimable blessure du Sauveur! *O amantissima vulnera Domini Nostri Jesu Christi!* Quoi de plus merveilleux! sa mort donne la vie, ses plaies guérissent, et son sang purifie, blanchit nos âmes... *Quid mirabilius, quam quoa mors vivificet, vulnera sanent, sanguis album faciat?* C'est le sang de son Cœur qui coule encore dans le calice des autels, et qui donne la vie et la grâce. Le vin sacré qui fait germer les Vierges et réjouit les âmes, c'est le sang de Jésus. Allez, âmes fidèles, allez boire à cette source mystérieuse et vous enivrer de ce sang.

J'engage le pieux lecteur à dire, à répéter souvent dans le courant de cette journée, comme oraison jaculatoire, ces deux mots de la belle prière de saint Ignace : *Anima Christi... Aqua lateris Christi, munda me... Sanguis Christi, inebria me...* Eau sainte, qui coulez du Cœur de Jésus-Christ, purifiez-moi... Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi;... enivrez-moi de son amour. Et lorsque vous baiserez votre Christ, vous aimerez surtout à coller vos lèvres sur la plaie du Cœur, comme pour y puiser les dernières gouttes de sang. Il y en a toujours; allez avec confiance, enivrez-vous d'amour.

HUITIÈME JOUR.

LES FLAMMES DU CŒUR DE JESUS.

1° SYMBOLE DE SON AMOUR.

Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?

Je suis venu porter le feu sur la terre, et que puis-je désirer, si ce n'est de le voir s'allumer partout?

(Luc. xii, 49.)

Ce qui frappe le plus quand on considère l'image du Sacré Cœur de Jésus, ce touchant symbole de son amour infini, c'est bien certainement la flamme qui le consume et qui l'environne; on voit que cette flamme ne peut être contenue dans le Cœur même qui brûle; elle s'échappe par la blessure, autour de la croix, à travers les épines, sans y toucher cependant, comme nous l'avons déjà remarqué. Cette flamme mystérieuse l'enveloppe, le pénètre entièrement; en un mot, c'est un Cœur brûlant, un

Cœur enflammé. Il faut même regarder bien attentivement pour remarquer la croix, la plaie et tous les autres attributs sur lesquels nous avons déjà médité.

Ce feu sacré qui consume le Cœur de Jésus, c'est l'amour et le zèle; il est dévoré par cette flamme; il doit en souffrir, et nous pourrions lui attribuer cette parole de l'Évangile, quoique dite dans un autre sens : *Crucior in hac flamma* (Luc. XVI, 24), au milieu de ces flammes je souffre. Il n'a donc qu'un seul désir, c'est de communiquer l'incendie, de voir prendre ce feu d'amour par toute la terre, et gagner enfin nos cœurs. *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* √

Nous consacrerons les exercices des deux derniers jours de la première neuvaine à la méditation d'un si beau sujet. Aujourd'hui l'amour de Jésus, demain le zèle des âmes.

√ L'amour, c'est la fin de la dévotion au Sacré Cœur. Jésus l'a révélé lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie, à sa fidèle épouse; il se plaint à elle de l'ingratitude des hommes; il se plaint de n'être pas aimé; il demande qu'on l'aime, il demande qu'on le fasse connaître et aimer... C'est la promulgation nouvelle, et comme une dernière et admirable

interprétation de la grande loi et de son premier précepte : *Diliges*. Loi si glorieuse pour nous, précepte bien humiliant aussi ; car, si le Seigneur, en nous faisant ce commandement sacré, nous prouve combien il tient à l'affection de notre cœur, il nous montre en même temps combien il se défie de notre ingratitude et de notre inconstance. Hélas ! et ce grand Dieu ne s'est pas trompé ; puisque, malgré le précepte formel d'amour, et l'anathème porté contre ceux qui ne l'aimeraient pas, il y a encore tant d'âmes séduites par les vanités du monde, tant de cœurs brûlés par d'autres flammes, et entraînés par un autre poids, pour me servir de cette belle expression de saint Augustin. *Amor meus, pondus meum.*

Nous allons d'abord, (en quelques paroles,) interpréter le texte de la loi d'amour, et puis nous interrogerons notre cœur, pour voir si nous aimons vraiment ce Dieu qui nous a tant aimés : *Qui prior dilexit nos.* (I Joan. IV, 10.)

I. Commençons par résumer en deux mots les enseignements de la foi sur ce point. Tout est renfermé dans l'acte même de charité, si on le comprend bien... *Mon Dieu, je vous aime de* ***tout*** *mon cœur,* etc... Vous y voyez le terme ou

l'*objet* de ce sentiment, de votre affection, c'est Dieu; le *motif* ou la raison de votre amour, ce sont ses perfections infinies, sa bonté surtout, ses bienfaits; la *mesure* enfin ou la règle de cet amour, c'est *par-dessus tout,* de *tout votre cœur,* de toutes vos forces... car il ne peut y avoir de limites dans l'amour d'un Dieu, dit saint Bernard: *Modus amandi Deum est amare sine modo.*

Or, de tous les actes de religion, l'amour est le plus grand, le plus nécessaire, le plus essentiel et le plus divin. Sans cette charité, on n'est rien, *Nihil sum;* tout serait inutile, *Nihil prodest,* tandis qu'un seul acte d'amour parfait peut justifier l'âme la plus coupable aux yeux du Seigneur, qui aime ceux dont il est aimé. La charité non-seulement purifie les cœurs, mais elle les enrichit de grâces, et transforme l'âme fidèle qu'elle unit parfaitement à son Dieu, puisqu'il habitera réellement et substantiellement en elle, comme dans son temple. D'ailleurs, c'est là un des effets les plus sûrs de l'amour, de transformer l'homme en ce qu'il aime; s'il aime la terre, dit saint Augustin, il n'est plus que de la terre. *Terram amas, terra es,...* mais s'il aime Dieu... Eh bien! oui, je le dirai, il est Dieu. *Deum amas? quid dicam? Deus es!*

Mais qui pourra dire les délices dont l'amour divin remplit les cœurs ?... Il faudrait pour le comprendre avoir brûlé de ce feu. Donnez-moi, dit saint Augustin, un cœur qui aime, et il comprendra. Demandez-le donc à quelques-unes de ces âmes ardentes et qui ont brûlé de ces flammes. Il a suffi d'une étincelle tombée du Cœur de Jésus pour les consumer dans d'ineffables délices et de mystérieuses douleurs; car ce feu d'amour, qui ne brûle pas la croix ni les épines du Cœur de Jésus, ne pouvait non plus consumer ni sécher leurs larmes. Aimer et souffrir, c'était leur vie, leur bonheur, leur martyre. Demandez plutôt à sainte Thérèse de Jésus, à Madeleine de Pazzi, à saint François-Xavier, à Stanislas; ils brûlaient d'amour. Demandez surtout à notre Bienheureuse et chère sœur Marguerite-Marie; quelles larmes dans les plus doux transports! quel bonheur dans les souffrances, et quelles croix aussi dans les flammes: quelle vie dans la mort! C'était le ciel sur la terre, expression simple et commune, mais qui seule peut rendre toute la vérité de ces contradictions apparentes. Tous, comme le Prophète, auraient pu dire : *Factus est in corde meo ignis exæstuans, et defeci ferre non sustinens.* (Jér. xx, 9.) Il y a dans mon cœur un feu brûlant, et je

me meurs, ne pouvant plus en supporter les douces ardeurs.

Et maintenant, si, pour allumer cette flamme dans les cœurs, nous voulions rappeler quelques motifs du divin amour, ce sujet n'aurait plus de bornes, puisque ce sont les perfections infinies de Dieu, et les bienfaits sans nombre dont il nous a comblés. Qu'il nous suffise donc de citer ici quelques paroles touchantes, tombées du cœur de ceux qui ont aimé ; nous tâcherons de les comprendre en les méditant, et nous finirons par les goûter et les sentir, en les répétant avec humilité.

« O Jésus, Jésus, s'écrie saint Bernard, dites-« moi donc qui vous êtes, et ce que vous avez « fait pour nous... et comment vous avez pu « nous commander de vous aimer !... Mon doux, « mon aimable Jésus, si bon pour l'âme qui « vous cherche, qui vous trouve, qui vous pos-« sède !... Daignez un peu me laisser parler à « votre Cœur... Il est vrai, je ne suis qu'un « pauvre pécheur, mais votre bonté me donne « la confiance de vous parler, votre amour m'y « engage, et votre tendresse m'y invite. Vous « avez dit à vos apôtres, et à nous par consé-« quent : Demeurez en moi, et moi en vous;... « je vous en conjure, mon bon Jésus, mon bien-

« aimé et très-cher Jésus, dites-moi donc quelle « est la raison, la cause de tant d'amour!... « Pourquoi nous ordonner de vous aimer et de « demeurer dans votre amour? dites-le, afin « que ceux qui ne vous aiment pas l'entendent « et commencent à vous aimer, et afin que ceux « qui déjà vous aiment brûlent encore pour « vous d'un plus grand amour... Quand je pense « à ce que vous avez fait pour moi, et à ce que « j'ai fait pour vous, mon cœur se brise; je « tremble, je me trouble, la douleur m'accable... « Votre croix me dit ce que vous avez fait... et « comment vous êtes mort pour moi!... Ah! « voilà pourquoi j'ai confiance en vous, pour- « quoi je vous aime et je vous chéris de tout mon « cœur. »

Il faudrait vraiment traduire des pages entières de ce discours sublime, qui finit par ces paroles admirables et qui vont nous conduire tout naturellement à la seconde partie de la méditation : « L'amour de Jésus, dit-il, est plein de « douceur et de charmes... Il ne tourmente pas « le cœur, mais il le remplit de délices; il ne « l'affaiblit pas, il le fortifie; il lui fait mépriser « toutes les choses de la terre, et ne lui laisse « plus de désirs que pour le ciel. Il n'a d'attraits « que pour la loi de son Dieu, et il se montre

« toujours fidèle dans l'accomplissement de ses « préceptes sacrés, » etc., etc.

II. Que pourriez-vous répondre, (mon cher lecteur,) à Jésus-Christ, si ce bon maître vous disait comme à son disciple : *Amas me?* M'aimez-vous?... Que pourriez-vous lui répodre?... Examinez, interrogez votre cœur, et jugez-vous vous-même. Il y a des règles certaines sur lesquelles vous devez porter tout d'abord votre attention ; car c'est d'après ces principes que la réponse à cette question doit se décider.

Quand on aime quelqu'un, on évite avec soin tout ce qui pourrait lui faire de la peine ou blesser son cœur : on fait, au contraire, avec empressement et bonheur tout ce qui peut lui faire plaisir, tout ce qui lui est agréable ; on a, en un mot, les mêmes sympathies, les mêmes antipathies. Parlons encore plus simplement, si c'est possible : quand on aime, on se trouve bien ensemble, on se voit volontiers, on se communique ses pensées ; on voudrait pouvoir se dévouer, se sacrifier et souffrir enfin pour un ami. Voilà pourquoi Jésus, qui a tant aimé les hommes, est descendu des cieux, et a voulu mourir sur une croix Il a aimé infiniment, *in finem dilexit.*

Et vous, l'aimez-vous donc?... — vous qui

ne craignez pas de le blesser, de l'offenser, de lui donner même la mort dans votre cœur? Pouvez-vous dire que vous l'aimez, vous qui commettez si souvent, si facilement le péché mortel, cause de sa mort sur la croix? — Et vous qui commettez tant de péchés véniels dont vous avez si peu de douleur, pouvez-vous dire que vous l'aimez, quand vous déchirez son Cœur avec les épines meurtrières de sa couronne? — Et vous, qui vous ennuyez tant auprès de lui, qui ne venez que si rarement le voir dans sa maison, et qui ne lui parlez qu'avec une sorte de dégoût, où qui ne savez même rien lui dire, rien lui confier dans le secret de la prière, pouvez-vous dire que vous l'aimez? — Et vous, qui ne cessez de le contrister en résistant à sa grâce, aux plus intimes sollicitations de sa tendresse; vous qui lui refusez les plus petits sacrifices, qui ne pouvez jamais rien souffrir pour lui prouver que vous pensez à lui et que vous voulez lui plaire, pourriez-vous dire que vous l'aimez? Son Cœur porte une croix, et vous avez horreur de la croix! il est couronné d'épines, et vous avez peur de la plus petite peine! il est blessé, il saigne, et vous ne voulez rien voir, rien entendre, rien faire qui vous coûte, qui vous contrarie ou vous gêne!... comment pourriez-vous

dire que vous l'aimez? Non, vous ne l'aimez pas, et votre cœur, qui n'a ni croix ni épines, n'a pas non plus de flammes; il ne ressemble pas à celui de Jésus... Vous ne vous entendez pas.

Oh! qu'il y a peu d'âmes généreuses! peu de cœurs vraiment à Dieu et tout à Jésus! Qu'il y en a peu qui aiment l'Amour! *Amor non amatur,* s'écrie saint Augustin. C'est pour nous engager à réparer cette indifférence et ces ingratitudes que Jésus-Christ nous donne son Cœur ; contemplez-le, entendez encore ses paroles si douces, et que nous devons méditer sans cesse : *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes.* Et, afin de le consoler, vous ferez aujourd'hui un sacrifice de plus, et vous réciterez cet acte de charité parfaite qu'on attribue à saint François-Xavier :

O Deus, ego amo te,
Nec amo te ut salves me,

Aut quia non amantes te

Æterno punies igne :
Tu, tu, mi Jesu, totum me

Amplexus es in Cruce;
Tulisti clavos, lanceam,

Multamque ignominiam,
Immensos dolores,
Sudores et angores,

O mon Dieu, je vous aime,
Je vous aime, non pour que vous me sauviez,
Ni parce que vous condamnerez au feu éternel
Ceux qui ne vous aiment pas.
O mon Jésus, vous m'avez embrassé
Avec amour sur la Croix :
Vous avez souffert les clous, la lance
Et mille outrages,
Mille tortures,
La sueur de sang, les angoisses

Ac mortem et hanc propter me,
Ac pro me peccatore.
Cur igitur non amem te,

O Jesu amantissime?...
Non ut in Cœlo salves me,

Aut ne æternum damnes me,
Nec præmii ullius spe;

Sed, sicut tu amasti me,

Sic amo et amabo te,

Solum quia Rex meus es,

Et solum quia Deus es.

Amen.

Et la mort même pour moi!
Pour moi, pauvre pécheur.
Et comment ne vous aimerais-je pas,

O très-aimable Jésus?...
Ah! ce n'est pas pour aller au Ciel,

Ni pour éviter l'enfer,
Ni par l'espérance d'aucun bien;

Mais, comme vous m'avez aimé,

Ainsi je vous aime, et je vous aimerai toujours,

Uniquement parce que vous êtes mon maître,

Et seulement parce que vous êtes Dieu.

Ainsi soit-il.

NEUVIÈME JOUR.

LES FLAMMES DU CŒUR DE JÉSUS.

2° SYMBOLE DU ZÈLE.

Zelus domus tuæ comedit me.
Le zèle de votre maison me dévore.
(Ps. LXVIII, 10.)

Nous avons dit que la flamme qui environne et consume le Cœur de Jésus ne figurait pas seulement son amour pour nous, mais l'ardeur de son zèle pour la gloire de Dieu son père, et pour notre salut. Le zèle est en effet la plus pure flamme de la charité, et, quand le feu d'amour est dans une âme, il faut qu'il éclate au dehors et prenne partout; elle ne saurait contenir l'incendie qui la dévore, la flamme en jaillit bientôt avec force, et le feu va se communiquer à tout ce qui l'environne. Je suppose qu'une étincelle tombe en ce jour du Cœur de Jésus dans votre cœur; il sera brûlé, mais aussitôt il voudra pro-

pager partout cet incendie et faire de nouvelles et heureuses victimes de la charité.

C'est, dans l'ordre des voies surnaturelles, une loi admirable dont souvent les prêtres sont appelés à constater l'action merveilleuse : un nouveau converti devient aussitôt un apôtre, il voudrait donner à tous son bonheur, et répandre dans tous les cœurs le feu qui le consume; mais c'est comme pour le feu naturel, il attaque d'abord ce qui est plus près de lui, ce qu'il peut atteindre, et encore dans des proportions très-diverses, selon que les éléments qu'il touche sont plus ou moins inflammables. La pierre dure ne prend pas comme le bois... Ainsi quelquefois, au sein d'une même famille, il y a des cœurs qui résistent bien longtemps encore à l'action du zèle le plus pur et le plus ardent, quand déjà bien des âmes ont senti ce feu sacré, et se sont laissé gagner à l'amour de Dieu.

Nous allons méditer un instant sur la nature du zèle, sur l'excellence de cette vertu; et puis, nous tâcherons d'allumer ce feu sacré dans notre cœur, pour le répandre au loin dans les âmes.

I. Le zèle est très-certainement la plus grande de toutes les vertus, puisque c'est la flamme même de la charité, c'est-à-dire ce qu'elle a de

plus pur, de plus divin. Dieu aime les âmes qu'il a créées à son image, Jésus-Christ aime les âmes qu'il a rachetées au prix de son sang. Sauver les âmes, c'est le désir de ce grand Dieu; c'est le travail incessant des trois personnes adorables; et aider en quelque sorte Dieu dans ce travail, coopérer à son action pour le salut d'une âme, soit par la prière, soit par la parole, soit par l'exemple, soit par le sacrifice, de quelque manière enfin que ce puisse être, c'est, dit un saint docteur, de toutes les œuvres divines, la plus divine, la plus parfaite : *Omnium divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum.*

Aussi, les plus magnifiques récompenses ont-elles été promises, assurées, je ne dis pas seulement aux apôtres, qui sont des conquérants d'âmes et qui en sauvent par milliers; je ne dis pas seulement aux prêtres, qui les nourrissent et les dirigent dans les voies du salut, mais à tout homme, quel qu'il soit, qui aura le bonheur de ramener un pécheur et de le convertir; car il est écrit qu'il sauvera son âme, et qu'il assurera son salut : *Salvabit animam.* Et vous remarquerez avec joie cette heureuse amphibologie du texte sacré, je veux dire le double sens de la phrase apostolique : le Saint-Esprit voulant nous révéler que cet homme sauvera deux âmes :

celle de son frère qu'il vient de convertir, sans doute, mais la sienne aussi assurément, car tous ses péchés seront couverts, effacés par cet acte de charité : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore vitæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum.* (Jac. v, 20.)

Ne vous étonnez pas de cette interprétation d'une promesse, déjà si touchante et si magnifique, mais plutôt reconnaissez la justice de Dieu unie à son infinie bonté. Car, si le ciel est promis à la charité ordinaire, aux œuvres de miséricorde corporelle, ne convenait-il pas de réserver encore une plus belle récompense au zèle et à ses œuvres, toutes de miséricorde spirituelle? Un jour, Jésus-Christ dira à ceux qui auront eu pitié de ses pauvres, et qui leur auront donné du pain : « Venez, enfants bénis de mon Père, « venez, car j'ai eu faim et vous m'avez donné « à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à « boire, etc... Venez dans la gloire. » Vous le voyez, c'est la parole d'un Dieu juste et fidèle d'un Dieu bon surtout et reconnaissant; il n'oubliera rien de ce qu'on aura fait pour lui, pas même un verre d'eau !...

Mais quelle différence dans les œuvres du zèle! Il s'agit là d'une faim bien autrement horrible que celle qui dévore les corps, et d'une soif bien

autrement brûlante que celle qui consume les entrailles!... Vous avez nourri une âme de la vérité, vous avez apaisé cette soif cruelle des passions, et rafraîchi un cœur sec et aride, ou brûlé par le feu de la volupté... Ah! la pauvreté, la misère des âmes est mille fois plus triste, et en sauver une, la sauver de la mort, de la mort éternelle, méritait assurément de la part de Dieu une récompense plus grande!... Si vous faites l'aumône, vous sauverez une âme, la vôtre, car la charité couvre les iniquités de la vie, et ne permet pas que l'on entre dans les ténèbres : *Elemosyna non patietur animam ire in tenebras* (Tob. IV, 11); mais si vous avez du zèle, si vous faites revenir votre frère de son péché, et si vous le convertissez à Dieu, vous en sauverez deux, la sienne d'abord, que vous avez ramenée dans la voie de la justice, et puis la vôtre, que Jésus-Christ même couronnera dans la gloire, en vous appelant un jour à juger les vivants et les morts avec lui.

Travaillez donc avec ardeur au salut de vos frères, et quelque faible et inconstant que vous soyez encore vous-même, quelque misérable et criminel que vous puissiez être, tâchez de faire du bien, de sauver une âme, et vous ne pourrez perdre la vôtre, car Dieu vous aimera ; oui, fus-

siez-vous tout couvert de la boue du péché, il ne pourra s'empêcher de vous aimer. Voyez un chasseur, dit le vénérable P. *Lancinius;* il aime et caresse un chien fidèle et plein d'ardeur, qui, tout ruisselant de sueur, ou couvert de la fange des marais, revient et laisse tomber à ses pieds une belle pièce de gibier, qu'il n'aurait jamais eue sans lui... Il y a des saints à qui on a donné ce beau titre de *Venator animarum,* chasseur d'âmes; il y a aussi des pécheurs qui l'ont mérité. Eh bien! qui que vous soyez, travaillez à donner cette joie au Cœur de Jésus, et à tous les anges du ciel; sauvez des âmes, et vous sauverez la vôtre : vous serez aimé de Dieu.

II. Après ces considérations, vous vous examinerez et vous verrez si vous avez une étincelle de ce feu sacré, si votre cœur brûle de cette flamme que Jésus voudrait jeter sur la terre. Il vous demande encore lui-même si vous l'aimez: *Amas me?* et dans le cas où vous pourriez répondre que vous l'aimez véritablement, il vous dira aussitôt, comme à Pierre, de lui gagner, de lui sauver des âmes : *Pasce agnos, pasce oves!*

Et d'abord avez-vous le sentiment du zèle? Nous verrons ensuite pour l'action ou la vie de cette vertu.

Le sentiment du zèle, ou le désir du bien, et, pour parler la langue sainte des Écritures, la soif des âmes, serait déjà le signe certain que vous avez ce feu sacré. Or, nous avons dit qu'il ne peut brûler dans un cœur, sans briller, sans éclater au dehors. Il commencerait par la prière : l'apostolat de la prière est une grande puissance dans l'Église, et le zèle vous porterait à faire incessamment cette douce violence à Dieu, au Cœur de Jésus surtout, qui aime tant les âmes. Aussi, voyez comme tous ceux qui ont aimé ce Dieu Sauveur s'efforçaient par leurs prières et par leurs larmes d'attirer la miséricorde sur la terre et d'obtenir la conversion des pauvres pécheurs.

Sainte Thérèse ne cessait de prier pour eux ; elle demandait toujours des âmes à Jésus-Christ, et nous lisons dans sa vie qu'un jour, où elle priait avec plus d'ardeur, elle jeta un cri si puissant, un soupir si brûlant du fond de son cœur que le céleste époux en fut touché et lui révéla que, par cette prière, elle venait de sauver six mille âmes, qui lui devraient leur salut, et qu'elle verrait un jour dans les cieux !

Saint François-Xavier, jour et nuit, priait pour les infidèles et pour les pécheurs : et qui pourrait dire le nombre d'âmes qu'il a sauvées ?

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

Ah! qu'elle est belle, la prière qu'il faisait à Jésus-Christ! quel zèle, quel feu elle suppose dans ce noble cœur d'apôtre, et que le Cœur de Jésus devait être sensible à ces doux et tendres reproches de son fidèle serviteur, quand il lui disait : « C'est une honte pour vous, ô mon « Dieu, qu'il y en ait tant qui se perdent, après « tout ce que vous avez fait pour les sauver... « Donnez-moi donc des âmes!... » Et il en voulait encore, même en mourant; il aurait mieux aimé combattre et souffrir pour elles sur la terre que d'aller au ciel : *Da mihi animas!*

Et cette aimable sainte, cette vierge si pure de la Visitation, l'épouse du Cœur de Jésus, notre chère sœur Marguerite-Marie, quelles prières aussi elle faisait à son Dieu pour le salut des âmes! et combien en a-t-elle sauvé! On peut dire qu'elle ne pensait qu'à cela, qu'elle ne priait, qu'elle ne souffrait que pour cela : *Da mihi animas!*

Aussi bien, le vrai zèle, la soif des âmes ne peut se contenter de la prière et du désir. Puisque c'est l'amour, il faut qu'il agisse, il faut qu'il souffre surtout. L'action du zèle est puissante, ses souffrances sont toujours fécondes. Quelles sont donc ses œuvres? la parole d'abord, les sages conseils qui détournent les âmes du

mal, ou qui les portent à la vertu, et puis surtout les exemples de la vie chrétienne, qui attirent et entraînent dans le chemin de la vertu. Il y a là une force à laquelle il est rare que l'on résiste toujours, principalement quand les exemples viennent de la part de ceux qu'on aime.

Mais l'œuvre par excellence du zèle, son action la plus pénétrante et toujours victorieuse, c'est le sacrifice. Vous n'avez qu'à souffrir pour une âme, vous êtes sûr de la sauver. N'est-ce pas par la croix et par le sang que Jésus-Christ est devenu le Sauveur des hommes? et dans son Église, y a-t-il un seul apôtre qui n'ait souffert, qui ne soit mort pour les âmes? Priez donc, souffrez pour elles, et Dieu vous en donnera.

Avant de terminer, il est peut-être nécessaire de recommander la prudence au pieux lecteur. Il est bien important (en effet) que la parole du zèle soit discrète, et son action sage et réservée. Saint Bernard a indiqué en trois mots les qualités de cette vertu, pour qu'elle soit efficace : que votre zèle, dit-il, soit plein d'ardeur : *Sit fervidus,* mais sage et prudent, *Sit circumspectus,* enfin qu'il soit constant ou persévérant; *Sit constans.* Voyez et imitez Dieu même : quelle patience! quel calme! et cependant, quels désirs! quel amour! quel zèle des âmes!... Parlez-

lui, bien plus qu'aux hommes ; évitez toujours l'empressement naturel, les désirs impatients, le trouble et les découragements. Dieu vous donnera un jour cette âme que vous lui demandez, et pour laquelle vous souffrez tant ! Ayez confiance.

Vous finirez cet exercice par une prière ardente au Cœur Sacré de Jésus, et vous lui demanderez beaucoup d'âmes. Plus vous lui en demanderez, plus vous en obtiendrez. Priez-le par la croix, par les épines, par la plaie, par le sang et par la flamme surtout de son divin Cœur ! Et quels pécheurs pourraient résister à ces traits d'amour, à la violence du feu qui le consume? *In conspectu ardoris ejus quis poterit sustinere?* (Eccl. XL, 3.) Adressez-lui la prière de Xavier pour la conversion des infidèles, et poussez du fond de votre âme un soupir brûlant comme Thérèse de Jésus : *Da mihi animas!* des âmes, ô mon Dieu, donnez-moi des âmes ; *Cætera tolle tibi :* et gardez tout le reste. (Gen. XIV, 21.)

DEUXIÈME NEUVAINE.

RÉVÉLATIONS OU EFFUSIONS DU CŒUR DE JÉSUS.

DIXIÈME JOUR.

LES REGARDS DU CŒUR DE JÉSUS.

Erunt oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.

Mes yeux et mon cœur seront ici tous les jours.

(III Reg. IX, 3.)

Jusqu'à présent nous n'avons contemplé que le symbole même de l'amour de Jésus, le Cœur et ses glorieux attributs, cette douce image que le divin maître a donnée à sa fidèle épouse, et que celle-ci nous a laissée gravée, dans son sang... Désormais nous allons entrer dans ce Cœur Sacré, pour apprendre encore mieux à le connaître et à l'aimer.

Mais comment un cœur peut-il révéler ses sentiments les plus intimes, ses pensées les plus secrètes, tous les mouvements enfin qui semblent l'agiter? Il est temps d'exposer les principes de la doctrine que nous avons touchée dans l'avant-propos de ce livre; puisqu'elle doit

nous découvrir tous les trésors de grâce, d'amour et de miséricorde qui s'épanchent de ce Cœur Sacré, comme de leur source vive et féconde : *In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis.* (*Coloss.* II, 9.) — *Locus fluviorum, rivi latissimi et patentes.* (Isa. XXXIII, 21.)

Comment donc le Cœur de Jésus pourra-t-il parler à nos cœurs ? Quel sera ce langage mystérieux ?... Ah ! ne le savez-vous pas ? Le plus souvent un cœur n'a pas besoin de paroles ou de sons articulés : c'est par des regards, par des larmes, par des soupirs, qu'il s'exprime. Et ce langage naturel du cœur est partout le même et compris de toute la terre. Mais, s'il parle enfin, s'il veut rendre, exprimer ses plus intimes sentiments, il aura une langue à lui, spéciale et inspirée, pour dire ses transports : ce sont alors des paroles vives et pleines d'affection, ou de tendres épanchements d'amour, ou bien de douces et de longues confidences, par lesquelles non-seulement il se révèle, mais il se donne, il se livre à ceux qu'il aime. Eh bien ! tel sera, dans toute cette neuvaine, le sujet de nos exercices sur ce divin Cœur : nous aurons à méditer sur ses regards, ses larmes, ses soupirs, et ses plus intimes communications.

Nous allons commencer par les regards. Il est

certain que les yeux sont le miroir de l'âme et le premier langage du cœur. Nous ne pouvons même cacher ni dissimuler un sentiment vif, un mouvement extraordinaire, ni une passion, enfin, comme disent les philosophes : on se *trahit* par le regard ; les yeux *parlent*. Dans la pitié, ils s'emplissent de larmes ; dans la colère, ils brillent d'un feu sombre ou éclatant : dans l'amour, ils ont, parfois et tout ensemble, des pleurs et de la flamme.

Le Cœur de Jésus va se révéler à nos cœurs par ses regards les plus sympathiques. Ce sera le sujet d'une étude pleine de douceur et de lumière.

I. Disons d'abord un mot des regards dont l'Évangile n'a pas parlé directement et positivement, mais que la plus simple intelligence des choses divines et humaines suffirait pour indiquer au lecteur attentif. Ainsi, dans le premier regard de l'Enfant-Jésus sur sa mère, quelle tendresse ! quel amour et quel doux sourire !

Et, dans la crèche encore, son regard sur les bergers et sur les rois Mages. Le divin enfant ne pouvait, sans miracle, s'exprimer autrement. Il tournait donc les yeux de leur côté, pour leur faire comprendre qu'il était touché de la simpli-

cité de leur foi, et qu'il recevait avec plaisir et reconnaissance leurs présents mystérieux.

Et, quand Jésus priait à Nazareth, ou bien lorsque, pendant les longues nuits, il priait sur la montagne de Sion, quels regards il élevait au ciel! et comme son Cœur parlait dans ces sublimes et solitaires oraisons! Ses yeux étaient le plus souvent remplis de larmes, ou brillaient du feu de l'amour le plus ardent.

Et lorsqu'il chassait du temple ceux qui le profanaient par un trafic indigne, quels éclairs de feu dans ses regards!... on eût dit que ses yeux lançaient la foudre, parce que son Cœur brûlait du zèle de la gloire de Dieu son père.

Enfin, dans les derniers regards de Jésus mourant au calvaire, vous découvrirez tous les sentiments de son Cœur; il lève les yeux au ciel; ce regard exprime la soumission, l'abandon; — il les abaisse sur ses bourreaux, c'est la douleur et le pardon; — sur son peuple, c'est la pitié et la miséricorde; — sur sa mère, c'est la tendresse filiale et les profonds regrets des adieux; — sur Madeleine et saint Jean, c'est la compassion la plus vive; — et sur toute la terre, en expirant, c'était un regard plein d'amour, de miséricorde et de zèle pour attirer tous les cœurs à son Cœur!

II. Mais hâtons-nous de venir aux regards de Jésus spécialement rapportés dans le saint Évangile, et avec une intention particulière de l'Esprit-Saint : il nous sera facile de voir que ces regards étaient inspirés, dirigés par son divin Cœur, et que des grâces d'amour et de miséricorde descendaient en même temps sur les âmes, de ce Cœur adorable et de ces yeux pleins de bonté. On peut dire que ce fut presque toujours un mouvement de pitié ou un sentiment de tendresse, qui animait le regard du divin Maître. Nous allons pourtant essayer de distinguer les caractères et les nuances de ces principaux sentiments.

1° Et d'abord nous remarquerons le *regard d'appel,* qui prévient les âmes. L'Évangile en mentionne deux bien remarquables. Jésus passe auprès d'un homme assis à son comptoir, un homme de finance, le publicain Lévi ; *Vidit hominem ad telonium* (Luc. v, 27), il laisse tomber sur lui un regard, et lui dit : Suivez-moi, *Sequere me* (Luc. v, 27)... Mais quel regard ! un regard profond, vainqueur d'amour : et cet homme touché, ravi, entraîné, se lève aussitôt et le suit ; c'est l'apôtre saint Matthieu. Il a répondu à son maître, il a reconnu son Dieu ! c'est un des plus grands saints du Ciel.

Un autre regard d'appel encore plus tendre, un regard du cœur, ce fut sur le jeune homme riche qui vint trouver Jésus, et lui demander ce qu'il fallait faire pour avoir la vie éternelle. Le divin Maître lui rappela le texte de la loi. Je l'ai toujours fait, répliqua le jeune homme; alors Jésus lui dit une parole plus secrète du ciel... Allez, vendez tout ce que vous avez et suivez-moi... Et à ces mots, ce malheureux enfant, qui était riche, hésite, recule, se retire... malgré le regard plein d'amour que laissait tomber sur lui le doux Jésus : *Intitus eum, dilexit eum.* (Marc, x, 21.) Il a résisté, il a fermé son cœur. Et qui pourra jamais dire ce qu'il serait devenu, s'il avait été fidèle? Peut-être, avec Jean, il aurait été le disciple chéri de Jésus, il aurait eu tous les secrets d'un Cœur dont il avait déjà gagné les plus douces sympathies.

Oh! si Jésus vous appelle, mon cher lecteur, s'il vous regarde un jour, répondez-lui, suivez-le; il a les paroles de la vie éternelle; et à qui donc pourriez-vous aller, si vous ne vous attachez pas à votre Dieu Sauveur?

2° Le regard de *désir,* de *douleur,* et de *compassion :* c'est sur la ville de Jérusalem ; *Videns civitatem, flevit.* (Luc. xix, 41.) Jésus en approchant de cette cité, et la regardant, pleura. Quels

désirs et quels regrets dans ce regard prolongé sur la perfide Sion!... Nous aurons demain l'occasion d'interpréter ses larmes, autre langage du cœur, mais ce regard!... qui le comprendra?... Il y avait encore un amour immense, mais il n'y avait presque plus d'espoir, comme l'indique la parole qui l'accompagna : *Quoties volui!*... (Matth. XXIII, 37.) Combien de fois j'ai voulu!... Si du moins en ce jour!... et puis il fait entendre des menaces terribles qu'il ne prononce qu'à regret, comme le prouvent les larmes qui tombent de ses yeux toujours arrêtés sur les remparts de la cité malheureuse... *Videns civitatem, flevit.*

Vous ferez une application facile de ces textes à votre âme. N'est-ce pas avec larmes que Jésus la regarde? N'a-t-elle pas aussi abusé de bien des grâces? N'est-ce pas peut-être une dernière visite qu'il vous fait en ce moment? Ah! puissiez-vous ne pas résister à ses desseins de miséricorde sur vous! Ne vous exposez pas à lui faire (encore) verser des larmes; craignez les menaces de ce Dieu; elles seraient d'autant plus terribles que ses miséricordes auraient été plus abondantes et son amour plus généreux. — O mon Dieu! *Respice in me, Domine, et miserere*... Regardez-moi, Seigneur, et ayez pitié de moi.

3° Un autre regard de Jésus et le plus touchant

de tous : c'est sur Pierre, son disciple infidèle... *Conversus Dominus respexit Petrum*...(Luc. xxii, 61.) Rappelez-vous toutes les circonstances de cette chute vraiment étonnante, j'allais même dire invraisemblable, quand on réfléchit sur le caractère du chef des apôtres. Son bon Maître l'avait pourtant bien averti : Aujourd'hui même, avant que le coq ait chanté, tu me renieras... et Pierre, si attaché à Jésus, si intrépide, que seul il avait voulu le défendre, au jardin de Gethsémani, contre toute une armée de soldats et de bourreaux, Pierre, trois fois, à la voix d'une petite servante, dit et jure qu'il ne le connaît pas : *Non novi;* et c'est dans ce moment de la troisième apostasie que Jésus, en passant, se tourne du côté de ce lâche disciple et le regarde : *Respexit*.

Voyons, si vous connaissez déjà un peu le Cœur de Jésus, et dites-moi, comment pensez-vous qu'il le regarda?... Est-ce avec indignation ? avec un air de reproche? comme pour lui dire : Ingrat ! je te l'avais bien prédit, que tu me renierais !... Ah ! vous ne le connaîtriez pas !... Non, ce fut avec un sentiment de pitié, d'amour, de miséricorde. Il y avait sans doute des larmes dans les yeux de ce bon Maître, comme pour lui dire : Pauvre ami, tu ne me connais pas !.. Ah ! je te connais bien, moi, et je t'aime, je te pardonne !

Et c'est ce regard si tendre et si compatissant, qui a touché et converti à l'instant ce malheureux apôtre. Il a commencé à pleurer sa faute, et il n'a jamais cessé de la pleurer jusqu'à la mort.

Ah! qui pourrait jamais résister à ce regard vainqueur d'amour?... Hélas! un autre disciple, le même jour, quelques heures auparavant, avait eu le malheur de le faire. Judas a fermé son cœur à ce même regard que Jésus laissa tomber sur lui, au moment de sa trahison, et en lui donnant le nom d'ami. Le traître Judas a détourné les yeux pour ne pas voir, il a fermé les oreilles pour ne pas entendre, et, ce jour-là même, il a précipité son âme dans les abîmes de la mort éternelle.

En méditant sur tous ces contrastes, vous penserez, en tremblant, à l'abus de la grâce, et vous demanderez à Jésus-Christ la conversion de votre âme, et la persévérance dans son amour. Vous aurez soin de faire aujourd'hui une visite à votre Sauveur, dans une de ses églises, et, de préférence, dans une église solitaire, et, vous tenant humblement sur le seuil de la porte, vous le prierez d'abaisser sur vous un des regards les plus tendres et les plus compatissants de son Cœur, et de parler en même temps au vôtre. Vous écouterez alors sa parole et vous lui répon-

drez. Vous lui donnerez tout ce qu'il vous demandera... Vous ferez tout ce qu'il vous dira. Peut-être vous parlera-t-il comme à sa fidèle épouse, la Bienheureuse Marguerite-Marie : Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes, qui vous a tant aimé, vous, et qui ne reçoit de la plupart, et qui si souvent n'a reçu de vous que des ingratitudes!... Et, pour le consoler, vous ferez à ses pieds un acte d'amour et un acte de réparation, une amende honorable avec toute la ferveur dont vous serez capable.

Ah! quels devaient être les regards de Jésus sur Marguerite-Marie, quand il prononça ces mots : *Voici ce Cœur!*... Non, jamais il n'y aura personne, sur la terre, jamais un artiste capable de rendre tout ce que vous allez imaginer de douleur, d'amour, de miséricorde, si vous méditez un instant cette pensée, si vous contemplez, dans le silence de l'âme, cette douce image de Jésus laissant tomber sur sa fidèle épouse la flamme de son regard, et la plainte de son Cœur.

ONZIÈME JOUR.

LES LARMES DU CŒUR DE JÉSUS.

Et lacrymatus est Jesus.
Et Jésus versa des larmes.
(JOAN. IX, 35.)

Les larmes, d'après saint Augustin, sont comme le sang du cœur. C'est au moins son plus expressif langage, et quelquefois il éprouve des émotions si vives qu'il lui serait impossible de parler autrement que par des pleurs. Quand le cœur de l'homme est oppressé par la douleur, ou brisé par un cruel chagrin, ce sang coule avec abondance, mais il change de couleur et de nom en passant par le canal des yeux : ce sont des larmes ; nous disons même alors, et avec raison, des larmes de sang. Quand le cœur de l'homme est trop plein de joie, il arrive aussi que, ne pouvant plus contenir ses transports, il éclate et il jette des pleurs en abondance; mais la source de ces dernières larmes, des larmes de bonheur, tarit ordinairement bien plus vite sur la terre.

Nous allons méditer sur les larmes de Jésus, car on a vu couler plusieurs fois ce sang précieux de son Cœur; et nous suivrons le même plan que dans la méditation précédente : I. Quelques mots sur les larmes présumées, ou dont l'Évangile n'a pas parlé positivement, et II. Sur les larmes qu'il a réellement répandues, et dont les saintes Écritures ont fait une mention expresse.

I. Et d'abord, il y a eu dans la vie de Jésus-Christ plus d'une circonstance, où ce Dieu-Homme n'aura pu retenir ses larmes; nous ne saurions en douter, sans accuser en quelques sorte d'insensibilité le Cœur de ce bon Maître. — Ainsi, certainement que dans la crèche, le petit enfant Jésus a dû verser des larmes. Tout enfant pleure en entrant en ce monde, et ici il y avait tant de raisons pour pleurer! L'homme de douleurs se montrait déjà dans l'enfant si pauvre de l'étable, et qui n'avait pas même trouvé une place dans les hôtelleries de Bethléem.

Pendant les années de son exil, en Égypte, qui pourrait croire que cet enfant n'ait pas répandu des larmes, quand il voyait sa douce mère et Joseph dans la peine?

Mais c est surtout à la mort de saint Joseph, son père nourricier, que Jésus n'aura pu retenir ses larmes, au moment des adieux suprêmes et de l'agonie, quand il le bénissait, en lui montrant les cieux.

A la veille d'entrer dans la carrière de sa vie publique, lorsqu'il vint confier à Marie sa mère cette résolution définitive, et lui faire ses adieux, il est comme impossible que ce divin Sauveur n'ait pas mêlé ses larmes à celles de sa mère.

J'aime bien la pensée du pieux artiste, qui représente Jésus répandant des pleurs sur les pieds de Judas, immédiatement avant la Cène. Ce divin Maître voulut laver les pieds de ses apôtres. Quand ce fut le tour de Judas, au lieu de verser de l'eau sur ses pieds, comme pour les autres, il les prit dans ses mains, et, inclinant la tête de manière à se couvrir le visage par ses longs cheveux, et pour cacher sa douleur, il les inonda de larmes brûlantes, dans l'espérance de toucher le cœur de ce perfide... Mais Judas resta calme, indifférent, insensible à cette dernière marque de tendresse ; sa dureté augmentait encore la tristesse de Jésus-Christ ; elle fit couler avec plus d'abondance ce sang précieux de son Cœur.

Nous avons dit qu'il y avait des larmes dans

les yeux de Jésus, quand il regarda Pierre qui venait de le renier; c'est ce qui a touché le cœur de ce disciple infidèle, qui n'a pu s'empêcher de pleurer aussitôt.

Et quand Jésus, portant sa croix et montant au calvaire, rencontra Marie, sa mère désolée, quand, du haut de cette croix, il la vit debout sur la montagne, dans ce dernier regard de son Cœur, dans ce regard d'adieux, il dut y avoir encore bien des larmes... *Et lacrymatus est Jésus*. Vous le verrez bien, si vous voulez méditer ces diverses circonstances de sa vie mortelle.

II. Mais il est temps d'entrer dans la seconde partie de cet exercice, et de parler des larmes que Jésus-Christ a réellement versées sur la terre. Tâchons de comprendre tout ce qu'il y a d'amour et de miséricorde dans ce sang précieux qui a coulé de son Cœur.

1° Ses larmes sur Jérusalem; *FLEVIT super illam*. (Luc. XIX, 41.) Rien de plus touchant que ce regard prolongé du Sauveur sur la cité infidèle, regard plein de douleur. Nous avons dit hier que ce regard avait d'abord une expression de désir; mais, dans les pleurs, c'est l'amour et la pitié qui dominent. Lui-même, il interprète ces larmes, et révèle son amour immense, dans

le cri qui s'échappe de son cœur : *Quoties volui!*... Combien de fois j'ai vonlu!... *Et noluisti!*... et toi, tu n'as pas voulu, tu as refusé!... *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas*... (Luc. XIII, 34.) Jérusalem, Jérusalem, qui tues mes prophètes... ah! si tu savais!... si tu voulais encore!.. Et après quelques moments d'un silence douloureux, Jésus fait entendre la parole de menace, et annonce la ruine prochaine de cette ville infidèle : *Venient in te dies*... (Luc. XIX, 43), et en parlant ainsi, ses larmes coulaient toujours plus abondantes : *FLEVIT super illam*. Quelle bonté! quel Cœur!

Tous les saints Pères ont expliqué ce passage de l'Évangile, et interprété les larmes de Jésus dans le même sens ; ils disent que la cité perfide est l'image d'une âme ingrate, sur laquelle le Sauveur ne peut s'empêcher de pleurer, parce qu'il l'aime et voudrait la sauver.... Il l'appelle, il la presse, il la comble de grâces, *ordinaires* d'abord, puis *spéciales* et *décisives* enfin. Si elle a le malheur de résister, de résister encore, de résister toujours, il menace, il frappe.... et la ruine complète de Jérusalem est l'image vive des vengeances éternelles qui doivent fondre sur le pécheur impénitent et le perdre à jamais.

Pensez ici que Jésus a pleuré souvent sur votre

âme... Voyez-le, en ce moment même, verser des larmes sur vous, et laissez-vous toucher ; convertissez-vous et revenez à son amour.

2° Les larmes de Jésus sur la tombe de Lazare. Ici ce sont des larmes d'amour. L'Évangile même s'est attachée à nous faire remarquer ce sentiment, qui domine dans tout le récit sacré et qui a surtout frappé les Juifs témoins de la résurrection ; ils sont plus touchés de la bonté du Cœur de Jésus, qu'étonnés de sa puissance, comme le prouve le cri qui sortit à la fois de toutes les bouches; ils ne disent pas : Jésus est un Dieu, c'est le Messie... mais : *Ecce quomodo amabat!* (Joan. xi, 36.) Ah! comme il aimait!.. quelle bonté! quel amour! quel Cœur!.. et non pas : quelle puissance ! quel miracle! Ils ont cru : *Multi crediderunt in eum (Ibid.);* mais c'est l'amour surtout qui a triomphé de ce peuple ingrat et incrédule.

Même dans tout l'Évangile, si fécond en tableaux émouvants, il y a peu de sujets de contemplation aussi beaux que celui de Jésus versant des larmes sur le tombeau d'un ami. — Vous le verrez des yeux de la foi, et vous entrerez dans son Cœur, dont tous les sentiments vous seront révélés par ces pleurs et par les paroles que vous entendrez autour de vous.

Puis, vous ferez une application facile de ce sujet à votre âme, sur laquelle sans doute, plus d'une fois, Jésus a pleuré aussi, et peut-être sans pouvoir la rappeler à la vie. Il y en a tant de ces âmes mortes, insensibles aux larmes de leur Dieu, et qui résistent à la voix! Il les appelle : *Ego sum resurrectio et vita.* (Joan. xi, 25.) Je suis, dit-il, la résurrection et la vie; Lazare, levez-vous, et sortez de la corruption de cette tombe; il crie avec force, par la voix du remords : *Lazare, veni foras! (Ibid.)* Et les pécheurs endurcis restent plongés dans leurs ténèbres. Priez donc Jésus avec ferveur, ô vous qui connaissez sa bonté et sa puissance; parents, amis des morts, mères chrétiennes, sœurs vertueuses, comme Marthe et Marie, priez, et, touché de votre douleur, il viendra pleurer avec vous, et il fera ce miracle de la résurrection d'une âme; ayez confiance : *Resurget frater tuus!...* il vivra! il sera sauvé! (Joan. xi, 23.)

3° Les larmes de Jésus-Christ sur la croix, au moment de mourir. C'est l'apôtre saint Paul qui nous a révélé cette circonstance de la dernière agonie du Sauveur, au Calvaire. Rien, d'ailleurs, n'est plus conforme à la nature. En mourant, comme en naissant, presque tous les hommes versent des larmes. Jésus, dit l'Apôtre, a poussé

un grand cri, et il a jeté des larmes en offrant le sacrifice de sa vie : *Cum clamore valido et lacrymis offerens.* (Hebr. v, 7.) Ce dernier cri d'un Cœur expirant, ces dernières larmes, au moment où les yeux de Jésus allaient s'éteindre et se fermer dans la mort, devaient nécessairement avoir une force, une puissance divines. Ce cri a retenti dans tout le ciel; les Anges ont recueilli ces pleurs, et la terre même s'est émue, les rochers du Calvaire se sont brisés, les morts sont sortis de leur tombe, et les bourreaux attendris se sont frappé la poitrine, en descendant de la montagne.

Vous penserez ici que, souvent, sur nos autels, un Dieu pleure encore et ne cesse de crier à l'heure du sacrifice auguste, qui n'est pas seulement une figure de la mort de Jésus-Christ au Calvaire, mais le renouvellement de ces mystères douloureux, et le même sacrifice, réellement et identiquement le même, puisque c'est la même victime et le même prêtre, Jésus-Christ notre Dieu, dit un saint Père : *Idem offerens, eadem et hostia;* oui, il pleure, il crie pour apaiser le Ciel; il verse des larmes de sang sur les péchés du monde, et pour obtenir le pardon aux pauvres pécheurs. Parviendra-t-il à toucher votre âme, à convertir quelques-uns de ses bourreaux? oui,

si vous priez avec lui, par lui et en lui, vous obtiendrez toutes ces grâces : *Cum clamore valido et lacrymis offerens.*

Nous terminerons cette méditation par une remarque bien touchante : Jésus, qui a pleuré souvent sur la terre, ne pouvait voir personne pleurer. Son Cœur était si bon, si sensible, que la vue d'une larme le troublait, et jamais on n'en a versé devant lui, sans qu'il ne l'ait dit, et sans qu'il n'ait séché ces pleurs; il s'écriait aussitôt tout ému : Oh! ne pleurez pas!. *Noli... Nolite flere.*

Il l'a dit d'abord, en entrant dans la maison de Jaïr, où l'on pleurait à côté d'une jeune fille qui venait de mourir : *Nolite flere* (Luc. VIII, 52), ne pleurez pas, et il rendit aussitôt la vie à l'enfant pour consoler son père, sa mère, tous ceux qui pleuraient enfin.

Une autre fois, à Naïm, il le dit aussi à cette pauvre veuve dont on conduisait le fils unique à la sépulture. Il a entendu de loin ses gémissements, il a vu sa douleur, et, touché de compassion, *Misericordia motus*, il lui dit : Ne pleurez pas : *Dixit illi, noli flere* (Luc. VII, 13); et, pour arrêter ses larmes, pour la consoler, il ressuscita l'enfant et le rendit à sa mère : *Dedit illum matri suæ (Ibid.).*

Mais, ce qu'il y a de plus beau encore, c'est qu'au jour de sa passion et de sa mort, sur le chemin même du Calvaire, ayant entendu quelques sanglots, ayant vu couler quelques larmes, il en fut touché, et si ému qu'il dit aux jeunes filles de Sion qui le suivaient : *Nolite flere* (Luc. XXIII, 28) : Ne pleurez pas... C'est toujours le premier mouvement, le premier cri de son Cœur ; il ne peut voir pleurer personne, il ne veut pas même qu'on pleure sur ses souffrances ; et lui, il pleure, il a des larmes de compassion sur les douleurs de tout le monde. O bonté ineffable ! ô Cœur infiniment doux et aimable !

Vous demanderez à Jésus, (dans un colloque plein de ferveur,) la grâce de l'aimer, et le pardon de vos péchés, qui lui arrachaient des larmes au Calvaire. — Eh ! que ne pouvez-vous aussi lui exprimer votre amour et votre douleur par des larmes abondantes ! C'est une grâce précieuse qu'il a bien voulu accorder quelquefois à ses saints et que vous pouvez lui demander aujourd'hui : *Dolorem intensum et fletum abundantem.* (Exerc.) *Fac me vere tecum flere.* (Litur.) Mon Dieu, donnez-moi une grande douleur de mes péchés, et l'abondance des larmes. Faites que je pleure avec vous, ô Vierge sainte, mère d'amour.

DOUZIÈME JOUR.

LES SOUPIRS OU LES CRIS DU CŒUR DE JÉSUS.

Ex abundantia Cordis os loquitur.

La bouche parle de l'abondance du Cœur.

(MATTH. XII, 34.)

S'il est vrai que le cœur se révèle par le regard et par les larmes, ce langage muet de l'âme; il n'est pas moins certain que c'est par la parole surtout que nous pouvons faire connaître nos pensées les plus secrètes et déclarer nos sentiments les plus intimes. Un seul mot souvent a suffi pour révéler un cœur; et il y a dans l'histoire du monde quelques-unes de ces paroles célèbres, qui ont retenti partout à la gloire ou à la honte de ceux qui les avaient prononcées. Mais ouvrez l'Évangile; là, c'est le Dieu de vérité et le Dieu d'amour qui parle, et dans un seul verset de ce Testament divin vous trouverez plus de lumière et de vertu que dans

tous les livres de la philosophie antique et moderne. Jésus laissait parler son Cœur, et le charme infini de la parole de ce Dieu-Homme, du Verbe incarné, ravissait, enchaînait les âmes, à ce point que la foule suspendue à ses lèvres ne pouvait plus le quitter. On le suivait dans le désert, et, pour avoir le bonheur de l'entendre, on oubliait le repos et la nourriture nécessaires à la vie matérielle du corps.

Il nous serait impossible de citer toutes ces belles paroles sorties des lèvres de Jésus-Christ et inspirées par son Cœur; mais nous allons cependant consacrer plusieurs jours à cette étude, la plus douce et la plus féconde dans le sujet que nous avons entrepris. Nous commencerons par les soupirs ou les cris de ce Cœur adorable; nous verrons ensuite ses discours, ses effusions, ses confidences plus intimes et même la révélation de ses secrets les plus mystérieux.

Nous appelons *soupirs* ou *cris* du cœur, des mots vifs et pénétrants, des paroles rapides, ardentes qui s'échappent, comme un trait, des profondeurs de l'âme, et qui en découvrent toutes les tendresses et les dévouements... Nous ne citerons que bien peu de ces paroles, en suivant simplement l'ordre du temps.

I. *Pax!* la paix! Ce n'est pas, il est vrai, Jésus enfant qui a prononcé ce mot en naissant, mais les anges l'avaient pris dans son Cœur et le répétaient de sa part sur la montagne de Bethléem. La paix!... Jésus la promet et la donne en ce premier jour de sa vie mortelle. C'est dans ses larmes que va être signé ce grand traité, qui réconcilie la terre au ciel; et toutes les conditions de cette alliance si désirée sont exprimées dans le chant sacré des Séraphins : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis :* si vous donnez la gloire à Dieu, vous aurez la paix avec lui; mais comment pourrez-vous donner à Dieu cette gloire? Par la bonne volonté, par les saints désirs de votre cœur.

Pax! la paix! Jésus nous la donna encore, avant de mourir : *Pacem meam do vobis;* il veut que ses disciples en entrant dans une maison y donnent la paix, *Pax huic domui.* (Luc. x, 5.) Enfin, quand il sera sorti du tombeau, le premier mot qu'il dira à ses disciples, ce sera encore : la paix, *Pax vobis;* et à cette parole ils durent tous le reconnaître, car c'était le salut habituel qu'il adressait à ses amis. Cette parole suffisait pour révéler le Cœur d'un Dieu, qui seul pouvait sonder les abîmes de l'âme humaine et les combler par sa grâce et le don de sa paix immortelle.

II. *Beati !* le second *cri* du Cœur de Jésus répondait peut-être encore mieux à toutes les aspirations de nos âmes : le bonheur ! Tous le désirent, le demandent, le cherchent, l'espèrent ; mais tous l'avaient désiré, demandé, cherché, espéré en vain ; et Jésus, ouvrant pour la première fois la bouche, le promet et le donne : *Beati !...* Quelle parole !... Mais à qui donc le bonheur ?... A tous, et même aux plus malheureux, à tous ceux qui souffrent et qui pleurent : *Beati pauperes !... Beati qui lugent !* Nous parlerons bientôt de ce discours célèbre de la montagne, et nous verrons que c'est une autre sorte de révélation du Cœur de Jésus, que nous appellerons un entretien ou une effusion. Pour le moment, il n'est encore question pour nous que des soupirs ou des cris de ce divin Cœur, et nous disons que ce mot *Beati* est un des plus sublimes et des plus tendres, et que le Cœur d'un Dieu pouvait seul prononcer ce mot d'amour et de consolation, surtout avec l'explication qu'il en a donnée lui-même et par un simple regard vers le ciel. *Beati !... quoniam ipsorum est regnum cœlorum... quoniam ipsi consolabuntur.* (Matth. v, 35.) Un Dieu seul pouvait ainsi commencer sur la terre sa mission de paix et de miséricorde.

III. *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* (Matth. XI, 28.) Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, ô vous dont l'âme est accablée, venez, et je vous consolerai... Voilà peut-être, de tous les cris du Cœur de Jésus, le plus beau, le plus tendre et le plus divin en un mot... Les autres étaient comme un rayon d'espérance qui a brillé dans la nuit; mais ici, c'est une promesse formelle de consolation, de paix et de bonheur, et elle s'adresse à tous les malheureux, à tous ceux qui souffrent sur la terre : *Venite ad me omnes...* Comparez cette parole à toutes celles qui ont été prononcées par des hommes, aux paroles célèbres qui ont été répétées depuis des siècles dans les histoires du monde, et vous verrez aussitôt la différence; vous admirerez le caractère divin de cette mission, vous reconnaîtrez le Cœur d'un Dieu.

Notre Dieu, en effet, a toujours eu dans son Cœur ce sentiment de pitié, de compassion pour les hommes qui sont ses enfants, et dont il est devenu le frère, par le mystère de l'Incarnation. Déjà du haut du ciel, abaissant ses regards sur la terre et voyant les hommes souffrir, il disait à tous : *Venite ad me...* Et puis, lui-même, il est descendu, il est venu parmi nous, et c'est alors

surtout qu'il a dit par ses larmes : *Venite ad me omnes*. Enfin il est mort sur une croix, et du haut de cette montagne du Calvaire, embrassant tout le monde dans son regard, il a dit encore par le cri puissant qu'il a jeté à la mort : *Venite ad me omnes*...

Et de fait, tous ceux qui ont entendu ce cri d'appel et qui ont cru à cette parole, tous ont été consolés ; ils ont été heureux ; car ce n'est pas une vaine promesse ni une espérance trompeuse : *Reficiam vos*, il les a consolés. Il a donné la lumière aux intelligences, la paix aux cœurs. Ses disciples, ses amis le publient à haute voix, le répètent sans cesse ; ils ont été consolés et heureux, même au milieu des épreuves et des larmes ; ils surabondaient de joie, et ceux qui n'ont pas voulu le croire, ni venir à lui, sont restés dans les ténèbres et dans la peine ; ils sont morts, sans espérance.

Voyez plutôt au Calvaire : il y a deux hommes crucifiés avec Jésus, et qui vont mourir auprès de lui ; il leur tendait les bras, il leur disait à tous les deux : *Venite ad me!*... et ces deux hommes représentaient tout le genre humain, ce grand coupable condamné à mort et à la mort de la croix. Eh bien ! il y en a un qui a entendu cette parole, qui a cru à Jésus-Christ,

et il est mort dans l'espérance, en regardant le ciel, où il allait entrer; l'autre, image de l'impie, n'a pas voulu croire. Il n'est pas descendu de la croix, non, mais il est mort en se tordant de désespoir sur cette croix, et le blasphème à la bouche.

IV. *Misereor!* J'ai pitié d'eux, de cette foule qui l'avait suivi dans le désert, et qu'il allait nourrir d'un pain miraculeux. *Misereor,* c'est la même pensée, le même sentiment que *Venite ad me;* aussi n'ai-je pas l'intention de m'y arrêter longtemps. Mais que cette parole est belle! Que ce cri d'un cœur compatissant à nos douleurs vous paraîtra sublime et divin! Vous vous imaginerez qu'il s'adresse à vous en particulier... Vous dites souvent à Dieu : Ayez pitié de moi, *Miserere mei, Deus,* ayez compassion de mon âme : *Miserere animæ meæ...* Eh bien! voici la réponse du Cœur de Jésus-Christ : *Misereor!* Oui, pitié, j'ai pitié de toi!

V et VI. *Pater, dimitte...* et, *Sitio.* — Mon père, pardon! et, j'ai soif. — Nous réunissons ici ces deux paroles, quoique la pensée puisse paraître bien différente. La première est un cri de grâce et de miséricorde pour ses bourreaux

et tous ses ennemis; l'autre est une plainte d'amour, un gémissement qui s'adresse aux cœurs indifférents, et même à ses amis. Pardon! amour!... et si nous les rapprochons ainsi à la fin de cet exercice, c'est qu'elles nous paraissent renfermer tout l'esprit de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Nous l'avons déjà dit, c'est un culte de réparation ou de larmes, et en même temps un culte d'amour.

Vous croirez souvent entendre ces mêmes paroles sortir du Cœur de Jésus, résidant sur nos autels ou caché dans son tabernacle... Comme sur la croix, et au moment de mourir, il dit incessamment à son Père : *Pater, dimitte...* Pardon, ô mon Père, pardon pour tant d'indifférence, de mépris et d'outrages! Et à nous, ses amis, ses enfants, il se plaint, il répète encore: *Sitio!* j'ai soif, j'ai soif d'amour. Oui, il brûle de voir des âmes qui aient soif de lui, altérées de son amour, il a soif d'être aimé *: Sitit sitiri...*

Ah! lorsque Madeleine, au pied de la croix, entendit cette plainte de son bien-aimé Sauveur et Maître, *Sitio,* ses larmes tombèrent avec plus d'abondance, et elle aurait bien voulu pouvoir les répandre sur les lèvres brûlantes de son Dieu, pour apaiser cette soif ardente qui le dévorait... Cette douce consolation lui était re-

fusée; mais Jésus, qui voyait les désirs de son cœur et sa compatissante tendresse, en fut touché, et lui donna un dernier regard plein de miséricorde et de reconnaissance... Et c'est ainsi que ce divin Maître répondra aux saints désirs de votre âme, si vous vous efforcez d'entrer dans les vrais sentiments de cette dévotion. Demandez-lui donc pardon pour toutes les ingratitudes, dont on accable son divin Cœur, dans ce mystère; dites-lui d'avoir pitié de ces malheureux, de leur pardonner... *Pater, dimitte...* et puis, non content de lui offrir et consacrer votre cœur dans la charité, dites-lui et répétez souvent, dans le cours de cette journée, que vous voudriez avoir le cœur de tous les hommes, pour les lui donner et pour l'aimer!... *Sitio!* Cette soif des âmes lui plaît infiniment; ce zèle consolera son Cœur de l'indifférence des hommes.

Vous réciterez donc, avec toute la ferveur dont vous êtes capable, et l'amende honorable et l'acte de consécration à ce divin Cœur.— Mais dites ces prières lentement; laissez à Jésus le temps de vous parler lui-même, et vous entendrez, dans le silence de l'âme, cette douce parole : *Pax! venite ad me...* Oui, la paix et le bonheur... Viens, et j'aurai pitié de toi. Aime-moi comme je t'aime. *Misereor!... Sitio!...*

TREIZIÈME JOUR.

LES EFFUSIONS DU CŒUR DE JÉSUS.

SON PREMIER DISCOURS.

Ex abundantia Cordis os loquitur.

La bouche parle de l'abondance du Cœur.

(MATTH. XII, 34.)

Et loquebatur illis de regno Dei.

Et il leur parlait du royaume de Dieu.

(LUC, IX, 11.)

Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'étant venu sur la terre que pour glorifier son Père céleste, et pour sauver les hommes, n'a jamais eu que cette pensée, ce désir et ce but dans sa vie mortelle ; c'était la fin de toutes ses œuvres, le terme de tous ses travaux et de ses souffrances. Son divin Cœur était plein de ce sentiment, et, comme dans tous ses discours il parlait de l'abondance de ce Cœur adorable, il ne parlait que du royaume de Dieu c'est-à-dire des mystères du ciel, et pour faire connaître et aimer son Père, dont il étendait

ainsi les conquêtes dans les âmes. Il a même fait la dernière année de sa vie une sorte de mission publique dans le temple de Jérusalem. Il y prêchait tous les jours, dit le saint Évangile, *Erat quotidie docens in templo* (Luc, XIX, 47), pour convertir ce peuple infidèle et ingrat. Mais les historiens de sa vie n'ont pas même donné une seule analyse de ces discours sacrés, où sans doute son Cœur se révélait à chaque instant, pour apprendre aux hommes à aimer Dieu et le prochain, puisque c'est toute la loi qu'il interprétait avec une autorité divine : *Tanquam potestatem habens.*

Nous allons chercher dans ce livre saint les discours les plus célèbres de Jésus, pour étudier et mieux connaître son Cœur. Le sermon sur la montagne d'abord, puis quelques-unes de ses paraboles, et enfin le plus beau de tous ses discours, celui de la Cène. Ce sera le sujet de trois méditations bien importantes.

Le sermon sur la montagne renferme trois parties admirables : I. Les béatitudes. II. La perfection de la loi du Christ. III. La révélation de la prière ou le *Pater*. Nous verrons que toutes ces paroles sont sorties du Cœur même de Jésus, de l'abondance de ce divin Cœur : *Ex abundantia Cordis.*

I. Les Béatitudes. — Commençons par les rappeler toutes, et que ces mots tombés des lèvres de Jésus restent fidèlement gravés dans votre âme : « Jésus donc, voyant la multitude du peuple qui le suivait, monta sur une colline, en vue de Jérusalem, et quand il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, commençant à parler, il les instruisit en ces termes (Matth. v, 1, 2, etc.) : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. — Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. — Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. — Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. — Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. — Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. — Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. — Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* (Matth. v, 3, 4, etc.) — « Heureux ceux qui sont pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux leur appartient. — Heureux ceux qui ont de la douceur, car ils posséderont la terre. — Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. — Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. — Heureux ceux qui usent de miséricorde, car ils obtiendront miséricorde.

— Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. — Heureux ceux qui ont l'esprit pacifique, car ils seront appelés les fils de Dieu. — Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient... »

Quelles paroles ! et quelle dut être la surprise de tous ceux qui les entendirent ! y en eut-il beaucoup dans cette foule qui purent comprendre ce sublime langage d'un Cœur divin ? *Beati !... Heureux !* A ce premier mot la terre dut tressaillir d'amour et tous les cœurs s'ouvrir d'espérance : *Heureux... les pauvres ;* l'étonnement commence, et, quand la raison de ce bonheur inconnu est donnée : *Parce que le ciel leur appartient,* tous se regardèrent sans doute et semblèrent demander l'explication de ce mystère. Mais Jésus, continuant son discours, prononçait encore une parole plus mystérieuse : *Heureux ceux qui pleurent,* etc. Et toujours il ajoutait une espérance d'éternelle félicité, de bonheur céleste, seule consolation dans les chagrins de la vie.

Or c'est précisément cette promesse donnée au cœur de l'homme qui nous prouve que ces paroles sont sorties du Cœur d'un Dieu, et l'on ne pourra jamais assez admirer ni trop répéter cette sentence inspirée par le *Génie du Chris-*

tianisme : « Une religion qui a fait de l'espérance une vertu est nécessairement une religion divine ; » car c'est le seul mot qui réponde à toutes les aspirations du cœur humain. Ce pauvre cœur en effet veut absolument le bonheur et un bonheur sans fin; mais, comme il n'y en a pas sur la terre, et qu'il ne pouvait y trouver qu'une ombre vaine, un simulacre trompeur de cette félicité, il se voyait condamné à vivre ou plutôt à mourir sans cette espérance... Et voilà que Jésus d'un seul mot nous la donne !... *Beati..., quoniam consolabuntur.* ✓

Dans la méditation, il faudra, en parcourant toutes ces béatitudes, admirer l'ordre et l'enchaînement de ces vérités saintes, les comparer entre elles, et remarquer, qu'avant de donner ces enseignements ineffables au monde, et de nous faire ces promesses sublimes, Jésus avait déjà commencé à nous éclairer par l'exemple de toutes ces vertus surnaturelles et divines.

II. La perfection de ses lois. — Après les béatitudes, Jésus-Christ entre dans l'exposition de ses préceptes saints. Il va promulguer cette loi sacrée d'amour, mais d'un amour parfait et inconnu jusque-là sur la terre. C'est le Cœur d'un Dieu qui parle au cœur de l'homme; et pour

montrer la supériorité de ses commandements sur la loi qui avait été donnée au Sinaï et gravée sur la pierre, il oppose le texte même du décalogue aux préceptes nouveaux qu'il va nous imposer. *Dictum est antiquis, non occides; ego autem dico vobis, benefacite his qui oderunt vos... Dictum est antiquis, non mœchaberis, ego autem dico vobis...* etc. (Matth. v, 21...) Il a été dit à vos pères, dans la première loi : Vous ne tuerez pas... et moi je vous dis d'aimer vos ennemis, de faire du bien à ceux qui vous persécutent. Il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez pas d'adultère, et moi je vous dis, tremblez qu'un regard n'éveille une seule pensée de convoitise dans votre âme, car vous seriez adultères à mes yeux.

Et puis, ce sont les préceptes divins de la charité même... *Donnez à celui qui vous demande... mais le bien que vous faites, gardez-vous de le faire devant les hommes à dessein d'être vu... Quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite... Ne vous amassez point de trésor sur la terre, où les vers et la rouille consument tout, et où les voleurs pénètrent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel... Car, où est votre trésor, là aussi est votre cœur.*

Il faudrait vraiment transcrire ce discours en entier ; il n'y a pas une seule parole qui ne révèle le Cœur d'un Dieu, et cet amour immense de Jésus pour la gloire de son Père céleste, et pour le bonheur des hommes qu'il appelle ses frères.

Mais que serait-ce si, interprétant le texte de cette loi toute d'amour, nous prouvions qu'elle renferme déjà le germe des divins conseils que Jésus-Christ s'est réservé de donner plus tard ? Dans l'exorde même et la conclusion de ce premier discours, vous trouverez, si vous méditez bien les paroles du divin Maître, la pensée de cette perfection dont il nous a donné l'exemple, je veux dire le germe des vertus de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, d'humilité et d'abnégation ; vertus célestes dont le nom même n'était pas connu, avant qu'il soit venu nous l'apprendre.

En un mot, ces enseignements sacrés, toutes ces paroles sont d'un Dieu, et comme les lèvres de ce Dieu parlaient de l'abondance de son Cœur, ainsi qu'il nous l'a dit lui-même, ce discours entier, ces promesses de félicité, cette loi d'amour n'est que l'expression ou la révélation de son divin Cœur.

III. La troisième partie de ce discours sublime nous convaincra encore plus parfaitement de

cette vérité. — C'est la leçon de la prière. La prière n'est autre chose que l'élévation du cœur à Dieu, un cri de la terre au ciel, un hommage, un soupir, un regard inspiré par l'amour ou la reconnaissance. Voici comme vous prierez, dit le Seigneur Jésus. *Sic orabitis: Pater noster qui es in cœlis,* etc. (Matth., VI, 9.) Notre Père qui êtes dans les cieux, etc.

Tout le monde sait cette prière, il y a bien longtemps que vous la récitez, mais avez-vous jamais bien médité ce placet divin ? Avez-vous compris cette oraison sublime, dans laquelle le Cœur de Jésus s'est donné tout entier à vous par la révélation de ses deux sentiments d'amour pour Dieu et pour les hommes ? Tout est dans cette prière. Essayez de la réciter aujourd'hui (selon la deuxième manière des exercices de saint Ignace, c'est-à-dire) en réfléchissant dans votre cœur sur chaque mot, et en goûtant bien chaque demande renfermée dans les deux parties de la supplique divine, et vous verrez que le Cœur d'un Dieu pouvait seul nous apprendre à lui parler ainsi : *Pater!*... Notre Père !...

Il ne peut entrer dans ma pensée de faire ici, même une courte et simple paraphrase du *Pater*. Il y en a partout : la plus belle est, sans contredit, celle de Ludolf ; la plus naïve est celle dite

de la *Jardinière;* vous la connaissez sans doute. Un avocat distingué de Paris en a fait imprimer une dernièrement qu'il voulait, disait-il, laisser comme un héritage à ses enfants, parce qu'ils devaient toujours trouver dans cette prière une force qui fût leur soutien dans les épreuves de la vie (1).

Je ne demande qu'une seule chose au pieux lecteur, c'est de dire son *Pater* avec attention, et il comprendra ce qu'il serait trop long et inutile de chercher à prouver dans cet exercice, que cette prière est venue du ciel, et que toutes ces paroles, inspirées au Cœur de Jésus, nous révèlent son ses plus intimes sentiments d'amour pour tère père et pour nous.

Avec quelle confiance donc il faut dire cette prière, avec quel amour! Et comment Dieu pourrait-il refuser de nous accorder les grâces que nous lui demandons, lorsque nous nous servons, pour toucher son cœur, de la formule que son Fils a daigné lui-même nous dicter? O prodige de bonté! Non-seulement il a promis, non-seulement il a juré de nous accorder tout ce que nous demanderons en son nom, mais il a été jusqu'à

(1) *L'Oraison Dominicale*, Paris, chez Achille Faure. Malheureusement ce petit livre n'est pas dans le commerce, et l'auteur a voulu garder l'anonyme.

nous donner la supplique, et nous apprendre la prière qu'il fallait lui adresser, et nous craignons encore!... nous hésitons!... Ah! c'est bien certainement parce qu'elle manque de confiance, que notre prière est impuissante, et que souvent nous n'obtenons rien, car Dieu ne peut manquer à sa promesse.

Vous terminerez cette méditation en disant trois fois le *Pater*, et en faisant passer cette prière par le Cœur de Jésus même, qui nous l'a révélée, afin d'obtenir la grâce de bien comprendre sa parole, et d'aimer et de pratiquer fidèlement ses divines lois.

QUATORZIÈME JOUR.

LES EFFUSIONS DU CŒUR DE JÉSUS (Suite)

DEUX PARABOLES.

Ex abundantia Cordis os loquitur.

La bouche parle de l'abondance du Cœur.

(MATTH. XII, 34.)

Et sine parabolis non loquebatur.

Et il ne parlait pas sans parabole.

(MATTH. XIII, 34.)

Jésus-Christ, Dieu de vérité, Dieu d'amour, parlait toujours avec simplicité, le plus souvent même en paraboles, comme le prouve ce texte évangélique. Il aimait à révéler les grands mystères du royaume de Dieu sous la forme naïve de comparaisons, d'images ou de récits populaires et à la portée de toutes les intelligences. Ce caractère particulier de sa mission divine avait été prédit et annoncé par les prophètes : *Aperiam in parabolis os meum.* (PS. LXXVII, 2.)

Il nous serait impossible d'étudier ici en particulier toutes les paraboles du divin Maître. Nous en choisirons deux seulement, mais elles seront pour nous une lumière et une grâce, dans le sujet qui nous occupe, car nous y trouverons la révélation des tendresses du Cœur de Jésus pour l'âme fidèle, pour ceux qui l'aiment, et la révélation de ses miséricordes infinies pour ceux qui l'abandonnent et qui l'outragent. Ce sera donc : I. La parabole du bon Pasteur, et II. La parabole de l'Enfant prodigue.

I. *Ego sum pastor bonus...* (Joan. x, 11.) Il semble vraiment que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même ne pouvait trouver assez de termes, pour nous dire combien il nous a aimés; il a comme épuisé toutes les expressions et pris tous les titres possibles, afin de nous témoigner ce que son divin Cœur renferme d'amour pour les hommes. C'est un ami, un frère; tout à l'heure nous allons voir que c'est un père, et quel père ! Ce n'est pas assez, une mère pourrait encore oublier son enfant, mais lui, jamais ! Ici, c'est le bon Pasteur, *Pastor bonus;* — bon pour les brebis fidèles, — bon surtout pour les brebis infidèles, et par conséquent malheureuses. Deux pensées, que nous ne devons pas séparer dans cette méditation.

1° Pour les brebis fidèles d'abord. — Le bon Pasteur les connaît toutes, il les aime, les protége et les nourrit.

Je les *connais*, dit-il : *Ego cognosco oves meas*, (Joan. x, 14) et elles connaissent ma voix, et elles me suivent partout : *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas et sequuntur me.* (Joan. x, 25.) Il les appelle par leur nom, dit Jésus-Christ lui-même, et un prophète dit que ce nom est écrit dans ses mains et dans son Cœur.

Il les *aime* tendrement, il fait ses délices d'être au milieu de ce troupeau chéri, et sa joie la plus vive est de leur faire du bien. — *Lætabor super eis, cum bene eis fecero, in toto corde meo, in tota anima mea.* (Jer. xxxii, 41.) C'est le désir le plus ardent de son Cœur. Il les visite avec sollicitude et amour. *Ego ipse requiram oves meas et visitabo eas.* (Ezech. xxxiv, 11.) Il les aime jusqu'à donner sa vie pour elles. *Et animam meam pono pro ovibus meis.* (Joan. x, 15.)

Il les *protége* et les défend contre la dent du loup, et contre tous les dangers qui peuvent fondre sur elles. Tandis que le mercenaire prend la fuite, le bon Pasteur veille, et sauve le troupeau qui lui appartient, car ce sont ses brebis à lui. Il peut bien les confier à d'autres, à ses Pontifes, à ses Prêtres, mais ce sont toujours ses bre-

bis, ses agneaux ; il dira à Pierre : *Pasce oves MEAS, agnos MEOS,* et ce n'est que par lui que l'on pourra entrer dans son bercail, avoir grâce et quelque droit pour soigner son troupeau et le conduire dans les pâturages de la vérité. *Ego sum ostium ovium; per me si quis introierit... pascua inveniet.* (Joan. x, 7, 9.)

Il les *nourrit*, non-seulement en les conduisant dans les meilleurs pâturages, mais il les nourrit de sa main et ne cesse de leur prodiguer ainsi mille caresses : que dis-je?.. il les nourrit de son sang et de sa chair adorable. Ce sang qu'il a répandu pour les sauver, sur une croix, il le répand encore tous les jours sur la pierre sacrée des autels, dans le calice des mystères saints, et il le donne à boire à ses brebis, pour les purifier et leur communiquer sa vie, qu'il sacrifie sans cesse pour leur amour : *Animam meam pono pro ovibus meis.* (*Ibid.* 15.)

2° Et ce tendre pasteur, si bon pour la brebis fidèle, qui demeure auprès de lui, qui répond à sa voix et le suit partout, que fera-t-il, si l'une d'elles vient à l'abandonner, si, imprudente, elle fuit les gras pâturages, où il venait de la conduire, et si, refusant d'entendre sa voix, elle court au loin et finit par se perdre et s'égarer? Ah! c'est alors que le Cœur du bon Pasteur va se révéler

à nous. Inquiet, alarmé, aussitôt qu'il voit une brebis de moins dans le troupeau, une brebis qui peut se perdre, et que peut-être les loups cruels vont bientôt dévorer, une pauvre petite brebis au moins en danger de mourir de faim dans les déserts arides, où elle vient de s'engager, il laisse là tout le reste du troupeau, il abandonne *quatre-vingt-dix-neuf* brebis fidèles, pour courir après celle qui a disparu. Il cherche, il appelle... il finit par la trouver, hélas ! toute meurtrie et blessée, au milieu des ronces et des épines...

Et c'est dans ce tableau vivant de la miséricorde que vous allez apprendre à connaître le Cœur de Jésus. Ce bon pasteur, non-seulement ne menace pas, ne frappe pas de sa houlette la brebis fugitive, mais il écarte avec soin les épines qui la retiennent et qui la blessent, et puis, l'ayant retirée doucement, il la prend dans ses bras, la presse sur son cœur, et, triomphant d'amour, il la rapporte au bercail : *Imponit in humeros suos gaudens*. (Luc. xv, 5.) Contemplez cette douce image du bon Pasteur, et entrez dans le Cœur de Jésus qui se réjouit avec ses Anges d'avoir retrouvé cette pauvre brebis et de l'avoir arrachée à la mort. *Dabo eis Cor, ut sciant ;* ah ! nous comprendrons à la fin, et nous l'aimerons !

II. La parabole de l'Enfant prodigue. — J'avais d'abord le dessein de citer ici cette page, la plus belle de l'Évangile, sans y changer un mot, et de prier le lecteur de méditer en silence cette révélation du Cœur de Jésus. Mais, comme tout le monde peut ouvrir ce livre sacré, je me contenterai d'indiquer le chapitre où se trouve ce récit touchant : c'est le quinzième de saint Luc, immédiatement après la parabole du bon pasteur. Je défie le pécheur le plus endurci, le cœur le plus indifférent de lire cette page, sans la mouiller de ses larmes. Il y verra l'histoire de tous ses malheurs d'abord, et le tableau de la divine miséricorde.

Nous nous arrêterons, nous, seulement à cette dernière pensée, et nous dirons que le cœur du père de ce malheureux enfant a éclaté, et qu'il nous a révélé sa tendresse dans trois circonstances principales. — Au jour du départ de son fils, — aux jours si longs de son absence, — mais surtout au jour de son retour à la maison paternelle.

1° Et d'abord au moment du départ. Ce père infortuné regardait son enfant avec amour et avec douleur. Vous verrez ses larmes, vous entendrez ses soupirs et ses cris : nous avons dit que c'était le langage du cœur.

Mais le prodigue ne se retournait même pas vers son père, dont il emportait les trésors et le riche héritage, qu'il allait dévorer en si peu de temps.

Vous comprenez sans doute le sens de ces paroles saintes, et vous vous rappelez cette voix de Dieu qui a retenti dans votre âme, lorsque vous l'avez abandonné. Le cri du premier remords, c'est la plainte de Dieu, le gémissement inénarrable du divin Esprit d'amour que vous aviez contristé. Hélas! et n'est-ce pas en vain que sa voix s'est fait entendre? n'avez-vous pas imité le prodigue qui a fui, et bien loin, de peur de retrouver encore quelques souvenirs de son père, et d'entendre parler de ses bienfaits? *In regionem longinquam.* (Luc. xv, 13.)

2° Pendant les jours de cette cruelle et longue absence, l'amour et la tendresse du père de cet enfant ingrat, je veux dire l'amour et la miséricorde de Dieu pour le pécheur, ont éclaté d'une manière encore plus touchante. C'est lui qui, après les délires et les folies des premiers entraînements, et après l'ivresse de quelques heures de plaisirs coupables, a fait sentir à son âme les peines de cet exil volontaire, et ce vide affreux, et la faim dévorante du cœur : *Et ipse cœpit egere.* (Luc. xv, 14.) C'est lui qui a fait

voir à ce malheureux enfant la honte de l'esclavage et la tyrannie des passions qui venaient de l'asservir. C'est lui enfin qui lui montra l'abîme de dégradation et d'abrutissement dans lequel ces tristes passions l'avaient précipité, lorsqu'il était réduit à désirer la dégoûtante nourriture que l'on donnait aux pourceaux, et qu'il ne pouvait même l'obtenir : *Et ipse cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant : et nemo illi dabat.* (Luc. xv, 16.) Mystère profond des abîmes du cœur humain, qui, loin de Dieu, peut descendre jusqu'à vouloir la nourriture des bêtes, c'est-à-dire désirer d'être semblable aux bêtes, sans remords, sans âme, sans éternité. Mais il n'a pas pu en avoir ; on n'a pas voulu lui en donner : *Et ipse cupiebat... et nemo illi dabat.* Vous entendez, hélas ! et combien de malheureux pécheurs demandent, cherchent partout cette pâture dégoûtante, jusque dans les livres les plus infâmes ; *Et nemo illi dabat :* ils ont beau faire et chercher : désirs impuissants ! vœu stérile ! Ils savent, ils sentent qu'ils ont une âme, et qu'il y a une éternité qui les attend.

Mais son père ne l'avait pas abandonné : il le suivait d'un regard inquiet et alarmé ; il le rappelait à lui par des cris de douleur. Cette voix retentissait quelquefois dans le cœur ingrat de

cet enfant coupable et malheureux c'est encore la voix du remords, voix si puissante, quand elle retentit dans la peine. Une foule de pécheurs ont été ramenés à Dieu dans les larmes, et c'est une des preuves les plus touchantes de son amour... Dieu vous aime donc encore, si vous souffrez. Mais j'aurais peur, dit saint Augustin, de rencontrer un pécheur heureux ; il me semble que Dieu même n'aurait plus d'espérance de le sauver : *Timeo fortunatum peccatorem.*

3° Enfin, c'est principalement à l'heure du retour de cet enfant prodigue que l'amour de son père a pu seulement se révéler dans toute sa force. Son cœur, dans cette circonstance, a vraiment éclaté par des soupirs et des larmes, des transports et des cris de joie. Il l'avait attendu si longtemps !... Mais à peine ce malheureux enfant avait dit dans son cœur : *Surgam*, j'irai, que son père l'a entendu ; à peine il avait fait un pas, que son père l'a vu : ***Et accurrens cecidit super collum ejus*** (Luc. *ibid*), et courant aussitôt au-devant de lui, il se jette à son cou, il l'embrasse tendrement, il le presse sur son cœur : il pleure, et il pardonne, avant même que celui-ci ait pu dire une seule parole de repentir... Voilà le langage de l'amour le plus tendre, le plus constant et le plus généreux, le langage du cœur

d'un Dieu. Quels transports de joie ! quels accents de bonheur ! mais aussi quelle fête magnifique il va célébrer avec tous ses amis, heureux comme lui, de ce retour si ardemment désiré ! Il ne cesse de répéter avec larmes : Le voilà cet enfant chéri, je le croyais perdu et il est retrouvé, je pensais qu'il était mort, et il est plein de vie : *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.* (Luc. xv, 24.)

Ce bon père, c'est par des paroles si touchantes qu'il cherche à expliquer l'excès, les transports de sa joie à son autre fils, qui, jaloux de toutes les faveurs accordées au fugitif et au coupable, osa s'en plaindre avec amertume, disant qu'on n'en avait jamais tant fait pour lui, qui avait toujours été fidèle, et qui n'avait jamais quitté le toit paternel. Voyez, le père s'excuse en quelque sorte; mais comment ne pas se réjouir? dit-il, cet enfant était perdu, le voilà retrouvé ; je le croyais mort, et il est plein de vie !... C'est bien comme le bon pasteur, si heureux d'avoir retrouvé sa brebis infidèle, et qui avait abandonné les autres, pour aller la chercher et la sauver.

Cependant nous ne pouvons terminer l'étude de cette parabole, sans dire aussi un mot sorti du Cœur de Dieu en cette circonstance, et qui

nous révèle toute sa bonté pour celui de ses enfants demeuré fidèle à son amour. Comme l'aîné se plaignait avec un peu d'amertume et d'envie, son Père se contenta de lui dire: Cher enfant, ne vous fâchez pas... je vous aime bien aussi, vous êtes toujours avec moi, vous, et tout ce qui est à moi est à vous. Mais il était bien juste de se réjouir, en retrouvant votre frère. *Omnia mea tua sunt* (Luc. xv, 31), tout est à vous, ma tendresse, mon amour, ma maison, mes biens, mon cœur, ma vie, tout enfin. Voilà le véritable amour, qui se donne sans réserve, *Omnia mea tua sunt;* c'est encore un cri du cœur, tant il est vrai que ce divin Cœur s'est révélé entièrement à nous dans cette touchante effusion d'amour.

Vous finirez cet exercice par une fervente prière au Cœur de Jésus-Christ, pour lui demander la conversion d'un enfant prodigue, c'est-à-dire de quelque pécheur endurci et malheureux. Et vous, pauvre pécheur, s'il en est entre les mains de qui tombe un jour cette page, levez-vous, et revenez à votre Père; pleurez à ses pieds, espérez votre pardon, consolez le Cœur de Jésus et réjouissez les Anges par votre conversion.

Pater, peccavi; un bon acte de contrition.

QUINZIÈME JOUR.

LES EFFUSIONS DU CŒUR DE JÉSUS (Suite).

LE DISCOURS DE LA CÈNE.

Ex abundantia Cordis os loquitur.

La bouche parle de l'abondance du Cœur.

(MATTH. XII, 34.)

Cum dilexisset suos,... in finem dilexit eos.

Jésus ayant aimé les siens,... il les aima jusqu'à la fin.

(JOAN. XIII, 1.)

C'est par cette dernière parole que l'apôtre bien-aimé, saint Jean, commence les chapitres admirables de son évangile, dans lesquels se trouve le plus beau, le plus touchant discours de Jésus-Christ, le discours de la Cène. Il convenait assurément que ce disciple qui reposa sa tête sur le Cœur de Jésus, comme pour y puiser tous les secrets d'amour, fût choisi pour nous en révéler les plus douces effusions.

Mais ici encore que pouvons-nous faire? Il

faudrait citer le discours entier, et méditer chaque mot dans le silence de l'âme, car il n'y en a pas un seul qui ne soit inspiré par la plus tendre affection, et qui ne tombe du Cœur même de Jésus-Christ. C'est le testament de son amour, et comme les derniers épanchements de ce Cœur adorable.

Ce discours nous paraît renfermer trois parties principales : I. des consolations ; II. des recommandations ou des conseils ; et III. des promesses.

I. Les consolations d'abord. — Jésus savait que son heure était venue, qu'il allait mourir, et, pensant au chagrin profond de ses disciples, qu'il aimait tendrement, voulant d'ailleurs les prémunir contre le scandale de sa passion et de sa mort ; il commence ce discours célèbre par deux mots qui nous révèlent en même temps la tendresse de son Cœur, et la tristesse qu'il éprouve lui-même, au moment de se séparer de ses amis. *Non turbetur cor vestrum... Non relinquam vos orphanos...* (Joan. XIV, 1, 18.) Que votre cœur ne se trouble pas... Je ne vous laisserai pas orphelins.

Un père, sur le point de mourir, et voyant autour de lui ses enfants en pleurs, pourrait-il

trouver en son cœur des paroles plus douces et plus consolantes? *Ne vous troublez pas*, mes enfants; il est vrai, je vais vous quitter, vous ne me verrez plus, je ne serai plus là pour vous parler... Mais écoutez mes derniers avis; que ces paroles restent gravées dans votre cœur, c'est comme mon âme que je vais vous laisser et mon cœur même que je vous donne; je serai encore au milieu de vous par le souvenir de ma tendresse; non, vous ne serez pas orphelins.

Non turbetur cor vestrum; que votre cœur ne se trouble pas. C'est donc la paix qu'il donne à ses disciples, comme il l'expliquera lui-même à la fin de ce discours; la paix! ou plutôt, comme il le dit aussi, *sa paix, Pacem Meam*, c'est-à-dire une paix que le monde ne connaît pas et ne peut donner, et que rien ne pourra jamais troubler ni ravir. Cette paix sera la consolation et la force de ceux qu'il aime; c'est leur héritage et leur plus précieux trésor. Il l'avait promise au monde en naissant; mais, en mourant, il la donne à ses amis.

Non turbetur cor vestrum, neque formidet (*ibid.*), que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne s'effraye de rien... Voici venir l'heure où doit s'accomplir tout ce qui a été dit par les prophètes du Fils de l'Homme; il va être flagellé,

crucifié, il va mourir... mais souvenez-vous de ce que je vous ai dit, gardez la paix de votre cœur, *ma paix,* et que rien ne vous trouble.

Non relinquam vos orphanos : non, je ne vous laisserai pas orphelins ; je serai toujours avec vous ; rien ne pourra me séparer de ceux que j'aime, et si vous m'aimez, je demeurerai en vous. Oui, je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Non relinquam vos orphanos : je ne vous laisserai pas orphelins. Combien ces paroles durent être facilement comprises par les apôtres, soit que tout ce discours ait été prononcé après la Cène eucharistique, comme le pensent la plupart des interprètes et des docteurs, soit même qu'il ait été prononcé un peu avant l'institution de ce mystère ! Jésus ne les quittait réellement pas ; son Cœur a trouvé le secret de mourir pour ceux qu'il aime, et de rester cependant avec eux ; le secret de vivre et de mourir toujours pour leur amour : *In finem dilexit... Non relinquam vos !*

II. Les dernières recommandations de Jésus forment la partie principale de ce discours admirable de la Cène, et l'on peut dire que tous ces conseils divins se résument en deux mots

sortis, comme les autres, du Cœur de ce bon Maître... Il rappelle à ses apôtres le double précepte de la prière et de la charité.

Pour la prière, afin de les exhorter plus sûrement à l'accomplissement de ce devoir sacré, il leur promet avec serment que son Père leur accordera tout ce qu'ils lui demanderont en son nom : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. *ibid.*) ; et puis il leur fait un doux reproche de n'avoir encore rien demandé en son nom : *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo...* Demandez donc et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite : *Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Joan. *ibid.*). N'est-ce pas vraiment le cœur qui parle ici, et le Cœur d'un Dieu? *Ut sciant!..*

Mais c'est surtout dans l'exposition de la loi d'amour que le Cœur de Jésus-Christ se révèle à nous. Jamais il n'avait interprété ce commandement d'une manière aussi touchante. Il commence par la charité fraternelle. Voici, dit-il, mon précepte: c'est que vous vous aimiez les uns les autres : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* (Joan. xv, 12), et il le répète plusieurs fois à peu près dans les mêmes termes, pour le graver dans leur cœur : *Hoc mando vo-*

bis ut diligatis invicem (Joan. *ibid.*). Je vous fais ce commandement de vous aimer les uns les autres. Puis, il leur explique comment ils pourront prouver cet amour qui doit régner dans leur cœur : ils auront les mêmes pensées, les mêmes sentiments; leur âme ne fera qu'une âme, leurs cœurs un seul cœur... Et ils iront jusqu'à donner à leurs frères la preuve la plus forte de cette charité, en se sacrifiant, en mourant pour eux, s'il le faut ; car il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ses amis : *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Ibid.*, 13).

Et aussitôt après l'exposition et la promulgation de cette loi sacrée, son Cœur ému se trouble, et il s'adresse dans une prière brûlante à son Père céleste : O mon Père, dit-il, *Pater sancte*, je vous prie pour eux, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, *Ut sint consummati in unum; ut sint unum sicut et nos unum sumus* (Joan. *ibid.*). Je suis en eux, comme vous êtes en moi, afin qu'ils soient parfaitement unis... Cette prière sublime est comme la péroraison de tout ce discours, et il faudrait la citer aussi tout entière, car il n'y a pas un mot qui ne soit une vraie révélation de ce divin Cœur,

le plus tendre et le plus aimable de tous les cœurs.

Quant à l'amour de Dieu, Jésus en parle dans des termes aussi touchants... Demeurez, dit-il, persévérez dans mon amour, *Manete in dilectione mea.* (Joan. xv, 9.) Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous établirons notre demeure en lui... Paroles merveilleuses qu'il a répétées aussi trois fois dans ce même discours, afin que ses disciples ne puissent les oublier.

Mais quelle preuve demandera-t-il de cette charité? Celui qui sait mes commandements, dit-il, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime... Si vous gardez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour. *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea.* (*Ibid.*) Quel langage, encore une fois! N'est-ce pas le cœur seul qui parle ici, le cœur le plus tendre, le Cœur d'un Dieu, qui ne soupire que pour la gloire de son Père et pour le bonheur des hommes? Oui, nous le comprendrons, et nous finirons par l'aimer! *Ut sciant!*

III. Les promesses de Jésus-Christ avant sa mort, et au moment où il faisait à ses apôtres comme ses adieux suprêmes, ne sont pas une preuve moins touchante de son amour pour nous. Ces promesses d'un Cœur fidèle feront la

force et la joie de tous ceux à qui elles s'adressent, c'est-à-dire des disciples et de tous les chrétiens qui hériteront de leur foi et de leur amour.

Vous méditerez surtout la promesse que Jésus fait à ses disciples de leur envoyer son Esprit-Saint, celui qui doit leur enseigner toute vérité.

« C'est lui qui me glorifiera, *Ille me clarificabit.* (Joan. XVI, 14.) Il est même de votre intérêt que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » Est-il possible de dire quelque chose de plus doux, de plus consolant à des amis que l'on va quitter? Les apôtres aussi n'ont pas oublié cette promesse, et, même après la mort de Jésus, après sa glorieuse Ascension, ils la conservèrent dans leur cœur; et, selon qu'il l'avait dit, Jésus leur envoya cet Esprit d'amour et de vérité. Ils en furent remplis, et c'est par sa vertu qu'ils triomphèrent dans tous les combats qu'ils eurent à soutenir pour la gloire de leur bon Maître.

Il leur annonça lui-même ces luttes et ces persécutions; mais, en même temps, il leur promit son secours et la victoire. Vous pleurerez, dit-il, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Je vous reverrai,

et vous aurez la joie dans le cœur, et personne ne vous ôtera votre joie. *Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum: et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*ibid.*) ; car vous n'êtes pas mes serviteurs, mais bien mes amis et mes frères: *Jam non dicam vos servos, vos autem dixi amicos.*

C'est vers la fin de ce discours, que Jésus, dans l'effusion des sentiments de son divin Cœur, a été jusqu'à se comparer lui-même à la vigne féconde, et ses disciples aux branches : *Ego sum vitis, vos autem palmites.* (*Ibid.*) C'est le cep qui donne la vie aux rameaux ; eh bien ! si vous demeurez en moi, et moi en vous, je serai votre vie, et vous porterez des fruits. Au contraire, séparés de moi, sans moi, vous n'auriez pas la vie, vous ne pourriez porter de fruits ; mais je resterai avec vous, je demeurerai en vous, je serai votre vie.

Ne vous troublez donc pas, ne craignez rien, petit troupeau, ô mes chers petits enfants, *Filioli*, ayez confiance : vous aurez à souffrir comme moi ; on vous persécutera comme moi, on vous fera beaucoup de mal ; mais ayez confiance, je serai avec vous, je ne vous abandonnerai pas, je ne vous laisserai pas orphelins... et votre tristesse se changera en joie ; j'ai vaincu le

monde, moi, votre Dieu, votre Ami, votre Père, *Confidite, ego vici mundum.* (Joan. *ibid.*) Courage et confiance ; vous triompherez aussi en mon nom.

Vous méditerez toutes ces paroles; quelle loi! quels adieux touchants! quelles promesses magnifiques! quel amour immense! Oui, ce langage vient du Cœur d'un Père, d'un Ami. C'est le Cœur d'un Dieu qui parle.

Vous terminerez cet exercice par un colloque avec Jésus-Christ, pour lui demander la grâce de comprendre ces paroles divines, et de les garder à jamais dans un cœur fidèle et généreux.

SEIZIÈME JOUR.

LES PAROLES DE JÉSUS A LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

PREMIER SECRET DE SON AMOUR ET DE SES DOULEURS.

Ex abundantia Cordis os loquitur.

La bouche parle de l'abondance du Cœur.

(MATTH. XII, 34.)

Eructavit Cor meum verbum bonum.

Mon cœur proféra une parole pleine de bonté.

(Ps. XLIV, 2.)

Toutes les paroles que nous avons méditées jusqu'à ce jour étaient tirées des saintes Écritures, et la plupart, du saint Évangile. Ces preuves de l'amour divin appartenaient à tous les temps, à tous les hommes ; mais ce n'était pas encore le dernier mot du Cœur de Jésus. Ce bon Maître ne faisait, pour ainsi dire, que nous le montrer. Il est temps de raconter comment il nous l'a donné, et comment par les paroles qui sont tombées de son Cœur même, et dans

ces derniers siècles, il a comblé la mesure d'un amour infini. C'est alors seulement que Notre-Seigneur Jésus-Christ a vraiment révélé tous les secrets de son Cœur adorable.

Nous ne pourrons dans le sujet de cette méditation rappeler en détail le fait merveilleux et touchant de l'apparition de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation, à Paray-le-Monial. Il en a été dit quelques mots dans l'introduction de ce livre. Nous dirons simplement que les paroles de Jésus-Christ à cette sainte âme, indépendamment même de l'autorité qu'elles ont acquise par les décrets de béatification, et par l'examen juridique de ses écrits, ont un tel caractère de vérité supérieure et de céleste authenticité, qu'il est impossible à une âme chrétienne de ne pas le reconnaître immédiatement. En un mot, jamais il n'eût été possible à un esprit humain, à une imagination, quelque exaltée qu'on la suppose, d'inventer ces choses cachées, et de dire ces paroles de mystère ; *Arcana verba*.

Nous allons choisir les principales et les méditer simplement selon notre coutume ; et, afin de mettre de l'ordre, nous verrons dans ces effusions du Cœur de Jésus à sa fidèle épouse la révélation positive des plus grands secrets de cette

belle dévotion, puisqu'il lui a confié les sentiments intimes de ses douleurs, de ses désirs, en même temps qu'il lui faisait les plus magnifiques promesses de son amour. Ce sera le sujet de nos méditations pour les trois derniers jours de cette neuvaine.

Voyons d'abord le secret des souffrances du Cœur de Jésus, que nous devons nous efforcer de consoler. Il a commencé par dire la cause de ces douleurs; c'est l'ingratitude des hommes; la peine de n'être pas aimé; et cette peine est infinie, parce que son amour pour nous n'a pas de bornes, *In finem dilexit.* Mais taisons-nous, laissons parler ce divin Sauveur, et tâchons d'entendre et de goûter ces paroles: c'est ici qu'il donne vraiment son Cœur, afin que nous comprenions. *Dabo eis Cor, ut sciant!*

Avant tout, il va nous déclarer combien il nous aime: « Mon divin Cœur, me dit-il, est si « passionné d'amour pour les hommes que, ne « pouvant plus contenir en lui-même les flam- « mes de son ardente charité, il faut qu'il les « répande, et qu'il se manifeste à eux pour les « enrichir de ses précieux trésors (1). »

(1) Toutes les citations que nous ferons dans ces trois exercices sont tirées du livre dont il a été parlé dans la préface : *Vie et Œuvres de la B. Marguerite-Marie*, mais surtout de sa vie écrite par elle-même, et nous ne nous permettrons jamais de changer un seul mot au texte.

Un jour, le saint Sacrement étant exposé, elle reçut une grâce encore plus merveilleuse qu'elle raconte en ces termes: « Jésus-Christ, mon bon « Maître, se présenta à moi tout éclatant de « gloire, avec ses cinq plaies brillantes, com- « me autant de soleils. De son humanité sainte « sortaient des flammes, de toutes parts, sur- « tout de son adorable poitrine qui ressemblait « à une fournaise. L'ayant ouverte, il me dé- « couvrit son divin Cœur, vive source de ces « flammes. Ce fut alors qu'il me découvrit les « merveilles inexplicables de son pur amour, « et jusqu'à quel excès il l'avait porté à aimer « les hommes dont il ne recevait que de l'in- « gratitude: *Ce qui m'est plus sensible,* me dit- « il, *que tout ce que j'ai souffert dans ma pas- « sion... S'ils rendaient quelque retour à mon « amour, j'estimerais peu ce que j'ai fait pour « eux, et je voudrais, s'il se pouvait, en souf- « frir davantage. Mais ils n'ont que des froi- « deurs et des rebuts pour tous mes empresse- « ments à leur faire du bien... Toi, du moins, « donne-moi ce plaisir de suppléer à leur in- « gratitude, autant que tu peux en être ca- « pable.* »

Vous voyez dans cette révélation, avec l'amour de Jésus, le désir extrême qu'il a d'être aimé des

hommes, et la peine qu'il éprouve de n'être pas aimé. Maintenant, que fera-t-il pour conquérir leurs cœurs, pour en être aimé? Il va le dire à son épouse; il va nous donner son cœur; lisez, méditez : *Dabo eis Cor, ut sciant!...*

« Un jour de saint Jean l'Évangéliste, après « avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à « peu près semblable à celle que reçut, le soir « de la Cène, le disciple bien-aimé, le Cœur « divin me fut représenté comme sur un trône « de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, « plus brillant que le soleil et transparent comme « un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y « paraissait visiblement; il y avait une couronne « d'épines autour de ce divin Cœur, et une croix « au dessus. Mon divin Maître me fit entendre « que ces instruments de sa passion signifiaient « que l'amour immense, qu'il a eu pour les « hommes, avait été la source de toutes ses souf- « frances; que, dès le premier moment de son « incarnation, tous ses tourments lui avaient été « présents; et que ce fut dès ce premier moment « que la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans « son Cœur, et qu'il accepta dès lors toutes les « douleurs et humiliations que sa sainte huma- « nité devait souffrir pendant le cours de sa vie « mortelle, et même les outrages auxquels son

« amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles, dans le saint Sacrement.

« Il me fit ensuite connaître que le plus grand « désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des « hommes lui avait fait former le dessein de « leur manifester son Cœur, et de leur donner « dans ces derniers siècles cette dernière preuve « de son amour. »

Ces pieux récits, toutes ces paroles saintes de la révélation ne sont qu'un prélude encore à la grâce plus mystérieuse, qui devait couronner tant de faveurs, et que nous allons bientôt rapporter. Qu'il nous suffise de faire une seule remarque dès ce moment, bien qu'elle doive s'appliquer à tout ce sujet; c'est que les souffrances de Jésus-Christ n'ont jamais eu, et n'ont encore aujourd'hui d'autre cause que son amour. Il a souffert, il est mort, parce qu'il nous aimait, et dans sa vie mystique, son Cœur ne souffre que parce qu'il aime; il souffre de n'être pas aimé. C'est ce que les saints ont si bien compris, ce qu'ils ont si bien exprimé, surtout saint Augustin, sainte Thérèse, et plus particulièrement encore cette douce et aimable sœur Marguerite-Marie, à qui Jésus a révélé les secrets les plus profonds de son amour et de ses douleurs.

Il est donc bien essentiel de demander à Notre-

Seigneur la grâce d'aimer, si nous ne pouvons pas encore bien comprendre le langage de ces âmes pures et brûlantes. Saint Augustin le disait : « Il faut aimer, sans cela on ne saurait parvenir à goûter ces choses : » *Da mihi amantem et sentiet quod dico.* Combien de fois, depuis que nous avons commencé à écrire, nous avons demandé à Dieu cette grâce pour le pieux lecteur et pour nous-même aussi! Mais c'est surtout au moment où nous allons entrer dans la partie la plus sublime et la plus mystérieuse de ces belles révélations, que nous éprouvons le besoin de répéter cette prière.

Nous ne devons citer ici que les premières paroles, celles qui nous font connaître l'amour et la douleur du Cœur de Jésus, réservant pour un autre jour celles qui nous déclareront ses désirs les plus intimes et ses promesses.

« Étant, dit cette sainte âme, devant le très-
« saint Sacrement, un jour de son Octave, je
« reçus de mon Dieu des grâces excessives de
« son amour. Et me sentant touchée du désir de
« quelque retour, et de lui rendre amour pour
« amour, il me dit : *Tu ne peux m'en rendre un*
« *plus grand qu'en faisant ce que je t'ai déjà*
« *tant de fois demandé,* et me découvrant son
« divin Cœur : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé*

« *les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à*
« *s'épuiser et se consumer pour leur témoigner*
« *son amour; et pour reconnaissance, je ne*
« *reçois de la plupart que des ingratitudes, par*
« *les mépris, irrévérences, sacriléges et froi-*
« *deurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement*
« *d'amour... c'est pour cela que je te demande,*
« *etc...* »

Ce sont les paroles sacramentelles dans le sujet, s'il est permis de s'exprimer ainsi... celles que nous ne pourrons répéter trop souvent dans ce livre, et que nous ne pourrons jamais assez méditer; mais, pour les bien comprendre et les interpréter, il faudrait avoir vu, comme cette sainte, Jésus et son Cœur! il faudrait l'avoir entendu, comme elle.

Voilà pourquoi il est vraiment impossible même aux artistes les plus religieux, de représenter Jésus adressant cette parole à son épouse bien-aimée : elle seule pourrait nous dire comment la douleur et l'amour se peignaient dans tous ses traits, dans ses regards surtout et dans le son de sa voix. Il faut mettre de la flamme dans ses yeux, il y faut aussi des larmes; il aime, il souffre, c'est tout le secret et le sentiment de ce divin Cœur. Mais qui pourrait comprendre ces mystères, ces excès d'amour? Qui

surtout pourrait les traduire en aucune langue, ou les rendre sur la toile fidèle?

Lorsque le grand Paul descendait des Cieux, il semble qu'il aurait pu parler des merveilles qu'il y avait vues, et révéler au moins quelques paroles qu'il y avait entendues... Non, c'était impossible. Dans la langue de la terre, il n'y avait pas d'expressions pour dire ce bonheur, pour en donner même la plus légère idée; il ne pouvait parler; il n'aurait pu être compris. Eh bien! il en est de même pour les sentiments de l'amour infini de Jésus, et les douleurs immenses de son âme. Celle à qui ce Dieu a parlé, à qui il a montré son Cœur et révélé ses secrets, la Sainte a bien essayé de nous dire quelques mots de ce profond mystère, mais il faudrait aimer comme elle, pour entendre ce langage divin et goûter ces choses ineffables : *Arcana verba.*

Nous ne nous arrêterons donc pas à commenter ces paroles sacrées; mais ~~nous~~ prierons le lecteur de les relire et de les méditer. Seulement nous désirons attirer ~~son~~ l'attention sur les derniers mots de la révélation : ils ne pourront manquer de frapper tout esprit sérieux, qui voudrait entrer dans le sentiment vrai de la dévotion au Sacré Cœur... *Je ne reçois,* dit Jésus, *de la plupart des hommes que des ingratitudes par*

les mépris, irrévérences, sacriléges et froideurs. N'est-il pas étonnant, en effet, que ce Dieu ait suivi cette gradation singulière? Car enfin, nous ne pouvons croire que ces mots aient été placés au hasard sur les lèvres de Jésus-Christ, ni sous la plume inspirée de la Bienheureuse.

Jésus parlait de l'abondance de son Cœur, et son épouse bien-aimée n'a pas oublié cet ordre admirable dans ses plaintes, et l'expression de ses douleurs : « mépris, irrévérences, sacriléges, froideurs »; comprenez-vous, encore une fois? Il ne donne son Cœur, il ne parle que pour nous révéler ces grands mystères de douleurs, *Ut sciant!...* Eh bien! ce qui fait le plus souffrir Jésus, ce qui blesse plus cruellement son Cœur, ce ne sont pas les *mépris* des étrangers, qui ne le connaissent pas, ni les *irrévérences* des impies qui l'outragent, ni les *sacriléges* des pécheurs qui le livrent à la mort dans un cœur impur, ce sont les FROIDEURS des âmes qu'il a comblées des marques de sa tendresse, et qu'il appelait à son amour : la froideur, la tiédeur de ses amis, de ses disciples, de ses prêtres, de ses épouses.

Ah! voilà ce qui le fait souffrir, ce dont il se plaint plus amèrement, car il ajoute : *Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent*

ainsi. Et quoi de plus juste, et même de plus naturel? Vous aussi, vous seriez plus affligé d'un manque de délicatesse, d'un simple oubli, d'une marque d'indifférence de la part d'un ami ou d'un frère, que des outrages même les plus grands que vous auriez reçus d'un étranger ou d'un ennemi.

Vous ferez aujourd'hui l'amende honorable, avec cette intention toute spéciale de consoler le Cœur de Jésus de la douleur qu'il a éprouvée de la part de ceux qui devaient l'aimer.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

LES PAROLES DE JÉSUS A LA BIENHEUREUSE MARGUERITE MARIE.

§ 2. SECRETS DES DÉSIRS DU CŒUR DE JÉSUS.

Ex abundantia Cordis os loquitur.

La bouche parle de l'abondance du Cœur.

(MATTH. XII, 34.)

De bono thesauro Cordis sui profert bonum.

L'homme qui est bon tire de bonnes choses du fond de son cœur.

(LUC. VI, 45.)

Dans toutes les langues et chez tous les peuples de la terre, il y a un proverbe d'une grande simplicité, d'une vérité extrême : *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.* Il ne soupire, en effet, que parce qu'il lui manque quelque chose. Eh bien! le Cœur de Jésus, depuis le premier jour de son Incarnation jusqu'à cette heure, n'a pas cessé de soupirer, et c'est surtout à la bienheureuse Marguerite-Marie qu'il a daigné dire la cause de ses soupirs, et confier le

secret de ses peines les plus profondes et de ses plus intimes désirs.

« L'aimable Cœur de Jésus, dit-elle, a un dé-
« sir, infini d'être connu et aimé de ses créa-
« tures, dans lesquelles il veut établir son em-
« pire, comme la source de tout bien, afin de
« pourvoir à leurs besoins. »

Assurément, Jésus-Christ n'avait pas attendu cette époque pour révéler au monde ce désir immense d'un Cœur si tendre et si aimant : déjà nous avons reconnu ce sentiment dans la prière qu'il a faite pour nous à son Père céleste, et dans les effusions de la Cène, dans les gémissements de l'agonie et surtout dans le cri du Calvaire : *Sitio!...* Mais il nous semble qu'il n'a confié à personne ce secret, comme à son épouse fidèle, la Bienheureuse vierge Marguerite-Marie. Il s'est, pour ainsi dire, épanché dans ses entretiens avec elle, et dans ces moments de confidence, non-seulement il lui disait tout ce qu'il pouvait désirer, mais encore, il allait jusqu'à lui indiquer les moyens de répondre aux vœux les plus ardents de son Cœur et de le consoler. Ce sera le sujet de cette belle méditation; nous ne pourrons être embarrassé que dans le choix de ces mystérieuses communications.

Jésus a soif d'être aimé : *Sitit sitiri;* tout se

réduit à ce mot célèbre de saint Augustin. Mais, afin de mettre quelque ordre dans nos citations, nous dirons d'abord ce que Jésus a fait et dit pour être aimé de sa fidèle épouse, et puis, comment il l'a pressée de travailler et de souffrir, pour le faire aimer des autres, de tous les cœurs.

1° Elle raconte qu'un jonr, au pied des autels, se trouvant toute investie de la divine présence de Jésus-Christ au saint Sacrement, ce Dieu daigna lui révéler les merveilles de son amour et les secrets ineffables de son Cœur, qu'il lui avait tenus cachés jusqu'alors : « *Il me l'ouvrit pour la* « *première fois*... et que lui dit-il ? *Mon cœur est* « *si passionné d'amour pour les hommes et pour* « *toi en particulier, qu'il ne peut plus contenir* « *les flammes qui le consument... je t'ai choi-* « *sie,* etc. *Ensuite il me donna son Cœur...* »

Un autre jour, encore en présence du saint Sacrement, Jésus lui découvrit son divin Cœur, semblable à une source vive de flammes, se plaignant, comme toujours, de l'indifférence des hommes. « *Ils n'ont que des froideurs et des re-* « *buts...* » et il ajouta : « *Toi du moins, donne-* « *moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude,* « *autant que tu peux en être capable.* » « Et « comme je lui représentais mon impuissance, « il me répondit : « *Voilà de quoi suppléer à tout*

« *ce qui te manque,* » et en même temps ce divin « Cœur s'ouvrant, il en sortit une flamme si ar- « dente, que je pensais en être consumée, et « que je le priai d'avoir pitié de ma faiblesse. « *Je serai ta force,* me dit-il, *ne crains rien,* « *mais sois attentive à ma voix, et fais ce que je te* « *demande... Tu communieras tous les premiers* « *vendredis de chaque mois ; et toutes les nuits du* « *jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette* « *tristesse mortelle que j'ai bien voulu souffrir au* « *jardin des Olives ; cette tristesse te réduira, sans* « *que l'on puisse le comprendre, à une espèce* « *d'agonie plus rude à supporter que la mort.* »

Aussi bien, comme l'amour ne peut être sans souffrance, Jésus lui montrait toujours sa croix, et un jour il la lui donna... « me disant amou- « reusement : *Reçois, ma fille, la croix que je* « *te donne, et mets-la dans ton cœur.* »

Mais c'est le jour de la fête de saint Jean que le divin époux lui accorda encore une plus grande faveur et lui révéla d'une manière plus particulière les secrets de ses désirs... Car, après avoir reçu du Sauveur Jésus une grâce semblable à celle de ce bien-aimé disciple, le jour de la Cène, elle vit son divin Cœur sur un trône de flammes, avec la croix, les épines et la plaie : « Il me fit ensuite connaître que le grand désir

« qu'il avait d'être aimé des hommes lui avait « fait former le dessein de leur manifester son « Cœur... Il m'a encore assuré qu'il prenait un « singulier plaisir d'être honoré sous la figure « de ce Cœur de chair dont il voulait que l'image « fût exposée en public.

« Mais voici ce qui me causa une espèce de « supplice plus sensible que toutes les peines « dont j'ai déjà parlé ; c'est lorsque cet aimable « Cœur me fut présenté avec ces paroles : *J'ai « une soif ardente d'être aimé des hommes, et « je ne trouve presque personne qui s'efforce de « me désaltérer, usant envers moi de quelque « retour*. Dès ce jour, je ne pouvais contenir les « sentiments de l'ardent amour que j'avais pour « Jésus-Christ. J'aurais voulu le répandre en « toute occasion par mes paroles, etc... »

Enfin vint le jour encore plus solennel de l'apparition, dans l'Octave du saint Sacrement, dont il a été déjà parlé... Lorsque cette sainte âme, touchée du désir de rendre à Dieu amour pour amour, le vit soudain et entendit les mystérieuses paroles, que nous avons déjà citées plusieurs fois. « Et me découvrant son divin Cœur : *Voilà*, « dit-il, *ce Cœur qui a tant aimé les hommes*. »

2° Et puis, il ne se contente plus de l'amour de sa fidèle épouse, il la charge, il la prie, il lui

commande de faire tout ce qu'elle pourra pour lui gagner des cœurs, et pour le faire aimer. « *C'est pour cela,* ajoute-t-il, *que je te demande* « *que le premier vendredi, après l'Octave du* « *saint Sacrement, soit dédié à une fête parti-* « *culière, pour honorer mon Cœur, en commu-* « *niant ce jour-là, et en lui faisant réparation* « *d'honneur par une amende honorable, pour* « *réparer les indignités qu'il a reçues, pendant* « *qu'il était exposé sur les autels...* etc. »

Ces paroles nous font comprendre que Jésus-Christ n'avait qu'une seule pensée, un seul désir, en comblant de tant de grâces sa fidèle épouse ; c'était de se servir d'elle pour faire connaître, aimer et glorifier son divin Cœur... « *Fais,* lui « disait-il souvent. *fais ce que je t'ai déjà tant* « *de fois demandé.* — Mais, mon Seigneur et « mon Dieu, à qui vous adressez-vous? à une « chétive créature, à une si pauvre pécheresse... « Vous avez tant d'âmes généreuses pour exé- « cuter votre dessein. — *Eh quoi!* lui répondait « le divin Sauveur, *ne sais-tu pas que je me* « *sers des sujets les plus faibles... et que c'est* « *ordinairement sur les petits et les pauvres* « *d'esprit que ma puissance se manifeste avec* « *plus d'éclat, afin qu'ils ne s'en attribuent rien* « *à eux-mêmes?...* »

Au reste, la Sainte le déclare aussi de la manière la plus formelle et la plus positive : si elle a reçu tant de grâces, et si, à la fin, elle s'est résolue par obéissance à en parler, ce n'est que dans le dessein de faire aimer Jésus-Christ et de glorifier son divin Cœur... « Mon Sauveur, dit-« elle, m'a fait connaître que les grâces qu'il « avait à me faire n'étaient pas tant pour moi « que pour les autres... que je devais dire « simplement ce qu'il mettrait en ma pensée, « parce qu'il y attacherait l'onction de sa grâce, « par laquelle il attirerait beaucoup de cœurs « à son amour. »

Aussi a-t-elle mis un zèle incroyable pour faire connaître et aimer ce divin Cœur; d'abord dans le monastère de Paray, et spécialement auprès des jeunes novices dont elle fut chargée pendant plusieurs années, et par ses lettres, toutes brûlantes de ce feu sacré, et par l'ardeur qu'elle déployait à faire graver et à répandre partout l'image du Sacré Cœur, telle que l'amour la lui avait révélée, puis les prières et les petits livres que déjà on commençait à publier pour étendre cette touchante dévotion.

II. Ce serait ici le lieu de dire comment Jésus-Christ a voulu que son divin Cœur fût glorifié.

et ce qu'il a demandé plus particulièrement, quand il a exposé ses désirs et confié ses peines au cœur de sa fidèle épouse. Mais, si nous voulions nous arrêter sur tous ces points qu'elle accomplit avec tant de zèle, ce serait comme entreprendre une sorte de panégyrique de la Bienheureuse, et sortir tout à fait de la simplicité de nos sujets de méditations.

Je me bornerai donc à dire en un mot ce qu'elle a fait pour glorifier le Cœur de Jésus; ce sera nous indiquer ce qu'il demande aussi de nous.

1° Ainsi, Jésus d'abord lui exprima le désir de voir instituer une fête en l'honneur de son Cœur sacré, et il a daigné lui-même fixer le jour où il voulait voir cette fête se célébrer dans l'Église, le vendredi après l'Octave du saint Sacrement. La Bienheureuse n'a pas cessé de prier, de travailler et de souffrir pour obtenir la grâce de voir cette fête instituée dans l'Église, et elle a eu ce bonheur, car elle fut établie et solennisée dans plusieurs diocèses, avant sa mort. Vous ferez, de votre côté, tout ce que vous pourrez, pour célébrer cette grande fête avec ferveur, et vous y communierez avec amour, le jour même indiqué par Jésus-Christ. Ce qui ne vous empêcherait pas encore de communier, le deuxième

Dimanche de Juillet, ou tout autre jour où elle serait remise dans votre diocèse.

2° Jésus a témoigné le désir de voir l'image de son Cœur exposée aux regards et répandue partout, pour porter les hommes à son amour. La Bienheureuse a donné tous ses soins à faire graver cette image sainte, et à la répandre. Elle aurait voulu la montrer à tous les pécheurs, pour les convertir, à tous les justes, pour les enflammer d'amour. Elle-même, avec son sang, a peint une de ces images et composé une prière ou une consécration admirable, dans laquelle elle se donne à Jésus sans réserve et sans partage. — Vous l'imiterez encore en gardant avec respect, et en répandant, selon votre pouvoir, ces images pieuses qui peuvent faire tant de bien.

3° Le divin Maître avait demandé la communion des premiers vendredis du mois, et la pratique de l'heure sainte;... la Bienheureuse Marguerite-Marie a été fidèle à ces recommandations, tant que l'obéissance le lui a permis. — Et vous pouvez être sûr d'être comblé de grâces et de bénédictions, si vous faites aussi de votre côté, ce que vous pourrez, afin de glorifier votre Sauveur, de la même manière.

4° La Bienheureuse ne cessait de prier pour voir le progrès de cette dévotion au Sacré Cœur.

Ses lettres sont pleines des sentiments de ce zèle aussi actif qu'ingénieux. Elle se réjouit d'apprendre que des livres se préparent dans ce but et commencent à se répandre. Elle-même se plaît à orner de ses mains, et avec ses novices, d'abord un petit oratoire, et bientôt une chapelle en l'honneur de ce Cœur adorable. En un mot, tout ce qui peut contribuer à la gloire de son culte, tout ce qui peut faire connaître et aimer ce divin Cœur, occupe ses pensées et remplit uniquement la vie de son âme. Pour obtenir cette grâce, elle se fait victime d'amour, et ne demande plus que des humiliations et des souffrances à son céleste Époux.

Eh bien! vous pourrez aussi entrer dans ce noble dessein, et faire bien des conquêtes à l'amour du divin Cœur, si vous prenez les mêmes moyens. Attachez-vous d'abord aux plus faciles, à ceux qui sont plus en rapport avec votre faiblesse; comme de prier, de donner des images et des médailles, de répandre quelques livres composés en l'honneur du Cœur de Jésus, d'entrer dans les associations ou confréries canoniquement érigées en son honneur. Soyez sûr que rien (~~de tout cela~~) ne saurait être indifférent à ce divin Sauveur; et, comme il a le Cœur fidèle et reconnaissant, il ne manquera

pas de vous combler de grâces, et de seconder vos bonnes intentions, en rappelant bien des âmes à son amour et à la pratique des vertus chrétiennes.

Vous terminerez l'exercice de ce jour par la récitation de la consécration de la Bienheureuse Marguerite-Marie au Cœur Sacré de Jésus, comme elle se trouve à la fin de la méditation suivante, dernière de la seconde neuvaine.

DIX-HUITIÈME JOUR.

LES PAROLES DE JESUS A LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

3. SECRET DES PROMESSES DU COEUR DE JÉSUS.

Ex abundantia Cordis os loquitur.

La bouche parle de l'abondance du Cœur.

(MATTH. XII, 34.)

De bono thesauro Cordis sui profert bonum.

Il tire de bonnes choses du trésor de son Cœur.

(LUC. VI, 45.)

Rien ne montre le désir immense que Notre-Seigneur Jésus-Christ a d'être aimé des hommes, et ne révèle mieux son Cœur, que les promesses magnifiques faites à sa fidèle épouse, la Bienheureuse Marguerite-Marie, et les grâces admirables dont il l'a comblée, toutes les fois que, soumise à ses ordres et docile à sa voix, elle faisait quelque chose pour la gloire de ce Cœur adorable.

« Je le dis avec assurance, écrit-elle, si l'on « savait combien cette dévotion est agréable à « Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour « peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Ré- « dempteur, qui ne la pratiquât. Notre-Seigneur « réserve des trésors incompréhensibles pour « tous ceux qui s'emploieront à établir cette dé- « votion. — Notre-Seigneur m'a fait voir que les « noms de quantité de personnes étaient écrits « dans son Cœur, à cause du désir qu'elles ont « de le faire connaître, aimer et honorer. Les tré- « sors de bénédiction et de grâces que le Cœur « de Jésus renferme sont infinis. Je ne sache pas « qu'il y ait un exercice de dévotion dans la vie « spirituelle, qui soit plus propre à élever en peu « de temps une âme à la plus haute perfection, « que le culte de ce Cœur Sacré... Ah ! qu'il sera « doux de mourir, après avoir eu une tendre et « constante dévotion au Cœur Sacré de Jésus ! »

Mais nous allons tâcher de réunir dans une seule méditation toutes les promesses de Jésus-Christ. Elles se trouvent dans les œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Dans sa vie, on s'est contenté de suivre l'ordre des temps où ces promesses lui ont été faites ; mais dans ses écrits, et plus particulièrement dans une de ses lettres à la mère de Saumaise, elle-même a tout résumé

en quelques lignes, et c'est là que nous avons trouvé comme le plan de cet exercice. Nous donnerons donc d'abord une idée générale, l'ensemble de ces promesses magnifiques, et puis un mot d'interprétation sur quelques-unes en particulier.

I. La Bienheureuse, par un sentiment d'humilité, rapporte, comme s'il était question d'un autre, les paroles que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui avait adressées. « Il lui a souvent promis, « dit-elle, que tous ceux qui seraient dévoués à « son Sacré Cœur ne périraient jamais, et que, « comme il est la source de toutes les bénédic- « tions, il les répandrait avec abondance dans « tous les lieux où serait posée l'image de cet « aimable Cœur, pour y être aimé et honoré ; « que, par ce moyen, il réunirait les familles « divisées ; qu'il protégerait celles qui seraient « en quelque nécessité, qu'il répandrait la suave « onction de son ardente charité dans toutes les « communautés où serait honorée cette divine « image ; qu'il en détournerait les coups de la « juste colère de Dieu, en les remettant en sa « grâce, lorsque par le péché elles en seraient « déchues ; et qu'il donnerait une grâce spéciale « de sanctification et de salut à la première

« personne qui lui ferait ce plaisir de faire « faire cette sainte image. »

Dans une autre lettre tout aussi confidentielle à son ancienne supérieure, la mère Grayfié, elle parle avec encore plus d'abandon : « Si vous « saviez, ma bonne mère, comme je me sens « pressée d'aimer le Sacré Cœur de Notre-Sei- « gneur Jésus-Christ ! Il me semble que la vie « ne m'est donnée que pour cela... Il m'a « promis de répandre avec abondance toutes « ses bénédictions dans les lieux où sera posée et « honorée l'image de son divin Cœur... Il m'a « donné à connaître que son Cœur est le *Saint « des Saints,* le *Saint d'amour !* et qu'il voulait « détourner les châtiments que nos péchés ont « attirés, et nous obtenir miséricorde. »

II. Il sera extrêmement doux et utile au pieux lecteur de méditer maintenant sur chaque promesse particulière, faite par Jésus-Christ lui-même à la Bienheureuse. Nous les rapporterons, sans changer un seul mot au texte de la révélation, nous contentant de rappeler que toutes ces grâces seront données, à la seule condition d'être dévot au Sacré Cœur, c'est-à-dire de l'aimer, de l'honorer, de travailler, comme on le peut, à le glorifier, ne serait-ce même qu'en gardant ou en

donnant les images saintes qui représentent le divin Cœur, ce touchant symbole d'amour.

C'est donc Jésus qui parle, et qui, par ces promesses solennelles, s'efforce de gagner nos cœurs... Lisez et méditez.

1° « Je leur donnerai, dit-il, toutes les grâces « nécessaires dans leur état. »

Cette promesse générale pourrait paraître bien vague, mais elle est expliquée par celles qui suivent et qui répondent aux vœux et aux désirs de toutes les âmes, dans quelque position qu'elles puissent se trouver.

2° « Je mettrai la paix dans les familles. »

3° « Je les consolerai dans toutes leurs « peines. »

4° « Je serai leur refuge assuré pendant la « vie, et surtout à la mort. »

5° « Je répandrai d'abondantes bénédictions « sur toutes leurs entreprises. »

6° « Je bénirai même les maisons où l'image « de mon Sacré Cœur sera exposée et honorée. »

Ces six premières promesses semblent regarder plus particulièrement les personnes du monde, et, pour les attirer à l'amour de son Cœur, Jésus-Christ leur assure des grâces qui sont plus en rapport avec leurs pensées ordinaires, des grâces terrestres, en un mot le bon-

heur et la paix de cette vie. Et de plus, ces faveurs leur sont promises, sans demander beaucoup à ces âmes plus faibles et moins généreuses; car il accordera ces bénédictions aux familles où l'on honorera son Cœur Sacré par quelques prières spéciales, et à toutes les maisons où se trouverait au moins l'image de son Cœur.

Mais voici des grâces d'un ordre supérieur :

7° « Les pécheurs trouveront dans mon Cœur « la source et l'Océan infini de la miséricorde. »

8° « Les âmes tièdes deviendront ferventes. »

9° « Les âmes ferventes s'élèveront rapide- « ment à une grande perfection. »

10° « Je donnerai aux prêtres le talent de « toucher les pécheurs les plus endurcis. »

11° « Les personnes qui propageront cette « dévotion auront leur nom écrit dans mon « Cœur, et il n'en sera jamais effacé. »

Il est facile de remarquer, dans ces divines promesses, que tous les trésors de la grâce sont assurés aux personnes dévotes au Sacré Cœur, quelle que soit d'ailleurs leur position, leur état, leur ministère. On voit que Jésus veut être aimé de tous les hommes, puisqu'il n'y en a pas un seul qui ne doive désirer ardemment les bénédictions qu'il a promises.

Nous n'avons pas l'intention de reprendre

toutes ces paroles, pour en montrer la vertu principale et le caractère. Mais, afin de ranimer l'espérance et le zèle, nous reviendrons seulement sur deux de ces promesses solennelles : celle qui regarde les âmes tièdes, et celle qui est plus particulièrement adressée aux Prêtres, et à tous ceux qui, comme eux, travaillent au salut du prochain.

Il est donc promis que les âmes tièdes deviendront ferventes, si elles ont recours au Cœur de Jésus, si elles tâchent au moins de l'honorer, de le faire aimer, ne fût-ce qu'en gardant ou en répandant ses images sacrées. Au lieu de continuer à soulever le Cœur de ce Dieu, qui allait les rejeter et les vomir, ces âmes languissantes commenceraient à le toucher de compassion; il les guérirait, il les aimerait encore!... Quelle espérance ! et quelle consolation ! O vous, qui êtes, ou qui croyez être dans ce triste état de langueur et de mollesse, chrétiens tièdes, cœurs infidèles, hâtez-vous donc de recourir au Cœur de Jésus Priez-le avec confiance, et croyez à sa parole; oui, vous vivrez pour sa gloire et pour son amour; une étincelle de la flamme qui le consume tombera sur votre cœur, et vous embrasera du feu sacré qu'il est venu jeter sur la terre, et qu'il voudrait voir prendre partout.

Mais que pourrons-nous dire de la promesse formelle qui a été faite pour les prêtres, et qu'il a chargé son épouse fidèle, la Bienheureuse vierge Marguerite-Marie de nous faire connaître? « Je leur donnerai le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. » Et sans doute que cette grâce ne sera pas seulement accordée aux prêtres, chargés par état de travailler au salut des âmes, mais à tous ceux qui, animés du même zèle, s'efforceront de convertir les pauvres pécheurs. Qu'ils aient donc confiance, mais qu'ils ne cessent de recourir au divin Cœur; qu'ils soient intimement unis à ce Cœur Sacré, qu'ils vivent de sa vie, qu'ils brûlent de ses flammes, et ils auront le bonheur, le talent, dit le texte même de la promesse, le *talent* de convertir, *de toucher les plus endurcis*...

Ils apprendront cette science divine du Cœur de Dieu, et rien ne saura leur résister.

Ah! ce n'est pas une vaine promesse, une espérance trompeuse. Combien de prêtres ont fait cette douce expérience, et peuvent attester la merveilleuse efficacité de cette dévotion au Cœur de Jésus! Ils l'ont trouvé si fidèle à sa parole, que ces prodiges de grâce surpassaient à leurs yeux toutes leurs espérances et presque leurs désirs. Il a suffi à plusieurs d'élever dans leur

Église un autel au Sacré Cœur, ou d'y placer un de ses tableaux, pour voir des pécheurs revenir en foule à la pratique de la foi. D'autres, pour avoir érigé une confrérie du Sacré Cœur, ont renouvelé toute une paroisse. A l'heure même de la mort, on a ramené des âmes incrédules, indifférentes, endurcies, en leur donnant, quelquefois seulement en leur montrant une image du Sacré Cœur. Cela suffisait pour rendre aux pécheurs la vie de l'espérance et de l'amour, pour *toucher* enfin *les plus endurcis*.

Mais négliger ce moyen si puissant de conversion serait pour un homme apostolique un grand malheur. Pour le prouver, je me contenterai d'indiquer un seul fait et qui n'aura pas besoin de commentaire. Un religieux de la compagnie de Jésus avait été prié par la Bienheureuse de donner ses soins à la confection d'une gravure du Sacré Cœur. Comme il était empêché par d'autres travaux, il y eut bien des retards à la composition de cette planche. « Ce « bon père, écrit la sainte, est tellement occupé « par Monseigneur d'Autun, à la conversion des « hérétiques, qu'il n'a pas de temps ni de loisir « pour travailler à cette œuvre que l'adorable « Cœur de notre Maître désire avec tant d'ar- « deur. Vous ne sauriez croire, ma très-aimée

« mère, combien ce retardement m'afflige et me « fait souffrir de douleur. Il faut que je vous « avoue confidemment que je crois que c'est la « cause qu'il se convertit si peu d'infidèles dans « cette ville. Il me semble entendre continuelle- « ment ces paroles : que, si ce bon Père s'était « acquitté premièrement de ce qu'il avait pro- « mis au Sacré Cœur, Jésus aurait changé et « converti les cœurs de ces infidèles, par le plai- « sir qu'il aurait de se voir honoré dans cette « image qu'il désire ; mais, puisqu'on préfère « d'autres choses, quoique à sa gloire, à celle « de lui donner ce contentement, qu'il endur- « cira le cœur de ces infidèles, et que les tra- « vaux de cette mission seront sans beaucoup « de fruits. » Il nous semble qu'il y a dans ce témoignage de la Bienheureuse une grande leçon, un enseignement de la plus haute importance : le Sacré Cœur avant tout ; c'est le premier moyen, la source de toutes les grâces.

Aujourd'hui, en terminant cet exercice et cette seconde neuvaine, vous vous appliquerez à vous rappeler dans votre esprit tout ce que vous avez étudié jusqu'à présent des révélations du Cœur de Jésus. Examinez si vous commencez à comprendre... Eh bien ! que vous dit cette image ? et la *croix,* et la *couronne* et la *plaie* de

ce Cœur sacré? Que vous disent les *flammes?* Avez-vous entendu ce langage mystérieux des *regards*, des *larmes,* des *soupirs* de Jésus qui vous découvre son Cœur?... Avez-vous compris les paroles sacrées par lesquelles il vous a déclaré son *amour,* ses tendresses et surtout ses *désirs* et ses *douleurs?* Avez-vous foi à ses *promesses?*

Si le ciel vous a fait cette grâce, hâtez-vous de répondre à votre aimable Rédempteur par le don de vous-même et de tout ce que vous avez, en disant la formule de consécration composée par la Bienheureuse elle-même, pour une de ses sœurs, et que nous allons transcrire en terminant notre exercice.

PETITE CONSÉCRATION

AU SACRÉ CŒUR DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Je N... N... me donne et consacre au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'honorer, aimer et glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable d'être

toute à lui et de faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui pourrait lui déplaire. Je vous prends donc, ô Sacré Cœur! pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez donc, ô Cœur de bonté! ma justification envers Dieu votre père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour! je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté. Consumez donc en moi tout ce qui peut vous déplaire ou vous résister! Que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur, que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparée de vous. Je vous conjure par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et mourir en qualité de votre esclave.

Ainsi-soit-il.

TROISIÈME NEUVAINE.

ÉTUDE DU COEUR DE JÉSUS DANS LES MYSTÈRES DE SA VIE ET DE SA MORT.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

ETUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS SON ENFANCE.

Dedi Cor meum in cunctis operibus.

J'ai révélé (donné) mon Cœur en tous les actes de ma vie.

(Eccl. VIII, 9.)

Si les regards, les larmes et les soupirs suffisent souvent pour révéler les pensées les plus secrètes du cœur, si la parole surtout lui a été donnée pour exprimer ses sentiments les plus intimes, il est certain qu'il y a encore pour nous un langage plus sûr et plus frappant : c'est la vie même, ou l'action du dévouement, le sacrifice, en un mot. Quelquefois, en effet, on pourrait se méprendre dans l'interprétation d'un regard, sur la cause de bien des larmes, et même sur le sens de quelques paroles ; mais, quand un cœur aime vraiment, il est impossible qu'il demeure sans action, dit saint Ambroise, il se dévoue, il s'immole, et personne ne peut se tromper sur ce langage, tout le monde le com-

prend aussitôt et sans peine. La vraie tendresse, la pitié sincère, l'amour généreux, porteront toujours l'homme aux dévouements, au sacrifice; celui qui aime se donne tout entier, il donne sa vie et son cœur!...

Il nous reste à faire cette étude, incomparablement plus belle et plus douce, sur la vie du Cœur de Jésus, pour apprendre à le connaître et à l'aimer plus parfaitement. La bonté, la douceur, la tendresse, la compassion profonde, les sacrifices de ce divin Sauveur apparaîtront à notre âme ravie, et finiront par nous toucher : *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri.* (Tit. III, 4.) Nous comprendrons enfin : *Ut sciant!*

Ces méditations devaient embrasser tous les mystères de la vie de Jésus-Christ, et dès lors, il n'y aurait plus de bornes possibles à ce travail, si ce divin Maître n'avait donné lui-même comme l'analyse de tout ce qu'il a pu dire et faire parmi nous, quand il répétait à ses apôtres cette grande parole : Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur : *Discite a me quia mitis sum et humilis Corde.* (Matth. XI, 59.) Et nous verrons en effet que ces deux vertus ont été le principe de toutes ses actions et la raison de ses plus grands sacrifices.

Le Seigneur a été bon pour tous, dit le saint roi David, les tendresses de son Cœur surpassent tout ce qu'il a fait; ou mieux encore, dans toutes ses œuvres, c'est la miséricorde qui l'emporte, la bonté, l'amour du Cœur de Jésus qui se révèle et qui triomphe : *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.* (Ps. CXLIV, 9.) Nous n'aurons plus désormais à contempler qu'une série de tableaux, dans lesquels le Cœur de ce bon Maître nous montrera les sentiments d'une tendresse infinie et d'un dévouement sans bornes, à la vie, à la mort et au delà même.

Nous ne prendrons pour ce premier jour que la pensée de la sainte Enfance de Jésus, et le mystère de sa vie cachée à Nazareth; et nous allons étudier son Cœur au sein de la famille. Quelques mots du saint Évangile, une parole de la Tradition, suffiront pour nous éclairer et nous toucher.

I. Nous l'avons dit, même avant que Jésus ait parlé, déjà son Cœur, dans l'étable, avait exprimé tous ses sentiments, par des *regards* au ciel, et sur Marie sa mère, sur Joseph, sur les bergers et sur les mages... Il s'était déjà révélé, par des *soupirs* à la crèche, et par ses premières

larmes. Si vous avez soulevé les pauvres langes qui le couvraient, vous avez vu comme le Cœur de cet enfant palpitait d'amour pour vous, et brûlait de zèle pour la gloire de Dieu son père.

Mais il faut le contempler, à Nazareth même, sous les yeux de sa mère, sous les ordres de Joseph, travaillant avec douceur et soumission... Un seul mot a suffi à l'Esprit-Saint pour exprimer ces trésors de perfection infinie, mais aussi que de choses cachées sous cette parole, *Erat subditus!*... Et l'enfant leur était soumis! saint Bernard et saint Bonaventure, qui ont merveilleusement interprété ce texte, vous aideront à en comprendre l'étonnante profondeur : *Quis? quibus?* et qui donc, disent-ils, obéit ici? et à qui? Mais surtout comment et en quoi; *Quomodo?* Répétez ces trois mots, et continuez cette belle contemplation...

C'est dans ces petits détails de la vie de famille que vous aimerez à suivre Jésus; et bientôt vous entrerez vraiment dans son Cœur, pour en étudier tous les sentiments de tendresse pour sa mère, et de respectueuse soumission pour saint Joseph. Quelle douceur et quelle prévenance pour les plus simples désirs de l'une et de l'autre! Ici, comme dans toute la suite de sa vie, il faut considérer l'Enfant-

Dieu... c'est-à-dire un enfant parfait, le cœur le plus doux, le plus tendre, le plus aimable de la terre, mais avec toutes les perfections du ciel et toutes les bontés d'un Dieu.

Méditez et comprenez cette pensée : Le Cœur du DIEU-ENFANT savait tout, prévoyait tout, il connaissait toutes choses... et L'ENFANT-DIEU s'empressait avec joie, avec amour de faire tout ce qu'il savait être agréable à sa mère ou à saint Joseph. ✓

Marie venait-elle pour le réveiller, il ouvrait soudain les yeux, et souriant lui tendait les mains... Dans le courant du jour, il reposait doucement ou priait en silence, sachant qu'elle désirait travailler pour lui ; ou bien, au premier signe, il se jetait dans les bras de sa mère chérie, pour trouver sur son cœur la source pure de ce lait virginal qui le nourrissait. Ah! c'est alors que le Cœur de Jésus palpitait avec amour sur le Cœur de Marie !.✓. Pour lui plaire, il commença de bonne heure à parler, à marcher; chaque jour enfin il révélait de nouveaux secrets de tendresse à sa divine mère; mais, le plus souvent, dans les premières années de son enfance, il priait à côté d'elle et avec elle.

Quant à Joseph, dès qu'il fut capable de travailler un peu avec lui, ce divin Enfant se

montra si soumis et si tendre à la fois, que c'est un des mystères les plus touchants de sa vie mortelle. Soit qu'ils restassent dans l'atelier de Nazareth, soit qu'ils fussent obligés d'aller ensemble travailler à la journée dans les maisons plus riches de la bourgade, Jésus s'empressait d'obéir au premier signe de la volonté de Joseph, et il prévenait ses désirs en toutes circonstances. C'était comme pour Marie, le Cœur du DIEU-ENFANT qui inspirait et dirigeait tous les mouvements du jeune apprenti, que ce saint Patriarche pouvait appeler son fils.

Pour entrer dans le sujet de cette contemplation, le lecteur fera bien de se représenter une foule de ces petites scènes de la sainte famille, dont la piété des artistes chrétiens des âges de foi a su trouver et rendre la douce inspiration. Soit que l'on considère le divin Enfant dans les bras de Joseph, souriant à son père, ou lui prodiguant les plus tendres caresses, soit qu'on l'étudie pendant les heures du travail ou de la prière, on ne pourra s'empêcher d'admirer ces relations intimes d'amour filial et d'affection paternelle, principe de la gloire de ce grand saint, mais surtout la cause de son bonheur. Et tous ces biens découlaient du Cœur de Jésus dans les Cœurs de Marie et de Joseph!

II. Mais j'avoue que j'éprouve un vrai plaisir à entrer dans l'exposition de la seconde partie de cette méditation. Il y a dans la Tradition un mot qui seul pourrait, pendant bien des années, nourrir l'esprit et le cœur des enfants de Dieu. C'est saint Jérôme, cet homme si dur et si austère, qui nous a révélé cette douce parole ; écho fidèle, il la répète comme il l'avait entendue à Nazareth même et dans les campagnes voisines. Il nous dit donc, et ce souvenir était encore vivant dans ces contrées heureuses que Jésus avait parcourues en faisant le bien, il nous dit que Jésus était si bon, si doux envers les petits enfants de son âge ; ils étaient eux-mêmes si heureux de pouvoir lui parler, qu'entre eux ils lui avaient donné une sorte de surnom. Ces enfants-là ne l'appelaient pas Jésus, bien que ce nom fût rempli de charmes, mais ils ne l'appelaient pas autrement que *la douceur,* la suavité même, et entre eux ils disaient : *Eamus ad suavitatem,* quand ils se réunissaient pour aller voir l'enfant de Marie.

Eamus ad suavitatem ! allons à la douceur !... Nous verrons dans le sujet de la méditation de demain, que, même dans le cours de sa vie publique, les petits enfants auraient bien pu continuer à lui donner ce nom, car il n'a jamais

cessé d'être aussi bon pour eux. Mais il nous semble que ce mot suffit pour nous faire comprendre quels trésors de bonté ces enfants avaient trouvés dans le Cœur de ce Dieu Sauveur.

Maintenant tout ce que nous pouvons faire, c'est d'inviter le lecteur à méditer, à prier, et son cœur lui suggérera mille et mille pensées, plus touchantes les unes que les autres : il imaginera une foule de circonstances dans lesquelles *la douceur* infinie du Cœur de Jésus se sera révélée auprès des petits enfants, heureux témoins de ses vertus. Il est évident qu'on ne lui a donné ce surnom qu'après avoir eu bien des preuves de l'extrême bonté de son caractère, et la méditation seule pourra nous mettre sur la voie de ces faits touchants, puisque l'Évangile n'en parle pas. Je ne regrette plus que les saintes Écritures n'aient pas raconté ces merveilles, et je n'ai plus même la pensée d'aller puiser dans les livres qu'on appelle justement apocryphes, mais dans lesquels aussi peut-être on a conservé quelques traits de la première enfance de Jésus ; sans doute on y trouverait la matière de plusieurs contemplations sur ce sujet. Mais il nous semble que la parole fidèle de saint Jérôme en dit assez, et que cet écho de

Nazareth suffit pleinement. Vous verrez que la méditation peut bien suppléer au silence des auteurs sacrès, qui d'ailleurs n'auraient jamais pu tout dire, ainsi que saint Jean l'a positivement attesté à la fin de son Évangile.

J'indiquerai cependant ici, en peu de mots, quelques-unes de ces circonstances dans lesquelles le bon Cœur du divin Jésus et sa douceur se seront sans doute plus d'une fois révélés. Ainsi, quand ces enfants étaient réunis avec lui, si l'un d'eux, pour quelque raison que ce fût, se mettait à pleurer, *la douceur* de Jésus le consolait aussitôt; si un autre venait à tomber, à se blesser, *la douceur* de Jésus le relevait, le guérissait même sans doute ; si un autre paraissait se fâcher un peu, *la douceur* de Jésus le calmait, l'apaisait à l'instant; si un de ces petits enfants était malade, Jésus allait le visiter le même jour, avec sa sainte mère, et, par quelque parole pleine de bonté, il charmait les douleurs de la maladie, consolait sa famille, et puis ordinairement il guérissait le petit enfant. S'il y avait parmi les jeunes compagnons de son âge une querelle, une simple difficulté, c'est à *la douceur* de Jésus qu'on recourait; il expliquait, il décidait le cas, et surtout il rapprochait les cœurs et réconciliait les esprits. Charmés de la

douceur incomparable de ce caractère, de cette extrême bonté, tous l'aimaient, le bénissaient et revenaient toujours auprès de lui avec bonheur et bientôt on ne l'appela plus que *La Douceur*.

Eamus ad suavitatem!... Souvenez-vous de cette parole. Elle est belle, et d'ailleurs si conforme à notre manière chrétienne de parler; car nous aussi nous disons le *Bon Dieu,* et nous ne séparons jamais ces deux idées qui n'en font plus qu'une pour les cœurs vraiment fidèles. Mais, hélas! qu'ils sont rares! et dans combien d'âmes l'ennemi de Jésus n'a-t-il pas comme détruit les sentiments de confiance et d'amour que le souvenir de cette bonté infinie devrait nous inspirer! O vous donc qui craignez le Seigneur, aimez-le plutôt, et vos cœurs seront dans la lumière: *Qui timetis Dominum, diligite illum, et illuminabuntur corda vestra.* (Eccli. II, 10.) O mon cher lecteur, quand vous priez, souvenez-vous que vous parlez au *Bon Dieu;* allez donc avec confiance, *Ad suavitatem.*

Ne le craignez pas tant: aimez-le davantage.

Gravez ce ~~petit vers~~ première dans votre âme, et que jamais rien ne puisse l'effacer.

Vous réciterez aujourd'hui les belles litanies

de la Sainte-Enfance. A chaque titre, vous verrez ces vertus dans le Cœur de Jésus-Enfant, et vous remarquerez que tout se réduit réellement à la douceur et à l'humilité.

Jesu, mitis et humilis Corde, fac cor meum secundum Cor tuum. O Jésus, doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre!

VINGTIÈME JOUR.

ÉTUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS SA VIE PUBLIQUE.

Discite a me quia mitis sum et humilis Corde.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur.

(MATTH. XI, 29.)

Lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ entra dans la carrière publique, il se montra parmi les hommes avec une ineffable bonté, et il ne cessa de témoigner à ceux qui souffraient la plus tendre compassion. Ce n'était pas seulement un ami fidèle et généreux ; c'était un frère dévoué, un père véritable ; il avait un amour de mère ; il a daigné lui-même prendre tous ces titres, et, s'il y avait eu d'autres expressions encore pour nous révéler les tendresses et les dévouements de son Cœur, sans doute qu'il aurait aussi voulu les employer. Il nous a aimés infiniment, *In finem dilexit ;* mais ce qu'il n'a pu exprimer qu'im-

parfaitement par des paroles, il l'a prouvé par tous les actes de sa vie.

Nous ne nous attacherons aujourd'hui qu'à l'étude de trois tableaux évangéliques ; mais il nous semble que la contemplation de ces douces images nous fera connaître plus intimement et aimer plus parfaitement le Cœur de Jésus, si bon et si aimable ; disons plutôt avec le texte, infiniment doux et humble, *Mitis et humilis Corde,* puisque ces deux mots suffisent et renferment tout.

I. Tableau, Jésus bénissant les petits enfants.

II. Tableau, Jésus pardonnant aux pécheurs.

III. Tableau, Jésus au milieu de ses apôtres.

I. *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos.* (Marc, x, 14.) Laissez venir à moi ces petits enfants, et ne les empêchez donc pas !.. Ah ! voilà encore un de ces mots qui suffisent pour révéler un cœur : *Sinite !* C'est que les apôtres, hommes durs et grossiers, qui n'avaient pas encore bien compris le Cœur de leur bon Maître, n'aimaient pas comme lui. Ils s'impatientaient du bruit que faisaient tous ces pauvres petits, qui venaient en foule pour recevoir ses bénédictions ; ils les écartaient sans pitié, et sans doute qu'ils criaient encore plus contre

leurs mères... Mais celles-ci ne pouvaient renoncer à l'espérance de voir bénir leurs enfants; elles les encourageaient à aller à Jésus; elles présentaient elles-mêmes les plus petits. Jésus, touché de cette foi, les accueillait avec bonté; les disciples se fâchaient encore plus fort et repoussaient sans pitié cette foule... C'est dans cette circonstance que Jésus leur dit : Mais laissez-les donc venir ces chers petits, et ne les empêchez pas : *Sinite!*

Alors ces enfants, n'ayant plus peur, se précipitaient vers lui et l'entouraient avec amour; ils le regardaient avec espérance : et Jésus les bénissait; il étendait et posait ses mains divines sur leur tête, et il ne dédaignait pas de déposer un baiser de ses lèvres sur le front des plus petits et des plus sages; *Et complexans eos* (Marc. x, 16), il les approchait de son Cœur. Les apôtres étonnés ne pouvaient encore comprendre toute cette tendresse. Mais les mères se retiraient heureuses, en pensant que ce n'était pas un homme ordinaire, et plusieurs, à ces traits de bonté, reconnurent un Dieu et s'attachèrent à lui.

Vous ferez, en contemplant cette douce image, une foule de réflexions bien touchantes. D'abord, vous entrerez dans le Cœur de notre Sauveur, pour y découvrir ses plus secrètes pensées; vous

cherchez ce qui pouvait attirer ainsi les enfants à Jésus, et ce qui dans ces petits enfants pouvait charmer le Cœur de votre Dieu. Et puis, vous verrez que l'Église de Jésus a seule bien compris le Cœur de son bon Maître, et conservé cette tendresse pour les enfants ; qu'elle aussi les aime, et qu'elle les nourrit de son lait le plus pur, afin de les élever dans l'innocence et dans l'amour de ce Dieu... *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos.* (Marc. x, 14.) Oh ! qu'il y a de lumière et de vérité dans cette parole évangélique ! quels trésors d'amour dans ce divin Cœur !

II. Jésus pardonnant aux pécheurs. Mais ici, comment suivre le plan ordinaire de nos contemplations? ce n'est pas un tableau que nous avons à considérer, c'est comme une véritable galerie que le pieux lecteur pourra parcourir avec délices, dans sa méditation. Nous serons obligé, nous, de choisir, ne pouvant nous arrêter que devant un seul sujet. Mais, encore une fois, auquel donner la préférence? Jésus était si bon envers tous les pauvres pécheurs ! son Cœur touché de compassion allait souvent les chercher, et il les prévenait avec une miséricorde infinie. Quelquefois il allait manger chez eux ;

ses ennemis ont été jusqu'à lui en faire un reproche ; d'autres fois il les attendait avec une bonté et une patience ineffables ; il profitait de toutes les circonstances pour leur faire du bien, comme à la Samaritaine... Mais enfin il faut choisir entre le tableau de (la femme adultère,) et celui de la (Madeleine.)

Dans le premier, il est impossible de n'être pas touché des regards de Jésus sur cette femme, et de sa parole ; tout son Cœur est dans ce mot plein de grâce et de miséricorde : — Où sont ceux qui vous accusaient?... Il n'y a donc personne qui vous ait condamnée? *Nemo te condemnavit?* — Non, Seigneur, dit-elle, les yeux baissés, mais pourtant pleins de larmes et d'espérance, et Jésus, levant alors sur elle un de ces regards pénétrants et si doux, lui dit : Ah ! ni moi non plus, je ne vous condamnerai pas ! Ce n'est pas moi qui vous condamnerai. — Quel pardon ! quelle bonté ! *Nec ego te condemnabo* (Joan. VIII, 11.)

Mais Madeleine ! Madeleine ! C'est encore bien plus beau ! le Cœur de Jésus lui a pardonné avec tant d'amour ! Le divin Maître avait accepté à dîner chez un publicain, un homme riche et lépreux, nommé Simon. Marie-Madeleine entend dire qu'il est là, et aussitôt elle accourt avec un

vase d'albâtre qu'elle brise, et dont elle répand le parfum sur les pieds de Jésus. Elle se précipite à ses genoux, et pleure, éteignant dans ses larmes le feu de ses yeux ; et avec ses longs cheveux qu'elle a dénoués, elle essuyait les pleurs et les essences précieuses qui avaient coulé sur ces pieds adorables. Ce doux Sauveur la regardait ; le lépreux Simon la regardait aussi, mais quelle différence ! — Si Jésus était un prophète, disait cet homme, il saurait bien ce que c'est que cette femme ! il la renverrait bien vite ! — Insensé !... Jésus le savait bien ; ses yeux ont vu jusque dans le fond du cœur de Madeleine, ils y ont vu du repentir et de l'amour... Et le Seigneur lui dit : — Allez en paix, vos péchés sont pardonnés... Et puis il ajouta : Beaucoup de péchés lui sont remis, car elle a beaucoup aimé. La paix du ciel était descendue dans l'âme de la pauvre pécheresse ; elle se releva avec le bonheur et la gloire d'une conscience pure et sainte. C'est le tableau que je vous conseille de contempler avec plus d'attention. Le Cœur de Jésus s'y révèle tout entier par le regard, par la parole de bonté et de miséricorde.

Pour achever cette étude, vous pourrez encore méditer sur le pardon que Jésus, en mourant, a demandé pour ses bourreaux à son Père, quand

il alla jusqu'à excuser même leur crime : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* (Luc. XXIII, 34.) Et vous direz toujours : Quelle bonté, quelle miséricorde, et quel Cœur ! c'est le Cœur d'un Dieu !

III^e^ Tableau. **Jésus avec ses disciples.** L'Évangile est plein des scènes les plus touchantes de la douceur et de la patience de Jésus avec ses apôtres. Ces hommes pauvres, simples, ignorants et grossiers, souvent ne comprenaient pas ce que ce bon Maître leur disait ; ils se disputaient quelquefois, entre eux, et même avec une sorte de jalousie ; ils tenaient à certains droits de préséance, ils auraient voulu que Jésus se fît roi, et avoir les meilleures places auprès de son trône ; d'autres fois, trompés par un zèle faux ou trop ardent, ils auraient voulu que ce Dieu, pour se venger de ses ennemis, fît tomber sur leur tête tout le feu du ciel, comme le prophète Élie ; et Jésus les calmait, tâchait de les apaiser et de leur faire comprendre son esprit et son Cœur toujours portés à la douceur, à la miséricorde.

Mais, parmi tous les traits que nous pourrions choisir, je préfère, (comme dans la méditation d'hier,) m'attacher à un souvenir de la Tradition. Il me semble que ce tableau, où nous reconnaî-

trons la vertu du Cœur d'un Dieu, servira parfaitement au but que nous nous proposons dans toutes ces méditations, le montrer, apprendre à le connaître, pour le faire aimer.

C'est saint Clément, pape et martyr, qui rapporte ce fait merveilleux, et c'est de la bouche même de saint Pierre qu'il l'avait appris. « Saint Pierre, dit-il, ne pouvait nous le raconter sans verser des larmes; je ne puis l'écrire moi-même sans mouiller cette page de mes pleurs. Mais, comme le saint apôtre aimait à nous le rappeler souvent, je suis heureux de pouvoir vous apprendre ce trait d'une immense bonté : Jésus passait ordinairement ses nuits à prier, mais, dans le temps même de ses plus sublimes oraisons, il pensait encore à nous. Ce divin Maître, qui n'avait pas où reposer sa tête, veillait à ce que ses disciples ne manquassent de rien... il se préoccupait de notre nourriture, pendant le jour, et de notre sommeil, pendant la nuit. Je l'ai vu, disait Pierre en pleurant, je l'ai vu plus d'une fois monter dans la chambre où nous prenions notre repos, et, comme il craignait que le froid ne vînt à nous surprendre, il se dépouillait de son manteau, et ne dédaignait pas de l'étendre lui-même sur nos pieds... et puis il allait continuer sa prière. »

Avions-nous raison de dire que c'est le Cœur le plus doux, le cœur d'une mère?... Il n'y a qu'une mère qui puisse avoir cette tendresse, et peut-être qu'il n'y aura pas beaucoup de lecteurs capables de bien apprécier et de comprendre ces révélations touchantes du Cœur de Jésus. Mais combien nous serions heureux de voir quelque artiste chrétien essayer de reproduire sur la toile, et de rendre par son talent, ce trait de la bonté divine, plus populaire, si je puis m'exprimer ainsi, en le faisant connaître au monde entier! Tous ceux qui verraient cette douce image diraient avec transport, avec larmes : Oh! que Jésus est bon! Jésus est la bonté même; oui, sa miséricorde l'emporte sur toutes ses œuvres! c'est le Cœur d'un Dieu!... *Suavis Dominus universis : et miserationes ejus super omnia opera ejus.* (Ps. CXLIV, 9.)

Pour terminer cette méditation, et nous faire encore mieux comprendre combien le Cœur de Jésus a été bon et généreux dans ses pardons, doux et patient avec ses disciples, il n'y aurait qu'à rappeler ce qu'il a fait pour le malheureux Judas; ce qu'il a fait pour le sauver, et comment il lui offrait sa grâce, au moment même de sa trahison. Ce serait peut-être le tableau le plus touchant de toute cette histoire de la vie et

de la mort d'un Dieu sur la terre : Jésus-Christ recevant le baiser perfide de ce monstre, et le pressant avec amour sur son Cœur. Mais hélas ! il n'a pu le toucher, et Judas est resté insensible jusqu'à la fin ; il a résisté jusqu'à la mort.

Dans un colloque fervent, vous demanderez à Notre-Seigneur de vous donner une grâce de lumière pour comprendre, et une grâce d'attrait spécial ou de sentiment pour goûter ces vérités saintes, et vous lui ferez une amende honorable, afin de consoler son divin Cœur des ingratitudes des hommes, de ceux surtout qui semblent compter sur sa miséricorde, pour l'offenser et résister aux appels de sa tendresse.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

ÉTUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS SES MIRACLES.

Pertransiit bene faciendo.
Il a passé en faisant le bien.
(Act. x, 38.)

La plus belle, la plus sûre, la plus authentique révélation de la divinité, c'est le miracle; Dieu seul, en effet, a le pouvoir de déroger aux lois qu'il a faites, *Facit mirabilia solus* (Ps. lxxi, 18)... Mais il y a dans les prodiges opérés par notre divin Sauveur un caractère particulier, vraiment unique et sans exception, c'est que tous sont des actes de bonté, des grâces de miséricorde et des preuves d'amour, *Miserationes ejus super omnia opera ejus*, et par conséquent, toutes ces merveilles sont autant de révélations touchantes de son Cœur. Cette remarque, essentielle dans le sujet qui nous occupe, va nous donner le plan d'une des plus belles méditations de ce mois... Nous touchons, pour ainsi dire, au fruit de ces pieux exercices, et nous allons

apprendre, en étudiant ce caractère spécial des œuvres de Jésus-Christ, à connaître et à aimer son divin Cœur : *Ut sciant !*

Nous commencerons par prouver cette loi générale des miracles de Jésus, et puis nous l'appliquerons à quelques faits particuliers, aux trois plus grands prodiges opérés par ce bon Maître.

I. Il est vraiment bien remarquable que toutes ces œuvres, mais toutes absolument, aient été inspirées par la bonté, par l'amour. Dans l'histoire de ce Dieu-Homme, vous ne trouverez pas un seul prodige de puissance proprement dite ; on dirait qu'il ne fait pas ces merveilles pour prouver qu'il est Dieu, mais qu'il ne peut s'empêcher de les faire, parce qu'il est bon, infiniment bon. Son Cœur est touché aussitôt qu'il entend une plainte, un soupir ; il est ému quand il aperçoit une larme ; il ne peut voir une plaie sans frémir : il exauce toutes les prières, il console toutes les douleurs, il guérit toutes les maladies ; à chaque pas il fait de nouveaux miracles... de bonté.

Il n'y a rien, encore une fois, de plus beau, de plus touchant, de plus divin que ce caractère.

Les occasions ne lui ont pas manqué de faire d'autres prodiges ; on lui en a même demandé,

ses amis comme ses ennemis; et il semble qu'il aurait, dans ces circonstances, manifesté sa divinité d'une manière si éclatante, que son règne aurait été à jamais assuré sur la terre. Eh bien! le plus souvent il ne répondait pas, ou il s'indignait, comme lorsqu'on le pria de se venger par le feu du ciel. Non-seulement il n'a pas fait de miracles devant ses juges; il ne leur a pas même répondu. Il n'est pas descendu de la croix, comme le demandaient ses ennemis avec blasphème. Il ne s'est pas montré à eux après sa glorieuse résurrection. Non, vous ne trouverez pas une seule exception à cette loi : il n'a fait que des prodiges de bonté. Il a guéri miraculeusement un de ceux qui étaient venus pour le prendre au jardin des Oliviers; il est mort sur la croix pour les bourreaux qui l'insultaient; et c'est pour consoler ses disciples qu'il est venu plusieurs fois les voir, et leur apporter la paix, lorsqu'il fut sorti du tombeau.

Et vous verrez ainsi que ses miracles ont, non-seulement ce caractère spécial et vraiment unique de bonté dans leur cause, mais aussi dans leur fin; c'est-à-dire que Jésus fait des prodiges, parce qu'il est bon, parce que son Cœur est plein de tendresse et de compassion, mais aussi et absolument, pour consoler ceux qui pleurent,

ceux qui souffrent, faire du bien à tous. On en était si convaincu dans la Judée, qu'on ne lui demandait même pas, la plupart du temps, ces guérisons : on lui disait simplement que quelqu'un était malade, et il répondait : Allez, il est guéri. Ou bien on lui amenait une foule de malheureux, et il les guérissait tous : *Et sanabat eos*. D'autres fois, les malades s'entendaient, et ils venaient plusieurs ensemble, dix lépreux à la fois, et tous s'en retournaient guéris.

Vous aurez une grande consolation à contempler ici votre divin Sauveur environné de cette multitude : on pleure, on crie, on se presse autour de sa personne sacrée... Voici un aveugle : — Que voulez-vous, mon ami? — Seigneur, faites que je voie !.. et aussitôt il lui rend la vue. — Seigneur, faites que j'entende, dit cet homme qui est sourd... — *Ephpheta!* et ce bon Sauveur lui rend l'ouïe à l'instant. — Et moi, dit le lépreux, si vous vouliez, vous pourriez bien me guérir aussi... — Je le veux bien, mon ami... et aussitôt il le guérit. — Ah ! si je pouvais seulement toucher le bord de sa tunique, je serais sauvée, dit une pauvre femme ; elle parvient à fendre la foule, elle touche la frange de cette robe sacrée ; Jésus dit : — Qui m'a touché?.. Mais elle était déjà guérie... Vous voyez bien

que c'est au Cœur qu'on l'a touché, cette femme, et les autres ; et c'est de son Cœur que sort la vertu des miracles. Vraiment il n'en fait que parce qu'il est bon ; et cette bonté infinie est la preuve même de sa divinité. Si vous êtes Dieu, disait un peuple barbare au plus fier des conquérants, vous devez faire du bien aux hommes, plutôt que de ravager le peu qu'ils ont reçu de la nature : *Si Deus es, tribuere mortalibus bona debes, non sua eis eripere.*

II. Mais hâtons-nous de montrer ce caractère plus spécialement encore dans les trois plus beaux miracles de Jésus; je veux dire les trois résurrections racontées dans l'Évangile. La résurrection d'un mort est en effet regardée comme un des plus grands prodiges, parce que tout le monde connaît bien la loi, et que l'exception est plus rare. Jésus a ressuscité beaucoup de morts; il donne lui-même aux disciples de Jean ce signe authentique de sa mission divine sur la terre : *Mortui resurgunt.* (Matth. XI, 5.) Mais l'histoire de sa vie n'en raconte que trois avec quelques détails, et nous allons étudier et reconnaître le Cœur de Jésus dans ces trois faits.

1° La résurrection de la fille de Jaïre. — Il y a plus que de la bonté dans ce premier miracle;

on ne peut s'empêcher d'admirer une sorte de délicatesse infinie, s'il est permis de se servir d'une pareille expression, pour rendre les sentiments du Cœur d'un Dieu. — Ainsi, aussitôt qu'il est entré dans la maison où venait d'expirer cette jeune fille, Jésus, qui ne peut voir pleurer sans en être touché, commence par consoler ses parents : Ne pleurez pas, dit-il, *Quid turbamini et ploratis? nolite flere.* (Marc. v, 29. Pourquoi ce trouble et ces larmes?... Elle n'est pas morte, cette petite, mais elle dort. C'était comme pour les préparer à la joie immense qu'ils allaient éprouver, en la retrouvant pleine de vie ; et aussitôt, la prenant par la main, il lui dit : — Jeune fille, levez-vous... Et son esprit revint, elle se leva et marcha. La puissance est dans le fait même de la résurrection, mais la bonté, la sensibilité extrême du Cœur de Jésus éclate dès le premier mot : *Ne pleurez pas...* et le sentiment de délicatesse, dans cette parole : *Elle n'est pas morte, cette enfant, mais elle dort.* — Vous voyez bien que c'est seulement à la bonté de son Cœur qu'il faut attribuer le prodige de cette première résurrection.

2° La résurrection du fils de la veuve, dans la cité de Naïm. — Il ne peut y avoir l'ombre d'un doute sur la cause même qui a déterminé

Jésus-Christ à faire ce miracle que personne d'ailleurs ne lui avait demandé : c'est encore uniquement la bonté de son Cœur, un sentiment de pitié, un mouvement de compassion, de miséricorde. Tout va nous le démontrer dans le texte sacré.

Jésus approche de la porte de la ville, au moment même du convoi. Assurément, ce n'est pas par hasard que se fit cette rencontre. Il voit cette pauvre veuve en deuil... *Et misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere* (Luc. VII, 13), et aussitôt, touché de compassion, il lui dit de loin : *Ne pleurez pas.* Toujours ce même sentiment, et ce cri du cœur, *Noli flere!* il ne peut voir pleurer. Puis il s'approche, il touche le cercueil, et dit : Jeune homme, levez-vous !.. et celui qui était mort se leva, et il le donna à sa mère... et la foule, témoin de ce prodige, glorifiait Dieu en disant : Un grand prophète s'est levé au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple. — Mais nous, touchés de cette infinie bonté, ne cessons de répéter : C'est le Cœur d'un Dieu qui se révèle aux hommes ; c'est ainsi que le bon Jésus devait nous apprendre à connaître son Cœur, pour attirer nos cœurs à son amour.

3° La résurrection de Lazare. — Quoique ce soit la plus belle de toutes ces grandes mer-

veilles de puissance et d'amour, comme nous en avons déjà parlé, au sujet des larmes du Cœur de Jésus, nous nous arrêterons moins sur ce dernier fait. Tout est dans ce mot que nous ne pouvons trop répéter; c'est encore la bonté, la compassion et l'amour qui inspirent le Cœur de Jésus et le déterminent à faire ce miracle éclatant. Vous serez touché, en voyant ce divin Sauveur pleurer sur la tombe de Lazare. Il a donc des larmes pour ses amis, ce Dieu qui ne peut voir personne pleurer! Vous admirerez surtout que la multitude, témoin de ce grand prodige de la résurrection d'un mort de quatre jours, paraisse moins sensible à cette manifestation d'une puissance infinie, qu'à la bonté de son Cœur et à son amour. Ils ne disent pas : C'est un prophète, c'est le Messie, c'est un Dieu; mais : Quel bon cœur! quel amour!... voyez comme il l'aimait : *Ecce quomodo amabat!* (Joan. IX, 36.)

Et c'est aussi la seule réflexion que nous voulons faire avec le pieux lecteur; car c'est le fruit principal de ces méditations. En voyant comme le Cœur de Jésus est bon, comme il aime, nous apprenons à le connaître; et nous finirons par l'aimer : *Ut sciant!...*

Saint Augustin, au sujet de ces trois résurrections, qu'il attribue comme nous à la bonté de

Dieu plutôt qu'à sa puissance, a fait une belle remarque, et nous terminerons notre exercice par cette pensée pleine de lumière et de consolation. Il assure que tous les prodiges, opérés par ce bon Maître pour la guérison des malades et pour la résurrection des morts, sont une image vive des merveilles que ce Dieu veut faire dans nos âmes. Ainsi, il rend la vue aux esprits incrédules, le mouvement de la vie aux pécheurs endurcis dans le mal, comme il a guéri les aveugles, les sourds et les paralytiques, etc. Rien de plus frappant à la fois et de plus instructif que toutes ces analogies.

Mais le péché ne blesse pas seulement les âmes, il leur donne la mort; et Jésus, qui les aime tendrement, est touché de compassion à la vue de leur malheur... Il peut aussi les sauver, il le veut même, surtout si on implore sa miséricorde : mais il semblerait, dit Augustin, ce grand docteur, que plus il y a de jours que la mort a frappé sa victime, plus il est difficile, même à ce Dieu tout-puissant, de l'arracher au tombeau et de lui rendre la vie. — Il a suffi d'un mot pour réveiller de la mort la fille de Jaïre. — Pour le jeune homme de Naïm, il a fallu un plus grand effort, un ordre formel : *Tibi dico : surge.* — Mais pour Lazare, nous avons remarqué les

larmes ; il y a eu une prière solennelle et des cris... *Lazare, veni foras!*

La pensée de saint Augustin, à ce sujet, est bien remarquable : il dit, qu'il y a des conversions ou plutôt des résurrections spirituelles qui demanderont aussi, de notre part, plus ou moins de peine, plus ou moins d'efforts, selon que cette âme est morte depuis plus ou moins de jours ou d'années. — O vous, qui priez pour sauver l'âme de cet enfant qui vient de se perdre et de mourir, ayez confiance, il suffira de quelques paroles au Cœur de Jésus, d'une larme versée en sa présence, pour faire ce miracle... Mais vous, mère chrétienne, jeune fille vertueuse, qui voulez ramener à la vie un époux, ou un père, depuis longtemps peut-être séparés du Dieu vivant, priez, pleurez, ne vous lassez pas d'invoquer ce divin Cœur, et il aura pitié de votre douleur ; avez confiance ; il vous exaucera ; cette âme sera sauvée. mais il faudra persévérer longtemps, il faudra peut-être encore bien des larmes : oui, vous l'aurez,... confiance! Jésus est si bon !...

Vous finirez cet exercice par une prière fervente, que vous adresserez au Cœur de Jésus, pour la conversion et pour le salut d'un pauvre pécheur, et spécialement pour le retour à la vie

de cette âme que vous aimez le plus... Ayez confiance aussi... Que ce divin Sauveur voie votre amour, qu'il puisse dire, à vos larmes : *Ecce quomodo amabat*, et aujourd'hui même vous allez obtenir cette grâce : *Hodie salus huic domui facta est.* (Luc. XIX, 9.)

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

ÉTUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS SES MYSTÈRES.

§ 1. MYSTÈRES D'AMOUR, L'EUCHARISTIE.

Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.

Il m'a aimé, et il s'est livré lui-même pour moi.

(GAL. II, 20.)

Nous avons dit que c'était principalement par des actes qu'il était donné au cœur de révéler ses pensées et ses sentiments ; mais c'est surtout par le sacrifice qu'il prouve son amour, par le vrai dévouement, qui va jusqu'à s'immoler pour ceux qu'on aime. Or Jésus nous a aimés infiniment, *In finem dilexit;* son Cœur lui a donc inspiré de se sacrifier pour nous, de se donner à nous, de s'immoler tout entier, sans réserve, sans partage et sans retour .. Son Cœur est la vraie victime d'amour : *Cor amoris victima.* Désormais (et jusqu'à la fin de cette troisième neu-

vaine, nous allons méditer sur les sacrifices immenses qu'il a faits pour nous : c'est la partie la plus importante de nos études sur le divin Cœur, ce qui doit achever le triomphe de son amour dans nos âmes.

Nous commencerons par le mystère même de l'amour divin, la Cène de Jésus avec ses Apôtres, quand il se livra et se donna lui-même de ses propres mains à tous : à Jean qui reposait sur son Cœur, et à Judas qui allait le trahir... Pendant cet exercice, vous devrez avoir sous les yeux cette douce image du cénacle; et vous allez entrer avec nous dans le Cœur de ce bon Maître; vous verrez quel amour et quels sacrifices!

Qu'est-ce en effet que la divine Eucharistie, instituée ce jour-là même, et la veille de sa mort, par Jésus-Christ Notre Sauveur?

I. C'est un Dieu qui, par amour, veut demeurer avec nous jusqu'à la fin des temps! II. C'est un Dieu qui veut s'immoler tous les jours pour nous, et à chaque instant du jour. III. C'est un Dieu qui veut se donner à nous, mais tout entier, corps et âme, afin de conquérir ainsi tous les cœurs. C'est donc le mystère et le sacrifice d'amour par excellence, et la plus magnifique révélation du Cœur de Jésus... « J'ai désiré cé-« lébrer avec vous cette Pâque, dit-il,... prenez

« et mangez, ceci est mon corps qui va être livré « à la mort pour vous... Oui, je resterai avec « vous jusqu'à la consommation des siècles. »

Demandons au saint apôtre, qui reposa doucement sa tête sur le Cœur de Jésus, pendant la célébration de ces mystérieux sacrifices, d'entrer avec lui dans les secrets du divin amour; de connaître et d'aimer enfin ce divin Cœur.

I. L'Eucharistie, c'est un Dieu présent, et habitant réellement sur la terre avec nous... un Dieu caché, mais vraiment plein de vie et substantiellement devenu notre frère d'exil, notre compagnon de voyage ici-bas, et notre frère de larmes. Il y est, il vous appelle : *Adest, et vocat te.* — Ceci est mon corps, dit-il... Ceci est mon sang... Ce corps qui va être bientôt livré à la mort pour vous, et crucifié pour le salut des âmes. Voici mon sang qui va être répandu pour vous... Ah! croyez à sa parole, et plaignez ici, de tout votre cœur, les malheureux orphelins, vos frères séparés de la vérité, ceux qui ont osé protester contre cette parole d'amour, et qui disent que ce n'est pas lui, que ce n'est qu'une image. Oui, pauvres orphelins, enfants déshérités; qu'ils se consolent, comme ils peuvent, avec cette figure et l'image de leur

père ! Nous avons, nous, le bonheur de le voir, de le posséder lui-même. Il y est, il nous appelle : *Adest...*

Mais voyez et méditez au prix de quels sacrifices, et comme l'amour, ici, triomphe de votre Dieu, selon l'expression de saint Bernard : *Amor de Deo triumphat!* Voyez comme il s'est dépouillé de tous ses attributs de gloire, pour se cacher dans ce sacrement. Où est sa puissance, son immensité, son éternité même? — Sa puissance ! et il est si faible qu'il suffirait du souffle d'une bouche mortelle pour le faire tomber de son utel ! — Son immensité ! et il est si petit, si petit, que ce n'est plus qu'un atome, une poussière !... Ah ! souvent la main du prêtre tremble, souvent ses yeux s'emplissent de larmes, quand, sur l'or des vases consacrés, il cherche ce Dieu comme anéanti. — Son éternité !... mais il vit et il meurt à chaque instant dans ce mystère du sacrement. Il ne vit que pour mourir, et mourir dans nos cœurs !

Adest! Il y est, Dieu caché, pauvre solitaire du tabernacle. Comprenez-vous ce que demande son Cœur ! Ah ! comme c'est par amour seulement qu'il s'est ainsi attaché à la terre, et qu'il a résolu de rester avec nous, pensez donc à lui, et venez quelquefois le visiter, l'adorer; venez

lui dire de temps en temps que vous l'aimez. C'est lui-même qui vous en prie. Souvenez-vous de moi, dit-il, et venez me voir. *Recordare mei et visita me...* (Jer. xv, 15). Venez, et il renouvellera dans votre âme tous les prodiges de sa vie sur la terre : il sera votre lumière, votre force ; il guérira toutes les plaies de votre cœur.

II. L'Eucharistie, c'est un Dieu immolé à chaque heure du jour, à tous les instants, pour nous et par amour. Son sang coule sur la pierre sacrée de nos autels, et c'est dans ce sang précieux que doivent s'éteindre toutes les foudres du ciel irrité. Ce sang crie plus fort que celui d'Abel, et demande miséricorde pour les pauvres pécheurs.

C'est un point dogmatique de la vérité même, et l'un des enseignements les plus sacrés de la foi. Le sacrifice de l'autel est le même, identiquement le même, que celui du Calvaire : c'est la même victime que celle de la croix, le même Prêtre que celui du Golgotha, et enfin la même pensée, la même fin dans l'immolation : *Ipse offerens, ipse et oblatio.* (S. Aug.)

Mais quelle a été la fin du sacrifice sanglant, la cause de la mort de Jésus? quel est le vrai bourreau du Calvaire? *Dilexit me!* C'est l'a-

mour, son amour pour nous... C'est donc encore, c'est l'amour qui le frappe et qui l'immole dans le mystère sacré... Il s'est livré, il se livre ; il est mort, il meurt par amour : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* Il m'a aimé et il s'est sacrifié pour moi. Que dis-je ? s'écrie le même apôtre, saint Paul : Il nous a trop aimés : *Propter nimiam charitatem.* (Eph. II, 4.)

O Cor amoris victima! O Cœur victime d'amour, que demandez-vous de nos cœurs, lorsque vous vous immolez ainsi pour nous? si ce n'est que nous venions à cet auguste sacrifice, et que nous tâchions de nous unir à vous, de nous immoler avec vous. Vous voulez au moins que nous priions avec vous, par vous, comme vous, à la gloire de votre Père et pour le salut du monde, et surtout pour le pardon des pauvres pécheurs. Il faudrait, en un mot, assister à cette immolation de l'agneau, comme Madeleine et Jean, le bien-aimé disciple, qui mêlaient des larmes à votre sang.

III. L'Eucharistie, c'est un Dieu donné au cœur de l'homme... Un Dieu devenu le pain de notre vie, la nourriture de nos âmes. Vous savez que c'est là la fin même de ce sacrement auguste, et le dernier triomphe de l'amour. Jésus l'a dit :

prenez et mangez. Et quand une fois un prêtre l'a fait descendre des cieux sur un autel, il y restera, ce grand Dieu, jusqu'à ce qu'il puisse venir dans un cœur d'homme, pour lui communiquer sa vie, et lui demander son amour. Il attendra jusqu'à ce qu'un ami vienne le chercher, jusqu'à ce qu'il puisse se donner à un frère... Hélas! et peut-être que ce sera à un perfide, à un traître, à un Judas!

Car il s'est exposé à tout par amour pour nous. Il y aura des cœurs froids et languissants; il y aura des âmes coupables et souillées du péché; il y en aura de perfides et qui le livreront à la mort et aux outrages du démon... Il a vu tout cela, il l'a vu, mais il nous aimait et il en a pris son parti. Oui, c'est décidé, dit-il, je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles... *Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*... (Matth. xxviii, 20); et il prit le pain sur la table, il le bénit, il le consacra, et il le leur donna à tous : à Pierre, à Jean... et à Judas! Prenez et mangez, ceci est mon corps, *Hoc est corpus meum*... C'est ainsi que l'amour de son Cœur l'a forcé, dans un dernier triomphe, à se livrer, à se donner à nous de ses propres mains : *Se dat suis manibus*.

Nous terminerons cet exercice par la médita-

tion d'un colloque touchant entre Jésus et l'apôtre saint Jean, qui, au moment de la Cène, reposait sa tête sur la poitrine de Jésus, et cherchait à lui dérober ses mystérieux secrets d'amour. Nous pouvons supposer, en effet, qu'ainsi placé pendant tout le temps du repas, Jean s'entretenait doucement et familièrement avec son bon Maître, et que celui-ci, vaincu par ses instances, finit par lui dire ce qu'il allait faire. Rien de plus naturel que cette hypothèse dont la première idée se trouve dans les méditations de saint Bonaventure; car Jésus avait déjà dit bien des paroles qui renfermaient les points les plus essentiels de la foi sur le sacrement de l'Eucharistie; et puis, il venait, au moment même de la Cène, d'annoncer que l'un des douze devait le trahir. C'était comme provoquer une plus entière confidence. Nous supposons donc ici que Jean interroge le Sauveur sur ses projets, et que Jésus, lui ouvrant entièrement son Cœur, lui révèle tout ce mystère...

Écoutez-les parler, et faites silence dans votre âme, pour ne pas perdre un seul mot de ce divin colloque.

Oui, dit Jésus, c'est décidé, tout à l'heure, je vais prendre ce pain sur la table, je le changerai en moi; ce sera mon corps, et je vous le don-

nerai à tous... même à celui qui va me trahir; et puis je changerai le vin en mon sang... je vous le donnerai à boire... Ce n'est pas tout : je vous ferai prêtres, avec pouvoir de consacrer aussi le pain et de le changer en mon corps, et vous le donnerez, ce pain, vous me donnerez, à tous les hommes qui vous le demanderont, et je descendrai dans leur cœur. Je les aime, je veux en être aimé ; je me donnerai à eux, pour qu'ils se donnent à moi... je leur donnerai aussi mon Cœur, et ils comprendront : *Dabo eis Cor ut sciant!* Ce sont mes délices de vivre avec les enfants des hommes; je resterai toujours avec eux, pour me donner à eux... *Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* (Prov. VIII, 32.)

— Oh ! ne le faites pas, mon bon Jésus, disait l'apôtre étonné, ravi de cet excès de tendresse ; oh ! non, l'amour vous trompe : ne le faites pas! vous pensez que l'on vous aimera, et vous verrez que non. Les hommes sont des ingrats ; on vous délaissera, on vous oubliera dans vos temples et sur vos autels. Vous les appellerez, ils ne viendront pas ; vous les inviterez à cette table, ils refuseront... et s'ils y viennent, il y en aura certainement beaucoup qui vous apporteront des cœurs froids et languissants. Vous voyez bien qu'ici même, parmi nous, il y a un traître...

Que sera-ce donc ailleurs et plus tard?... Il y aura des ennemis perfides, des cœurs impurs et sacriléges... Ne le faites pas, bon Maître... ou si vous le voulez absolument, au moins, dites que vous ne vous donnerez ainsi qu'à vos amis, aux cœurs purs, et que vous n'y serez pas pour les méchants et pour les âmes indignes d'une si grande grâce.

— Tais-toi, répliqua Jésus, je veux y être pour tous, et me donner à tous. J'aime mieux m'exposer à tous les sacriléges, aux froideurs et aux profanations même, que de jeter ceux qui m'aiment dans la crainte et la perplexité. Ils ne se croiraient jamais assez dignes; ils penseraient que je ne suis pas dans leur cœur... je me donnerai à tous... j'y serai, dit-il encore une fois, jusqu'à la consommation des siècles!

Et il prit le pain sur la table, et, pendant que l'apôtre versait des larmes (dans son sein,) il changea ce pain en son corps et il le donna à Pierre, à Jean... à tous les disciples... il le donna à Judas!

O Cor amoris victima!... Pour répondre à ces excès d'amour du Cœur de Jésus, laissez aussi triompher l'amour dans votre cœur, et réparez par des communions fréquentes et ferventes l'ingratitude des hommes qui ou-

bient, ou qui profanent de si grands mystères.

Vous avez sans doute entendu parler de la *Communion réparatrice*, dont la pratique fait déjà tant de bien dans l'Église : hâtez-vous d'entrer dans cette pieuse association ; vous consolerez le Cœur de Jésus, et vous attirerez sur vous une foule de grâces nouvelles, qui découlent sans cesse de ce divin Cœur.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

ÉTUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS SES MYSTÈRES.

§ 2. MYSTÈRES DE DOULEURS. — L'AGONIE.

Tradidit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret.

Il s'est donné lui-même pour nous racheter.

(TIT. II, 14.)

Se donner ou se dévouer, c'est le mouvement d'un cœur qui aime ; et plus on aime, plus on veut se dévouer et se donner. Le dévouement qui va jusqu'au sacrifice de la vie est le plus parfait, et l'amour qui va jusqu'à la mort est le plus fort : il ne peut pas y en avoir de plus grand, a dit Jésus-Christ lui-même, et c'est la mesure ou plutôt la perfection infinie de l'amour de son Cœur pour nous, *In finem dilexit*... Non-seulement il s'est donné à l'homme dans le mystère de l'Eucharistie, mais le jour même de la Cène, pour nous sauver, il a commencé à souffrir et à mourir.

Quand nous disons qu'il a commencé, assurément, c'est une expression bien impropre, car,

dès le premier instant de sa vie mortelle, il avait déjà souffert pour nous; et, au témoignage de ses prophètes et du grand apôtre saint Paul, ce fut le premier et le plus ardent des vœux de son Cœur : « *Jésus, entrant en ce monde, dit : O mon Père, vous ne voulez plus de sacrifices ni de victimes, mais vous m'avez donné un corps ; les oblations pour le péché avaient cessé de vous plaire, et j'ai dit : Me voici... Il a été écrit à la première page du livre, que je ferais votre volonté ; mon Dieu, je le veux, et cette loi est écrite au milieu même* de mon Cœur... *Tunc dixi : Ecce venio... Deus meus, volui, et legem tuam in medio Cordis mei.* » (Hebr. x, 7, 9, Ps. XXXIX, 8.)

Dans cette longue histoire des souffrances de Notre-Seigneur pour notre salut, nous n'avons l'intention de nous arrêter que sur celles qui ont plus particulièrement affecté son Cœur, et nous commencerons par consacrer deux exercices à l'agonie de ce divin Maître, au jardin des Oliviers.

Voici l'heure des plus grandes amertumes et des plus cruelles douleurs pour ce Cœur adorable, et la vraie passion de son âme. C'est Jésus lui-même qui l'a ainsi livrée à quatre sortes de tortures horribles : l'ennui, la peur, la tristesse et l'agonie. *Dedit semetipsum pro nobis...* Au-

jourd'hui nous méditerons seulement sur les deux premières souffrances de ce divin Cœur au jardin de Gethsémani : l'ennui et la peur.

I. L'*Ennui* d'abord. — Un Dieu qui s'ennuie sur la terre! quelle parole!.... *Cœpit tædere.* L'ennui est une peine vague qui saisit l'âme et prend le cœur ; ce chagrin peut devenir si profond dans une âme qui manque d'appui, et dans un cœur à la plainte duquel personne ne répond, qu'on irait facilement jusqu'au découragement et au dégoût même de la vie. On ne voit plus ni quand, ni comment finira cette souffrance, et l'abîme du désespoir est prêt à s'ouvrir. L'ennui, il faut le dire, est une faiblesse, une infirmité véritable, et le cœur de l'homme, sans le péché d'origine, n'aurait jamais connu cette épreuve. Jésus-Christ, s'étant fait semblable à nous, a voulu connaître toutes les misères de notre pauvre nature déchue ; et il a permis à l'ennui de pénétrer dans son Cœur, et d'envelopper pour ainsi dire toute son âme. Mais si l'Homme-Dieu a pu souffrir ainsi, jamais le Dieu-Homme n'a pu se laisser abattre. C'est au jardin de Gethsémani seulement qu'il a connu cette peine, du moins on n'en voit pas la moindre trace dans sa vie, avant cette heure d'agonie,

Vous méditerez sur les causes et sur les effets de cette première douleur dans le Cœur de Jésus. Tout nous a été révélé par ses prophètes saints et par ce Dieu lui-même, qui a confié ce secret à ses apôtres. Le délaissement, l'abandon absolu dans lequel il se trouvait en ce moment, aux premières heures de la nuit, et quand allait commencer pour lui une série de souffrances affreuses, telle a été la cause de cette peine cruelle, de cet ennui mortel.

Ce bon Maître avait compté, ce semble, sur le cœur fidèle de trois disciples ; il les avait amenés avec lui dans ce jardin ; il leur avait dit de l'attendre et de prier ; il est venu trois fois pour se consoler auprès d'eux, pour se plaindre et leur confier les peines de son Cœur, mais il n'a pas pu en obtenir un seul mot ; ils ne comprenaient pas, leurs yeux appesantis par le sommeil se refermaient aussitôt, et Jésus désolé, encore plus ennuyé, s'éloignait de nouveau, continuait sa prière et répandait des larmes de sang. J'ai cherché, dit-il par son prophète, j'ai cherché quelqu'un pour pleurer avec moi, et il n'y avait personne ; j'ai regardé partout autour de moi, je n'ai pas vu un seul ami ; j'ai appelé, et personne n'a répondu à mes plaintes. *Quæsivi qui me consolaretur, et non inveni*... (Ps. LXVIII,

21.) *Circumspexi, et non erat.* (Isai. LXIII, 5.) Il ne pouvait donc plus recourir qu'au ciel, puisque tout le monde l'abandonnait sur la terre ; et c'est pourquoi il prie, il ne cesse de prier, de répéter la même formule de prière, qui, avec l'excès de ses douleurs infinies, nous révèle la parfaite soumission de sa volonté à la volonté de son Père céleste : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste... Verumtamen, non mea voluntas, sed tua fiat.* (Luc. XXII, 42.) O mon Père, si c'est possible, éloignez de moi ce calice ! mais pourtant, que votre volonté se fasse, et non la mienne.

Contemplez votre divin Maître, la face prosternée contre terre; son regard est triste, inquiet; il cherche, il appelle, il crie, et le sang de son Cœur cruellement blessé coule avec abondance; ses vêtements sacrés en sont trempés, sur la terre même ce sang ruisselle. Mais vous voyez, il prie... Souvenez-vous-en, et, si un jour l'ennui venait à s'emparer de votre âme et pénétrait jusqu'à votre cœur, n'oubliez pas de bien prier à son exemple, et un Ange descendra du ciel pour vous consoler, ou du moins pour vous fortifier. Ne cherchez pas ailleurs, ne vous plaignez pas à d'autres. La terre ne vous répondra pas : vos amis ne comprendront rien à votre douleur;

ils y paraîtront insensibles ; priez, priez encore, priez surtout le Cœur de Jésus qui a connu les ennuis, et il aura pitié de vous ; il vous sauvera de l'abîme du désespoir qui allait s'ouvrir, et qui s'apprêtait à vous dévorer.

II. La *Peur*. — C'est encore bien plus étonnant et plus mystérieux, un Dieu qui a peur ! *Cœpit pavere*. La peur est une faiblesse ou une lâcheté. Loin de nous la pensée du blasphème qui voudrait attribuer à un mouvement de lâcheté la terreur qui s'est emparée de Jésus-Christ ; mais il a connu cette faiblesse, et sa frayeur a été si grande, qu'il tremblait en faisant à Dieu sa prière, et qu'il aurait voulu éloigner ce calice amer (1). La peur semblerait être une impres-

(1) Est-il nécessaire de rappeler au lecteur le sens de ces paroles saintes de l'évangile et d'expliquer ces sentiments, en apparence, contradictoires : le désir de nous sauver et la crainte de la mort?

Tout est dans ce mot : l'*Homme-Dieu!* Aussi, dit-il que son âme est triste, qu'elle est troublée : *Tristis est anima mea : Nunc anima mea turbata est.* C'est l'humanité qui est triste, qui a peur. Le Dieu est dans la paix, c'est toujours le Dieu fort. Rien de plus beau que les paroles de saint Ambroise exposant ce mystère : *Tristis est non ipse, sed anima... divinitas libera... non est tristis sapientia, non divina substantia, sed anima; suscepit enim animam meam, suscepit corpus meum... quod autem ait : Non mea voluntas, sed tua fiat; suam ad hominem retulit, Patris ad divinitatem... Non alia voluntas Patris, alia filii; una enim voluntas, ubi una divinitas.* « Ce n'est pas lui, le Dieu, qui est triste, qui a peur, c'est son âme. La divinité n'est pas soumise à ces faiblesses. Ce n'est pas la sagesse divine, l'être divin, mais l'âme humaine ; car il a pris une âme

sion de cette partie de l'âme qu'on appelle sensitive et, plus particulièrement, un effet de l'imagination, mais elle affecte aussi le cœur, et, dans l'agonie de Jésus-Christ, c'est surtout le Cœur qui a souffert, comme nous pouvons nous en convaincre, en méditant la prière qu'il fait au ciel, et en voyant couler ses larmes de sang.

Chose étonnante! il y a des âmes si fortement trempées, des cœurs si fermes, au milieu même des plus grandes épreuves, qu'on les croirait à l'abri de ce sentiment de la peur... La vue de la mort ne saurait effrayer ces nobles caractères, et le poëte a eu raison de dire que sur les ruines même du monde on verrait debout et inébranlable l'homme juste, l'homme de bien et fort de sa conscience. Et voilà un Dieu, notre Dieu, qui tremble et qui, dans sa frayeur, demande au ciel d'éloigner son calice! Oui, et je le répète, c'est lui-même qui l'a voulu, pour consoler ses enfants et ses fidèles serviteurs, mais surtout pour les fortifier au jour de la douleur, il a voulu connaître et éprouver cette infirmité. Il a eu peur, *Cœpit pavere.*

semblable à la mienne, un corps semblable au mien. Quand il dit: Que votre volonté se fasse et non la mienne, par la sienne, il veut dire celle de l'homme; par celle de son Père, il indique celle de la divinité, de Dieu. Mais la volonté de Dieu le Fils ne peut être différente de celle du Père; et, comme il n'y a qu'une seule divinité, il ne peut y avoir en Dieu qu'une seule et même volonté.

Mais quelle était donc la cause de ses grands épouvantements? que pouvait-il craindre, ce Dieu tout-puissant et éternel, qui a déjoué jusqu'à présent la rage de ses ennemis, et qui passait au milieu d'eux, sans que personne osât lever la main, ou même pût soutenir son regard? *Transiens per medium illorum, ibat.* (Luc. IV, 30.) Ah! c'est que dans ce moment et à cette heure des ténèbres, Jésus non-seulement voyait, mais il endurait tout ce qu'il devait souffrir dans sa passion; tout, tout à la fois apparaissait à son Cœur, et fondait sur son âme. Le calice renversé coulait à pleins bords sur ses lèvres, et il s'enivrait des douleurs de la mort.

Dieu ne nous donne à boire que peu de gouttes à la fois à ce calice des amertumes de la vie, et déjà nous sommes si effrayés, quand il semble l'approcher de notre bouche! Il n'y a pas un homme qui pourrait boire en un jour tout ce qui lui sera versé dans un an. Le Dieu des miséricordes a pitié de nous; et il y aura encore bien assez de douleurs pour chaque jour de cette vie malheureuse!... Mais, je le répète, Jésus voyait tout; il souffrait tout dans son Cœur; et à cette vue, épouvanté, brisé sous le poids de ces souffrances qui le menacent, il tremble, il a peur: peur des accusations et des faux témoignages;

peur de la prison, peur des verges et des épines; il a peur de la croix et peur de la lance qui ne doit l'atteindre qu'après sa mort; il a peur enfin de la mort même et du tombeau ! A la vue de tous ces tourments, il s'effraye et tombe en tremblant sur la terre mouillée de son sang, c'est-à-dire des larmes de son Cœur.

Considérez-le dans cet état, écoutez les plaintes qu'il fait à son Père. Voyez comme il vient auprès de ses apôtres, pour chercher un peu de force et d'appui. Hélas ! ils ne lui répondirent même pas; et, trompé dans ses espérances, délaissé de toute la terre, Jésus retournait au pied de l'arbre, pour répéter encore la même prière de douleur et de soumission : *Pater, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* (Matth. xxvi, 39.) O mon père, éloignez de moi ce calice, et pourtant comme vous voudrez!..

Cette prière seule pourra vous faire comprendre l'excès de son ennui et de sa frayeur... Quoi ! Jésus avait tant désiré ce jour ! Une fois, laissant parler son Cœur avide de sacrifices, parce qu'il était plein d'amour, il avait dit : « J'ai un baptême de sang qui m'attend; oh ! qu'il me tarde d'y être plongé ! » Voilà l'heure qui sonne pour ce baptême, et il a peur; il ne recule pas, mais il tremble, il prie son Père

d'avoir pitié de lui et d'éloigner ce jour, il voudrait ne pas mourir, tout en soumettant sa volonté, *Transeat a me calix iste!*

O Cor amoris victima! O divin Cœur, victime d'amour, accordez-nous la grâce de comprendre vos douleurs, vos tendres dévouements ; et faites que, fidèles à votre exemple, aux jours d'épreuves et de terreurs, nous ayons recours à la prière, qui seule peut nous empêcher de tomber dans l'abîme du désespoir, ou de l'apostasie. Que votre faiblesse soit notre force, que vos frayeurs nous assurent la victoire ! ✓

Vous terminerez cet exercice et le suivant par la prière au Cœur de Jésus agonisant... C'est aussi une belle et sainte pensée qui a été inspirée de nos jours au cœur d'un prêtre zélé, d'invoquer souvent ce Cœur du Sauveur à l'agonie, de l'invoquer non-seulement pour nous, mais pour tous les mourants de chaque jour. Il a fondé une pieuse association, dans laquelle on ne cesse d'implorer le secours du ciel pour les âmes prêtes à entrer dans leur éternité ; et rien de plus touchant que la prière des associés au Cœur agonisant de Jésus-Christ. Vous trouverez cette prière dans la deuxième partie de ce livre (1), et vous la réciterez aujourd'hui et les deux jours suivants.

(1) Page 359.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

ÉTUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS SES MYSTÈRES.

§ 2. MYSTÈRES DE DOULEUR. — L'AGONIE (suite).

Dolor meus super dolorem, et me Cor meum mœrens.

Ma douleur surpasse toute douleur, et mon cœur est plongé dans la tristesse.

(JER. VIII, 18.)

On ne peut lire ce passage du grand prophète des ruines et des larmes sans être touché de compassion... Jérémie semble avoir non-seulement vu de loin, mais comme ressenti dans son âme les profondes douleurs du Cœur de Jésus; seul il a donné à l'Église en deuil des chants sacrés, qui répondent aux plaintes et aux gémissements de son divin Époux : Voyez, dit-elle, s'il est une douleur comparable à ses douleurs : *Attendite et videte si est dolor sicut dolor*... Mais n'oublions pas que la souffrance est la mesure même et la proportion de son amour pour nous; puisque c'est

par amour que ce divin Cœur a voulu tant souffrir... *Dilexit me et tradidit semetipsum.* Voyez s'il est un amour comparable à son amour...

Revenons au jardin de Gethsémani; il nous reste à contempler encore deux peines du Cœur de Jésus, les deux plus grandes de sa passion : la *tristesse* et l'*agonie.*

I. La *tristesse.* — Ce fut une tristesse mortelle, un chagrin tel, qu'il devait réellement donner la mort à Jésus-Christ, à cette heure-là même Il nous l'a révélé d'abord, positivement révélé, lui qui est le Dieu de vérité, et il ne nous sera pas difficile de le croire, quand nous verrons couler tout son sang... Il n'aurait donc pas été au Calvaire, il ne serait pas mort sur une croix ; il devait mourir au pied de ces arbres solitaires, et cette nuit, sans un miracle de la divinité qui seule a pu retenir son âme attachée à son corps adorable. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Matth. xxvi, 38; Marc. xiv, 34.) C'est le Dieu de vérité qui parle. Il devait donc mourir de ce chagrin.

Mais de quelle nature était cette peine amère, et quelle est la cause de cette tristesse profonde qui déchire et brise ainsi le Cœur de Jésus?... Seul il pouvait nous révéler le secret de ses

douleurs. Ce qui pesait sur lui en ce moment, ce qui le faisait mourir de chagrin, c'était le péché, tous les péchés des hommes pour l'amour desquels il voulait s'immoler et se sacrifier. Ce doux agneau portait tous les péchés de la terre, et le voilà comme immolé déjà, et tout couvert de sang... Sous ce pressoir de la douleur, il a été broyé, dit son prophète, pour les crimes de son peuple, et pour le sauver de la mort : *Attritus.*

C'est la tristesse qui lui a fait pleurer tant de sang, et ce sang nous apprend aussi quelle a été la violence de la douleur, causée par le poids accablant de nos iniquités sur son divin Cœur. Tâchons d'expliquer cette pensée par un mot aussi sublime que poétique de saint Augustin : Les larmes, dit-il, c'est le sang du Cœur. Et en effet, quand un Cœur est pressé par quelque grand chagrin, accablé par la peine, il faut bien que son sang coule, ce sang dont il est plein; il s'épanche réellement alors par le canal des yeux, et il change de couleur et de nom, ce sang devient des larmes. C'est donc le Cœur qui pleure; une larme, c'est une goutte de sang... Voilà pour les douleurs et les pleurs ordinaires ; mais si un Cœur venait non pas à être pressé seulement, ou serré, accablé par la tristesse, s'il

était soudain percé, déchiré par un chagrin plus vif et plus pénétrant, s'il venait surtout à être écrasé, brisé, broyé sous le poids immense d'une peine incomparablement plus pesante, vous comprenez que ce sang du Cœur ne pouvant plus couler d'une manière naturelle, et suivre le cours régulier, s'épancherait et jaillirait par toutes sortes de plaies à la fois. Eh bien! c'est ainsi que les saints nous expliquent le mystère de cette sueur abondante, et des gouttes de sang qui couvrent le corps adorable de Jésus, et qui ruissellent jusqu'à terre : il a été brisé, broyé pour nos péchés, *Attritus; Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis super terram.* (Luc. XXII, 44.)

Vous n'aviez pas encore vu des larmes de sang. Eh bien, en voilà qui coulent sous vos yeux ; c'est du Cœur de Jésus qu'elles tombent, et pour votre amour. Il vous donne, en ce moment, tout ce qu'il peut de sang et de larmes; mais, parce que ce Dieu vous aime infiniment, il a voulu encore plus, et, comme après sa mort, il restait quelques gouttes de sang dans son Cœur, on l'ouvrira par le fer d'une lance cruelle, et alors, de cette dernière plaie, vous verrez tomber les dernières larmes d'amour.

Et cependant, que faisait Jésus dans cette tris-

tesse mortelle et tout baigné de cette sueur de sang? que disait son Cœur à Dieu son Père? Il continuait sa prière, il ne cessait de repéter ce cri de détresse et d'angoisse : *Si possibile est! transeat!*... Ah! loin de moi ce calice!... ô mon Père, si c'est possible, mais pourtant faites ce que vous voulez!... *Sicut vis!* Et puis il revenait auprès de ses apôtres, qu'il trouve encore assoupis et qui ne lui disent rien. Il regarde, il cherche, il appelle en vain; il n'y avait personne pour le consoler, et il recommençait à gémir, à prier, à pleurer. Voyez s'il est une douleur comparable à cette douleur; s'il y a jamais eu un amour comparable à cet amour...

Mais n'oubliez pas que, dans la tristesse, votre âme ne peut éviter la mort qu'à cette même condition de la prière : *Tristatur aliquis vestrûm, oret...* (Jac. v, 13.) C'est la prière qui vous empêchera de tomber dans les abîmes du découragement, de l'abattement, du désespoir. Toujours elle vous fortifiera; souvent même elle vous consolera... Adressez-vous à ce Cœur divin qui a tant souffert; il aura compassion de vous; il vous apprendra à souffrir avec amour, et l'amour rend les souffrances bien moins amères.

II. *L'agonie.* — Cette dernière peine du Cœur

de Jésus, au jardin de Gethsémani, est sans nul doute la plus cruelle de toutes, mais c'est la plus difficile à expliquer. — Agonie veut dire combat : c'est donc ici la lutte suprême de la vie contre la mort; le moment où cette cruelle mort va triompher, quand elle sépare et divise, quand elle déchire et arrache; c'est le passage douloureux de la lumière à la nuit, de la vie à la mort.

Pour Jésus, c'était la vue et le sentiment affreux de l'inutilité de ses souffrances pour un si grand nombre d'âmes qu'il voulait sauver. Il allait mourir; déjà son sang coulait à grands flots, et il voyait une foule d'âmes se perdre et rejeter la grâce du salut... et c'est alors qu'il disait à son Père avec larmes : *Quæ utilitas in sanguine meo?* (Ps. XXIX, 10.) Pourquoi mourir et répandre tout mon sang, si je ne puis les sauver? O mon Père, éloignez ce calice! *Si possibile est, transeat a me calix iste!* La face prosternée contre terre, il laissait comme plonger ses regards dans les abîmes, et il y voyait tomber toutes ces âmes infidèles : ce jour-là même, il y voyait descendre Judas, l'un de ses disciples, qu'il aurait tant voulu ramener à la vie et à son amour.

Il faudrait, pour comprendre cette douloureuse agonie, savoir combien Jésus aime les

âmes et désire notre salut... Il faudrait pouvoir dire tout ce qu'il a déjà souffert et tout ce qu'il va encore souffrir pour les sauver. Un jour, ce bon Maître disait à la Bienheureuse Marguerite-Marie qu'il avait tant d'amour pour elle, que pour elle seule il était prêt à souffrir de nouveau tous les tourments de sa Passion, et que pour elle seule il aurait voulu instituer le sacrement adorable de l'Eucharistie... Eh bien! cette révélation de son Cœur nous semble renfermer le secret profond des douleurs suprêmes de son agonie... Aimer, aimer infiniment les hommes; souffrir, mourir pour ces âmes et les voir se perdre à jamais; *Dolor meus super dolorem,* c'est la douleur au-dessus de toute douleur, c'est la plus affreuse de toutes les souffrances pour ce Cœur divin... *In me Cor meum mœrens.*

Vous apprendrez dans cet exercice et ce mystère, non-seulement à compatir aux souffrances du Cœur de Jésus et à le consoler, mais surtout, à son exemple, vous apprendrez à souffrir : car il y a pour tous les hommes des peines analogues à celles que ce Dieu a voulu subir pour notre amour. — N'est-il pas vrai d'abord qu'un inexorable ennui s'attache à la vie de presque tous les hommes, comme l'a dit un jour Bossuet? Et ne l'avez-vous jamais éprouvé? — N'est-il pas

vrai aussi qu'il y a des craintes vaines et des frayeurs subites qui peuvent s'emparer de l'âme? et n'avez-vous pas eu peur plus d'une fois dans la vie?...(Je vous plaindrais bien vraiment.)— N'est-il pas vrai surtout qu'il y a bien des cœurs tristes et sombres, des cœurs brisés, déchirés, des âmes incomprises, oui incomprises, puisqu'on n'a jamais su répondre à leurs plaintes? Ah! vous le savez bien,(vous, cher lecteur). Il y a eu de ces jours d'angoisses et de larmes dans votre vie; et il y en aura encore...

Eh bien! quand votre cœur saignera, souvenez-vous au moins de prier comme Jésus, et répétez sans crainte ce qu'il a dit lui-même à son Père : O mon Dieu, ôtez ce calice. c'est trop, je n'en puis plus... *Transeat a me calix iste...* Mais ajoutez aussitôt comme lui : Cependant, ô mon Père, comme vous voudrez, que votre volonté se fasse et non la mienne : *Verumtamen, non mea voluntas, sed tua fiat...* Et par la vertu de cette prière divine, votre Cœur sera consolé, ou du moins toujours il sera fortifié, comme Jésus, qui a vu descendre du ciel un ange, et cet ange, au lieu d'ôter le calice, le lui présentait et l'approchait de ses lèvres. Et puis, au moment où Judas venait pour le trahir, et ses ennemis pour le prendre, Jésus dit : Les voilà, allons!

Eamus! Le Dieu qui avait si peur d'abord, fortifié par la prière et la vision de l'ange, va au-devant des bourreaux et de la mort... *Surgite, eamus!*

Les amis du Cœur de Jésus aimeront à revenir souvent sur ce mystère de ses souffrances et de son amour. Ce bon Maître ne pourra manquer de se montrer sensible et reconnaissant à leur pieux souvenir, et à la part qu'ils s'efforceront de prendre à ses douleurs. Lui-même il l'a demandé à sa fidèle épouse, la Bienheureuse Marguerite-Marie ; et, par une prière fervente, elle s'unissait, toutes les nuits du Jeudi au Vendredi, à son époux céleste, pendant ces trois heures d'agonie, que l'on appelle les Heures Saintes, et plus particulièrement la dernière de onze heures à minuit. C'est dans ces heures précieuses qu'elle aimait à souffrir, et que Jésus la comblait de ses plus grandes faveurs. Voyez si vous ne pourriez pas quelquefois, le premier vendredi du mois, par exemple, mais surtout dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, faire ce pieux exercice, et soyez sûr que ce serait pour vous un des moyens les plus efficaces, pour glorifier le Cœur de Jésus-Christ et apprendre à vivre de sa vie et de son amour.

La prière au Cœur agonisant de Jésus, comme hier.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

L'AGONIE DU CŒUR DE JÉSUS AU TABERNACLE.

Tristitia mihi magna est, et continuus dolor Cordi meo.

J'ai une tristesse immense, et une douleur incessante remplit mon Cœur.

(Rom. IX, 2.)

Nous pouvons bien appliquer ces paroles du saint Apôtre à Jésus-Christ; et d'autant plus que ce divin Sauveur les a répétées lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie, cette fidèle épouse de son Cœur. Souvent il lui a parlé de ses souffrances et de la peine que lui cause l'ingratitude des hommes. On dirait que ce bon Maître, ne pouvant plus porter seul le poids de ses douleurs, cherche à les partager avec elle, et qu'il veut au moins qu'elle ait pitié de lui.

Ce sentiment de sainte compassion est tellement conforme à l'esprit de la vraie dévotion au Sacré Cœur de Jésus, que l'Église, dans l'office solennel de sa fête, ne cesse de nous l'inspi-

rer, et de le demander à Dieu, dans une prière de larmes et d'amour. Tantôt c'est Jésus-Christ lui-même qui, dans la liturgie sacrée de ce beau jour, nous presse de prendre part à ses souffrances; et tantôt c'est l'âme fidèle qui s'efforce d'exprimer à Jésus les désirs qu'elle a de consoler son Cœur, en souffrant pour sa gloire.

Nous allons méditer aujourd'hui sur l'*agonie au tabernacle*. C'est un des plus beaux sujets (peut-être de ce petit) traité, mais c'est bien certainement celui qui, dans la pratique, est le plus agréable à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, celui qui doit produire dans notre âme les fruits les plus précieux de la grâce. En voici la raison : la fin première, le véritable esprit de la dévotion au Sacré Cœur, n'est-ce pas, d'après la révélation même, de compatir aux douleurs de notre Dieu, et de le consoler, en réparant les outrages dont il est accablé dans le mystère de l'Eucharistie?... Mais c'est précisément le but que nous nous proposons dans cet exercice, et la grâce que nous allons demander.

Nous verrons des analogies frappantes entre les douleurs immenses du Cœur de Jésus au jardin des Oliviers, et celles de sa vie mystique dans son Sacrement d'amour, et nous tâcherons de le consoler mieux que ses apôtres.

Jésus dans ce mystère est exposé aux quatre peines affreuses qui affligèrent son cœur à Gethsémani : l'ennui, la peur, la tristesse et l'agonie.

I. L'*ennui* d'abord. Dans combien de tabernacles ce divin Sauveur ne doit-il pas s'ennuyer!... Je ne puis écrire cette parole sans en être profondément surpris et affligé ; le lecteur pieux ne pourra la lire, j'espère, sans en être bien touché ; mais elle est aussi vraie qu'elle est triste. A peine Jésus est descendu sur nos saints autels, à peine on l'a renfermé dans ces petites prisons d'amour que nous appelons des tabernacles, qu'il doit commencer à s'ennuyer. Il va bientôt y rester seul ; et si souvent il sera délaissé, abandonné, oublié ! Il y a même beaucoup d'églises où l'on néglige d'entretenir la petite lampe du sanctuaire, cette flamme sacrée, qui devrait brûler toujours, et protester contre l'indifférence des hommes.

Vous direz peut-être qu'il y a des Anges qui l'adorent ; sans doute, et ces Anges de la paix doivent pleurer dans la solitude de nos temples et gémir sur nos ingratitudes. Mais vous savez bien que ce n'est pas pour les Anges que notre Dieu habite sur la terre. Il se révèle à eux dans la gloire du ciel, où les plus sublimes Séraphins

l'adorent en tremblant. C'est pour nous, pour nous seulement, qu'il a voulu demeurer dans nos églises : le tabernacle, c'est sa maison et la nôtre : *Tabernaculum Dei cum hominibus...* et on le délaisse; et il y a des milliers de sanctuaires où il reste seul, seul pendant des jours et des nuits, pendant des semaines entières. Comment voulez-vous qu'il ne s'ennuie pas?

Son Cœur se réjouit parfois et espère, quand il voit entrer dans son temple un des enfants de la terre; c'est sans doute un ami qui vient pour le visiter... Mais, hélas! le plus souvent, ce ne sont que des âmes languissantes et sans amour; elles ne peuvent pas plus le consoler que les apôtres, qui s'endormaient auprès de lui, à l'heure de son agonie : on ne l'aime pas, on ne l'entend pas; on lui parle à peine et il continue sa prière de douleur : O mon Père, si ce calice ne peut s'éloigner, sans que je le boive, que votre volonté se fasse! *Prolixius orabat... eumdem sermonem dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua!* (Matth. xxvi.)

Ah! souvenez-vous de ce pauvre solitaire du tabernacle; allez le visiter de temps en temps (dans ses églises les plus abandonnées) et soyez sûr qu'il sera touché de ce que vous avez pensé à lui, et qu'il vous comblera de ses grâces les

plus abondantes. Plus vous le trouverez seul et délaissé, plus il sera sensible et reconnaissant. Les saints nous ont appris ce secret de la vie spirituelle et intérieure. Ils aimaient à prier dans ces églises pauvres et désertes.

II. La *peur*. — Vous comprenez déjà parfaitement cette seconde peine, et votre esprit a saisi aussitôt cette nouvelle analogie entre les douleurs de Gethsémani et les souffrances du tabernacle. *Cœpit pavere.* S'il y a des églises où Jésus demeure avec joie, parce qu'il est sûr d'y trouver des âmes pures et fidèles, qui viendront l'adorer et s'entretenir avec lui ; il y en a beaucoup aussi où il ne peut descendre qu'en tremblant. Il prévoit qu'il y sera bientôt délaissé, abandonné... Il sait qu'il y verra, tous les jours, des indifférents, des impies même et des incrédules. Combien de cœurs froids et languissants! que d'irrévérences et de scandales, de profanations et de sacriléges ! Et des Judas ne craindront pas de s'asseoir à la table du Seigneur, et de lui donner la mort, dans une âme souillée par le crime... Il a peur. *Cœpit pavere.*

Voulez-vous le rassurer et le défendre? Qu'il trouve dans votre cœur l'amour sincère, la foi vive et la générosité des sacrifices : il sera bien

consolé; et il vous bénira, il priera pour vous dans le silence du tabernacle; car c'est dans ces moments de crainte qu'il attend, qu'il appelle et qu'il cherche, selon l'expression du prophète, un ami pour pleurer avec lui : *Sustinui qui simul contristaretur.* (Psal. LXVIII, 21.)

III La *tristesse* du Cœur de Jésus au tabernacle va jusqu'à la mort, comme au jardin des Oliviers, *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Il a, dans bien des circonstances, révélé la cause de ce chagrin amer; et c'est toujours la même qu'à Gethsémani : je veux dire le poids de nos péchés qui pèse sur son Cœur divin, et qui le brise... *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi...* Voici l'agneau de Dieu, voici l'agneau qui porte les péchés du monde... et il succombe écrasé sous le poids de toutes les iniquités de la terre. Il porte les péchés de ses Prêtres et de son peuple; et il ne cesse de demander pardon, et d'implorer la miséricorde, par la vertu même de son sang précieux, qui coule incessamment sur la pierre sacrée des autels. *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Hebr. VII, 25.) Sa prière est toute de larmes, et son Cœur victime d'amour répandra pour nous ce sang précieux jusqu'à la fin des siècles.

Que ferons-nous donc pour le consoler? Nous viendrons prier et pleurer avec lui, et surtout à l'heure des sacrifices; nous offrirons le sang et les larmes de cette grande victime pour les pauvres pécheurs. La voix des crimes s'élève et demande vengeance; mais le sang de l'agneau parle bien plus haut, et criera miséricorde. La voilà cette hostie vivante qui tombe frappée à mort sur l'autel du Très-Haut : *Vidi agnum tanquam occisum.* (Apoc. v, 6.) *Venite, adoremus, ploremus coram Domino :* Venez, adorez et pleurez au pied de son tabernacle.

IV. L'*agonie,* au saint autel, est, comme au jardin des Oliviers, la plus cruelle des quatre souffrances du Cœur de Jésus. Il ne peut y avoir rien de plus amer dans le calice mystérieux de la douleur, que la pensée, la vue de l'inutilité de tout ce que l'on va souffrir pour ceux que l'on aime. On veut bien souffrir, puisque l'amour le demande, mais on veut que ce sacrifice soit utile à ceux pour lesquels on s'immole; on mourrait avec joie si on pouvait l'espérer. Mais souffrir, mourir pour des ingrats; penser et savoir que tant de dévouement ne servira de rien, c'est un tourment plus grand que celui de la mort; c'est le vé-

ritable supplice de l'agonie prolongée sans fin.

Or Jésus, au tabernacle, voit l'inutilité de ses souffrances et de cette mort mystique; il sait que l'effusion de tout son sang ne pourra jamais sauver ni purifier une foule d'âmes qui refuseront de venir s'y laver. Il appelle, il invite à sa table sacrée, il prie, il menace; il a fait une loi, et avec une sanction terrible, puisque c'est la peine de mort éternelle portée contre tous ceux qui ne voudront pas se rendre à son invitation, et qui n'auront pas mangé le pain de la vie. Et malgré les douces promesses qu'il nous a faites, malgré toutes les peines dont il uous a menacés, il voit la plupart des hommes qui s'obstinent à s'éloigner de lui, et des ingrats qui s'excommunient jusqu'à la mort. Et à cette vue, son Cœur brisé de douleur ne cesse de se plaindre au ciel... *Quæ utilitas in sanguine meo?* Il répète la triste prière de Gethsémani : O mon Père! éloignez de moi ce calice; et celle du Calvaire : O mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Eh bien! oui, voilà ce que fait Jésus-Christ sur nos autels, il prie, et, pendant ces longs siècles d'agonie au tabernacle, il n'a cessé de prier, car les souffrances de son Cœur sacré ont commencé au jour même où il a institué ce grand

sacrement et ce mystère d'amour, et elles ne finiront qu'avec le monde, puisqu'il doit y rester jusqu'à la consommation des temps; il fait ce qu il faisait dans son agonie au jardin des Oliviers, où nous l'avons vu prier et pleurer, pendant trois heures mortelles. Il prie sans cesse dans la solitude; il y priera toujours avec larmes pour les pécheurs : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Hebr. VII, 25.) Il prie de *tout son Cœur,* pour me servir de l'expression admirable de saint Anselme, interprétant ce texte de l'apôtre : car c'est, dit-il, à l'heure de sa Passion qu'il offrit sa prière à Dieu, mais quelle prière ! la plus humble et la plus pressante, une prière inspirée par toute la tendresse et l'amour de son Cœur : c'est dans l'agonie qu'il priait avec plus d'instance et avec larmes. *Instante jam Passione obtulit supplicationes; id est humillimas et instantissimas orationes, cum summa devotione Cordis et affectione, quando factus in agonia prolixius orabat... et etiam cum lacrymis...* L'apôtre ajoute que cette prière du Fils de Dieu mérita d'être exaucée, que son Père l'entendit... *Et exauditus est.* Nos cœurs pourraient-ils ne pas en être touchés? Car, s'il prie pour nous, il s'adresse aussi à ses disciples, à ses amis.

Il nous demande d'avoir pitié de ses douleurs, de son isolement, de le soutenir dans ses terreurs, de le consoler dans ses souffrances. Il nous demande de répondre à ses plaintes, à ses désirs, et de nous efforcer, par des visites fréquentes, par des communions ferventes, de réparer tant d'outrages et tant d'ingratitudes qui ne cessent de blesser son divin Cœur.

Deus consolabitur in nobis. (II Marc. VII, 6.) Oui, Dieu sera consolé par tous ceux qui viendront à ces heures saintes pleurer avec lui ; et, comme il a récompensé au jour de sa Passion ceux qui lui ont rendu quelque service, et qui ont pris part à ses douleurs, il ne manquera pas de vous réserver ses plus douces bénédictions, si vous compatissez aux douleurs encore plus cruelles de son agonie au tabernacle.

Récitez encore aujourd'hui la prière au Cœur agonisant de Jésus-Christ.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

ETUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS SES OPPROBRES.

Saturabitur opprobriis.
Il sera rassasié d'opprobres
(THREN. III, 30.)

Nous allons continuer simplement nos études sur le Cœur de Jésus, se révélant à nous dans les sacrifices et dans les douleurs de sa Passion. Aussitôt après les heures de l'agonie, où ce bon Maître avait livré lui-même son âme à tant de souffrances, nous le voyons entre les mains de ses ennemis, qui vont l'accabler d'outrages, et le conduire à la mort par une série de tortures plus cruelles les unes que les autres. C'est surtout au milieu de ces opprobres que le Cœur de Jésus a donné au monde la leçon de ses deux grandes vertus, la douceur et l'humilité. Vous le verrez; il se rassasiait en silence de ces insultes et de ces mépris, mais ses regards pleins de larmes vous diront : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

Heureux ceux qui comprendront cette parole et qui tâcheront d'imiter ces exemples ! Leur cœur deviendra semblable au Cœur de Jésus, et ils posséderont la paix de l'âme. Mais qu'il est difficile à l'homme, même après les enseignements d'un si grand roi, d'aimer à s'humilier, et de savoir se taire, quand on l'outrage ! On a vu des chrétiens, qui avaient bu avec courage et même avec ardeur à la coupe amère de la souffrance, se révolter à la simple pensée d'une insulte.

Le monde préfère la mort au mépris. On ne croit pas pouvoir se laver d'une injure autrement que dans le sang. Il faut donner le vôtre, ou verser celui de l'homme qui vous a provoqué par un mot ou un geste, que l'on est convenu d'appeler un outrage.

O Jésus, doux et humble de Cœur, parlez donc à nos âmes et rendez notre cœur semblable au vôtre ! *Jesu mitis et humilis Corde, fac cor nostrum secundum Cor tuum.*

Mais, parmi tous les opprobres dont il a été rassasié dans sa Passion, quelle scène choisir de préférence ? Ici encore nous ne pourrons nous arrêter qu'à la contemplation de trois tableaux de ces mystères douloureux, et nous verrons que notre doux Sauveur nous a donné, dans

toutes ces circonstances, l'exemple admirable du silence et du pardon.

Jesus autem tacebat. (Matth. xxvi, 63.) Jésus outragé se taisait, tout est dans cette parole sainte. I. Il se taisait à la colonne de la flagellation. II. Au couronnement d'épines, et III. A la cour d'Hérode, quand on le fit passer pour un fou. Ces trois tableaux feront le sujet de notre exercice; mais que le lecteur, en les contemplant, descende dans le Cœur de Jésus, pour savoir de quels sentiments il était alors pénétré. Nous n'aurons ici que ses regards pour nous instruire; sa bouche divine n'a pas prononcé une seule parole.

I. La *flagellation.* — Il semble que l'on pourrait mettre ce supplice parmi les souffrances extérieures et corporelles, car nous verrons couler des flots de sang sous la verge des soldats, et voler en lambeaux la chair sacrée de Jésus, sillonnée par les coups répétés. Nous pourrions compter ses os mis à nu par la rage des bourreaux. Mais il y a encore bien plus d'ignominie que de douleur, et son divin Cœur a bien plus souffert que son corps adorable.

Vous le considérerez donc attaché à cette colonne des esclaves, et livré ainsi, dépouillé de

sa tunique sainte, aux regards des soldats ivres de vin et de fureur... Quelle honte pour ce Dieu de toute sainteté, et quel outrage ! On le frappe sans pitié, et vous n'entendrez pas une plainte, pas un soupir... De temps en temps au milieu du bruit des verges, vous pourrez distinguer les cris ou les éclats de rire des ennemis de Jésus ; mais pour lui, il se tait et il se rassasie en silence de ces opprobres. *Jesus autem tacebat !*

Entrez dans son Cœur ; vous y verrez la paix, la joie, parce qu'il glorifie son Père céleste, et que par ces humiliations il travaille à sauver notre âme de l'orgueil qui nous a perdus dès le commencement. Tantôt il élevait ses yeux pleins de douceur vers le ciel ; tantôt il les abaissait sur son peuple et sur les bourreaux ; il leur pardonnait de tout son Cœur.

O Jesu mitis et humilis Corde, fac cor meum secundum Cor tuum ! O Jésus doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre !

Hélas ! que nous sommes loin de cette perfection ! La pensée, le souvenir d'un mot où nous croyons voir un manque d'égards ou de confiance, suffit pour nous troubler : nous sommes toujours prêts à éclater en murmures ; nous nous révoltons, et peut-être que nous cherchons à nous venger... Apprenez donc de moi, nous

dit Jésus dans son silence, que je suis doux et humble de Cœur ; *Discite a me quia mitis sum et humilis Corde.* Et vous, répétez votre prière : *O Jesu mitis et humilis Corde, fac cor meum secundum Cor tuum!*

II. Le *couronnement d'épines.* — Ici encore quelles souffrances, lorsqu'on posa ce diadème sur le front de Jésus, et qu'à grands coups de roseau, on faisait pénétrer ces longues épines dans sa chair sacrée! On dit que l'une d'elles traversa la paupière de l'œil droit, qui se remplit aussitôt de larmes et de sang. Quelle douleur! mais quelle honte dans ce supplice cruel! L'opprobre l'emporte encore certainement sur la souffrance; car ici on se moque du titre le plus sacré de l'Homme-Dieu...

C'est le roi de gloire, et le voilà déguisé en roi de théâtre. Quelle sera sa pourpre? ce vil manteau d'écarlate, qui le couvre à peine... Et quel sceptre? ce roseau ridicule qu'on lui arrache des mains pour le frapper... Mais surtout quel diadème? cette couronne d'épines meurtrières... Et les soldats, passant devant lui, fléchissaient les genoux et lui crachaient au visage, en disant : Je vous salue, roi des Juifs... *Jesus autem tacebat ;* et Jésus en silence abaissait sur

eux des regards pleins d'amour et de pardon... *Silebit in dilectione sua* (Soph. III, 17) avait dit un prophète : dans sa tendresse il gardera le silence, et l'Évangéliste se contente de dire *Tacebat*, il se taisait. Mais que ce silence est éloquent ! comme son Cœur parlera au vôtre, si vous entrez bien dans ces sujets, et si vous commencez à comprendre ce langage du Cœur de Dieu ! *Discite a me, etc...*

O Jesu mitis et humilis Corde, fac cor meum secundum Cor tuum! Vous ne vous lasserez pas de répéter cette prière aujourd'hui, et de demander la grâce de goûter et de suivre ces exemples de douceur et d'humilité. *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.* (Philip. II, 4.)

III. Jésus *à la cour d'Hérode.* — C'est le troisième tableau, et le plus étonnant peut-être de toute la Passion. Quelque avide et insatiable que ce bon Maître fût d'opprobres et d'outrages, il en a été rassasié ce jour-là. Si vous méditez bien ce texte de l'Évangile, *Sprevit illum Herodes, cum exercitu suo* (Luc. XXIII, 11), Hérode se moqua de lui avec sa cour, vous comprendrez que, si ce fut pour le Cœur de Jésus une de ses plus cruelles souffrances, c'est en même temps pour nous la preuve la plus touchante de son

amour. N'oublions jamais cette règle : la douleur est la mesure de l'amour; plus il souffre, plus il aime ; autrement, son amour est la raison de ses douleurs, comme ses douleurs sont la proportion de sa tendresse ; mais son amour est infini, *In finem dilexit,* donc ses douleurs, sans mesure.

Vous contemplerez votre divin Sauveur à la cour de ce roi impie, Hérode... Il est debout, en face de ce prince, et derrière lui, c'est la foule de ses ennemis qui viennent pour l'accuser à cet odieux tribunal. Hérode commence par faire à Jésus mille et mille questions, *Interrogabat eum multis sermonibus,* avec curiosité sans doute, et aussi avec un certain intérêt mêlé d'abord de quelque bienveillance, car il espérait que cet homme, dont il avait entendu beaucoup parler, allait lui faire quelque beau discours, et même quelques prodiges; il s'en était flatté devant ses courtisans qui s'y attendaient aussi, et qui regardaient le Sauveur avec une sorte d'étonnement. Leur surprise augmenta bien, quand ils virent que Jésus ne voulait pas répondre, et s'obstinait à garder le plus profond silence, car il ne dit pas un seul mot : *At ipse nihil illi respondebat.* (Luc. XXIII, 9.)

Et cependant les ennemis de Jésus, profitant

de la circonstance, ne cessaient de pousser des cris affreux derrière lui et de l'accuser... — N'est-ce pas vous, disait Hérode, qui avez, dans le désert, nourri une multitude immense avec quelques pains seulement? Jésus se taisait, et ses ennemis criaient... Non! non!... c'est un séditieux, c'est un imposteur. — Oui! oui! — Le roi reprenait : On m'a dit que vous avez guéri des malades, et même ressuscité des morts; est-ce vrai? parlez... Jésus se taisait; et les Juifs furieux criaient derrière lui : Non! non!... c'est un misérable... un imposteur, un possédé. — Oui! oui!

Hérode ne comprenant rien à ce silence sublime, et, honteux de paraître joué aux yeux de sa cour, prononça alors un mot qui eut une grande portée dans les douleurs de ce jour... Il déclara que Jésus n'était qu'un fou, et il se contenta d'ordonner de lui mettre la robe blanche. C'est le signe, la marque des insensés dans ces contrées de l'Orient, *Sprevit illum Herodes cum exercitu suo... indutum veste alba.* (Luc, XXIII, 11.) Oh! qu'il y a de choses dans ces quelques mots de l'Évangile! Vous les méditerez bien, et vous considérerez votre divin Sauveur, habillé en fou, au milieu de ces indignes courtisans, à la vue des soldats et de la foule des Juifs, qui tous

se moquent de lui et l'accablent de mille outrages... Et Jésus en silence se rassasiait d'opprobres... *Tacebat!*

Oh! si vous le voyez, si vous pouvez approcher de lui, si vous pouvez toucher seulement le bord de cette robe blanche, vous serez guéri pour toujours de votre orgueil, de cette soif de la gloire, ou de l'estime des hommes! Malheureux! vous voulez passer pour un homme d'esprit, et qui parle bien ; quand Jésus n'a pas su dire un mot, et passe pour un fou!... Regardez-le donc, entrez dans son Cœur et tâchez de comprendre ce que disent ses regards sur Hérode et sur ses cruels soldats... Que vous dirait-il à vous même, ce Dieu dans son silence, si ce n'est cette parole qui nous a révélé toutes les vertus de son Cœur? *Discite a me quia mitis sum et humilis Corde...* Apprenez de moi que je suis doux e humble de Cœur, et vous lui répéterez encore votre prière : *Jesu mitis et humilis Corde, fac cor meum secundum Cor tuum.*

Certes, s'il avait voulu parler, quelle belle occasion de montrer son éloquence, et qu'il lui eût été facile, non-seulement de confondre tous ses ennemis, mais de forcer Hérode à se jeter à ses genoux! Calme et grand comme il était au milieu de ce bruit, si Jésus avait seulement laissé

tomber de ses lèvres cette sentence prononcée par lui quelques jours avant ces scènes de désordre, s'il avait dit avec ce regard et cet air de majesté divine qui lui était naturelle : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (Matth. v, 10.), Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; Hérode et ses courtisans ravis d'admiration se seraient écriés : Quelle sagesse !... quel est cet homme, si toutefois c'est un homme? N'est-ce pas plutôt un Dieu? — *Jesus autem tacebat!* Ah! que son silence est bien autrement divin !...

Un homme aurait parlé, Dieu seul pouvait se taire!

Reconnaissez-le, votre Dieu, adorez-le sous cette robe d'ignominie; admirez son silence et tâchez de l'imiter. Priez-le souvent pendant ce jour, et, dans vos fervents colloques, demandez-lui sans cesse la grâce de comprendre et de goûter dans votre cœur ces grands exemples de vertu. Il y a des saints qui, après avoir médité sur ce mystère d'opprobre et d'amour, étaient si transportés du désir de faire quelque chose de grand pour la gloire de Dieu, qu'ils ont été jusqu'à vouloir passer pour des fous. Plusieurs même, poussés par une inspiration particulière, ont tant fait qu'ils y sont parvenus. On les sui-

vait dans les rues comme des insensés ; les enfants leur jetaient de la boue au visage, criaient après eux et riaient de leur folie,... et ils gardaient le silence ; ils se réjouissaient dans le fond de leur âme d'avoir quelques traits de ressemblance avec Jésus, ce divin insensé d'amour. Ah ! vous du moins, commencez à combattre ce fol orgueil qui vous perdrait ; humiliez-vous devant Dieu et sous sa main puissante, de peur qu'il ne vous méprise et qu'il ne vous laisse tomber. Priez le Cœur de Jésus d'avoir pitié de vous, et de vous faire aimer aussi les humiliations et les mépris du monde.

Jesu mitis et humilis Corde, fac cor meum secundum Cor tuum.

O Jésus doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

LA MORT DE JÉSUS — TESTAMENT DE SON CŒUR.

Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

(JOAN. XV, 13.)

C'est donc une vérité de foi, révélée par Jésus-Christ Notre-Seigneur : la plus grande, la plus sûre marque d'amour, la plus belle preuve de dévouement, c'est de donner sa vie, de mourir pour ceux qu'on aime ; et ce Dieu, quelques heures seulement après avoir prononcé cette parole sublime, devait mourir pour nous, mourir sur une croix ; et son Cœur, après qu'il eut rendu le dernier soupir, devait encore être blessé par le fer d'une lance cruelle, comme pour nous dire qu'il nous aimait au-delà même de la mort. C'est ainsi, dit saint Paul, que la charité du Christ nous presse : il est mort pour tous les hommes, afin que ceux qui vivent encore et qu'il

a sauvés en mourant, apprennent à ne plus vivre pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. *Charitas Christi urget nos : quoniam... pro omnibus mortuus est, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.* (II Cor. v, 14-15.)

Le Cœur de Jésus va se révéler à nous, au Calvaire. Mais nous nous attacherons plus particulièrement à trois circonstances de cette révélation d'amour : I. Le supplice de la croix. II. Le testament qui a précédé la mort, et III. La blessure du Cœur qui l'a suivie.

I. Pour que la mort soit une preuve d'amour, il faut d'abord qu'elle ait été subie volontairement et pour celui qu'on aime, par dévouement; en un mot, il faut que l'on se soit immolé, sacrifié librement pour lui et avec joie; et, ces deux conditions posées, plus la mort aura été cruelle, plus l'amour sera grand et vraiment héroïque.

Or il suffit d'avoir exposé simplement ces principes, pour en tirer immédiatement les conséquences les plus importantes dans ce sujet, et toucher nos cœurs. D'abord, n'est-ce pas bien librement et par le choix de sa volonté que Jésus s'est livré à la mort pour nous? Il lui eût été si

facile de prévenir ses ennemis, comme il l'avait fait jusqu'à ce jour, et il a été au-devant d'eux !

En ce moment même de la puissance des ténèbres, quand, d'un mot dit avec majesté, il les renversa tous la face contre terre, et qu'ainsi prosternés et tremblants devant lui, ils n'attendaient plus que la mort, pourquoi les a-t-il relevés? Pourquoi s'est-il remis entre leurs mains, en leur défendant toutefois de toucher à ses apôtres? Pourquoi? si ce n'est parce qu'il l'a voulu, parce qu'il était résolu à nous donner cette preuve d'amour, parce qu'il voulait mourir pour nous? *Oblatus est, quia ipse voluit.*

Et c'est non-seulement avec cette volonté ferme et déterminée, mais c'est avec bonheur qu'il a fait le sacrifice de sa vie, et pour ainsi dire avec des transports de joie. Il s'est jeté sur la croix avec un sentiment profond d'allégresse inspiré à son Cœur par un amour immense... *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.* (Hebr. XII, 2.) Il était si heureux de mourir pour nous sur ce bois infâme, qu'il faisait des efforts inouïs pour arriver au Calvaire; et, malgré son extrême faiblesse, qui le fit tomber trois fois dans la route, il parvint enfin jusqu'au sommet de la montagne. Au premier signe des bourreaux, il se coucha sur l'instrument de son

supplice, sans se plaindre, comme un doux agneau; et il présenta les mains et les pieds, pour y être cloués... Oui, il est mort volontairement, il s'est offert librement pour nous à la mort : *Oblatus est quia ipse voluit.*

Et à quelle mort, ô mon Dieu! La mort de la croix, *Mortem autem crucis* Philip. II, 8), c'est-à-dire la plus cruelle à la fois et la plus ignominieuse. Jésus ne reposait que sur des plaies, et il n'entendait autour de lui que des blasphèmes ou des éclats de rire... Vous méditerez facilement sur ce sujet, et vous n'oublierez pas de faire toujours la réflexion déjà si souvent indiquée, mais qui finira par toucher un jour votre cœur, je veux dire que la douleur est ici la mesure de l'amour; et, comme on ne peut rien concevoir de plus affreux que les souffrances de sa mort, vous comprendrez que son amour est infini.

Mais il y a encore ici une autre considération, plus puissante peut-être, et qui du moins nous révèle d'une manière plus frappante l'amour du Cœur de Jésus dans ce mystère ; c'est que toutes ces souffrances n'étaient pas nécessaires pour nous racheter, et, par conséquent, ce n'est que par un excès de bonté qu'il a pu se jeter dans ces abîmes d'humiliations et de douleurs. Une

seule goutte de son sang aurait suffi pour sauver le monde, et il a voulu nous le donner jusqu'à la dernière goutte! Notre cœur pourrait-il rester encore insensible? ne commencera-t-il pas enfin à comprendre et à aimer un Cœur si tendre, si généreux?... *Sic nos amantem quis non redamaret?... Ut sciant!*

II. Le testament du Cœur de Jésus. — A proprement parler, ce testament d'amour nous a été laissé dans le discours sublime de la Cène, que nous avons déjà médité dans le texte de l'apôtre de la charité, saint Jean. Mais, au moment de mourir, Jésus n'a pu s'empêcher de nous adresser encore quelques paroles, et ce sont ces paroles d'un Dieu mourant, que nous regardons comme l'expression touchante de ses dernières volontés, et le testament de son Cœur.

Nous ne prendrons toutefois qu'une seule de ces paroles saintes, celle que les Pères et Docteurs ont interprétée avec plus de soin, parce qu'ils la regardaient aussi plus particulièrement comme le vrai testament de Jésus à la mort; celle par laquelle il nous laissait sa mère... *Ecce mater tua, Ecce filius tuus...* (Joan. XIX, 27.)

Il est certain que la mort a quelque chose de solennel pour tous les hommes, et que partout, les dernières paroles d'un père mourant sont

sacrées. On les écoute avec respect, on les garde avec fidélité; c'est le souvenir suprême d'un cœur qui s'éteint, mais qui veut revivre dans un autre cœur bien-aimé.

C'était donc au moment de son agonie sur la croix; Jésus allait mourir; il abaissa son regard et vit sa mère... sa mère, debout près de lui, et dans les larmes; et aussitôt il détourna les yeux... Mais, de l'autre côté, il aperçut son disciple bien-aimé, saint Jean, et à cette vue, encore touché d'amour, il laissa tomber de ses lèvres, ou plutôt de son Cœur, ces trois mots recueillis avec soin et rapportés avec fidélité par l'apôtre qui les a entendus... *Mulier, ecce filius tuus... Ecce mater tua* (Joan. XXI, 27), femme, voilà votre enfant; et, voilà votre mère. Testament sublime, parole sainte, qui seule pourrait suffire pour nous révéler toutes les tendresses du divin Cœur.

Vous les méditerez, avec cette pensée, et vous comprendrez tout ce que ces mots renferment de bonté, de compassion, d'amour. Il n'osait déjà plus appeler Marie de ce doux nom de mère, au moment de la quitter : *Mulier, ecce filius tuus...* femme, voilà votre fils... je meurs, adieu; mais je vous laisse un enfant, je vous le donne; il vous aimera, il vous consolera, il vous protégera; il va me remplacer : *Ecce filius tuus.* — Et vous,

disciple chéri, je ne veux pas vous laisser orphelin... Je meurs, adieu, mais je vous laisse ma mère... Ayez-en bien soin ; elle vous aimera comme une mère, aimez-la comme un enfant, comme je l'aimais moi-même... *Ecce mater tua.*

C'est un testament d'amour, la dernière volonté du Cœur de Jésus pour nous, disent tous les docteurs, car c'est à nous que Jésus-Christ l'a donnée, cette mère, et c'est nous qu'il lui laisse comme enfants. L'apôtre nous représentait au pied de la croix, et, dans ce moment même, la Vierge de douleurs nous adoptait, que dis-je? elle nous enfantait dans les larmes.

Mais gardons bien ce testament ; n'oublions jamais les dernières paroles de Jésus. Aimons Marie ; et, quelle que puisse être notre misère, quels que soient même nos péchés, ayons confiance en elle. Est-ce qu'une mère peut oublier l'enfant de sa tendresse? non, sans doute... Eh bien ! dit le Seigneur, quand même elle pourrait l'oublier un jour ; moi, jamais ! Quel amour et quel cœur ! Il nous donne sa mère, et il nous assure qu'il nous aime encore plus qu'elle ne pourra jamais nous aimer ! *Sic nos amantem quis non redamaret?*

III. La blessure du Cœur de Jésus, après la

mort. Nous avons eu déjà un exercice spécial sur cette plaie sacrée, au sixième jour de la première neuvaine; mais il nous est impossible de ne pas ajouter quelques mots sur un si beau sujet; car c'est ici que l'amour du Cœur de Jésus a été plus fort que la mort, comme dit le prophète... Dites-moi donc, je vous prie, pourquoi ce divin Sauveur a-t-il permis ou voulu que son Cœur fût ainsi ouvert? Il ne peut pas avoir eu d'autre raison que son amour... Voyez-vous, il restait encore dans son Cœur quelques gouttes de sang, et quelques larmes. Il a voulu nous donner tout; et, quand le soldat retira le fer de sa lance, on vit jaillir de la plaie cette source mystérieuse des miséricordes. Nous l'avons dit, il a voulu que cette blessure fût faite, après sa mort, afin que tous les hommes pussent toujours se retirer, se cacher dans cette plaie sacrée, où ils seront à l'abri des ennemis de leur salut, où ils trouveront toujours la victoire et la paix.

Adeamus ergo cum fiducia, ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno (Heb. IV, 16). Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir la miséricorde, et de trouver le secours dont nous avons besoin. — Comme il

est mort pour tous, et qu'il nous a tous aimés, à tous il offre un asile dans son Cœur, aux justes et aux pauvres pécheurs : aux justes, car là est le trésor de toutes les vertus; aux pécheurs, car là est la source de toutes les miséricordes, de tous les pardons. *Adeamus ergo cum fiducia... etc.*

Vous terminerez cet exercice en vous jetant au pied de la croix, et, comme si, dans ce moment même, le sang et l'eau, qui coulèrent de la blessure du Cœur de Jésus, tombaient goutte à goutte sur votre âme, pour la purifier et lui donner la force et la vie, vous ferez un acte de contrition et d'amour, avec toute la ferveur dont vous êtes capable.

Anima Christi, etc.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi, etc.

TRIDUUM

EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

LES TROIS ABIMES.

LES TROIS CULTES. — LES TROIS CŒURS.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

LES TROIS ABIMES DU CŒUR DE JÉSUS.

Abyssus abyssum invocat.
L'abîme appelle l'abîme.
(Ps. XLI, 8.)

Il ne nous reste plus que trois jours de ce mois de grâces, et nous aurions encore tant de beaux sujets à méditer, tant de titres et tant de vertus! Nous tâcherons de resserrer tellement, dans ce petit *Triduum*, la matière d'une quatrième et dernière neuvaine, que, sans donner plus d'étendue aux exercices de chaque jour, le pieux lecteur puisse y trouver un fonds abondant et facile pour trois méditations. Nous aurons à considérer d'abord *les trois abîmes* des cœurs; puis *les trois cultes* du Cœur de Jésus, et enfin *les trois Cœurs* de Jésus, Marie, Joseph.

Nous commencerons donc par les trois abîmes.

Le Cœur adorable de Jésus est : I. Un abîme

de perfection. II. Un abîme de douleur. III. Un abîme d'amour...

Le cœur de l'homme est un abîme de misères et d'ingratitude ; — mais l'abîme appelle l'abîme : nous devrions nous plonger, nous perdre à jamais dans ce divin Cœur. *Abyssus abyssum invocat.*

I. Et d'abord le Cœur de Jésus est un abîme de perfection ou de sainteté infinie; sans doute, puisque c'est le Cœur d'un Dieu-Homme. Déjà cette pensée a été touchée dans ce livre; mais elle va désormais nous apparaître dans toute sa lumière, si nous n'avons pas été initiés en vain à ces études saintes. Il est évident que le Cœur d'un Dieu-Homme doit renfermer tout ce qu'il peut jamais y avoir de bon, de tendre, de noble, de généreux, de dévoué dans un cœur d'homme; mais il n'est pas moins certain que toutes ces qualités et ces vertus doivent être dans ce Cœur, ennoblies, agrandies de toutes les perfections de la divinité même. Le cœur de l'homme, c'est tout l'homme; mais le Cœur d'un Dieu, c'est la sainteté et la vertu de Dieu.

Ah! qui pourra sonder la profondeur, la largeur, l'immensité de cet abîme? C'est le temple le plus auguste, le Sanctuaire le plus

sa'nt, le plus sacré de la divinité, c'est le tabernacle de l'amour! C'est le ciel des cieux, le trône ineffable de l'éternelle sagesse, la source inépuisable de toutes grâces, le centre adorable de tout bien, l'océan insondable de toutes les perfections. *O altitudo divitiarum!* s'écrie le grand Apôtre, ô trésor infini des richesses et des gloires d'un Dieu! Quel cœur eut jamais des pensées plus sublimes, des sentiments plus élevés, des dévouements plus parfaits, des sacrifices plus entiers que le Cœur de Jésus, le Cœur d'un Dieu! *O altitudo!...* Qui pourrait voir cet abîme de bonté, de sainteté, de perfections, et ne pas s'y plonger aussitôt?... Qui pourrait ne pas aimer ce Dieu et le Cœur de ce Dieu?...

II. Abîme de douleur. — Le Cœur de Jésus a tant souffert, qu'il est impossible de compter ses plaies et ses larmes. Le saint Prophète compare à une mer immense les souffrances de notre Sauveur; et si vous voulez seulement parcourir l'histoire de sa vie et de sa mort, vous verrez qu'il n'y a jamais eu de douleurs semblables à ses douleurs. Trois grands fleuves y coulaient sans cesse, et versaient leurs flots amers dans cet océan sans fond... C'est la figure des peines

diverses qui sont devenues le triste héritage de la vie : peines du cœur, peines de l'esprit, et souffrances du corps. — Voyez ce qu'il a souffert dès son enfance, et dans l'exil, — ce qu'il a souffert de ses ennemis, de son peuple ingrat, — ce qu'il a souffert même de ses amis, qui l'ont abandonné, renié, trahi. *O altitudo!*

Pour avoir comme un résumé de tant de douleurs, vous pouvez dans cette méditation non-seulement vous aider du livre de la Passion, mais abréger encore ce récit, en mettant sous vos yeux, en touchant, pour ainsi dire, de vos mains et en baisant avec respect tous les instruments de ses supplices : ils vous rappelleront les principales souffrances de notre Sauveur. Ainsi, la croix, la couronne d'épines, les clous, les verges, les deniers, la tunique sainte, le manteau d'écarlate, le roseau, la colonne, la lance, le tombeau... Puis, vous vous rappellerez les noms seulement de tous ceux qui le firent souffrir : Anne, Caïphe, Pilate, Hérode, Barrabas, Pierre, Judas; ou bien, les lieux témoins de ses plus grandes douleurs : le jardin des Oliviers, le prétoire, la prison, le Calvaire; ou bien encore la nature de ces peines si variées, si nombreuses et si cruelles : l'ennui, la peur, la tristesse, l'agonie, les délaissements, les calomnies, les perfidies, les trahi-

sons, les faux témoignages et la sentence de mort. En un mot, il a connu toutes les peines; il a passé par toutes les épreuves : c'est l'homme de douleurs : mais c'est dans son Cœur que se sont précipités à torrents tous ces flots d'amertume : *Magna velut mare contritio tua.* (Thren. II, 13.) *O altitudo!* Et qui pourrait ne pas être attiré, entraîné au fond de cet abîme? Qui pourrait résister encore et ne pas s'y plonger, c'est-à-dire, qui pourrait ne pas aimer ce Cœur d'un Dieu?

III. Abîme d'amour. — Ce Cœur infiniment aimable nous a aimés infiniment; *In finem dilexit.* Nous avons vu comment il nous a révélé ses tendresses : quels regards et quelles larmes! quels soupirs et quels transports!... sous quels traits il nous a peint les sentiments de son âme, et surtout par quels sacrifices il nous a prouvé son amour! Il ne faut plus revenir sur ces grands témoignages d'une bonté sans bornes. Mais arrêtez-vous à contempler le symbole même de son divin Cœur, et tâchez de mieux comprendre ce que signifient les flammes qui l'environnent et qui le consument. Ce feu sacré ne peut être autre que celui qu'il est venu jeter sur la terre et qu'il désire voir prendre partout. *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?*

(Luc. XII, 49.) Jamais il n'a cessé de brûler lui-même de ce feu d'amour. Il a aimé les siens, il a aimé son peuple ; il a aimé ses ennemis jusqu'à la fin, tous, ses juges, ses bourreaux, et même le perfide Judas. Il a demandé leur pardon ; il a prié, il a souffert, il est mort pour eux. *O altitudo!* ô abîme!...

Mais le plus grand excès de cette divine charité, le prodige par excellence de l'amour, c'est le mystère de la Cène, le divin sacrement de l'Eucharistie. Là est le vrai triomphe de l'amour même sur le Cœur de notre Dieu ; et, tout Dieu qu'il est, il ne pouvait en faire davantage, puisqu'il se donne lui-même tout à nous, sans partage et sans retour... Il ne s'était réservé qu'un seul et dernier moyen, et l'amour l'a porté à le prendre, mais c'est la dernière ressource pour se faire aimer ; c'était de nous donner son Cœur même, et il l'a fait : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes... O altitudo!* ô mystère ! ô prodige de charité ! Encore une fois qui pourrait voir, contempler cet abîme sans se sentir attiré, sans vouloir se jeter, se plonger dans cet océan de flammes, pour y être à jamais consumé d'amour? *Abyssus abyssum invocat.* Oui, nous devrions aimer le Seigneur notre Dieu, et son fils Jésus, le Sauveur du monde.

Comme il y a dans les cieux une loi sublime et universelle, la loi des attractions pour régir ces grands corps lumineux qui marchent avec tant de régularité dans les espaces; ainsi, pour les âmes et le cœur des hommes, il y a une loi divine et invariable qui devrait diriger leurs mouvements. Voici cette loi dans sa plus simple expression : l'amour attire l'amour; or l'amour, c'est Dieu, *Deus charitas est*... Tous les cœurs devraient tendre vers ce centre, se laisser entraîner par cette force et se plonger dans cet abîme. Vous comprenez; c'est comme si j'avais dit que tous devraient aimer, adorer le divin Cœur de Jésus. Mais, hélas! combien cette loi glorieuse est méconnue! et si, après avoir jeté un regard sur les abîmes de ce Cœur sacré, nous venons à contempler l'abîme du cœur humain, nous serons effrayés; car c'est un abîme de misères et d'ingratitude. Que cette vue nous humilie d'abord, et puis, sans nous laisser abattre, nous nous adresserons à notre Dieu, qui seul peut nous sauver, par la miséricorde de son Cœur adorable.

1° Et d'abord, le cœur de l'homme est un abîme de misères. Il y a là une source impure de tous les vices et des plus tristes passions. Dès les premiers jours de la vie, on en voit le prin-

cipe et le germe au cœur des petits enfants. On peut dire en ce sens qu'ils sont nés tous enfants de colère... Et puis bientôt, dans la jeunesse, le mal déborde avec la rapidité d'un torrent qui détruit et ravage tout. Oh! qui n'a vu ses orages, qui n'a déploré ses heures de tempêtes?... Après avoir gémi de ce premier délire et des emportements de cet âge sans expérience, on verra la vie entière de l'homme passer comme un nuage sombre, et finir dans une sorte de nuit fatale pour tout ce qui tient à l'ordre des idées célestes et éternelles... Le cœur de l'homme, donné à la terre, n'aimant plus que la terre, devient de la terre, et n'a pas même conservé un souvenir de sa patrie, ni une aspiration d'en haut, ni un désir d'une meilleure vie, ni une espérance de bonheur ou d'amour éternel. — *O altitudo!...* ô abîme!

Il y aurait pourtant une ressource encore et un remède à ce malheur. Cet abîme de misères pourrait être comblé en un instant... O hommes pécheurs ou indifférents, qui que vous soyez, *Redite, prævaricatores, ad Cor* (Isaï. XLVI, 8), revenez tous au Cœur de votre Dieu. L'abîme de la miséricorde appelle et va remplir l'abîme de la misère... venez. C'est là que le Seigneur est grand, c'est là que coulent les fleuves pro-

fonds, immenses et abondants de toutes grâces. *Solummodo ibi magnificus est Dominus noster : locus fluviorum, rivi latissimi et patentes.* (Isaï. XXXIII, 21.) Jetez-vous dans son Cœur !...

2° Le cœur de l'homme est surtout un abîme d'ingratitude. Prévenu par la tendresse d'un Dieu si bon, et qui a pris les titres les plus doux de père, de frère, d'ami, de mère, comblé de tant de grâces, racheté par le plus pur sang de cet aimable Rédempteur, et si souvent nourri de sa chair sacrée, l'homme n'a pas d'amour pour Jésus; il oublie, il méprise ses bienfaits; il lui refuse son cœur. Non-seulement il résiste à sa loi d'amour; mais il va jusqu'à l'outrager dans les mystères mêmes de son infinie charité...

Les ingrats ! dit Jésus, se plaignant à son Père, et à nous-mêmes, si nous voulons l'écouter; ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour mon amour : *Posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea.* (Ps. CVIII, 4.) Il est né pour nous dans une étable; il est mort sur une croix; il devient notre nourriture dans son mystère; il nous a donné son Cœur : *Sic nasci, sic mori voluit qui voluit amari!* Ainsi a voulu naître et mourir un Dieu qui voulait être aimé... Et on ne l'aime pas; son Cœur est abreuvé d'ingratitudes par la plupart des hom-

mes... *O altitudo!...* ô abîme, abîme de désolation et d'abominations!...

Il n'y a plus qu'un seul moyen de salut, ô pauvres pécheurs! *Redite, prævaricatores, ad Cor,* revenez au Cœur de votre Dieu, allez vous cacher dans cet asile de miséricorde. Répondez donc, abîme, à l'abîme par un cri d'amour et d'espérance. Répondez par un cri de larmes. Consacrez-vous à ce divin Cœur, et priez-le d'avoir pitié de vous et de tous les pécheurs du monde. *Abyssus abyssum invocat...* que l'abîme infini des miséricordes célestes absorbe l'abîme des misères profondes de la terre. Priez pour ceux qui ne prient pas, aimez pour ceux qui n'aiment pas!

C'est aujourd'hui surtout qu'il faudra terminer votre méditation par la prière fervente de l'amende honorable, et la consécration au Sacré Cœur de Jésus.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

LES TROIS CULTES DU CŒUR DE JÉSUS.

Præbe, fili mi, Cor tuum mihi.
Mon fils, donne-moi ton Cœur.
(PROV. XXIII, 26.)

Si Dieu nous a donné son Cœur, ce n'est que pour avoir le nôtre; Jésus ne nous a tant aimés que pour être aimé de nous. Aimer, c'est donc le dernier mot de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus. Il l'a dit lui-même, toutes les fois qu'il daignait parler à sa fidèle épouse, à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Nous n'avons pas eu d'autre pensée, d'autre dessein dans ce petit livre : faire connaître ce divin Cœur, pour le faire aimer : *Ut sciant!*

Représentez-vous en ce moment, et (pour tout le temps de cette méditation) votre aimable Rédempteur; il est devant vous. tel qu'il se montra à cette âme pure et ardente; il vous regarde avec bonté, et il vous adresse cette parole à vous-

même : Voilà mon Cœur qui a tant aimé... mais donne-moi le tien, (mon fils, donne.). *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.* Et répondez-lui aussitôt : Prenez-le, Seigneur, et tout ce que j'ai, ma liberté, mon intelligence, tout : *Suscipe Domine...* c'est l'acte sublime de charité, c'est tout ce qu'il demande, d'être aimé.

Ce sentiment d'amour doit avoir trois effets ou conditions : en d'autres termes, la dévotion au Sacré Cœur de Jésus renferme essentiellement trois sortes de cultes : I. Un culte d'affection ou d'amour. II. Un culte de réparation ou de larmes. III. Un culte d'imitation. Vous le voyez, ce serait facilement aussi le sujet de trois exercices; mais nous allons resserrer toutes ces vérités en une seule méditation, que vous regarderez comme une des plus importantes et des plus pratiques de ce mois.

I. Un culte d'amour; (si vous avez lu attentivement,) si vous avez compris et retenu ce qui a été dit dans les exercices précédents, il vous suffira de quelques mots pour entrer dans cette pensée. Aimer, c'est la fin de cette belle dévotion; et que dit à notre âme le symbole même de l'amour que Jésus-Christ nous a révélé, ce Cœur enflammé qu'il nous donne, si ce n'est d'aimer?

De quoi se plaint-il, si ce n'est de n'être pas aimé? C'est le précepte nouveau, *Mandatum novum,* c'était déjà toute la loi ancienne : *Diliges!*

Mais comment pourrons-nous lui témoigner notre amour? Et que demande-t-il de ceux qui l'aiment? Il l'a dit, il l'a révélé directement à sa fidèle épouse, et nous devons résumer ici, en quelques mots, l'expression touchante de sa volonté. L'amour est dans les actes, il se prouve par les dévouements, les sacrifices; mais Jésus est si peu exigeant, il se contente de si peu!... Voyez : il ne demande qu'une pensée, un souvenir, un jour de fête! — Il y a une foule d'ingrats qui ne pensent pas à lui; il veut qu'on y pense. La plupart oublient ses bienfaits, ses souffrances et sa mort; il désire qu'on s'en souvienne. On le délaisse, on l'abandonne; il demande qu'on vienne le voir quelquefois, le visiter de temps en temps. — On refuse, on rejette ses plus douces invitations; on déserte sa table sainte; il presse, il ordonne, pour qu'on vienne s'y asseoir et manger son pain sacré. — On l'outrage même dans ce divin sacrement; il y a bien des cœurs froids et tièdes, il y en a de perfides et de sacriléges, il y a des Judas; il désire, il demande des cœurs purs, des cœurs fidèles, généreux, et qui l'aiment.

Votre culte d'amour, pour être très

agréable à Jésus-Christ, devra aussi se conformer à ses plus intimes désirs, qui nous ont été clairement manifestés. Ainsi, vous ne manquerez jamais de célébrer sa fête, et au jour marqué par le Seigneur Jésus lui-même, le vendredi après l'octave du saint Sacrement; ne l'oubliez pas... Que ce soit la communion la plus fervente de l'année. — Vous ferez encore ce que vous pourrez pour lui consacrer le premier vendredi de chaque mois; vous tâcherez de communier ce jour-là; vous renouvellerez votre acte de consécration au divin Cœur, et vous ferez l'amende honorable. — Vous tâcherez aussi de faire le saint exercice de l'heure sainte, une fois au moins par an, la nuit du Jeudi au Vendredi Saint : peut-être même, une fois chaque mois, la nuit qui précède le premier vendredi, jour du Sacré Cœur. Encore plus, peut-être que vous voudrez, à l'imitation de la Bienheureuse Marguerite-Marie, le faire tous les jeudis. Et si Notre-Seigneur vous le demandait comme à elle, est-ce que vous pourriez lui refuser cette preuve d'amour?...

II. Un culte de réparation ou de larmes. Nous avons dit bien souvent que c'était la nature essentielle et la fin principale de la dévotion au Sacré Cœur; et en exposant tout à l'heure en

quoi consistait le culte d'amour, nous avons rappelé ce que nous devions nous efforcer de réparer; et comment notre bon Maître lui-même avait révélé que nous pourrions le consoler de ces mépris et de ces outrages. Nous n'avons donc pas l'intention de revenir sur cette pensée: mais nous saisissons avec empressement l'occasion de dire encore un mot, sur le moyen, le plus simple à la fois et le plus efficace, pour entrer dans cette voie de la réparation ; ce moyen, c'est la pratique de la *Communion réparatrice,* dont nous avons déjà parlé, mais en passant.

Cette grande œuvre est bien faite pour consoler le Cœur de Jésus. On peut dire qu'elle a été révélée par lui, à la Bienheureuse elle-même; car c'est la conséquence des paroles qu'il lui adressait, au jour où il lui confia le secret de ses souffrances et de ses désirs... Aussi, cette association a-t-elle été bénie par le Saint Pontife, l'immortel Pie IX, qui la regarde comme un gage d'espérance et de salut, dans ces derniers siècles d'indifférence et d'impiété. Aussi a-t-elle été recommandée, encouragée, par la plupart des Évêques du monde catholique.

Celui de tous qui en a parlé avec plus de zèle et d'onction, c'est sans contredit le pieux Évêque d'Autun. Cette gloire lui appartenait de droit,

puisque c'est dans son beau diocèse, à Paray-le-Monial, que le Seigneur Jésus a daigné manifester ses secrets d'amour et de douleur, et nous donner enfin son Cœur adorable.

Dans une lettre pastorale, du jour de la Toussaint 1863, lettre admirable, et que nous voudrions pouvoir reproduire en entier, le Prélat expose à ses diocésains le désir de voir se propager et s'étendre partout cette sainte pratique de la communion réparatrice, qui donne tant de gloire à Dieu, et qui assure tant de grâces à l'âme fidèle! Il montre ensuite la puissance que doit nécessairement avoir une association de cette nature pour apaiser le ciel, et il conclut en fondant canoniquement cette œuvre dans son diocèse. Il déclare qu'il adopte et sanctionne le règlement d'Avignon, par lequel les associés s'engagent à communier, le premier vendredi de chaque mois et une fois par semaine, afin de consoler le Cœur de Jésus, qu'ils prieront ce jour-là d'une manière spéciale pour les besoins actuels de l'Église, pour le Souverain Pontife et pour la France.

Des Brefs en faveur de l'œuvre de la communion réparatrice ont été donnés par Pie IX; de nombreuses indulgences accordées aux membres de cette pieuse association. Déjà ils sont en

si grand nombre, que plus de trente mille communions sont offertes par jour au Cœur de Jésus, et doivent bien le consoler de l'ingratitude des hommes. Si le pieux lecteur est déjà de cette association, qu'il se réjouisse, qu'il redouble de zèle et d'amour, et qu'il tâche d'y faire entrer de nouveaux membres. S'il n'en faisait pas encore partie, qu'il examine devant Dieu, qu'il pèse les avantages promis à ces fidèles amis de Jésus, et qu'il se hâte d'entrer dans cette sainte union des cœurs pour consoler le Cœur de son Dieu.

III. Un culte d'imitation. — C'est le point capital, et le moyen le plus sûr de glorifier le Cœur de Jésus : imiter ses vertus. Notre amour, sans les œuvres, serait un amour stérile, comme la foi, sans elles, est une foi morte. Mais, parmi toutes les perfections du Cœur de Jésus, auxquelles faudra-t-il nous attacher de préférence?... Ce bon Maître a daigné lui-même nous diriger dans ce choix ; il a réduit toutes ses leçons à deux mots : « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de Cœur. » *Discite a me quia mitis sum et humilis Corde.* (Matth. xi, 29.) Comment donc ! Est-ce qu'il n'avait que ces deux vertus? ou bien est-ce que ces deux vertus de son Cœur surpassaient toutes les autres? Ce

serait ignorance ou impiété de le penser; un blasphème de le dire. Un Dieu-Homme possédait toutes les vertus, et toutes dans le même degré de perfection infinie. Mais c'est que la douceur et l'humilité suffisent, c'est qu'elles renferment tout. Si nous imitons Notre-Seigneur dans ces deux vertus, c'est assez; et avec le bonheur de la terre nous sommes assurés d'avoir un jour le bonheur et la gloire des cieux. *Et invenietis requiem animabus vestris.* (Matth. XI, 29.)

Maintenant, pour étudier et admirer la douceur et l'humilité du Cœur Sacré de Jésus, vous n'aurez qu'à vous rappeler ici quelques circonstances de sa vie mortelle. Depuis la crèche jusqu'à la croix, il nous a donné les exemples les plus touchants de ces belles vertus. Son caractère était d'une douceur vraiment incomparable, envers tous les hommes grands et petits, riches et pauvres, justes et pécheurs, amis et ennemis. Son humilité a été jusqu'à l'anéantissement. Apprenez d'abord, et puis aimez à n'être rien, à être méprisé comme lui, avec lui, pour lui. *Ama nesciri, et pro nihilo reputari.* (Imit.) Mais que ce soit une humilité vraie, en un mot l'humilité de cœur, comme celle de Jésus.

Et pour vous animer encore à la pratique de ces belles vertus, pensez à la récompense pro-

mise, au prix attaché à cette divine leçon, je veux dire le repos, la paix, le bonheur : *Invenietis requiem animabus vestris.* Celui qui est doux est et sera toujours aimé, il attire tous les cœurs, il les possède et il y règne par amour. Celui qui est humble ne peut jamais avoir d'ennemis ni d'envieux ; il est bien accueilli partout, et il s'y trouve bien.

Au contraire, il suffit d'avoir manqué une fois d'humilité ou de douceur, pour avoir tout de suite et bien longtemps du trouble, de l'inquiétude et de la peine. On se fâche de s'être fâché, dit le bon saint François de Sales, et on est humilié, attristé d'avoir montré de l'orgueil. Certes ! toutes les paroles de Jésus-Christ sont vraies et la vérité même ; mais celles-ci deviennent évidentes et sensibles par l'expérience de chaque jour. Réfléchissez un instant, et vous serez obligé de convenir vous-même que, si vous avez manqué d'humilité ou de douceur, vous en avez été puni sur-le-champ ; et, si vous avez en ce moment quelque peine, rentrez dans votre cœur, examinez-vous un peu, et vous allez voir que vous avez manqué de patience ou de douceur, que vous avez parlé avec vivacité ou avec orgueil.

Répétez souvent pendant ce jour l'une ou l'autre des deux oraisons jaculatoires suivantes :

Cor Jesu flagrans amore meî, inflamma cor meum amore tuî.

Cœur de Jésus brûlant d'amour pour moi, enflammez mon cœur d'amour pour vous.

Jesu mitis et humilis corde, fac cor meum secundum Cor tuum!

O Jésus doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre!

TRENTIÈME JOUR.

LES TROIS CŒURS — JÉSUS. — MARIE. — JOSEPH.

Invenisti Cor ejus fidele.
Vous avez trouvé son Cœur fidèle.
(II Esdr. IX, 8.)

Nous nous proposons de terminer tous nos exercices par une méditation bien simple sur les sympathies merveilleuses des Cœurs de Jésus, de Marie et de saint Joseph. Ce sujet nous donnera l'occasion de résumer en peu de mots quelques pensées vraiment utiles sur ces trois Cœurs, et ce n'est pas sans peine que nous aurions terminé ce livre, sans y avoir parlé de Marie et de son glorieux époux. Il nous semble même que, si nous pouvons parvenir à montrer sur quoi reposent ces sympathies admirables, ce sera un des moyens les plus efficaces pour faire encore mieux connaître et aimer le Cœur de Jésus.

Nous allons donc voir comment ces trois

Cœurs ont été fidèles dans les sentiments mutuels des plus douces et des plus vives affections de famille. Tout est dans ce mot ; et personne n'ignore que les relations de cette nature ne demandent réellement que l'union parfaite des cœurs, et que de cette union dépend le bonheur de tous les membres qui la composent. Or quelle famille a jamais pu être comparée à la famille sainte ? Où trouver une vie plus parfaite et plus douce qu'à Nazareth ?

I. Commençons par quelques mots seulement sur le divin enfant qui faisait le charme de cette sainte maison. Que devait-il être pour Marie sa mère, et pour Joseph, son père nourricier ? Quelle tendresse ! quelle reconnaissance ! quel Cœur ! pour me servir de ce mot simple et familier, mais qui convient si bien à notre sujet. — Lorsque la Vierge mère portait Jésus dans ses bras, lorsqu'elle le nourrissait de son lait virginal, le Cœur de l'Enfant-Dieu était si près du Cœur de sa mère ! oh ! comme ils devaient se comprendre et palpiter d'un même sentiment ! — Et lorsque Joseph, à son tour, prenait cet enfant et le berçait doucement, pour l'endormir sur sa poitrine, comme ces deux Cœurs battaient à l'unisson ! et comme tous les deux, Marie et

Joseph, pouvaient répéter à cet enfant qu'il était leur seul et véritable trésor, le Dieu de leur cœur ! *Deus cordis mei!*

Voilà pour la plus tendre enfance, et avant même que ce Dieu fait homme eût commencé à manifester autrement les sentiments de son Cœur. Que dire maintenant de son premier sourire, de sa première parole, et de ces regards aussi tendres que pénétrants, qui révélèrent à Marie et à Joseph sa tendresse et son amour? Et plus tard, que dire de ces entretiens intimes et des épanchements si doux de l'Enfant avec sa mère, ou du petit apprenti de Nazareth avec celui qui était vraiment son maître, son patron, et son père nourricier? Ils s'aimaient tous les trois si parfaitement, ils étaient si unis de cœur, que la pensée seule et la crainte de pouvoir être séparés, étaient pour Marie et pour Joseph la cause d'une immense douleur; comme ils le dirent et le prouvèrent si bien par leurs larmes, le jour où, Jésus étant resté à Jérusalem, ils purent un instant croire qu'ils avaient perdu le Dieu de leur cœur : *Deus cordis mei.*

Le Cœur de Jésus a été fidèle dans ses affections envers Marie et Joseph, jusqu'à la fin. — Pour Joseph, à l'heure même de sa mort : Jésus et Marie l'assistaient, le consolaient; Marie par

sa prière et par ses larmes, Jésus par les soins les plus tendres, et par l'espérance des cieux qui devaient bientôt s'ouvrir à ses regards. — Et pour Marie, du haut même de sa croix, Jésus lui donnait un dernier regard, un dernier adieu, une dernière parole, qui est un véritable testament d'amour. Qu'il nous suffise de répéter ces trois mots : il était le Dieu de leur Cœur, *Deus cordis mei*, et jamais il n'y a eu dans un cœur d'enfant autant d'amour et de tendresse que dans le Cœur de ce Dieu. — Seuls Marie et Joseph ont pu dire à la lettre ce que les âmes ferventes aiment à répéter :

> Je possède en tout temps et j'emporte en tout lieu
> Et le Dieu de mon cœur, et le Cœur de mon Dieu.

II. Hâtons-nous de parler du Cœur de Marie, de ce Cœur fidèle qui a toujours fait le charme et les délices du Cœur de Jésus. Le Cœur de Marie, c'est le temple sacré, le sanctuaire ineffable et le tabernacle de la divinité même ; c'est le berceau d'amour où un Dieu-Enfant reposait et la source pure et féconde où il puisa la vie.

Mais, afin de mettre un peu d'ordre dans ce sujet, tout en nous efforçant de l'abréger, nous considérerons seulement les deux grandes passions du cœur, la joie et la douleur, et nous ver-

rons que le Cœur très-pur et immaculé de Marie, dans ces deux sentiments, a toujours été non-seulement fidèle et sympathique, mais intimement uni au Cœur de Jésus, son fils.

1° Et d'abord, dans la joie de l'espérance, comme dans le bonheur de la possession même, de quels transports le Cœur de Marie ne fut-il pas pénétré ? Avant le mystère de l'Incarnation, elle ne cessait de faire les prières les plus ardentes, pour appeler la rosée des cieux. Si Abraham et les autres Patriarches avaient tressailli dans l'attente de ce beau jour, si Daniel par ses désirs a pu abréger les temps, avancer les semaines et presser les heures, que dirons-nous de la Vierge qui devait enfanter ce Dieu d'amour?

Mais, quand le grand mystère s'est accompli, lorsque le Verbe fait chair reposait sur le Cœur immaculé de sa mère, comme dans un berceau ; et lorsque, dans la grotte de Bethléem, elle vit de ses yeux l'Enfant qui venait de naître, le Dieu, son fils, qu'elle portait et nourrissait sur ce même Cœur; il n'y a pas de langue au ciel ni sur la terre qui puisse exprimer de quels sentiments il était animé, transporté. Les mères sont si heureuses auprès du berceau d'un premier-né ; et ici c'est la mère d'un Dieu !

Et pendant les trente années de la vie cachée et tout intime de Nazareth, si vous entrez bien dans cette méditation, quelles scènes plus touchantes les unes que les autres ne verrez-vous pas! Et quelles sympathies ne trouverez-vous pas dans les Cœurs de Jésus et de Marie, soit qu'ils s'unissent pour prier ensemble, soit qu'ils s'entretiennent doucement des mystères les plus secrets du royaume de Dieu!

Puis, dans le cours de la vie publique de Jésus, ce furent encore de nouveaux sujets de joie plus profonde pour le Cœur de sa mère... soit qu'elle entendît ses discours célestes, qui faisaient dire à une femme d'Israël, jalouse sans doute d'une si grande gloire : « Heureuse celle qui vous a nourri! » soit qu'elle fût témoin des miracles qu'il faisait à chaque pas, pour prouver sa tendresse et sa miséricorde! Sans doute même que ce fut souvent à la prière de sa mère chérie que Jésus opérait ces merveilles, comme à Cana de Galilée... Dans toutes ces circonstances, il est comme impossible de concevoir les allégresses de son Cœur maternel et les sympathies de ses sentiments avec le Cœur sacré de son fils.

2° Mais il vous sera encore plus doux et plus facile de méditer sur les douleurs de cette tendre

mère. C'est en effet dans ces cruelles épreuves de la vie que le Cœur de Marie, toujours fidèle, aura montré une plus vive et plus parfaite conformité aux pensées du Cœur adorable de son divin fils.

Même avant la Passion de Jésus, comme elle savait par la lecture des Prophètes tout ce qu'il devait souffrir pour le salut des hommes, elle commençait à porter le glaive de douleurs, et ce glaive ne cessa de lui transpercer l'âme. Elle en fut blessée au Cœur, le jour de la naissance de Jésus dans la pauvreté d'une étable : puis, aussitôt après, ce furent les inquiétudes de la fuite en Égypte et de ce long exil; et, plus tard, la perte de cet enfant, à Jérusalem : tous ces mystères étaient déjà pour Marie, pour son Cœur si tendre et si sensible, une source de bien grandes douleurs.

Mais ce n'était que le prélude d'autres souffrances plus cruelles encore. C'est donc à l'heure de la Passion que le Cœur de Marie est vraiment entré dans toutes les tristesses du Cœur de Jésus.. Elle l'a vu, ce fils bien-aimé, dans les horribles supplices de la flagellation et du couronnement d'épines... Elle l'a vu marcher au Calvaire et tomber sous le poids de sa croix; elle l'a vu clouer sur cette croix; elle a entendu ses

derniers adieux, ses derniers cris... Elle l'a vu mourir! *Vidit suum dulcem natum moriendo desolatum*... Et, quand il était mort, elle l'a reçu dans ses bras; elle l'a pressé sur son cœur; elle-même elle l'a déposé dans sa tombe, et elle y a répandu ses dernières larmes... Comme ses douleurs en ce moment durent égaler son amour, il est impossible de concevoir ce qu'elle a souffert; car jamais une intelligence humaine ne pourra dire ou comprendre comme elle aimait ce Dieu, qui était son fils. La fidélité de son Cœur en ce moment consistait à s'unir au sacrifice de Jésus, dont elle partageait les souffrances et l'amour, *Magna velut mare contritio tua.* (Thren. II, 13.) Vous n'aurez qu'à contempler en silence *la mère de douleur* debout au pied de la croix. *Stabat mater dolorosa.*

Et, puisque ces deux mots nous mettent encore sur la trace d'autres sympathies admirables, nous ne pouvons résister au désir de les indiquer au moins. C'est la sympathie des titres, qui seuls suffiraient pour constater la ressemblance parfaite des caractères et par conséquent des Cœurs. Le lecteur pourra les étudier et les rappeler en plus grand nombre; qu'il nous suffise de dire les principaux. — Jésus est donc l'homme de douleurs, et Marie la mère de douleurs; Jésus

notre avocat, et Marie le refuge, l'avocate des pécheurs ; Jésus-Christ le père des miséricordes, Marie la mère des miséricordes; Jésus le bon pasteur, Marie la divine bergère; Jésus prince de la Paix, Marie la reine de la paix; Jésus le père des pauvres, Marie la mère des orphelins... etc., etc. C'est assez : mais je conjure le lecteur de continuer ces rapprochements, il y trouvera une véritable consolation et une lumière.

Il n'y a pas jusqu'aux ressemblances parfaites de ce touchant symbole des Cœurs de Jésus et de Marie, qui ne soient pour nous un gage des sympathies qui règnent entre eux. Considérez-les; comme ils se ressemblent!... Tous les deux sont dans les flammes d'amour; tous les deux ont une plaie, et tous les deux aussi portent une couronne; à Jésus la couronne d'épines, à Marie une couronne de roses; mais combien d'épines ces fleurs ne cachent-elles pas? Gloire donc, gloire au Cœur de Jésus, notre aimable Rédempteur et Maître! Amour au Cœur très-pur et immaculé de Marie notre mère, et la reine des Anges!

III. Nous ne dirons plus qu'un seul mot du Cœur de saint Joseph, pour ne pas prolonger cet exercice. Mais il sera bien facile au pieux lec-

teur de suppléer à notre silence. Il n'y a qu'à suivre le même plan, et l'on verra combien ce Cœur a été fidèle à Jésus et à Marie : *Invenisti cor ejus fidele.* Jésus, pendant les premières années de son enfance, était presque toujours dans les bras, c'est-à-dire sur le Cœur de Joseph, comme son plus doux trésor : *Ubi est thesaurus vester, ibi et cor vestrum erit.* (Luc. XII, 24.) On peut, ce nous semble, appliquer cette parole dans ce sens; et pour Marie, quelle confiance sans bornes elle avait su inspirer à son fidèle et chaste époux! *Confidit in ea cor viri sui.* (Prov. XXXII, 11.) Ces trois Cœurs de la famille sainte avaient absolument les mêmes pensées et les mêmes sentiments; les mêmes goûts, les mêmes inspirations du ciel : ils s'exprimaient de la même manière, soit dans la prière à Dieu, soit dans les doux entretiens de Nazareth.

Mais il est impossible de ne pas dire un mot, un seul mot, des sympathies touchantes qui durent surtout se manifester dans ces trois Cœurs à la mort de saint Joseph. Contemplez cette image, et entrez dans l'âme de Jésus, de Marie et de Joseph, à cette heure de la séparation et des adieux suprêmes, et vous verrez comme ils s'aiment... Marie est à genoux auprès de lui; ses regards pleins de larmes expriment sa douleur,

sa tendresse, sa reconnaissance ; Jésus soutient doucement la tête de Joseph, et la repose sur sa poitrine, sur son Cœur, dont il lui révèle les vives émotions et les regrets ; mais, de l'autre main, il lui montre le ciel où il sera bientôt couronné. Joseph, en silence, porte ses regards tantôt sur Marie, cette fidèle épouse, et tantôt sur Jésus, son fils et son Dieu... Mais avec quels sentiments de soumission parfaite, de paix et d'amour, qui tempèrent l'amertume de la séparation et de l'agonie !

Appliquez encore ici la règle que nous avons donnée. Pour connaître un cœur, il faut qu'il parle ; et les cœurs ont, pour s'exprimer, le langage des regards, des larmes, des soupirs, des transports, des dévouements et des sacrifices ; et vous verrez, en suivant ces principes, que les Cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph se sont toujours bien compris et tendrement aimés, à la vie et à la mort. Vous verrez que jamais il n'y eut, qu'il ne pourra jamais y avoir entre trois cœurs une intelligence aussi parfaite, une sympathie plus profonde, une ressemblance aussi absolue.

Ne les séparons donc jamais dans notre amour, et terminons par une prière fervente aux Cœurs de Jésus, Marie et Joseph :

Jésus doux et humble de cœur, — ayez pitié de nous ;

Cœur Immaculé de Marie, Cœur semblable au cœur de Jésus, — Priez pour nous ;

Cœur de Joseph, toujours fidèle à Jésus et à Marie, — intercédez pour nous.

MOIS

DU

SACRÉ-CŒUR

DE JÉSUS.

DEUXIÈME PARTIE.

OFFICES ET PRIÈRES.

MOIS DU SACRÉ CŒUR.

OFFICE DE LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

A LA MESSE. — Introït :

Miserebitur secundum multitudinem miserationum suarum, non enim humiliavit ex Corde suo et abjecit filios hominum : bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum. Alleluia, alleluia. *Ps.* Misericordias Domini in æternum cantabo : in generationem et generationem. ✝ Gloria Patri. Miserebitur...

Coll. Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui, in sanctissimo dilecti Filii tui Corde gloriantes, præcipua in nos charitatis ejus beneficia recolimus, eorum pariter et actu delectemur et fructu : Per Dominum...

Sa compassion sera égale à l'étendue de sa tendresse, car son Cœur ne méprise pas et ne rejette pas les enfants des hommes : le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qui le cherche. Alleluia, alleluia. *Ps.* Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur, de génération en génération. ✝ Gloire au Père. Sa compassion...

Coll. Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, nous glorifiant dans le Cœur très-saint de votre Fils bien-aimé, et honorant ainsi les principaux bienfaits de son amour pour nous, nous y trouvions un sujet de joie et des fruits de salut : Par Notre-Seigneur...

MÉMOIRE DU CŒUR TRÈS-PUR DE LA B. V. M.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez préparé dans le Cœur de la bienheureuse vierge Marie, la digne demeure du Saint-Esprit, faites, s'il vous plait, que, célébrant avec piété la fête de son Cœur très-pur, nous puissions vivre selon votre Cœur : Par...

Omnipotens sempiterne Deus, qui in Corde beatæ Mariæ virginis dignum Spiritus sancti habitaculum præparasti, concede propitius, ut ejusdem purissimi Cordis festivitatem devota mente recolentes, secundum Cor tuum vivere valeamus : Per...

Lecture du Prophète Isaïe. Ch. 12.

Je vous rendrai gloire, Seigneur; vous avez été irrité contre moi, mais votre courroux s'est calmé, et vous m'avez consolé. Oui, Dieu est mon Sauveur; j'agirai avec confiance, et je ne craindrai pas, parce que le Seigneur est ma force et ma gloire, et qu'il a été mon Sauveur. Vous puiserez avec joie les eaux vives aux fontaines du Sauveur, et vous direz en ce jour-là : Célébrez le Seigneur, et invoquez son nom : souvenez-vous que son nom est élevé. Chantez au Seigneur, parce qu'il a fait de grandes choses; annoncez-le à toute la terre. Tressaillez de joie, Sion, et

Lectio Isaiæ Prophetæ. Cap. 12.

Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus et consolatus es me. Ecce Deus Salvator meus; fiducialiter agam, et non timebo, quia fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, et dicetis in die illa : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : mementote quoniam excelsum est nomen ejus. Cantate Domino, quoniam magnifice fecit : aununtiate hoc in universa terra. Exsulta et lauda, habitatio Sion,

quia magnus in medio tui sanctus Israël.

Grad. O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus. ℣ Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

Alleluia, alleluia. ℣ Discite a me quia mitis sum et humilis Corde, et invenietis requiem animabus vestris. Alleluia.

louez le Seigneur, parce que le saint d'Israël est grand au milieu de vous.

Grad. O vous tous, qui passez par ce chemin, considérez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur. ℣ Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

Alleluia, alleluia. ℣ Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. — Alleluia.

Sequentia sancti Evangelii secundum Joan. Cap. 19.

In illo tempore : cum accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. Et inclinato capite, tradidit spiritum. Judæi ergo, quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille Sabbati), rogaverunt Pilatum, ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites : et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est

Suite du saint Évangile, selon saint Jean. — Ch. 19.

En ce temps-là, Jésus, ayant reçu le vinaigre, dit : Tout est consommé. Et, ayant incliné la tête, il rendit l'esprit. Or les Juifs, comme ce jour était la veille du sabbat, afin que les corps ne demeurassent pas en croix durant le sabbat (car ce jour du Sabbat était grand), demandèrent à Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât. Des soldats vinrent donc : et ils rompirent les jambes du premier et de l'autre, qui

avait été crucifié avec lui. Mais, arrivés à Jésus, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu, en a rendu témoignage, et son témoignage est véritable.

Offert. O mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais ses bienfaits; il remplit tes désirs, en te comblant de ses biens. Alleluia.

Secr. Protégez-nous, Seigneur, nous qui vous offrons ces holocaustes, et, pour que nos cœurs soient préparés à ce sacrifice avec plus de ferveur, embrasez-les des flammes de votre divine charité: Vous qui vivez...

cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura: sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit, testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus.

Offert. Benedic, anima mea, Domino : et noli oblivisci omnes retributiones ejus, qui replet in bonis desiderium tuum. Alleluia.

Secr. Tuere nos, Domine, tua tibi holocausta offerentes; ad quæ ut ferventius corda nostra præparentur, flammis adure tuæ divinæ charitatis : Qui vivis...

MÉMOIRE DU CŒUR TRÈS-PUR DE LA B. V. M.

Offrant à votre majesté l'Agneau sans tache, nous vous demandons, Seigneur, d'embraser nos cœurs de ce feu divin dont le Cœur de la bienheureuse vierge Marie a brûlé d'une manière ineffable : Par Notre-Seigneur.

Majestati tuæ, Domine, Agnum immaculatum offerentes, quæsumus, ut corda nostra ignis ille divinus accendat qui Cor beatæ Mariæ virginis ineffabiliter inflammavit. Per Dominum.

PRÉFACE DE LA CROIX.

Comm. Improperium expectavit cor meum, et miseriam; et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni. Alleluia.

Comm. Mon cœur a attendu les outrages et la douleur. Et j'ai attendu quelqu'un qui compatît à mes maux, et nul n'est venu; quelqu'un qui me consolât, et je ne l'ai pas trouvé. Alleluia.

Post-Comm. Pacificis pasti deliciis, et salutaribus sacramentis, te supplices exoramus, Domine Deus noster, ut, qui mitis es et humilis Corde, nos a vitiorum labe purgatos, propensius facias a superbis sæculi vanitatibus abhorrere : Qui vivis...

Post-Comm. Nourris des délices de la paix et des mystères du salut, nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, qui êtes doux et humble de Cœur, de nous purifier de tous les vices et de nous pénétrer d'horreur pour les superbes vanités du monde : Vous qui vivez...

MÉMOIRE DU CŒUR TRÈS-PUR DE LA B. V. M.

Divinis refecti muneribus, te, Domine, suppliciter exoramus, ut beatæ Mariæ virginis intercessione, cujus purissimi Cordis solemnia veneranda egimus, a præsentibus periculis liberati, æternæ vitæ gaudia consequamur : Per...

Nourris des dons divins, nous vous demandons humblement, Seigneur, par l'intercession de la bienheureuse vierge Marie, dont nous avons honoré avec une solennelle vénération le Cœur très-pur, d'être délivrés des dangers de la vie présente, et de posséder les joies de la vie éternelle : Par ..

A VÊPRES.

PSAUMES DES VÊPRES DU SAINT-SACREMENT.

Ant. 1. Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur.

2. J'ai sanctifié ce lieu, afin que mon nom y soit éternellement, et que mes yeux et mon Cœur y soient fixés sans cesse.

3. J'ai dit : C'est donc en vain que j'ai justifié mon Cœur, et que j'ai lavé mes mains parmi les justes, et que j'ai été flagellé tout le jour.

4. Selon la multitude des douleurs dont mon Cœur a été abreuvé, vos consolations ont réjoui mon âme.

5. Posez-moi, comme un sceau sur votre Cœur, comme un sceau sur votre bras.

Ant. 1. Discite a me quia mitis sum et humilis Corde.

2. Sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum et permaneant oculi mei et Cor meum ibi cunctis diebus.

3. Et dixi : Ergo sine causa justificavi Cor meum, et lavi inter innocentes manus meas, et fui flagellatus tota die.

4. Secundum multitudinem dolorum meorum in Corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

5. Pone me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.

Capit. Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

Capit. Oui, Dieu est mon Sauveur; j'agirai avec confiance, et je ne craindrai pas, parce que le Seigneur est ma force et ma gloire, et qu'il a été mon salut. Vous puiserez avec joie les eaux vives aux fontaines du Sauveur.

HYMNE.

Auctor beate sæculi,
Christe, Redemptor omnium,
Lumen Patris de lumine,
Deusque verus de Deo;

Heureux créateur du monde, ô Jésus, Rédempteur de tous les hommes, lumière émanant de la lumière du Père, et vrai Dieu du vrai Dieu;

Amor coegit te tuus
Mortale corpus sumere,
Ut, novus Adam, redderes
Quod vetus ille abstulerat;

C'est votre amour qui vous a fait prendre un corps mortel pour nous rendre, nouvel Adam, ce que le premier nous avait enlevé.

Ille amor almus artifex
Terræ marisque et siderum,
Errata patrum miserans,
Et nostra rumpens vincula.

Cet amour, bienfaisant créateur de la terre, de la mer et des astres, prenant en compassion les égarements de nos premiers parents, a brisé nos chaînes.

Non Corde discedat tuo
Vis illa amoris inclyti :
Hoc fonte gentes hauriant
Remissionis gratiam.

Que jamais elle ne s'éteigne en votre Cœur, cette vive et puissante flamme de l'amour ! Qu'à cette source les peuples viennent puiser la grâce du pardon.

Il a été percé d'une lance, votre Cœur ; il n'a reçu de si profondes blessures que pour nous laver de nos souillures, dans l'eau et dans le sang qu'il a épanchés.

Percussum ad hoc est lancea,
Passumque ad hoc est vulnera,
Ut nos lavaret sordibus,
Unda fluente et sanguine.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, dont la puissance, la grandeur et le règne sont dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Decus Parenti, et Filio,
Sanctoque sit Spiritui,
Quibus potestas, gloria
Regnumque in omne est sæculum.
Amen.

℣ Vous puiserez avec joie les eaux vives.
℟ Aux fontaines du Seigneur.

℣ Haurietis aquas in gaudio
℟ De fontibus Salvatoris.

A MAGNIFICAT.

Ant. Arrivés à Jésus et voyant qu'il était mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Ant. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum mortuum, non fregerunt ejus crura ; sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.

MÉMOIRE DU CŒUR TRÈS-PUR DE LA B. V. M.

Ant. Mon Cœur a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a fait pour moi de grandes choses, celui qui est puissant.

Ant. Exsultavit Cor meum in Deo salutari meo, quia fecit mihi magna qui potens est.

℣ Viam mandatorum tuorum cucurri.

℟ Cum dilatasti Cor meum.

℣ J'ai couru dans la voie de vos commandements.

℟ Quand vous avez dilaté mon Cœur.

MÉMOIRE DU CŒUR TRÈS-PUR DE LA B. V. M.

Omnipotens sempiterne Deus, qui in Corde beatæ Mariæ virginis dignum Spiritus sancti habitaculum præparasti, concede, propitius, ut ejusdem purissimi Cordis festivitatem devota mente colentes, secundum Cor tuum vivere valeamus : Per...

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez préparé dans le Cœur de la bienheureuse vierge Marie la digne demeure du Saint-Esprit, faites, s'il vous plaît, que, célébrant avec piété la fête de son Cœur très-pur, nous puissions vivre selon votre Cœur. Par...

PETIT OFFICE

DU SACRE CŒUR DE JÉSUS

QUI POURRA ÊTRE RÉCITÉ CHAQUE JOUR

PENDANT LE MOIS DU SACRÉ CŒUR.

A MATINES.

℣ Cœur de Jésus, embrasé d'amour pour moi, embrasez mon cœur d'amour pour vous.

℟ Ainsi soit-il.

℣ Seigneur, ouvrez mes lèvres.

℟ Et ma bouche annoncera vos louanges.

℣ O Dieu, venez à mon aide.

℟ Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant comme au commencement, et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Louez Dieu.

HYMNE.

O gloire de la cour céleste,
Qui fuyez les honneurs des cieux,
Vous abandonnez votre trône
Pour vous immoler en ces lieux
Jésus, des cœurs volupté pure,
Embrasez-moi de votre ardeur,
Et qu'une indigne créature,
Chante dignement votre Cœur.

OFFICIUM PARVUM

SANCTISSIMI CORDIS JESU

QUOD QUOTIDIE IN MENSE RECITARI POTEST.

AD MATUTINUM.

℣ Cor Jesu, flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.

℟ Amen.

℣ Domine, labia mea aperies.

℟ Et os meum annuntiabit laudem tuam.

℣ Deus, in adjutorium meum intende.

℟ Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Alleluia.

HYMNUS.

Cœlestis aulæ gloria,
Qui, sede lapsus ætheris,
Cœli triumphos deseris
Ut nostra fias hostia :
Jesu, voluptas cordium,
Cor ure sacris ignibus,
Dignis ut ornem laudibus
Cordis tui præconium.

Trésor et délices du Père,
Des cœurs purs immortel amour,
Ami des âmes innocentes,
Dans nos cœurs régnez à jamais.
Ainsi soit-il.

Ant. O Sacré Cœur de Jésus, très-soumis à la volonté de votre Père, inclinez vers vous nos cœurs, afin que nous fassions toujours ce qui vous est agréable.

℣ Mon Cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, à faire votre volonté.

℟ O mon Dieu, je l'ai voulu, votre loi sera au milieu de mon cœur.

ORAISON.

Jetez les yeux, nous vous en prions, ô Dieu plein de miséricorde, sur le Cœur de votre Fils bien-aimé, dans lequel vous avez mis toutes vos complaisances, et, apaisé par les douleurs qu'a endurées pour nous ce Cœur sacré, par les dignes satisfactions qu'il vous a offertes pour nous, accordez à nos prières et à notre repentir le pardon de nos péchés, et allumez dans notre cœur un tel amour pour Jésus-Christ, que, tout embrasés des affections de son divin Cœur, nous méritions de devenir conformes au vôtre. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

A PRIME.

℣ Cœur de Jésus embrasé, etc.

HYMNE.

O Cœur de l'amour la victime,
Et du ciel l'éternel bonheur,
Du malheureux tendre refuge
Et dernier espoir des mortels;

Jesu, Patris Cor unicum,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium!
Amen.

Ant. O sacrum Cor Jesu, Patris voluntati obsequentissimum, inclina ad te corda nostra, ut quæ placita sunt ei faciamus semper.

℣ Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

℟ Deus meus, volui, et legem tuam in medio Cordis mei.

OREMUS.

Respice, quæsumus, misericordissime Deus, in Cor dilectissimi Filii tui, in quo tibi bene complacuisti; ejusque sacratissimi Cordis mœroribus quos nostri causa pertulit, et dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit placatus, concede corde contrito petentibus nostrorum nobis veniam peccatorum, et tanto Christi amore cor nostrum accende, ut, ipsius divini Cordis affectibus toti incensi, secundum Cor tuum inveniri mereamur. Per Dominum, etc.

AD PRIMAM.

℣ Cor Jesu, flagrans, etc.

HYMNUS.

O Cor amoris victima,
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes ultima!

De la Trinité trône aimable,
A vous Dieu le Fils s'est uni,
L'Esprit-Saint en vous se repose,
L'Éternel en vous se complaît.
Trésor et délices du Père,
Des cœurs purs immortel amour,
Ami des âmes innocentes,
Dans nos cœurs régnez à jamais.
Ainsi soit-il.

Ant. O Sacré Cœur de Jésus, altéré de notre salut, rappelez-nous, pauvres pécheurs que nous sommes, à la pénitence du cœur, afin que nous ne mourions pas dans nos iniquités.

℣ Mon cœur est prêt, etc.; *Oraison.*

A TIERCE.

℣ Cœur de Jésus, etc.

HYMNE.

O Cœur plus pur que la lumière,
Séjour de la Divinité,
Du Verbe digne sanctuaire,
Plus digne de lui que les cieux;
Dans le sein d'une Vierge pure
La vertu de l'Esprit divin
En vous prépare une demeure
Digne du Dieu de sainteté.
Trésor et délices, etc.

Ant. O Sacré Cœur du Jésus, modèle le plus parfait de la pureté! accordez-nous un cœur pur, afin que nous méritions d'être trouvés conformes à votre Cœur.

℣ Mon cœur est prêt, etc.; *Oraison*, *p.* 340.

Tu Trinitatis gloria,
Jungit tibi se Filius;
In te quiescit Spiritus,
In te Patris sunt gaudia.
Jesu, Patris Cor unicum,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium!
Amen.

Ant. O sacrum Cor Jesu, salutis nostræ sitientissimum, revoca nos prævaricatores ad Cor, ut non moriamur in peccatis nostris.

℣ Paratum cor meum; *Oremus* Respice.

AD TERTIAM.

℣ Cor Jesu, flagrans, etc.

HYMNUS.

Te sole puro purius,
Verbi Dei sacrarium,
Verbi Dei palatium,
Templumque cœlo dignius:
Te, digna sedes Numine,
Fecunda virtus Flaminis,
Illapsa in alvum Virginis,
Puro creavit sanguine.
Jesu, Patris Cor, etc.

Ant. O sacrum Cor Jesu, puritatis exemplar perfectissimum, fac nos esse mundo corde, ut secundum et inveniri mereamur.

℣ Paratum cor meum; *Oremus, p.* 341.

A SEXTE.

℣ Cœur de Jésus, embrasé, etc.

HYMNE.

Cœur doux, Cœur à jamais aimable,
Cœur blessé du plus tendre amour,
Cœur épuisé pour des coupables,
Ah ! soyez touché de nos maux.
Quand d'un Dieu la juste colère
Est prête à frapper le pécheur,
Un regard sur vous le désarme,
Et brise la foudre en ses mains.
Trésor et délices, etc.

Ant. O Sacré Cœur de Jésus, plein de douceur pour vos ennemis, faites régner votre paix dans notre cœur, afin que nous pardonnions sincèrement à ceux qui nous ont persécutés et qui nous calomnient.

℣ Mon cœur est prêt, etc.; *Oraison.*

A NONE.

℣ Cœur de Jésus, etc.

HYMNE.

L'amour qui pour nous vous consume
Vous a percé d'un trait divin;
En nous ouvrant ce tendre asile,
Il nous presse d'y pénétrer.
O Cœur qui, pour laver nos âmes,
Avez versé tout votre sang,
Dans vos profondeurs ineffables
Renfermez-nous à tout jamais.
Trésor et délices, etc.

AD SEXTAM.

℣ Cor Jesu, flagrans, etc.

HYMNUS.

Cor dulce, Cor amabile,
Amore nostri saucium,
Amore nostri languidum,
Fac sis mihi placabile.
Vindex reis irascitur
Deus; sed, ut te respicit,
Placatus iras abjicit,
Et fulmen obliviscitur.
Jesu, Patris Cor unicum, etc.

Ant. O sacrum Cor Jesu, hostibus tuis mitissimum, exsultet pax tua in corde nostro, ut persequentibus nos remittamus de cordibus nostris.

℣ Paratum cor meum, etc.; *Oremus.*

AD NONAM.

℣ Cor Jesu, flagrans, etc.

HYMNUS.

Grandi reclusum vulnere,
Amor dedit te pervium;
Amor reclusit ostium,
Hortatur et pervadere.
Quos abluisti sanguine,
Venis apertis omnibus,
Nos intimis recessibus
Semel receptos contine.
Jesu, Patris, etc.

Ant. O sacré Cœur de Jésus, Cœur si patient dans la douleur, donnez-nous un cœur contrit et humilié, afin que nous fassions de dignes fruits de pénitence.

℣ Mon cœur est prêt, etc. ; *Oraison.*

A VÊPRES.

℣ Cœur de Jésus, embrasé, etc.

HYMNE.

Par un prodige inconcevable,
Un Dieu se fait notre aliment ;
Son sang devient notre breuvage
Dans un admirable festin.
Celui que tout le ciel adore,
Dérobant ici ses splendeurs,
Se couvre d'un voile ineffable
Pour nourrir son vil serviteur.
Trésor et délices, etc.

Ant. O Cœur de Jésus, qui chérissez la pauvreté, mettez-vous sur nous comme un cachet, afin que notre cœur soit tout en vous, qui êtes notre unique trésor.

℣ Mon cœur est prêt, etc. ; *Oraison.*

A COMPLIES.

℣ Cœur de Jésus, etc.

HYMNE.

Le cœur de la plus tendre mère
Ressent les plus ardents transports,
Et, s'oubliant ainsi soi-même,
N'aime que le Cœur de Jésus,

Ant. O sacrum Cor Jesu, doloris patientissimum, da nobis cor contritum et humiliatum, ut fructus dignos pœnitentiæ faciamus.

℣ Paratum cor meum; *Oremus.*

AD VESPERAS.

℣ Cor Jesu, flagrans, etc.

HYMNUS.

Novo Deus mysterio
Carnem suam dat pabulum,
Et sanguinem dat poculum
Mirabili convivio.
Quem proni adorant Angeli,
Hic, temperato numine,
Sub mystico velamine
Fit esca vilis servuli.
Jesu, Patris, etc.

Ant. O sacrum Cor Jesu, paupertatis amantissimum, pone nos ut signaculum super te, ut in te, unico thesauro nostro, totum sit cor nostrum.

℣ Paratum cor meum, etc.; *Oremus.*

AD COMPLETORIUM.

℣ Cor Jesu, flagrans, etc.

HYMNUS.

Cor matris ad Cor Filii,
Amoris ardens impetu,
Indesinente anhelitu
Suspirat, oblitum sui.

L'amour unit ces Cœurs si tendres
Par les liens les plus étroits,
L'un s'enflamme des feux de l'autre,
Tous deux sont émules d'amour.
Trésor et délices, etc.

Ant. O Sacré Cœur de Jésus, si bienfaisant pour ceux qui vous aiment, puissent mon corps et mon cœur se consumer pour vous, afin que vous soyez le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité!

℣ Mon cœur est prêt, etc.; *Oraison.*

LITANIES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe, ayez.
Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité, ayez.
Cœur de Jésus, temple de la sainte Trinité, ayez.
Cœur de Jésus, trésor de sagesse, ayez.
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel, ayez,
Cœur de Jésus, siége de la grandeur et de la majesté de Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, le désir des collines éternelles, ayez.
Cœur de Jésus, qui vous reposez parmi les lis, ayez

Utrumque amoris vinculum
Conjungit arctis nexibus;
Hoc ardet hujus ignibus,
Ignemque reddit æmulum.
Jesu, Patris, etc.

Ant. O sacrum Cor Jesu, amantibus te beneficentissimum, deficiat in te caro nostra et cor nostrum, ut sis Deus cordis nostri et pars nostra, Deus, in æternum.

℣ Paratum cor meum; *Oremus.*

LITANIÆ SACRATISSIMI CORDIS JESU.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Cor Jesu, verbo Dei substantialiter unitum, miserere.
Cor Jesu, Divinitatis sanctuarium, miserere.
Cor Jesu, sanctæ Trinitatis templum, miserere
Cor Jesu, sapientiæ abyssus, miserere.
Cor Jesu, domus Dei et porta cœli, miserere.
Cor Jesu, sedes magnitudinis et majestatis Dei, miserere nobis.
Cor Jesu, desiderium collium æternorum, miserere.
Cor Jesu, pascens inter lilia, miserere.

Cœur de Jésus, océan de bonté, ayez.

Cœur de Jésus, trône de miséricorde, ayez.

Cœur de Jésus, trésor qui ne s'épuise jamais, ayez.

Cœur de Jésus, magnifique envers ceux qui vous invoquent, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tous été enrichis, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, ayez.

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, ayez.

Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus, ayez.

Cœur de Jésus, infiniment aimant et infiniment aimable, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, hostie vivante, sainte et agréable à Dieu, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, ayez.

Cœur de Jésus, rempli d'amertume à cause de nous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort au jardin des Oliviers, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez.

Cœur de Jésus, blessé d'amour, ayez.

Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort de la croix, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix, ayez.

Cœur de Jésus, percé par la lance, ayez.

Cor Jesu, bonitatis oceanus, miserere.

Cor Jesu, misericordiæ thronus, miserere.

Cor Jesu, thesaurus nunquam deficiens, miserere.

Cor Jesu, dives in omnibus qui invocant te, miserere nobis.

Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus, miserere nobis.

Cor Jesu, vita et resurrectio nostra, miserere.

Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra, miserere.

Cor Jesu, virtutum omnium exemplar, miserere.

Cor Jesu, infinite amans et infinite amandum, miserere nobis.

Cor Jesu, fons aquæ salientis in vitam æternam, miserere nobis.

Cor Jesu, in quo sibi Pater bene complacuit, miserere nobis.

Cor Jesu, hostia vivens, sancta, Deo placens, miserere nobis.

Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris, miserere.

Cor Jesu, propter nos amaritudine repletum, miserere nobis.

Cor Jesu, usque ad mortem in horto tristissimum, miserere nobis.

Cor Jesu, opprobriis saturatum, miserere.

Cor Jesu, amore vulneratum, miserere.

Cor Jesu, usque ad mortem crucis obediens factum, miserere nobis.

Cor Jesu, in cruce sanguine exhaustum, miserere.

Cor Jesu, lancea perforatum, miserere.

Cœur de Jésus, brisé de douleur à cause de nos péchés, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, maintenant encore outragé par des ingrats dans le très-saint Sacrement de votre amour ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, refuge des pécheurs, ayez.

Cœur de Jésus, force des faibles, ayez.

Cœur de Jésus, consolation des affligés, ayez.

Cœur de Jésus, persévérance des justes, ayez.

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, espérance des mourants, ayez.

Cœur de Jésus, doux appui de tous vos adorateurs, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, délices des Saints, ayez.

Cœur de Jésus, notre aide dans les tribulations qui ont fondu sur nous, ayez.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous (3 *fois*).

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣ Jésus, doux et humble de Cœur,

℟ Rendez notre cœur semblable au vôtre.

ORAISON.

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Église les richesses ineffables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et par de dignes hommages réparer les outrages dont l'ingratitude des hommes ne cesse de l'affliger.

Cor Jesu, attritum propter scelera nostra, miserere nobis.

Cor Jesu, etiamnum ab ingratis hominibus in sanctissimo amoris sacramento dilaceratum, miserere nobis.

Cor Jesu, refugium peccatorum, miserere.
Cor Jesu, fortitudo debilium, miserere.
Cor Jesu, consolatio afflictorum, miserere.
Cor Jesu, perseverantia justorum, miserere.

Cor Jesu, salus in te sperantium, miserere.
Cor Jesu, spes in te morientium, miserere.
Cor Jesu, cultorum tuorum dulce præsidium, miserere nobis.
Cor Jesu, deliciæ sanctorum, miserere.
Cor Jesu, adjutor noster in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis, miserere.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis (*ter*).
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

℣ Jesu mitis et humilis Corde,

℟ Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

OREMUS.

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui divitias Ecclesiæ tuæ novo beneficio aperire dignatus es, concede ut ejus sanctissimi Cordis amori respondere, et injurias eidem afflictissimo Cordi ab ingratis hominibus illatas dignis obsequiis compensare valeamus.

ACTE DE CONSÉCRATION

AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

« O Jésus! je vous consacre mon cœur, placez-le dans le vôtre. C'est dans votre Cœur que je veux habiter, et par votre Cœur que je veux aimer; c'est dans votre Cœur que je veux vivre inconnu au monde et connu de vous seul; c'est dans ce Cœur que je puiserai les ardeurs de l'amour qui doit consumer le mien; c'est en lui que je trouverai la force, la lumière, le courage, la véritable consolation. Quand je serai languissant, il m'animera; triste, il me réjouira; inquiet et troublé, il me rassurera.

« O Cœur de Jésus, que mon cœur soit l'autel de votre amour; que ma langue publie votre bonté; que mes yeux soient sans cesse fixés sur votre plaie; que mon esprit médite vos perfections adorables; que ma mémoire conserve à jamais le précieux souvenir de vos miséricordes; que tout en moi exprime mon amour pour votre Cœur, ô Jésus, et que mon cœur soit prêt pour vous à tous les sacrifices.

« O Cœur de Marie! après le Cœur de Jésus le plus aimable, le plus compatissant, le plus miséricordieux de tous les cœurs, présentez au Cœur de votre fils notre consécration, notre amour, nos résolutions. Il s'attendrira sur nos misères, il nous en délivrera; et après avoir été notre protectrice sur la terre, ô Mère de Jésus! vous serez notre reine dans les cieux. »

Ainsi soit-il.

PETITE CONSÉCRATION

DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

AU SACRÉ CŒUR DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Je N... N... me donne et consacre au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'honorer, aimer et glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable d'être toute à lui et faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui pourrait lui déplaire. Je vous prends donc, ô Sacré Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie et mon asile assuré à l'heure de ma mort : soyez donc, ô Cœur de bonté ! ma justification envers Dieu votre Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous, car je crains de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté. Consumez donc en moi tout ce qui peut vous déplaire ou résister ! Que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparée de vous. Je vous conjure par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et mourir en qualité de votre esclave

Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O Cœur sacré de mon aimable Sauveur, combien l'amour dont vous êtes rempli vous a rendu sensible à nos misères! O mon Dieu, quelle bonté de vous être mis pour nous en état de victime dans l'adorable Eucharistie; et cependant, que voyez-vous dans les cœurs de la plupart des hommes, si ce n'est révolte contre vos volontés et ingratitude pour vos bienfaits? N'était-ce donc pas assez, ô Jésus, de vous être abandonné une fois à une cruelle agonie au Jardin des Oliviers, où vous portiez le poids de nos péchés? Fallait-il que ces mêmes douleurs se renouvelassent tous les jours sur vos autels, à la vue de nos iniquités? Quels furent alors, et quels sont encore les sentiments de votre Cœur? Comment se trouve-t-il des cœurs assez durs pour ne point en être touchés? Permettez, ô mon Rédempteur, que, prosterné et anéanti à vos pieds, je vous fasse aujourd'hui amende honorable pour toutes les injures dont vos enfants ne cessent de vous accabler, et pour toutes les amertumes dont ils abreuvent votre divin Cœur. Je voudrais arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où l'on vous outrage, et, par toutes les humiliations possibles, réparer l'indigne mépris qu'on fait de vos grâces. Je voudrais surtout pouvoir disposer de tous les cœurs des hommes, pour vous les offrir tous en sacrifice, et vous consoler, par cet hommage, de la coupable insensibilité de ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, ne vous ont point aimé : du moins, Seigneur, je m'offrirai moi-même : immolez-moi, consumez-moi comme votre

victime, mais avant tout, purifiez-moi : faites que je commence à n'aimer que vous, que je n'aie de vie que pour vous, que je ne reprenne jamais mon cœur après vous l'avoir consacré, afin que je trouve dans votre Cœur mon asile en tout temps, ma paix à l'heure de la mort, ma béatitude dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE

DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

O mon Dieu et tout aimable Rédempteur, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable, aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et les outrages que vous avez reçus sur vos autels, depuis l'institution de l'adorable sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleurs que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, ô mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre Cœur sacré a été outragé, et où les marques de votre divin amour ont été reçues avec un mépris si étrange... Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière par le sacrifice que j'en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui vous ayant connu vous ont si peu aimé !... Que ne suis-je une victime digne de vous, pour réparer tant d'injures !... Pardonnez, ô mon Dieu, tant d'iniquités et d'irrévérences, et rendez efficace, par votre

grâce, la volonté que j'ai et la résolution que je prends de ne rien oublier pour aimer ardemment et pour honorer par tous les moyens possibles mon souverain, mon Sauveur et mon juge.

Ainsi soit-il.

CHAPELET DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

QU'ON POURRA RÉCITER TOUS LES VENDREDIS DU MOIS QUI LUI EST CONSACRÉ.

Ce chapelet est composé de cinq gros grains en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur, et de trente-trois petits en l'honneur des trente-trois années de sa vie mortelle.

A la place du Credo, *on dit la prière suivante :*

Anima Christi, *p.* 360.

Ame de Jésus, *p.* 360.

Avant chaque gros grain, à la place des Gloria Patri, *on dit :*

Dulcissime Jesu, fac cor meum secundum Cor tuum.

O très-doux Jésus, rendez mon cœur semblable au vôtre.

A chaque gros grain on dit :

Adoramus te, Christe, in horto afflictissime, in Eucharistia etiamnum ab impiis despecte. Tu enim solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe !

Nous vous adorons, ô Jésus, affligé jusqu'à la mort dans le jardin des Oliviers, et maintenant encore mé-

prisé dans l'Eucharistie ; car vous êtes seul saint, seul Seigneur, seul grand, ô Jésus !

Aux six petits grains qui suivent les cinq gros on dit :

Adoro te, Cor Christi sacratissimum : divino amore quo æstuas accende cor meum.

Je vous adore, ô sacré Cœur de Jésus : embrasez mon cœur du divin amour dont vous brûlez.

A la fin du chapelet on dit le Pater *et l'*Ave.

DÉVOTION AU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

Cette dévotion a pour but : 1° d'honorer les souffrances intérieures du Cœur sacré de Jésus, pour le salut des âmes, pendant toute sa vie, mais surtout dans sa passion ; 2° d'obtenir, par les mérites de cette longue agonie, une bonne mort aux quatre-vingt mille personnes environ qui expirent chaque jour dans le monde entier.

Chrétiens, le Cœur de Jésus vous en supplie, ce Cœur qui vous a tant aimés, ce Cœur qui a tant souffert pour vous et pour ces pauvres âmes; priez pour les pécheurs agonisants. Il ne leur faut, pour éviter l'enfer, qu'une confession bien faite ou un bon acte de contrition. Demandez au Cœur agonisant de Jésus qu'il leur accorde l'une ou l'autre de ces deux grâces. Demandez-le sans tarder. Le temps presse ! Demain, il ne sera plus temps !

Priez pour les agonisants; ils sont vos frères en Jésus-Christ; vos parents peut-être, vos amis, vos bienfaiteurs !

Priez pour les agonisants. Saint Jacques a dit : Qui

conque aidera son frère à sortir de ses égarements, sauvera son âme et couvrira la multitude de ses péchés.

Priez pour les agonisants. Un jour aussi on priera pour vous, quand vous serez à l'agonie. Quelle consolation dans ces derniers et terribles combats!

Faites connaître la dévotion au Cœur agonisant; introduisez-la dans vos familles, dans les communautés, et ce Cœur sacré vous bénira.

PRIÈRE AU CŒUR DE JÉSUS AGONISANT

O miséricordieux Jésus, qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je vous en conjure, par l'agonie de votre très-saint Cœur et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs qui sont à l'agonie et qui doivent aujourd'hui mourir.

Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

O clementissime Jesu, amator animarum, obsecro te, per agoniam Cordis tui sanctissimi, et per dolores Matris Immaculatæ, lava in sanguine tuo peccatores totius mundi, nunc positos in agonia, et hodie morituros.

Amen.

Cor Jesu in agonia factum, miserere morientium.

PRIÈRE DE SAINT IGNACE

Ame de Jésus, sanctifiez-moi!	Anima Christi, sanctifica me!
Corps de Jésus, sauvez-moi!	Corpus Christi, salva me!
Sang de Jésus, enivrez-moi!	Sanguis Christi, inebria me!

Aqua lateris Christi, lava me!
Passio Christi, conforta me!
O bone Jesu, exaudi me!
Intra tua vulnera absconde me!
Ne permittas me separari a te!
Ab hoste maligno defende me!
In hora mortis meæ voca me!
Et jube me venire ad te!

Et cum Sanctis tuis laudem te
In sæcula sæculorum!

Amen.

Eau du côté de Jésus, purifiez-moi!
Passion de Jésus, fortifiez-moi!
O bon Jésus, exaucez-moi!
Dans vos saintes plaies, cachez-moi!
Ne me laissez pas séparer de vous!
Du malin esprit défendez-moi!
A mon heure suprême appelez-moi!
Ordonnez alors que je vienne à vous!
Et parmi vos saints, admettez-moi,
Pour toujours, à jouir de vous!
Ainsi soit-il.

PRIÈRE A JÉSUS CRUCIFIÉ.

En ego, o bone et dulcissime Jesu, ante conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei et charitatis sensus atque veram peccatorum meorum pœnitentiam, eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere,

Me voici, ô Jésus! ô mon bien-aimé! me voici prosterné en votre sainte présence, pour vous conjurer, avec toute la ferveur dont je suis capable, de graver dans mon cœur des sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, un repentir sincère de mes péchés et un ferme propos de ne plus les commettre, tandis que, touché de vos souf-

frances, je vais méditer avec un ardent amour sur vos cinq plaies, ayant présentes à mon esprit, ô mon doux Jésus! ces paroles prophétiques, que prononçait au sujet de votre mort, le saint roi David : Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os. (Ps. XXI, v. 17 et 18.)

dum magno animi affectu et dolore, tua quinque vulnera mecum ipse considero ac mente contemplor; illud præ oculis habens, quod jam in ore ponebat suo, David propheta, de te, o bone Jesu: *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea.*

PRIÈRE

Que saint François Xavier, apôtre des Indes et du Japon, disait tous les jours pour la conversion des infidèles.

O Dieu éternel, créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles ont été créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que Jésus-Christ votre Fils a souffert pour leur salut une mort très-cruelle. Ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Église, sa très-sainte épouse,

Æterne rerum omnium effector Deus, memento abs te animas infidelium procreatas, easque ad imaginem et similitudinem tuam conditas. Ecce, Domine, in opprobrium tuum, his ipsis infernus impletur. Memento Jesum Filium tuum pro illorum salute atrocissimam subiisse necem. Noli, quæso, Domine, ultra permittere ut Filius tuus ab infidelibus contemnatur; sed precibus sanctorum et Ecclesiæ sanc-

tissimæ, Filii tui sponsæ, placatus, recordare misericordiæ tuæ, et oblitus idololatriæ et infidelitatis eorum, effice ut ipsi quoque agnoscant aliquando quem misisti Dominum nostrum Jesum Christum, qui est salus, vita et resurrectio nostra, per quem salvati et liberati sumus, cui sit gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, et faites en sorte qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer, et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

N. S. Père le Pape Pie IX a accordé une indulgence de 300 jours à tous ceux qui réciteront dévotement cette prière.

PRIÈRE

Que sainte Gertrude récitait tous les jours en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

Je vous salue, ô sacré Cœur de Jésus, source vive et vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la Divinité, fournaise ardente du divin amour; vous êtes le lieu de mon repos, et vous êtes mon asile. O mon divin Sauveur, embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est tout embrasé, répandez dans mon cœur les grandes grâces dont le vôtre est la source, et faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que votre volonté soit la mienne, et que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre, puisque je désire que désormais votre sainte volonté soit la règle de tous mes désirs et de toutes mes actions. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT CŒUR DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez.
Cœur de Marie, conçu sans péché, priez pour nous.
Cœur de Marie, plein de grâces, priez.
Cœur de Marie, béni entre tous les cœurs, priez.
Cœur de Marie, sanctuaire de la sainte Trinité, priez.
Cœur de Marie, très-semblable au Cœur de Jésus, priez pour nous.
Cœur de Marie, objet des complaisances du Cœur de Jésus, priez pour nous.
Cœur de Marie, abîme d'humilité, priez.
Cœur de Marie, siége de la miséricorde, priez.
Cœur de Marie, foyer du divin amour, priez.
Cœur de Marie, océan de bonté. priez.
Cœur de Marie, prodige de pureté et d'innocence, priez pour nous.
Cœur de Marie, miroir de toutes les perfections divines, priez pour nous.
Cœur de Marie, accélérant par vos désirs le salut du monde, priez pour nous.
Cœur de Marie, tabernacle d'un Dieu incarné dans l'annonciation, priez pour nous.

LITANIÆ PURISSIMI CORDIS MARIÆ.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere.
Spiritus Sancte, Deus, miserere.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere.
Cor Mariæ, ab origine immaculatum, ora pro nobis.
Cor Mariæ, gratia plenum, ora.
Cor Mariæ, inter omnia corda benedictum, ora.
Cor Mariæ, sanctissimæ Trinitatis sacrarium, ora.
Cor Mariæ, Cordi Jesu simillimum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, in quo Cor Jesu sibi bene complacuit, ora pro nobis.
Cor Mariæ, humilitatis abyssus, ora
Cor Mariæ, sedes misericordiæ, ora.
Cor Mariæ, divini amoris incendium, ora.
Cor Mariæ, bonitatis oceanus, ora.
Cor Mariæ, puritatis et innocentiæ miraculum, ora pro nobis.
Cor Mariæ, speculum omnium divinarum perfectionum, ora pro nobis.
Cor Mariæ, desideriis tuis mundi salutem accelerans, ora pro nobis.
Cor Mariæ, in Annuntiatione Dei incarnati tabernaculum, ora pro nobis.

Cœur de Marie, duquel s'est formé le sang de Jésus, prix de notre rédemption, priez.

Cœur de Marie, domicile de Jésus-Christ pendant neuf mois, priez.

Cœur de Marie, orné de nouvelles grâces dans la Visitation, priez.

Cœur de Marie, rempli d'une admirable joie à la naissance de Jésus, priez.

Cœur de Marie, conservant fidèlement les paroles et les actions de Jésus, priez.

Cœur de Marie, transpercé d'un glaive de douleur dans la Présentation, priez.

Cœur de Marie, réjoui par le recouvrement de Jésus dans le Temple, priez.

Cœur de Marie, triste avec Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers, priez.

Cœur de Marie, cruellement affligé dans la flagellation de Jésus, priez.

Cœur de Marie, couronné d'épines intérieures avec Jésus dans le prétoire, priez.

Cœur de Marie, chargé du poids de la croix avec Jésus dans le chemin du Calvaire, priez.

Cœur de Marie, compatissant aux douleurs de Jésus souffrant, priez.

Cœur de Marie, cloué à la croix avec Jésus-Christ, priez pour nous.

Cœur de Marie, enseveli avec Jésus dans le tombeau, priez pour nous.

Cœur de Marie, rendu à la vie avec Jésus ressuscité, priez pour nous.

Cœur de Marie, rempli d'une joie ineffable dans l'Ascension de Jésus-Christ, priez.

Cor Mariæ, in quo sanguis Jesu, pretium redemptionis nostræ, formatus est, ora.

Cor Mariæ, per novem menses Jesu Christi domicilium, ora pro nobis.

Cor Mariæ, in Visitatione novis gratiis ornatum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, in Nativitate Christi miro gaudio perfusum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, verba Jesu ac gesta fidelissime conservans, ora pro nobis.

Cor Mariæ, in Præsentatione doloris gladio transfixum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, ob Christum repertum in templo mirifice recreatum, ora.

Cor Mariæ, cum Christo tristi in horto triste effectum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, in flagellatione Christi acerbe vexatum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, in coronatione Christi spinis interioribus coronatum, ora.

Cor Mariæ, in bajulatione crucis Christi gravi pondere oppressum, ora.

Cor Mariæ, cum Christo patiens compatiens, ora pro nobis.

Cor Mariæ, Christo crucifixo cruci confixum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, mortuo Jesu, mœrore consepultum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, Jesu resurgente redivivum, ora pro nobis.

Cor Mariæ, in Ascensione Jesu ineffabili dulcedine delibutum, ora.

Cœur de Marie, comblé de la plénitude des grâces dans la descente du Saint-Esprit, priez.
Cœur de Marie, élevé au-dessus de tous les bienheureux dans l'Assomption, priez.
Cœur de Marie, placé à la droite de Jésus-Christ dans le ciel, priez.
Cœur de Marie, consolation des affligés, priez.
Cœur de Marie, refuge des pécheurs, priez.
Cœur de Marie, obtenant grâce pour les pécheurs, priez pour nous.
Cœur de Marie, espoir des agonisants, priez.
Cœur de Marie, doux appui de vos fidèles serviteurs, priez pour nous.
Cœur de Marie, joie des Anges et des Saints, priez pour nous.
Agneau de Dieu, etc.

℣ Marie, Vierge sans tache, douce et humble de Cœur,

℟ Rendez mon cœur semblable au Cœur de Jésus.

ORAISON.

Dieu plein de miséricorde, qui, pour le salut des pécheurs et le soulagement des malheureux, avez mis dans le Cœur pur et sans tache de la bienheureuse Vierge Marie des sentiments de tendresse et de bonté pour nous, conformes à ceux de l'adorable Cœur de votre divin Fils, par l'intercession de cette Vierge sainte que nous réclamons, et par les mérites de son très-doux et très-aimable Cœur, faites que nous obtenions d'être trouvés nous-mêmes conformes au Cœur de Jésus. Par, etc.

Cor Mariæ, in descensu Spiritus Sancti nova gratiarum plenitudine cumulatum, ora.
Cor Mariæ, in Assumptione tua super omnes beatos exaltatum, ora.
Cor Mariæ, ad dexteram Christi in cœlis collocatum, ora pro nobis.
Cor Mariæ, consolatio afflictorum, ora.
Cor Mariæ, refugium peccatorum, ora.
Cor Mariæ, gratiam peccatoribus impetrans, ora pro nobis,
Cor Mariæ, spes agonizantium, ora.
Cor Mariæ, cultorum tuorum dulce præsidium, ora pro nobis.
Cor Mariæ, Angelorum et Sanctorum omnium jubilum, ora pro nobis.
Agnus Dei, etc.

℣ Maria immaculata, mitis et humilis Corde,

℟ Fac cor meum secundum Cor Jesu.

OREMUS.

Clementissime Deus, qui, ad peccatorum salutem et miserorum perfugium, Cor immaculatum beatæ Mariæ Virginis divino Cordi Filii tui Jesu Christi charitate et misericordia simillimum esse voluisti, concede ut qui hujus dulcissimi et amantissimi Cordis memoriam agimus, ejusdem beatæ Virginis meritis et intercessione secundum Cor Jesu inveniri mereamur. Per, etc.

CONSÉCRATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

Vierge sainte et immaculée, Fille du Père céleste, Mère du Verbe incarné, épouse du Saint-Esprit, Reine des Anges et de tous les Saints, je vous reconnais et vous choisis pour ma souveraine, pour ma mère, pour mon avocate auprès de Jésus-Christ, votre cher fils. Soyez honorée dans le ciel, révérée sur la terre, redoutée dans les enfers. Très-saint Cœur de Marie, inséparablement uni au Cœur de Jésus, je vous offre et je vous consacre le mien; je veux qu'après Jésus, votre cher fils, vous y teniez la première place. Vous serez à jamais l'objet de ma vénération, de mon amour et de ma confiance. Je vous rendrai fidèlement chaque jour mes devoirs; je célébrerai vos fêtes avec joie; je publierai vos grandeurs et vos bienfaits; je ne négligerai rien pour vous procurer le culte et les hommages qui vous sont dus; je conformerai mes sentiments et mes affections aux vôtres, et je me ferai une étude continuelle d'imiter vos vertus et en particulier votre pureté et votre humilité.

Très-sainte Vierge, daignez m'ouvrir votre Cœur et m'y recevoir avec vos vrais enfants et vos fidèles serviteurs. Obtenez-moi la grâce dont j'ai besoin pour vous imiter, comme vous avez imité Jésus-Christ; assistez-moi dans tous les dangers; consolez-moi dans les afflictions; apprenez-moi à faire un saint usage des biens et des maux de la vie; protégez-moi toujours, mais surtout à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

Par saint François de Sales.

Je vous salue, très-douce Vierge Marie, Mère de Dieu, et je vous choisis pour ma très-chère Mère; je vous supplie de m'accepter pour votre fils et serviteur; je ne veux plus avoir d'autre mère et maîtresse que vous. Je vous prie donc, ma bonne, gracieuse et douce mère, qu'il vous plaise vous souvenir que je suis votre fils, que vous êtes très-puissante, et que je suis une pauvre créature, vile et faible. Je vous supplie aussi, très-douce et chère mère, de me gouverner et défendre en toutes mes actions; car, hélas! je suis un pauvre nécessiteux et mendiant, qui ai besoin de votre sainte assistance et protection. Eh bien! donc, très-sainte Vierge, ma douce mère, de grâce, faites-moi participant de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité; mais accordez-moi surtout (*indication de la grâce qu'on désire*)... Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas, car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel que sur la terre. Vous n'alléguerez pas non plus que vous ne devez pas, car vous êtes la mère commune de tous les pauvres enfants d'Adam, et singulièrement la mienne. Puis donc, très-douce Vierge, que vous êtes ma mère, et que vous êtes très-puissante, qui est-ce qui pourrait vous excuser, si vous ne me prêtiez votre assistance? Voyez, ma mère, voyez que vous êtes contrainte de

m'accorder ce que je vous demande et d'acquiescer à mes gémissements. Soyez donc exaltée sous les cieux, et, par votre intercession, faites-moi présent de tous les biens, de toutes les grâces qui plaisent à la très-sainte Trinité, Père, Fils, et saint Esprit, l'objet de tout mon amour, et que Jésus, Marie, et Joseph, soient loués, aimés et imités. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

O Marie! très-digne Mère de mon Créateur et de mon Sauveur, choisie avant tous les siècles pour écraser la tête du serpent infernal, devenue par là son ennemie, aussi bien que des hérésies : ah! les hérétiques et les impies n'ont rien oublié pour détruire votre gloire; ils ont voulu abolir votre culte; ils ont fait mille outrages à vos images, à votre nom, à vos glorieux priviléges, O Marie! ô Mère de Dieu! comment l'enfer a-t-il pu inspirer à des chrétiens des sentiments si injurieux contre vous? Comment s'est-il pu trouver des cœurs assez dénaturés pour vous mépriser, pour vous haïr, vous qui êtes digne de la vénération la plus profonde et de l'amour le plus tendre des Anges et des hommes?

O mon auguste souveraine! prosterné à vos pieds, je désire vous marquer ma juste douleur de tant d'outrages. C'est votre Cœur très-saint qui en a été affligé; c'est à votre Cœur très-saint que j'en fais réparation. Je veux avoir pour vous tous les sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance qui vous sont dus. Je

vous offre mes hommages, mes louanges, mes services, ma douleur, mes regrets. Que ne puis-je réparer par mes sentiments le mépris, la haine et les blasphèmes des hérétiques et des impies!

Animé d'un nouveau zèle pour votre gloire, ô Marie! au souvenir de ces injures, pour en faire une juste réparation à votre Cœur, je fais hautement profession de croire tout ce que ces impies osent nier, et de vous attribuer tout ce qu'ils veulent vous ôter. Je crois votre maternité divine, votre virginité perpétuelle, votre pureté sans tache, votre Assomption au ciel en corps et en âme, votre gloire au-dessus de toutes les pures créatures. Je crois aussi votre Immaculée Conception. Je crois enfin que votre puissance, que votre bonté, que votre miséricorde, que toutes vos perfections sont proportionnées à votre dignité ineffable de Mère de Dieu et à votre glorieux titre de Reine de l'univers. Je vous regarde avec joie, ainsi que l'Église le chante, comme la mère de grâce et de miséricorde, le refuge des pécheurs, leur avocate et leur espérance auprès de Jésus-Christ. Je regarde votre protection comme un moyen des plus sûrs pour obtenir de votre fils tous les biens que j'en espère et pour cette vie et pour l'autre. Et, comme les impies ont travaillé à abolir votre culte, je mettrai ma gloire à le soutenir, à vous honorer, à vous invoquer, à être du nombre de vos serviteurs, à défendre vos intérêts, à vous faire honorer, aimer et servir autant que je le pourrai.

Daignez agréer, ô Marie! ces sincères désirs que je forme à vos pieds. Daignez m'ouvrir votre Cœur, et m'y donner une place avec vos fidèles serviteurs. Faites-moi goûter la douceur de ce saint Cœur, source de

paix, de miséricorde et d'amour, afin que, par l'imitation de ses vertus, je puisse continuer à vous bénir dans l'éternité, et à bénir la puissance infinie du Dieu qui vous a faite si grande, si sainte, si aimable, si admirable. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

Je vous salue, saint Joseph, plein de grâces, le Seigneur et sa sainte Mère sont avec vous; vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre épouse, est béni.

Saint Joseph, époux vierge d'une vierge mère, priez pour nous, qui sommes vos serviteurs et vos enfants; assistez-nous maintenant et à l'heure de notre mort, vous qui avez eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

O saint Joseph, ô mon père! vous qui avez eu l'ineffable consolation de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, secourez-moi dans le moment où mon âme sera sur le point de quitter son corps et de commencer son éternité, et obtenez-moi la grâce d'expirer, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

O Jésus, ô Marie, à la vie comme à la mort je remets mon âme entre vos mains.

CANTATE

EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS (1).

O charmant jour !
O douce fête !
Que tout répète
Nos chants d'amour.

Ame fidèle,
Jésus t'appelle :
Cours avec zèle
Vers ton Sauveur,
Et vois toi-même
Combien il t'aime :
Pleine d'ardeur,
Cours à son Cœur.

UNE VOIX.

Voici ce Cœur, dont la tendresse,
Enfants ingrats, vous combla de bienfaits;
Ce Cœur, vous l'outragez sans cesse.
Ne m'aimerez vous donc jamais?...

CHŒUR.

Pardon, Seigneur, pardon pour tant de crimes!
Nous vous aimons, ô Jésus, dès ce jour;
Amour, nous serons tes victimes;
Nous voulons vivre et mourir pour l'amour!
O charmant jour! etc.

(1) La musique de cette Cantate se trouve dans les *Chants à Marie*, 1re partie (chez Poussielgue).

RÉCITATIF.

Déjà le Ciel songeait à la vengeance,
Nos attentats allumaient son courroux...
Un Cœur paraît, et soudain la clémence
A triomphé!... Ce Cœur, l'aimerons-nous?

DUO.

O divin Cœur! douce retraite,
Où mon Cœur aujourd'hui fixera son séjour,
Où mon Cœur désormais a fixé son séjour!
O charmant jour!
O douce fête! etc., etc.

UNE VOIX.

L'amour, l'amour, de sa divine flamme,
Brûle mon cœur, pénètre tous mes sens;
Oui, c'est l'amour, c'est lui : toute mon âme
A tressailli!... C'en est fait, je me rends.

DUO.

O feu sacré, flamme céleste,
Est-ce bien toi que sent mon cœur?
Oui, Séraphins, je vous l'atteste,
Oui, c'est l'amour de mon Sauveur!

CHŒUR.

O divin Cœur, ô dernière espérance
Qu'un Dieu nous offre après tant de malheurs,
Soyez le salut de la France
Et de vos feux embrasez tous les cœurs.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

APPROBATION. VIII
DÉDICACE 1
INTRODUCTION. 3

PREMIÈRE NEUVAINE.

LE CŒUR DE JÉSUS ET SES ATTRIBUTS.

Premier jour. — Le Cœur de Jésus est un motif touchant d'aimer ce bon Maître 11
Deuxième jour. — Le Cœur de Jésus est le plus parfait modèle d'amour. 21
Troisième jour. — La croix du Cœur de Jésus nous révèle le prix de notre âme 31
Quatrième jour. — La croix du Cœur de Jésus nous révèle le mal du péché mortel 41
Cinquième jour. — La couronne d'épines nous révèle le mal du péché véniel. 50
Sixième jour. — La plaie du Cœur, source de grâce et de miséricorde. 62
Septième jour. — L'eau et le sang, figure de la grâce . 73

Huitième jour. — Les flammes du Cœur de Jésus (symbole de l'amour). 85
Neuvième jour. — Les flammes du Cœur de Jésus (symbole du zèle). 93

DEUXIÈME NEUVAINE.

RÉVÉLATIONS OU EFFUSIONS DU CŒUR DE JÉSUS.

Dixième jour. — Les regards du Cœur de Jésus. . . 105
Onzième jour. — Les larmes du Cœur de Jésus. . . 115
Douzième jour. — Les soupirs ou les cris du Cœur de Jésus. 125
Treizième jour. — Les effusions du Cœur de Jésus (discours de la montagne). 134
Quatorzième jour. — Les effusions du Cœur de Jésus (paraboles). 144
Quinzième jour. — Les effusions du Cœur de Jésus (discours de la Cène). 155
Seizième jour. — Les paroles de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie (secrets d'amour et de douleur) 165
Dix-septième jour. — Les paroles de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie (secrets de désirs). . . 176
Dix-huitième jour. — Les paroles de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie (secrets de ses promesses). . 187

TROISIÈME NEUVAINE.

ÉTUDE DU CŒUR DE JÉSUS DANS LES MYSTÈRES DE SA VIE ET DE SA MORT.

Dix-neuvième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans son enfance. 201

Vingtième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans sa vie publique. 212
Vingt et unième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans ses miracles. 222
Vingt-deuxième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans ses mystères d'amour (l'Eucharistie). 233
Vingt-troisième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans ses mystères de douleur (agonie) 244
Vingt-quatrième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans ses mystères de douleur (agonie, *suite*). 254
Vingt-cinquième jour. — L'agonie du Cœur de Jésus au tabernacle. 263
Vingt-sixième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans ses opprobres 273
Vingt-septième jour. — Étude du Cœur de Jésus dans sa mort, et le testament de son Cœur. 284

TRIDUUM

EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

LES TROIS ABIMES. — LES TROIS CULTES. — LES TROIS CŒURS.

Vingt-huitième jour. — Les trois abîmes du Cœur de Jésus (perfection, douleur, amour) 295
Vingt-neuvième jour. — Les trois cultes du Cœur de Jésus (amour, douleur, imitation). 305
Trentième jour. — Les trois Cœurs : — Jésus. — Marie, — Joséph. 315

OFFICES ET PRIÈRES.

Office de la fête du Sacré Cœur de Jésus (messe). . . 329
Petit office du Sacré Cœur de Jésus . . . . . .

Litanies du Sacré Cœur de Jésus 346
Acte de Consécration au Sacré Cœur de Jésus. . . . 354
Petite Consécration de la B Marguerite-Marie. . . . 355
Amende honorable au Sacré Cœur. 356
Amende honorable de la B. Marguerite-Marie. . . . 357
Chapelet du Sacré Cœur de Jésus. 358
Dévotion au Cœur agonisant de Jésus. 360
Prière de saint Ignace. — *Anima Christi*. 360
Prière à Jésus crucifié (*En ego*) 361
Prière de saint François-Xavier. 362
Prière de sainte Gertrude en l'honneur du Sacré Cœur. 363
Litanies du Saint Cœur de Marie. 364
Consécration au Cœur immaculé de Marie. 370
Acte de consécration à la sainte Vierge. 371
Amende honorable au Cœur immaculé de Marie. . . 372
Prière à saint Joseph. 374
Cantate en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. . . . 375
Consécration au Cœur de Jésus par la Bienheureuse Marguerite-Marie. 197
Acte d'amour parfait de saint François-Xavier. . . . 91

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — J. Mersch, imp., 4bis, Av. de Châtillon.

BIBLIOTHECA Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

JUN 06 1987

JUN 20 1987

JUN 20 1987

a39003 010556917b

BQT 2663 .L43M 1869
LEFEBVRE, ALEXIS.
MOIS DU SACRE-COEUR CO

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 03 11 19 10 1